This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1285.7

Harvard College Library

FROM

"1852"

A. 7. 4. 10

Frontispice.

Tome II. Page 288.

A Devenne del.t Ashby sc.

Le Vilain saut qui est feruz,
Il saillì sus touz estenduz
Que moult a grant paour eue;

LE
Roman du Renart,

PUBLIÉ

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi des xiij^e, xive et xve Siècles;

PAR

M. D. M. MÉON,

ÉDITEUR DU ROMAN DE LA ROSE, DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES FABLIAUX ET CONTES DE BARBAZAN, etc., etc.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,

RUE DE BOURBON, N° 17;

A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

M. DCCC. XXVI.

272875.7

ROMAN
du Renart.

Si coume Renart conchia Brun li Ours du miel.

Perroz qui son engin et s'art
9650 Mist en vers fere de Renart
Et d'Ysengrin son chier conpere,
Lessa le miez de sa matere:
Quant il entr'oblia les plez
Et le jugement qui fu fez
En la Cort Noble le Lion
De la grant fornication
Que Renart fist qui toz max cove,
Envers Dame Hersent la Love.
Ce dist l'estoire es premiers vers
9660 Que jà estoit passez yvers
Et l'aube-espine florisoit,
Et que la rose espanisoit
Et près fu de l'Acension,
Que sire Noble le Lyon
Toutes les bestes fist venir
En son palès por Cort tenir.

Onques n'i ot beste tant ose
Qui se tardast por nule chose
Qu'ele n'i viengne hastivement,
9670 Fors Dans Renart tant solement,
Le mal laron, le sodoiant
Que tuit li autre vont huiant,
Et encusant devant le Roi
Par son engin [1], par son desroi.
Et Ysengrin qui pas nel' aime,
Devant toz les autres se claime
Et dist au Roi : biax très doz sire,
Car me fai droit de l'avoutire
Que Renart fist à m'espousée
9680 Dame Hersent qu'ot enserrée
A Malpertuis son fort repere
Quant il aforce li vost faire.
Aforce li fist-il li rous,
Dolenz en sui et coroçous,
Et conpissa toz mes Loviax,
Icist gieux ne fu mie biax.
Renart prist jor de l'escondire
Qu'il n'avoit pas fait l'avoutire.
Quant li Saint furent apporté,
9690 Ne sai qui li ot enorté,
Il se retraist mout tost ariere,
Si se feri en sa taisnière.

[1] *Al.* Orgoil.

Quant l'Emperere oï le Leu,
Si li respondi come preu,
Ysengrin lessiez ce ester,
Vos n'i porriez riens conquester
A ramentevoir vostre honte:
Musart sont li Roi et li Conte,
Et cil qui tiennent les granz Cors
9700 Deviennent cop, hui est li jors.
Onques de si petit domage
Ne vi-ge fere si grant rage;
Tele est cele ovre à escient
Que li parlers n'i vaut noient.
Dist Bruns li Ors, biau très doz sire,
Jà porriez assez miex dire.
Ysengrin n'est ne morz ne pris,
Se Renart a vers lui mespris,
Que bien n'en puisse avoir vanjance,
9710 Ysengrin a bien tel puissance,
Se Renart près de lui manoit
Et por la pès ne remanoit
Qui novelement est jurée,
Que jà vers lui éust durée;
Mais vos estes Prince de terre,
Si metez pais en ceste guerre,
Metez pais entre vos barons,
Cui vos harez nos le harrons,
Et maintendron de vostre part.
9720 S'Isengrins se plaint de Renart,

Faites le jugement séoir,
C'est le miez que puisse véoir:
Se l'uns doit à l'autre, si rende,
Et dou meffet vos pait l'amende.
Mandez Renart à Malpertuis,
Jel' amenré se je le truis,
Puis l'aprendron à cortoier
Se vos m'i volez envoier.
Sire Bruns, dit Bruianz li Tors,
9730 Mal-dahez ait sanz vostre cors
Qui jà conseillera le Roi
Qu'il praingne amende du desroi,
De la honte et del avoutere
Que Renart fist à sa conmere.
Renart a fait tante moleste,
Et conchiée tante beste,
Que jà nus ne li doit aidier.
Conment Ysengrin doit plaidier
De chose qui si est aperte
9740 Et cognèue et descoverte,
De moi sai-je que que nus die,
Se cil qui tot le mont conchie,
Renart icil mauvès lechierres,
Cil rous puanz, cil orz trichierres,
Eust ma fame en sa baillie,
Contre son gré l'éust saisie,
Jà Malpertuis nel' garantist,
Ne forteresce qu'il féist,

Que je ne l'éusse escoillié
9750 Et puis en un conpeis jeté.
Hersent, dont vos vint en corage,
Certes ce fu moult grant folage
Quant Dant Renart cil fox garçons
Vos entra onques es arçons.
Sire Bruiant, dist li Tesson,
Cist max, se nos ne l'abesson,
Porra encore assez monter,
Qu'à teus porra le mal conter
Et bien espandre et essaucier
9760 Qui nel' porra pas abessier,
Et puis qu'il n'i ot force fete,
Ne huis brisié ne trive frete,
Se Renart le fist par amors,
N'i afiert ire ne clamors;
Pieça que il l'avoit amée
Jà cele ne s'en fust clamée,
Se fait l'éust; mès par mon chief
Ysengrin l'a trop pris en grief
Voiant le Roi et son bernage.
9770 Gart Ysengrin à son domage,
Se li vessiax est empiriez
Et par Renart mal atiriez
Le vaillant d'une nois de codre,
Près sui que je li face soldre.
Puis que Renart sera venuz
Le jugement en ert tenuz,

Mès c'est del miex que je i sent,
Le blasme soit Dame Hersent.
Hai! quel clamor et quel plet
9780 Vos a hui vostres mari fet
A tantes bestes regarder!
Certes on vos déust larder,
S'il vos apele bele suer,
Se jamès li portez bon cuer,
Il ne vos crient ne ne resoigne.
Hersent rogist, si ot vergoigne,
Que tot le poil li va suant:
Lors respondi en soupirant,
Sire Grinbert, je n'en puis mès,
9790 J'amasse miex assez la pès
Entre mon seignor et Renart,
Voir qui en moi n'ot onques part
En tel maniere n'en tel guise,
Si que j'en feroie un juise
Ou de froide eve ou de fer chaut.
Mès mon escondire que vaut,
Lasse, chaitive, malostrue,
Quant je jà n'en seré créue?
Par toz les Sainz que l'en aeure
9800 Et se Dame-Diex me seceure,
Onques Renart de moi ne fist
Que de sa mere ne féist.
Por Dant Renart ne di-ge mie
Ne por amender sa partie,

Q'autretant m'est que de lui face,
Qui que l'aint ne qui que le hace,
Con il m'est d'un chardon asnin,
Mès je le di por Ysengrin
Qui de moi est si très jalox
9810 Que tot jors s'en cuide estre cox.
Foi que je doi Pincart mon fil,
Ouen le premier jor d'avril
Que pasques fu, si con on dist,
Ot dix anz qu'Isengrin me prist:
Nos noces furent si plenieres
Que nos fossez et nos lovieres
Furent de bestes issi plaines,
Voire certes que à grant paines
Péussent tant voie trover
9820 Où une oie péust cover.
Là deving-ge loiale espose,
Ne m'en tenez pas à mentose,
N'à soingnant ne à beste fole,
Or revendré à ma parole.
Qui me velt croire si me croie,
Et si voil bien que chascun m'oie:
Onc, foi que doi Sainte Marie,
Ne fis de mon cors puterie
Ne meffet ne malvez afere
9830 C'une none ne poïst fere.
Quant Hersent ot sa reson dite
Et ele se fu escondite,

Frontispice.

Tome II. Page 28

A Desenne del.t Ashby

Le Vilain saut qui est feruz,
Il sailli sus touz estenduz
Que moult a grant paour éue;

LE
Roman du Renart,

PUBLIÉ

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi des xiij^e, xive et xve Siècles;

PAR

M. D. M. MÉON,

ÉDITEUR DU ROMAN DE LA ROSE, DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES FABLIAUX ET CONTES DE BARBAZAN, etc., etc.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,

RUE DE BOURBON, N° 17;

A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

M. DCCC. XXVI.

Li Connins est sailliz avant,
Et dit au Roi, par Saint Amant,
Messires Thimers[1] dit raison,
9890 L'amende desor nos prendron.
Se sire Renart le Gorpil
En estoit chacié en essil
Por Ysengrin ne por Hersent,
Ce n'iert pas bien, mien escient.
Faites Renart à Cort mander
Et s'Ysengrin li set que demander
Je cuit que bien s'escusera
De qanque li demandera,
Se il a à Hersent mesfait
9900 Ne en parole ne en fait;
Se Renart par force à li jut
Je ne cuit pas qu'il s'en parjurt,
Car moult par est prodons Renart.
Entre moi et frere Bernart
L'Arceprestre que véez ci
Le plevirons vostre merci,
Si vos plaist, si en ferons pais.
Or parlerez car je me tais.
Sire, ce respont la Cornille[2]
9910 Onques ne vos aït Saint Gile,

[1] Dans le manuscrit où se trouvent les vingt-deux vers de cet alinéa, l'âne est appelé *Thimers* ou *Bernart l'Arceprestre*.

[2] *Al.* Li concile.

S'il vos plest et vos conmandez,
Se jà Renart i est mandez
Hui ne demain, se il n'i vient,
Après demain se il s'en tient,
Fetes le à force amener,
Et puis tel livroison doner
Dont il en après se recort.
Ce dist Nobles, vos avez tort
Qant Renart volez forsjugier :
9920 Tel oz poez-vos bien rungier
S'aucun de vos me mene orgueil,
Ce méismes li pent à l'ueil.
Renart ne hé-ge mie tant
Por riens qu'en li voist sus metant,
Que je le voille encor honir
S'il se velt à moi obéir.[1]
Ysengrin, prenez cel joïse
Que vostre fame vos devise,
Se vos lascher ne l'en volez,
9930 Jel' enprendrai. Ha! sire, estez,
Se Hersent porsuit le joïse,
Et ele soit arse et esprise,
Tex le saura qui or nel' set,
Liés en sera qui or me het;
Lors diront-il tot à estrox,
Vez ci le cox et le jalox:

[1] *Al.* Abonir.

Miex me vaut-il, selonc le plet
Soffrir la honte qu'el m'a fet
Tant que je m'en puisse vengier;
9940 Mès ainz c'on doie vendengier
Cuit-je Renart movoir tel gerre
Jà nel' garra ne clef ne serre,
Ne mur ne fossé deffensable.
Or dist Dant Nobles, au déable
Por le cuer bieu, sire Ysengrin,
Prendra jà vostre gerre fin.
Cuidiez i vos rien gaaingnier,
Renart mater ne engingnier?
Foi que je doi Saint Lienart,
9950 Je connois tant les arz Renart,
Plus tost vos puet-il fere anui,
Honte et damage que vos lui.
D'autre part est la pès jurée
Dont la terre est asseurée;
Qui l'enfraindra, s'il est tenuz,
Moult mal li sera avenuz.
Qant Ysengrin oï le Roi
Qui de la pès prenoit conroi,
Moult fu dolenz, n'en sot que fere,
9960 Ne s'en set mès à quel chief trere :
A la terre entre deus eschames
S'asiet sa qeue entre ses james.
Or est Renart bien avenu,
Se Diex li éust porvéu

Q'en tel point avoit pris li Rois
L'acorde maugré as irois
Que jà préist la gerre fin
Entre Renart et Ysengrin,
Se ne fust Chantecler et Pinte
9970 Qui à la Cort venoit soi qinte
Devant le Roi de Renart plaindre.
Or est li feus griés à estaindre,
Qar sire Chantecler li Cos
Et Pinte qui pont les oés gros,
Et noire et blanche et la rossete
Amenoient une charrete
Qui enclose ert d'une cortine.
Dedenz gisoit une geline
Que l'en amenoit en litiere
9980 Fete autresi con une biere.
Renart l'avoit si mal menée
Et as denz si desordenée
Que la cuisse li avoit frete,
L'ame del cors li avoit trete. [1]
Qant li Rois ot jugié assez,
Qui de plaidier estoit lassez,
Et les Gelines maintenant
Et Chantecler paumes batant,
Pinte s'escrie premeraine
9990 Et les autres à une alaine :

[1] *Al.* Et une êle fors del cors trete.

Por Dieu, font-eles, gentix bestes
Et chiens et leus si con vos estes,
Qar conseilliez ceste chaitive,
Moult hé l'eure que je fui vive.
Mort, qar me pren, si me delivre,
Qar Renart ne me lesse vivre :
Cinc freres oi jà de mon pere,
Toz les menja Renart li lerre ;
Ce fu grant perte et grant dolors.
10000 De ma mere oi quatre serors
Que virges poules, que meschines,
Moult i avoit beles gelines :
Gonbert de Fresne [1] les paissoit,
Qui de pondre les enpressoit ;
Le las ! mar les i engressa,
C'onques Renart ne l'en lessa
De totes quatre qu'une soule,
Totes passerent par sa goule.
Et vos qui ci gisez embiere,
10010 Ma douce suer, m'amie chiere,
Con vos estiez tendre et grasse !
Que fera or vostre suer lasse
Qui à grant dolor vos regarde ?
Renart, la male flambe t'arde ?
Tantes foiz nos avez folées
Et chaciées et tribulées ;

[1] *Al.* Du Plessié.

Et descirées nos pelices,
Et enbatues jusq'as lices:
Et hier main devant ma porte
10020 Me jeta-il ma seror morte,
Puis s'enfoï parmi un val;
Gonbert n'ot pas isnel cheval,
Ne ne te pot à pié ataindre.
Je me voloie de lui plaindre,
Mès je ne truis qui droit m'en face,
Qar il ne crient nule menace
N'autre coroz vaillant deus soles.
Pinte la lasse à ces paroles
Chéi pasmée el pavement,
10030 Et les autres tot ensement.
Por relever les quatre dames
Se leverent de lor eschames
Et Chiens et Leus et autres bestes,
L'eve lor gietent sor les testes.
Qant revienent de pasmoison,
Si conme en escrit le trovon,
Là où li Rois virent séoir
Se laisent à ses piez chaoir;
Et Chantecler si s'agenoille,
10040 De ses lermes les piez li moille.
Et qant li Rois vit Chantecler,
Pitié li prist du bacheler,
Un soupir a fait de parfont,
Ne s'en tenist por l'or du mont.

Par mautalent drece la teste,
Onc n'i ot si hardie beste,
Ors ne Sangler qui péor n'ait
Qant lor sire sospire et brait:
Tel péor ot Coarz li Lievres
10050 Que il en ot deus jors les fievres.
Tote la Cort fremist ensemble,
Li plus hardiz de péor tremble,
C'onques n'orent coroz greignor,
Qant braire oïrent lor seignor.
Par mautalent fa coue dresce,
Si s'en debat par tel destresce
Que tote en sone la meison,
Et puis fu tele sa raison.
Dame Pinte, dist l'Emperere,
10060 Foi que je doi l'ame mon pere
Por qui je ne fis aumosne hui,
Moult me poise de vostre anui,
Mais je le cuit bien amender;
Que je feré Renart mander.
Si que à voz eulz le verroiz
Et à vos oreilles orroiz.
Con grant venjance en sera prise,
Qar j'en voil fere grant justise
Du grant outraige et del desroi.
10070 Qant Ysengrin oï le Roi,
Isnelement en piez se dresce:
Sire, fet-il, c'est grant proesce,

Moult en seroiz par tot loez
Se vos Pinte vengier povez
Et sa seror dame Copée
Que Renart a si esclopée.
Ge nel' di mie par haïne,
Ainçois le di por la meschine
Qu'il a morte, que je ne face
10080 Por chose que je Renart hace.
Fait l'Emperere, biax amis,
Moult grant duel m'a-il el cuer mis;
Ce n'est or pas le premerain :
A vos et à toz les forain
Me plain-je si con fere sueil,
Del avoltire et del orgueil
Et de la honte qu'il m'a fete,
Et de la pès qu'il a enfrete.
Mès or parlons d'autre parole,
10090 Sire Bruns, prenez une estole,
Et vos, sire Bruiant li Tors,
Commandez l'ame de cest cors;
Là sus enmi cele costure
Me fetes une sépouture
Entre ce plain et ce jardin,
Si parleron d'autre Martin.
Sire, fait Brun, vostre plaisir.
Atant va l'estole saisir,
Et non mie tant solement,
10100 Mès li Rois el commencement

Et tuit li autre dou concile
Ont conmenciée la vigile.
Sire Tardis li Limaçons
Chanta por cele trois leçons;
Et Rooniax chanta li vers,
Et il et Brichemers li Cers,
Et Brun li Ors dist l'oroison
Que Diex gart l'ame de prison.
Quant la vegile fu chantée
10110 Et ce vint à la matinée,
Le cors porterent enterrer;
Mès ainçois le firent serrer
En un moult bel vessel de plon,
Ains plus riches ne vit nus hon,
Puis l'enfoïrent soz un arbre
Et par desus mistrent un marbre,
S'i ont escrit le non la dame
Et sa vie et conmandé s'ame,
Ne sai à cisel ou à greffe,
10120 Il ne servirent pas de beffe,
Ains ont escrit une espitace
Desoz cel arbre en une place:
Ci gist Copée suer Pintain,
Tot einssi l'atorna hui main
Renart qui chascun jor empire,
En fist as denz si grant martire,
Que lors véist Pintain plorer,
Renart maudire et devorer,

Et Chantecler les piez estendre,
10130 Moult grant pitié l'en péust prendre.
Qant li dels fu un poi lessiez
Et il fu del tot abessiez,
Emperere, font li baron,
Qar nos vengiez de cel gloton
Qui tantes guiles nos a fetes
Et tantes pès nos a enfretes.
Moult volentiers, dist l'Emperere,
Qar m'i alez, Brun biax doz frere,
Vos n'aurez jà de lui regart,
10140 Dites Renart de moie part
Q'atendu l'ai trois jors entlers.
Sire, dist Brun, moult volentiers.
Atant se met en l'ambléure
Parmi le val d'une costure,
Que il ne siet ne ne repose.
Lors avint à Cort une chose
Endementiers que Brun s'en vet,
Renart empira moult son plet,
Qar mesire Coart li Lievres,
10150 Qui de péor trembloit les fievres,
Deus jors les avoit jà éues,
Merci Dieu or les a perdues
Sor la tombe Dame Copée :
Car qant ele fu enterrée,
Onc ne se volt d'iloc partir,
Ainçois dormi sor le martir.

Et qant Ysengrin oï dire
Que ele estoit vraie martire,
Dist qu'il avoit mal en l'oreille :
10160 Rooniax qui bien le conseille,
Sor la tombe gesir le fist,
Lors fu gariz si con il dist ;
Mès se ne fust bone créance
Dont nus ne doit avoir dotance,
Et Rooniax qui le tesmoingne,
La Cort cuidast ce fust mençoingne.
Qant à la Cort vint la novele,
A tiex i ot qu'ele fu bele,
Mès à Grinbert fut-ele lede
10170 Qui por Renart parole et plaide
Entre lui et Tybers le Chat.
S'or ne set Renart de barat,
Mar est bailliz, s'il est tenuz,
Qar Brun li Ors est jà venuz
A Malpertuis le bois entier
Parmi l'adrece d'un sentier ;
Por ce que grant estoit son cors
Remanoir l'estut par defors,
S'estoit devant la barbaqane.
10180 Renart qui tot le mont engane,
Por reposer s'est tret ariere
Enmi le fonz de sa tesniere ;
Garnie avoit moult bien sa fosse
D'une geline grasse et grosse,

Et s'avoit mengié à matin
Deus beles cuisses d'un poucin:
Or se repose et si se aise.
Atant es-vos Brun à la haise,
Renart, fait-il, parlez à moi,
10190 Je sui Brun mesagier le Roi,
Issiez ça fors en ceste lande,
Si vos diré que il vos mande.
Renart set bien ce est li Ors,
Reconnéu l'avoit au cors:
Lors se conmence à porpenser
Conment son cors porra tenser;
En grant paine est d'estudier
Conment le puisse conchier.
Brun, fet Renart, biax doz amis,
10200 En moult grant paine vos a mis
Qui çà vos a fet avaler!
Ge m'en devoie là aler
Mès qu'éusse mengié ançois
D'un merveilleus mengier françois,
Qar, sire Bruns, vos ne savez,
L'en dit à Cort, oï l'avez,
A riche home qant il i vient,
Gariz est qui ses manches tient,
Premiers vient li buefs aus aillés,
10210 Après revient li autres mès
Qant li sires les puet avoir;
Mès povres hons qui n'a avoir,

Si est de la merde au déable,
Ne siet à feu, ne siet à table,
Ançois menjut sor son giron.
Li chien li viengnent environ
Qui le pain li tolent des mains.
Une foiz boivent, c'est del mains,
Ne jà c'une foiz ne bevront,
10220 Ne jà que un seul mès n'auront.
Les os lor gietent li garçon,
Qui plus sont sec que vif charbon.
Chascun tient son pain en son poins,
Qar tuit son feru en uns coins,
Et li senechal et li queu
De tel chose ont lor seignor peu
Dont li larron ont grant plenté:
Qar fussent-il ars et venté,
Sa char lor emblent et les pains
10230 Qu'il envoient à lor putains.
Por tel afere con ge di,
Biau sire, avoie dès mardi
Mon lart et mes pois aünez
Dont je me sui desjéunez,
Et s'ai bien mengié deus denrées
De novel miel en fresches rées.
Nomini Pastre Christum fil,
Dist li Ors, par le cors Saint Gil,
Cel miel, Renart, dont vos abonde?
10240 Jà est-ce la chose du monde

Que le miex ains et plus desirre,
Qar m'i menez, biau très doz sire,
Por le cuer bieu la moie cope.
Et Renart li a fet la lope
Por ce que si tost le deçoit,
Et li chaitis ne s'aparçoit,
Et il li trempe la corroie.
Brun, fet Renart, se je savoie
Que je trovasse en vos fiance
10250 Et amistiez et aliance,
Foi que je doi mon fiz Rovel,
De cest bon miel frès et novel
Vos empliré enmi le ventre,
Qar au dedenz si con l'en entre
El bois Lanfroi le forestier
Qui moult est orgueilleus et fier,
Qar se je ore o vos aloie,
Et de vostre aise me penoie,
Tost m'en feriez male part.
10260 Qu'avez-vos dit, sire Renart?
Me mescréez-vos dont de rien?
Oïl. De quoi? Je le sai bien,
De traïson, de felonnie.
Renart, or est-ce déablie
Qant de tel chose me mesdites.
Non faz, oré en soiez toz quites,
Ne vos enport nul mal corage,
Vos avez droit, qar par l'omage

Que fis Dant Noble le Lion
10270 Onc n'oi vers vos entencion
D'estre traïtres ne trichierres,
Ne envers vos estre boisierres :
Ge n'en quier autre sureté,
Ge m'en met à vostre bonté.
Qanque Brun velt Renart otroie.
Atant se metent à la voie,
Onques n'i ot resne tenu
De si à tant qu'il sont venu
El bois Lanfroi li forestier :
10280 Là s'aresterent li destrier.
Lanfroi qui le bois soloit vendre,
Un chesne ot conmencié à fendre;
Deus coins de chiesne toz entiers
I avoit mis li forestiers.
L'un des coins si avoit fait pendre,
Et l'autre après por le mieux fendre.
Brun, fait Renart, biax doz amis,
Vez ore ci que t'ai promis;
Ici dedenz est la chastoire,
10290 Or del mengier, puis irons boire :
Or as bien trové ton avel.
Et Brun i mist lors son musel
El chesne et les deus piez devant,
Et Renart le vet sus levant
Et adrecier en contremont,
En sus se tret, si le semont.

Cuivers, fet-il, ovre la bouche,
A poi que la langa n'i touche;
Filz à putain, ovre la gole:
10300 Einssi le conchie et afole.
Maudite soit sa vie tote,
Jusqu'à un an n'en tresist gote,
Car n'i avoit ne miel ne rée.
Endementieres que Brun bée,
Renart a les coins enpoigniez
Et à grant paine descoigniez;
Et qant li coins furent osté,
La teste Brun et li costé
Furent dedenz le chesne enclos.
10310 Ore est li las en mal repos,
Estraint le cuir et lieve haut,
A poi que li cuers ne li faut:
Moult l'avoit mis en male presse
Renart qui jà n'en ait confesse,
Qui onc ne fist bien ne aumosne.
De loing esta, si le ramposne:
Brun, fait-il, jel' savoie bien
Que queriez art et engien,
Jà de cel miel ne gosteroie;
10320 Mès je sai bien que je feroie
S'une autre foiz l'avoie à fere:
Moult estes ore deputere
Qant de cel miel ne me proiez.
Hai! coume conduiriez

S'estoie en une enfermeté,
Et con seroie à sauveté!
Vos me leriez poires moles.
Atant es-vos à ces paroles
Sire Lanfroi le forestier,
10330 Et Renart se mist au frapier.
Qant le vilain vit Brun l'Ors pendre
Au chesne que il devoit fendre,
A la vile s'en vet le cors.
Harou! harou! fet cil, à l'Ors!
Jà le porrons as poins tenir.
Qui lors véist vilain venir
Et fremier par le boscage,
Qui portent tinel, et qui hache,
Qui flael, qui baston d'espine,
10340 Grant péor ot Brun de s'eschine.
Devant lui vient Hurtevilain
Et Joudome trouse-putain,
Et Baudoin porte cuirie
Qui f... sa fame par derrieres,
Girout Barbete qui l'acole,
Et un des fiuz sire Nicole,
Et Trosse-anesse le puant
Qui por la moche va fuiant,
Et Corberaut de la ruelle,
10350 Le bon voidéor d'escuelle,
Et Tigerins Brise-Fouace,
Et li fil Tieger de la place.

Qant l'Ors ot des vilains la rage,
Fremist et pense en son corage
Que miex li vient le musel perdre
Que Lanfroi le péust aerdre,
Qui devant vint à une hache.
Taste et retaste et tire et sache,
Estent les piaus, rompent les vaines:
10360 Tant a sachié que à grant paines
Fent li cuirs et la teste qasse,
Mès del sanc i lessa grant masse,
La piau des piez et de la teste:
Onc nus ne vit si lede beste.
Le sans li coule del musel,
Entor son vis n'a tant de pel
Dont l'en péust fere une borse.
Einssi s'en va le filz à l'Orse,
Parmi le bois s'en vet fuiant,
10370 Et li vilain le vont huiant:
Goubert le filz sire Gillain,
Et Hardouin cope-vilain,
Et Fainber et le filz Galon,
Dant Helyes le niez Faucon
Et Outrant li cous de la Glée [1]
Qui sa fame avoit estranglée;
Tigiers li Forniers de la vile
Qui ot un enfant de Poufile [2],

[1] *Al.* Li quens del Anglée.
[2] *Al.* Qui esposa noire Cornille.

Et as premiers Brise-Fauchile
10380 Et Rocelins li filz Nancile,
Et le filz Ogier de la place,
Tuit li viennent à une trace;
Et misires Hubert Grospet,
Et le filz Fouchier Galopet.
Li Ors s'enfuit hors de la noise,
Et li prestres de la parroise
Qui fu peres Martin d'Orliens,
Revenoit d'espandre son fiens:
Une forche tint en ses mains,
10390 Si le feri parmi les rains,
Par un pou ne l'a abatu,
Moult l'a blecié et confondu.
Cil qui fet pingnes et lanternes,
Si ataint l'Ors entre deus chesnes
D'une corne de buef qu'il porte,
Li a tote l'eschine torte.
Et d'autres vilains i ot tant
Qui as tinels le vont batant,
Que à grant paine s'en eschape.
10400 Or est Renart en male trape
Se Brun li Ors le puet ataindre;
Mès qant il l'oï de loing plaindre,
Si s'est mis parmi une adrece
A Malpertuis sa forterece
Où il ne crient ost ne agait.
Au trespasser que Bruns a fait

Li a Renart deus gaz lanciez,
Brun, estes-vos bien avanciez,
Ce dist Renart, del miel Lanfroi
10410 Que vos avez mengié sanz moi?
Vostre male foi vos parra,
Certes il vos en mescharra
Que jà n'aurez à la fin prestre.
De quel ordre volez-vos estre
Qui roge chaperon avez?
Li Ors estoit si adolez
Qu'il ne li pot respondre mot,
Fuiant s'en vet plus que le trot:
Encor quida chaoir es mains
10420 Lanfroi et as autres vilains.
Tant a alé esperonant
Que dedenz le midi sonant
Est revenuz en la chariere
Où li Lion tint Cort pleniere.
Pasmé chaï es paveillons
De si haut con il estoit lons,
Et si n'aporte nule oreille.
La Cort s'en seigne à grant merveille:
Dist li Rois, Bruns, qui t'a ce fet?
10430 Laidement t'a ton chapel tret [1],
Par poi qu'il nel' t'a escuissié.
Brun i a tant del sanc lessié

[1] *Al.* Fret.

Que la parole li failli:
Rois, fet-il, si m'a mal-bailli
Renart com vos povez véoir,
Atant li vet as piez chaoir.
  Qui lors véist le Lion braire,
Par mautalent ses crins detraire
Et jurer la vie et la mort:
10440 Brun, fet li Rois, Renart t'a mort,
Ne cuit q'autre merci en aies,
Mès par la mort et par les plaies
Je t'en feré si grant venjance
Qu'en le saura par tote France.
Où estes-vos, Tyberz li Chaz?
Alez moi à Renart viaz,
Dites moi le rox deputaire
Qu'il me viengne en ma Cort droit faire,
Si n'i aport or ne argent,
10450 En la presence de ma gent,
Ne parole por soi deffendre,
Mès la hart à sa gole pendre.
Tybers ne l'osa refuser,
Que s'il s'en pouist escuser
Encor fust sanz lui li sentiers;
Mès à envis ou volentiers
Convient au sene aler le prestre,
Et Tybert se mist à senestre
Parmi le fons d'une valée.
10460 Tant a sa mule esperonée

Qu'il est venuz à l'uis Renart;
Deu reclaime et Saint Lïenart
Qui delier seut les prisons,
Qu'il le gart par ses oroisons
Des mains Renart son conpaignon,
Qar il le set tant à gaignon
Et à beste de put conroi,
Néis à Dex ne porte-il foi.
La riens qui plus le desconforte,
10470 Ce fu qant il vint à la porte;
Mès entre un fresne et un sapin
A véu l'oisel Saint Martin:
Assez si le hucha à destre,
Et li oisiax vint à senestre.
Tibert s'estut une grant pose,
Or vos di que ce fu la chose
Qui plus l'esmaie et plus le donte,
Ses cuers, li dist qu'il aura honte
Et grant anui et grant vergoigne;
10480 Tant doute Renart et resoïgne
Qu'il n'ose entrer en sa meson:
Par defors conte sa reson;
Mès mavès en ert ses gaaing.
Renart, fet-il, sire conpaing,
Respon moi, es-tu là dedenz?
Renart respont entre ses denz
Tot coiement que nus ne l'oie,
Tybert, par vostre male joie

Et par vostre pute aventure
10490 Soiez venuz en ma pasture,
Si serez-vos s'engin ne faut.
Et puis li respondi en haut:
Tybert, fet li Renart, yillecome
Se tu venoies or de Rome
Ou de Seint Jaque freschement,
Bien soiez venu hautement
Conme le jor de Pentecoste.
Mès sa parole, que li coste?
Si le salue belement,
10500 Et Tybert li respont briément,
Renart, nel' tenez à desroi,
Se je vieng ci de par le Roi,
Ne cuidiez pas que je vos hace,
Li Rois vos het et vos menace,
Et Bruns et Isangrin li cous,
Toz li mondes se plaint de vos.
Vos n'avez à la Cort voisin
Fors Dant Grinbert vostre cosin
Qui ne vos hace durement.
10510 Et Renart li respont briément,
Tybert, lessiez le menacier
Et sor moi lor denz aguisier;
Ge vivrai tant con ge porrai,
G'irai à Cort et si orrai
Qui sor moi vodra noient dire.
Ce sera grant savoir, biau sire,

Si le vos lo, que je vos aim;
Mès certes je ai si grant fain
Que tote en ai corbe l'eschine:
10520 Avez-vos ne coc ne geline,
Ne chose qu'en puisse mengier?
Trop me menez or grant dangier,
Ce li respont Renart, baraz
De soriz crastes et de raz,
Ce cuit, vos n'en gosteriez.
Si feré voir. Non feriez,
Certes jà n'en seré lassez,
Et je vos en donré assez
Demain ainz le soleil levant:
10530 Or me sivez, g'irai avant.
Atant s'en ist de sa tesniere,
Et Tybert le sieut par derriere
Qui n'i entent barat ne gile.
Traiant en vont à une vile
Où il n'avoit coc ne geline
Dont Renart n'ot fet sa cuisine.
Tybert, savez que nos ferons?
Là dedenz entre ces mesons,
Fet soi Renart, esta uns prestres,
10540 Et ge connois moult bien ses estres;
Assez a froment et aveine,
Mès les soriz en font grant peine:
Mengié en ont bien demi mui.
N'a encor gueres que g'i fui,

Adonc lor fis une envaïe,
Dix gelines pris sanz faillie;
Les cinc en ai-ge mengiés hui,
Et les autres mis en estui.
Vez le pertuis par où g'i entre,
1055o Passe outre, saoule ton ventre;
Mès li lechieres li mentoit;
Qar li prestres qui là manoit,
N'avoit ne orge ne avaine.
De ce n'estoit-il jà en paine,
Toute la vile le plaignoit
Por une putain qui tenoit,
Qui mere estoit Martin d'Orliens,
Si l'avoit gité de granz biens,
Que il n'avoit ne buef ne vache
1056o Ne autre beste que je sache
Fors deus gelines et un coc.
Martinet qui puis ot le froc
Et qui puis fu moines renduz,
Avoit au trou deus laz tenduz
Por Renart prendre le Gorpil.
Diex garisse au Prestre cel fil
Qui jà aprent si bel barat
Con de prendre Gorpil ou chat!
Et Renart l'enging savoit bien,
1057o A son conpaignon n'en dit rien.
Tybert, sail outre, dist Renart,
Fi! merde, con tu es coart!

Je t'atendré au trou ça fors.
Et Tybert lance outre son cors,
Mès or se puet tenir por fol,
Qar li laz li serre le col.
Tret et retret Tybert li Chaz,
Con plus tret, plus estreint li laz;
Eschaper cuide, rien ne vaut,
10580 Qar Martinet li clerc li saut :
Or sus! or sus! fet-il, biau pere,
Ayde! ayde! bele mere!
Alumez, si corez au trou,
Li Gorpil est tenuz por fou.
La mere Martinet s'esveille,
Saut sus, s'alume la chandelle :
A une main tint sa quenoille :
Li Prestres en son poing s'endoille
S'est erraument du lit sailliz.
10590 Lors fu Tybert moult asailliz,
Qu'il prist cent cox de livroison
Einz qu'il partist de la meson.
Fiert li Prestres, fiert la soignanz,
Et Tybert giete avant les denz,
Si con nos trovons en l'estoire,
Esgarde la coille au Provoire,
As denz et as ongles trenchanz
Li a trenchié un des pendanz.
Qant la fame vit sa grant perte,
10600 Lors primes ot dolor aperte,

Trois foiz s'est chaitive clamée,
A la quarte chaï pasmée.
Au duel que Martinet menoit
De sa mere qui se pasmoit,
Tybert s'en eschape li Chaz,
Qu'il ot as denz mengié les laz.
Il a esté bien laidengiez,
Mais en la fin s'est bien vengiez
Del Prestre qui si le batoit.
10610 Ahi! con il s'en vengeroit
De Renart s'il ert au desore!
Mès li lechieres ne demore,
Ainz s'enfoï sanz plus atendre
Dès que Tybert vit au laz prendre;
Qant Martinet dist, levez sus,
Onques n'i volt arester plus,
Ainz s'enfoï à son repere,
Et cil remest por le mal trere.
Qui donc oïst Tybert le Chat
10620 Renart maudire de son barat,
Ahi! dist-il, Renart, Renart!
Jà Diex n'ait en vostre arme part!
Bien déusse estre chastiez
Qui tantes foiz sui conchiez
Par le barat Renart li rox,
Et li Prestres li mavès cox
Qui Diex doint mal giste et pou pain
Entre lui et s'orde putain,

Qui hui me fist tel envaïe;
10630 Mès d'un des pendanz n'a-il mie,
A tot le mains en sa paroche
Ne puet soner c'à une cloche.
Et Martinet son filz d'Orliens,
Que jà ne croisse en lui nus biens,
Qui hui m'aloit einsi batant,
Jà ne muire-il de si q'atant
Qu'il ait esté moines retrez
Et puis par larrecin deffez !
Tant à sa plainte demenée
10640 Qu'il est venuz en la valée
Et en la Cort où li Rois siet.
Où qu'il le voit as piez li chiet,
Si li raconte la merveille.
Diex ! dist li Rois, qar me conseille,
Con oi ore grant déablie
De Renart qui si me conchie !
Ne je ne puis trover nului
Qui me venge de cest anui.
Sire Grinbert, moult me merveil
10650 Se ce n'est par vostre conseil
Que Renart me tient si por vil.
Je vos plevis, sire, nenil.
Alez donc tost, si l'amenez,
Gardez sanz lui que revenez.
Sire, ce ne puis-ge pas fere,
Renart est de si put afere

Bien sai que pas ne l'amenroie
Si je voz letres n'en avoie;
Mès s'il véoit vostre séel,
1066o Foi que je doi Saint Daniel,
Lors sai-je bien que il vendroit,
Jà nule essoine nel' tendroit.
Voire dist, fet soi l'Emperere.
Lors li devise la matere,
Et Baucent li Sengler l'escrit
Et si séela quanque il dist;
Puis bailla Grinbert le séel,
Et cil se mist en un prael,
Et puis s'en entra en un bos.
1067o Moult li sua la pel del dos
Ainz qu'il venist à l'uis Renart.
Au vespre trove en un essart
Un sentier qui bien le conduit
A l'uis Renart devant la nuit:
Li mur sont haut et li destroit,
Par un guichet en ala droit.
Entre Grinbert el premier baille,
Dant Renart crient que ne l'asaille.
Qant il oï celui venir
1068o Près de meson se volt tenir
Tant que il sache la verté.
Es-vos Grinbert en la ferté
Au pont tornéis avaler
Au petit pas, et au torner

Ainz qu'il entrast en la tesniere
Le cul avant, la teste ariere,
L'a bien Renart reconéu
Ainz que de plus près l'ait véu.
Grant joie en fet et grant solaz,
10690 Au col li met andeus les braz :
Desoz li ploie deus cossins
Por ce qu'il estoit ses cosins.
De ce tien-ge Grinbert à sage,
Qu'il ne volt conter son mesage
Devant qu'éust mengié asez ;
Et qant li mengiers fu finez,
Sire Renart, ce dist Grinbert,
Trop est vostre barat apert :
Savez-vos que li Rois vos mande,
10700 Non mie mande, mès conmande
Que vos li vengnez fere droit
En son palès où que il soit.
Prendra jà vostre gerre fin
Que demandez-vos Isengrin,
Ne Brun l'Ors ne Tybert li Chaz,
Mar véistes votre baraz.
Ne vos en puïs doner confort,
Jà n'en aurez el que la mort,
Ne vos ne tuit vostre chael.
10710 Tenez, si brisiez cest séel,
Gardez que la letre vos dist.
Li lechierres tremble et fremist,

O grant péor la cire brise
Et voit que la letre devise :
Si sospira, au premier mot
Bien sot à dire qu'il i ot.
« Mesires Nobles li Lions,
« Qui de totes les régions
« Et des bestes est Rois et sire,
10720 « Mande Renart honte et martire
« Et grant anui et grant contrere
« Se demain ne li vient droit fere
« Enz en la Cort devant sa gent,
« Si n'i aport or ne argent,
« Ne n'ameint hon por lui deffendre,
« Fors la hart à sa gole pendre. »
Qant Renart oï la novele,
Le cuer li bat soz la mamele,
Tot le viaire li neirci :
10730 Por Dieu, fet-il, Grinbert, merci,
Moult hé l'ore que je tant vif :
Conseilliez cest dolent chaitif,
Qar je seré demain penduz.
Diex ! qar fuse ore moines renduz
A Clugni ou à Clerevax !
Mès je conois tant moines fax
Que je criens q'issir m'en conviegne,
Por ce est mieus que je m'en tiegne.
N'aiez de ce, dist Grinbert, cure,
10740 Vos estes en grant aventure

Tant con vos estes ci sanz gent:
Confessiez-vos à moi briément,
Rent-toi à moi vraie confès,
Qar je n'i voi prestre plus près.
Renart respont, sire Grinbert,
Ci à conseil bon et apert,
Car se je vos di ma confesse
Devant ce que la mort m'apresse,
De ce ne puet venir nus max,
10750 Se je muir, si serai toz sax :
Or entendez à mes pechiez.
Sire, j'ai esté entechiez
De Hersent la fame Ysengrin;
Mès or vos en dirai la fin :
Ele en fu à droit mescréue
Que voirement l'ai-je croissue;
Or m'en repent, Diex moie corpe,
Meinte foiz li basti la crope.
Ysengrin ai-je tant forfet
10760 Que nel' puis nier à nul plet.
Diex mete or m'ame à garison!
Trois foiz l'ai fet metre en prison,
Si vos dirai en quel maniere.
Gel' fis chaoir en la loviere
Là où il enporta l'agnel;
Là ot si bien batu la pel
Qu'il prist cent cox de livroison
Ainz qu'il partist de la meson.

Gel' fis el braon enbraier
10770 Où le troverent trois berchier,
Sel' batirent con asne à pont.
Trois bacons avoit en un mont
Chiés un prodom en un lardier,
De ceus li fis-je tant mengier
N'en pot issir, tant fu ventrez,
Par le pertuis où fu entrez.
Gel' fis séoir en la gelée
Tant qu'il ot la qeue engelée;
Gel' fis peschier en la fontaine
10780 Par nuit quant la lune estoit plaine;
Del ombre de la blanche image
Cuida por voir ce fust fromage;
Et si refu par moi traïz
Devant la charete as plaïz:
Cent foiz vaincu, hué et mat.
Par fine force de barat
Li fis-je tant que il fu moines,
Puis dist que il seroit chanoines.
Qant on li vit la char mengier
10790 Fox fu qui de lui fist berchier.
Ge ne vos aroie hui retrait
La honte que je li ai fait.
Il n'a beste en la Cort le Roi
Qui ne se puist plaindre de moi.
Je fis Tybert chaoïr es laz
Qant il cuidoit mengier les raz;

Et je chez un vilein alai,
Coc ne geline n'i laissai
De tot le parenté Pintein
10800 Fors solement lui et Santein;
N'i a remès coc ne geline
Dont je n'aie fait ma cuisine.
Qant li Ors fu devant mon crués,
De Senglers, de Vaches, de Bués
Et d'autres bestes bien armées
Que Ysengrin ot amenées
Por cele gerre metre à fin,
Retint Roonel le mastin:
Bien furent trente conpaignon,
10810 Que chien, que lisses, que gaignon,
Tuit furent batu et plaié,
Mès malement furent paié,
Qar je lor toli lor soudées,
Qant les oz s'en furent aléés,
Par guile et par conchiement
Lor toli-ge lor covenant.
Au departir lor fis la loupe.
Or m'en repent, Diex moie coupe!
A tot le mont ai fait anui,
10820 Dolanz et repentanz en sui:
Or voil venir à repentance
De qanque je fis en m'enfance.
Sire Renart, ce dist Grinbert,
Vos pechiez m'avez descovert

Et le mal que vos avez fet;
Se Diex vos giete de cest plet
Gardez-vos bien del renchaoir.
Jà Diex ne me dont tant véoir,
Ce dist Renart, que je mès face
10830 Nule chose qu'à Diex desplace.
Il li otroie qanqu'il volt,
Il s'abaissa et cil l'asolt
Moitié romanz, moitié latin.
Renart, qant ce vint au matin,
Besa sa fame et ses enfanz,
Au departir fu li dels granz;
Congié prist à son manage,
Enfanz, dist-il, de haut parage,
Pensez de mes chastiax tenir,
10840 Que que de moi doie avenir,
Contre Contes et contre Rois,
Que vos ne troverez des mois
Conte, Prince ne Chasteleine
Qui vos forface un fil de leine:
Jà par eus ne serez grevez
Se vos avez les ponz levez,
Que vos avez asez vitaille,
Ne cuit devant set anz vos faille.
Que vos iroie-je disant?
10850 A Dame Deu toz vos conmant
Qui me ramaint si con je voil.
Atant mist le pié sor le soil:

Au departir de sa tesniere
A conmencié une priere.
  Diex, fist-il, Rois omnipotens,
Garde mon savoir et mon sens
Que ne le perde par péor
Par devant le Roi mon seignor,
Qant Ysengrin m'encusera
1086o De qantqu'il me demandera,
Que je li puisse reson rendre
Ou del noier ou del deffendre;
Me doint sain et sauf reperier
Que je m'en puisse encor vengier
De cels qui me font si grant gerre.
  Lors se coucha adenz à terre,
Et trois foiz se rendi copables,
Puis se seigna por les Déables,
Et por Dant Noble le Lion
1087o Moult fu en grant afflicion.
  Or s'en vont li Baron à Cort,
Et passent l'eve qui là cort,
Et les destroiz et la montaingne,
Et puis chevauchent par la plaingne.
En ce que Renart se demente
El bois ont perdue la sente,
La voie et le chemin ferré,
Et ne quident, tant ont erré,
Qu'il s'avoient parmi uns pleins
1088o Delez une grange à Noneins.

La meson est moult bien garnie
De toz les biens que terre crie,
De let, de fromaches et d'ués,
De brebiz, de vaches, de bués.
D'unes et d'autres norriçons,
Dist Renart, car nos adreçons
Par encoste de ces espines,
Vers cele cort à ces gelines,
Là est la voie que lessons.
10890 Renart, Renart, dist li Tessons,
Diex set bien por qoi vos le dites,
Filz à putain, puanz herites,
Mauvès lechierres et engrès,
N'estiez-vos à moi confés
Et aviez merci crié ?
Fet-il, ge l'avoie oblié :
Alons-nos ent, vez moi tot prest.
Renart, Renart, por noient est,
Diex parjure, Diex foi-mentie,
10900 Toz jors durra ta lecherie.
Con tu es fole créature!
Tu es de mort en aventure,
Et après ta confession,
Or si vels fere desraison;
Certes granz pechiez te cort seure,
Vien-t'en, que maudite soit l'eure
Que chaïs seur terre de mere!
Belement le dites, biau frere,

Alon-nos ent en pès amblant.
10910 N'en ose fere autre semblant
Por son cosin qui le chastie,
Et nequedent sovent colie
Vers les gelines cele part,
Moult est dolent qant il s'en part,
Et qui la teste li coupast,
As gelines tantost alast,
Mises les éust à raison
Se ne fust Grinbert le Taisson.
Or s'en vont li Baron ensemble:
10920 Diex ! con la mule Grinbert amble !
Mès li chevax Renart acope,
Li flans li bat desoz la crope;
Tant crient et doute son seignor,
Que onques mès n'ot tel péor.
Tant ont alé et plains et bos,
Et l'ambléure et les galos,
Et tant ont la montaingne alée,
Qu'il sont venu en la valée
Qui en la Cort le Roi avale,
10930 Descenduz sont devant la sale.
Sitost com Renart vint à Cort,
Il n'i a beste ne s'atort
Ou deposer ou de respondre.
Or est Renart près de confondre,
N'en tornera qu'il ne s'en cuise,
Qar Ysengrin ses denz aguise

Et Tybert li Chaz se conseille,
Et Bruns qui la teste ot vermeille;
Mès qui q'aint ou hée Renart,
10940 Ne fet pas chiere de coart,
Ainz conmence enmi la meson
Teste levée sa reson.
Rois, fet Renart, je vos salu
Con cil qui plus vos a valu
Que tuit li baron de l'Empire,
Mès tort a qui vers vos m'enpire;
Ne sai se c'est par mon éur,
Je ne fui onques asséur
De vostre amor un jor entier.
10950 Je parti de Cort avant-ier
Par vostre gré et par amor,
Sanz maltalent et sanz clamor.
Or ont tant fet li losengier
Qui de moi se volent vengier,
Que vos m'avez jugié à mort;[1]
Mès puis, sire, que Rois s'amort
A croire les mauvès larrons,
Et il lesse les bons barons,
Et gerpist le chief por la qeue,
10960 Lors vet la terre à male veue:
Qar cil qui sont serf par nature
Ne sevent esgarder mesure.

[1] *Al.* A tort.

S'en Cort se puent alever,
Moult se painent d'autrui grever;
Mès chiens familleus evenisme
N'a cure de beste voisine;
Cil font la povre gent tuer
Et les monnoies remuer.
Cil enortent le mal à fere
10970 Qui bien en sevent lor prou trere,
Et enborsent autrui avoir.
Ice vodroie-je savoir
Que Bruns et Tybert me demandent:
Il est voirs se li Rois conmande
Que bien me puent fere let
Encor ne l'aie-ge forfet,
Qu'il ne sevent dire por qoi.
Se Bruns menja li miel Lenfroi
Et li vilains le ledenja,
10980 Et il por coi ne se venja?
Jà a-il granz meins et granz piés,
Si a grant musel et grant giés.
Se mesire Tybert li Chaz
Menja les soriz et les raz
Qant en le prist et li fist honte,
Por le cuer bieu à moi que monte?
Jà ne sui-ge Prevoz ne Mere
Que je l'en doie nul droit fere;
Volent moi ice demander
10990 Que il ne puent amender.

D'Ysengrin ne sai-ge que dire,
Qar il n'a mie tort del dire
Que j'avoie sa fame amée,
Et qant ele ne s'est clamée,
Sui-ge lecheres de m'amie?
Li fox jalox de ce a envie,
Et puis qui n'i ot braies traites,
Ne huis brisiez, ne portes fraites,
S'ele m'a chier et ele m'aime,
11000 Cil faus jalous de coi se claime?
Est-il por ce drois qu'en me pende?
Nenil, Sire, Diex m'en deffende!
Moult est grant vostre roiauté,
La foi et la grant loiauté
Que j'ai toz jors vers vos éue
M'a l'ame del cors meintenue;
Mès foi que doi Deu et Saint Jorge
J'ai tote chenue la gorge.
Viex sui, si ne me puis aidier,
11010 Si n'ai mès cure de plaidier:
Pechié fet qui à Cort me mande,
Mès puis que mesire conmande,
Si est-il drois que je i viegne.
Or sui devant lui, si me tiegne
Et si me face ardoir ou pendre,
Qar ne me puis vers lui deffendre.
Ge ne sui pas de grant puissance,
Mès ce seroit povre venjance,

S'en parleroient meinte gent
11020 Se l'en sanz jugement me pent.
Renart, Renart, dist l'Emperere,
Dahez ait l'ame vostre pere
Et la pute qui vos porta
Qant ele ne vos avorta!
Or me dites, traître lerres,
Por qoi estes tant bareteres?
Bien savez parler et plaidier,
Mès ce, que vaut? N'i a mestier,
N'en partirez en nule guise
11030 Que de vos n'en face justise;
N'i a mestier chiere hardie
Ne n'i vaut vostre renardie,
Moult savez de la fauve anesse;
Se jà n'avez vostre promesse
Que vos ai orendroit promise,
Hui estes venuz à juise
Tel con jugeront mi baron,
Que l'en doit fere de laron
Et con de felon traïtor.
11040 N'en partirez sanz mauvès tor
Se ne vos poés escondire
De qanque l'en vos saura dire.
Sire, dist Grinbert li Tessons,
Se nos vers vos nos abessons
Por droit fere et por afetier,
Ne devez pas por ce tretier

Vostre baron vilainement,
Mès par loi et par jugement.
Entendez ça, ne vos anuit,
11050 Renart est venuz par conduit
Por droit faire et por amender
Ce c'on li saura demander.
S'est qui de lui face clamor,
Vos li otroiez par amor
A respondre par jugement
En vostre Cort voiant la gent.
Ainz que Grinbert éust finée
Sa reson et bien terminée,
Se dreça en piez Ysengrin
10160 Et li motons sire Belin,
Tybert li Chaz et Rooniax,
Et Dant Tiecelin li Corbiax,
Et Chantecler et Dame Pinte, [1]
Si con el vint à Cort soi quinte,

[1] Variante tirée du manuscrit de Cangé :

Et Bruns qui son vis avoit ters,
Et Sire Brichemers li Cers,
Martins li Chevrians et Bruianz
Li Tors et li Mulez Muianz.
Qant li Conciles fu ensanble
Renart li Rous fremist et tranble;
Bien set que sa mort est jurée,
Ne puet mès estre destorbée.
Or vodroit estre à Maupertuis,
10 Si fermeroit moult bien son huis :

Et Espinarz li Heriçons,
Et Dant Petipas li Poons;

S'encor i venoit Dant Grinbert
Et Bruns li Ors et Dant Tibert,
Et sire Nobles li Lions,
S'éust o lui toz ses barons,
Nou trairoient de la tainiere,
Tant est la terre fort et fiere;
Mès or est Renart pris au laz,
Et set bien ce n'est mie à gaz:
Bien set ne se puet or deffandre,
A male hart le feront pandre.
Or sont asanblé li baron,
Si parleront dou mal laron.
Or escoutez de Dant Belin
Qui n'ama onques Isangrin,
Qar il le volt l'autrier mengier
Et se vorra de lui vangier.
Isengrin, trop estes jalous,
Et quoi! se Renart vos fist cous,
Ce fist-il por le vostre bien:
Se vos assailloient li chien
Et venissiez à un fousé
Auques parfont et auques lé,
En istriez-vos sanz dolor?
Ne porriez avoir paor?
Savez c'on dist au cous mauvès
S'il vient à pont qui soit deffez,
Passez outre, se vos chaez,
Saiez séur vos floterez.
A icest mot Belin se taist,
Sa parole mie ne plaist
A ceus qui haïssent Renart,
Por ce qu'il sot trop de barat.
Bruienz parla qui fu haitiez,
Que sor Belin fu moult iriez:
Sire Belin, laissiez ester,

Frobers li Gresillons s'avance,
Qui sor toz autres crie et tence,

Nos n'avons soing de ramponer.
Je quit Renart vos a loé
Et de son miel vos a doné ;
Mès par la foi que je vos doi,
50 Je mie cest plait je n'otroi,
Se Renart n'est encui panduz,
Dont li serez-vos bons escuz.
Seignor, quar dites environ,
Que ferons-nos dou mau laron,
Dou puent rous, dou sodoiant
Qui toz jors nos va conchiant ?
Brichemer a parlé après
Qui de parler fu moult engrès :
Entendez tuit, fait-il, à moi,
60 Je vos conmant de par le Roi
Que Renart soit enuit deffaiz :
Aus barons plaist icest plaiz.
Entor sont li baron venu,
S'ont Renart pris et retenu,
Tuit escrient, or à la hart !
Que pendromes jà Renart,
Que ses baraz ne l'en guerra,
Jà vis de ci n'eschapera.
Li Conciles fu asanblez,
70 Et Renart ot les iaaz bandez.
Or l'enmainent as forches pandre,
Ha las ! qui ne se puet deffandre :
Moult volentiers s'en eschapast
Et à Malpertuis s'en alast
Et fust en sa meson aaise,
Mais il ne puet que Dieu ne plaise.
Or est Renart pris et liez,
Dex ! com Ysengrin en est liez,
Et Pinte et Chantecler li Cos,
80 Qar or cuident estre en repos !

Et Dant Rouciax li Escuireus
11070 Qui il a fet de moult grant deus.

Mès se de ci pooit garir
Il les feroit encor saillir.
Tiex en gerroit geule baée
Qui or a la teste levée,
Qui seroit dolanz sor la sele :
Tiex nel' prise or une cenele,
Se de ci pooit eschaper,
Il les feroit encor plorer.
Moult est Grinbert en grant martire,
90 Por son cosin plore et soupire ;
Or vait ester devant le Roi,
Sire, je vos plevi ma foi,
Si vos donroi bone aliencè
Renart ne vos fera pesance
Ne nul home jor de sa vie,
S'eschaper puet ceste foïe ;
Por Dieu si esgardez en son,
Aiez merci de vo baron :
S'il est panduz, sachiez de fi
100 Tuit si parent ierent honi ;
Avillié en seront toz dis,
Mès se il en eschape vis,
Je li ferai pane la Croiz :
Je vos en pri â haute voiz,
Fait Grinbert, que vos li doingniez.
Adonc li ostroia li Rois.
Lors le fist li Rois amener,
En son estant le fist lever,
Aï, fait-il, rous deputaire,
110 Tant par ies or de mal afaire
Et si es male criature,
Certes en toi peche nature
Qant tu ne puez à bien entendre,
Filz à putain dines de pandre.
Devant le Roi fu en estant

Coart li Lievres moult s'argue
De cort en cort, de rue en rue,
Meinte foiz li a fet anui,
Vengier s'en cuide encore encui.
Or est Renart en mal randon
Se l'en le velt metre à bandon;
Mès li Rois les fet en sus trefe,
Lui en lest la venjance fere.
Li Rois a parlé hautement
11080 Si que l'oent tote la gent.
Seignor, fet-il, conseilliez moi
De cest larron de pute foi,
Quel justice de lui ferai,
Dites conment m'en vengerai.
Sire, font li baron au Roi,
Trop est Renart de pute foi,

Renart, si dist en soupirant:
Ha! gentis Rois, por Dieu merci,
Tenez ma foi je vos afi
Jamès clamor n'orez de moi,
120 Jel' vos promet en bone foi
Par toz les Sainz de Belléent.
Se mès en oi ne tant ne qant,
Sachiez le bien sanz demorance
Panduz seras à une branche.
Renart l'antant, grant joie en a,
Aus piez le Roi chéoir ala;
Li Rois l'en aide à lever.
La Croiz conmence à porter,
Dant Bruns li Ors li a portée,
130 En s'espaule li a fermée.
Qant Renart etc.

Nus ne vos sauroit desloer
Qu'en haut nel' faciez encroer.
Respont li Rois, bien avez dit:
1090 Or tost, fet-il, sanz contredit
Se Renart s'en estoit tornez,
Jamès ne seroit retornez;
Sachiez que nos en mescherroit,
Tiex n'en set mot qu'en ploreroit.
Sor un haut mont en un rochier
Fet li Rois les forches drecier
Por Renart pendre le Gorpil:
Estes-le-vos en grant peril.
Li Singes li a fet la moe,
1100 Grant coup li done lez la joe.
Renart regarde arere soi,
Voit que i viegnent plus de troi;
Li un le tret, l'autre le bote,
N'est merveille se il redote.
Coars li Lievres l'arochoit
De loing, que pas nel' aprochoit:
A l'arocher qu'à fet Coart
En a crollé le chief Renart;
Coart en fu si esperduz
1110 Que onques puis ne fu véuz;
Del signe qu'ot véu s'esmaie,
Lors s'est muchez en une haie:
D'iloc, ce dist, esgardera
Quel justise l'en en fera.

Mar i muça, si con je croi,
Enqui aura poor de soi.
Renart se voit moult entrepris,
De totes parz liez et pris;
Mès il ne puet engin trover
11120 Conment il s'en puist eschaper :
Del eschaper est-il noient
Si li enginz n'i est trop grant.
Qant il vit les forches drecier,
Lors n'ot en lui que corocier,
Et dist au Roi, biaux gentix Sire,
Qar me lessiez un petit dire:
Vos m'avez fet lier et prendre,
Or me volez sanz forfet pendre;
Mès j'ai fet de moult granz pechiez
11130 Dont je sui auques entechiez,
Or voil venir à repentance,
El non de sainte penitance
Voil la Croiz prendre por aler
La merci Dieu outre la mer.
Se je là muir, si serai sax,
Et se je sui penduz, c'est max,
Si seroit moult povre venjance.
Or voil venir à repentance.
Atant li vet chaoir as piez,
11140 Au Roi en prist moult grant pitiez.
Grinbert revint de l'autre part
Qui merci crie por Renart:

Sire, por Deu entent à moi,
Qar le fai bien, porpense toi
Con Renart est preuz et cortois :
Se Renart vient dusq'à cinc mois
Encor aura mestier moult grant,
Qar n'avez si hardi serjant.
Outre mer voise, la Croiz prengne,
11150 Et à vostre rapel reveingne.
Ce dist li Rois, ne fet à dire,
Qant reviendroit si seroit pire,
Qar tuit ceste costume tienent,
Qui bon i vont, mal en revienent.
Tot autretel refera-il
S'il eschape de cest peril :
S'il n'avoit lores bone pès,
Sire, il n'en reviegne jamès.
Ce dist li Rois, et il la preigne
11160 Par tel convent que là remeigne.
Qant Renart l'ot, si ot grant joie,
Ne set s'il fornira la voie,
Mès conment que il l'en doie estre,
La Croiz a sor l'espaule destre;
Escherpe et bordon li aportent
Les bestes moult s'en desconfortent;
Cil qui enpaint et boté l'ont
Dient qu'encor le conperront.
Es-vos Renart le pelerin
11170 Escherpe au col, bordon fresnin;

Li Rois li dist qu'il lor pardont
Trestoz les max que fet li ont,
Et degerpisse engins et max,
Adont s'il muert il sera sax.
Renart ne met riens en defois
De qanque li prie li Rois,
Ainz li otroie toz ses diz
Tant que il soit d'iloc partiz;
Ront le festu, si lor pardone.
11180 De Cort se part un pou ainz none,
Onques nus d'aus ne salua,
Enz en son cuer les desfia,
Ne mès que li Rois et s'espouse
Ma Dame Fiere l'orgellouse,
Qui tant par est cortoise et bele.
Renart gentement en apele,
Sire Renart, proiez por nos
Et nos reproierons por vos.
Dame, fet-il, vostre proiere
11190 Devroie-ge avoir moult chiere;
Moult par devroit estre haitiez
Por qui proier daingneriez,
Et se cel vostre anel avoie,
Moult en seroit mellor ma voie,
Et sachiez, se le me donez,
Bien vos sera gerredonez,
Redonrai vos de mes joiax
Tant que vaura bien cent aniax.

La Roïne l'anel li tent,
11200 Renart à grant joie le prent,
Entre ses denz basset a dit,
Certes qui unques ne le vit
L'anel, por voir le conperra,
Jà por nului ne remendra.
Renart mist l'anel en son doi
Et puis a pris congié au Roi :
Le cheval fiert des esperons,
Fuiant s'en va les granz trotons;
Vers la haie s'est aprochiez
11210 Là où Coart s'estoit muchiez.
Fain a greignor que il ne selt,
De jéuner li chés li delt.
Atant s'en entra en la haie,
Coart le voit, moult s'en esmaie;
En piez se drece de paor,
Et si li a oré bon jor :
Ce dist Coart, moult par sui liez
Qant vos estes sains et haitiez;
Forment me poise del anui
11220 Que l'en vos a fet si grant hui.
Renart qui tot le monde boise
Dist : qant de mon anui vos poise
Et que bel ne vos est del nostre,
Diex doint qu'il nos repoist del vostre!
Qant Coart l'ot, moult bien l'entent,
Ne s'aséure de noient

Ainz s'apareille de foïr,
Qar moult se dote de traïr,
Si se volt trere par le plain,
11230 Mès Renart le sesist au frain.
Par le cuer bé, sire Coart,
Ça esterez, ce dist Renart:
Jà n'ert vos chevaus si igniax
Que il vos gart de mes chaiax,
Ne lor en face livroison;
Poignant le vet de son bordon.
La Cort le Roi et li serjant
Fu en un val parfont et grant,
Entre quatre roches agues,
11240 Contremont hautes vers les nues.
En la plus haute Renart monte,
O lui Coart cui il fet honte;
Coart pendant vet contreval
Par desoz les piez au cheval.
Renart qui moult est deputere,
En quide bien livroison fere
A ses faons sanz demorance.
Or penst Diex de la delivrance.
Renart regarde en la gaudine
11250 Et voit le Roi et la Roïne,
Tant baron voit et tantes bestes,
Li bois fremist conme tempestes.
Entr'aus parolent de Renart,
Mès mot ne sevent de Coart

Que il enmaine en sa prison
Tot autresi conme larron.
Renart a pris as mains la Croiz,
Si lor escrie à haute voiz:
Danz Roiz, tenez vostre drapel,
11260 Que Diex confonde le musel
Qui m'enconbra de ceste frepe
Et du bordon et de l'escherpe!
Son cul en tert voiant les bestes,
Puis si lor giete sor les testes.
En haut parole et dist au Roi,
Sire, dist-il, entent à moi:
Saluz te mande Noradins
Par moi qui sui bons pelerins,
Si te criément li paien tuit,
11270 A pou que chascuns ne s'en fuit.
Tant lor a dit gaz et lanciez
Que Dant Coart s'est delaciez,
Et sist sor un cheval corant,
Si fist un saut moult avenant
Ainz que Renart se regardast,
Ne que il garde s'en donast.
Fu Coars moult près de la Cort,
O son cheval qui moult bien cort
Les costez a toz pertuisïez,
11280 Que li bordons i fu fichiez,
Et la pel des piez et des mains
A rompue, n'est mie sains.

Tant s'est penez et traveilliez
Q'as piez lou Roi s'est avanciez,
Si li conte la déablie:
Sire, fet-il, por Dex aïe!
Diex! fet li Rois, con sui traïz
Et afolez et mal-bailliz
De Renart qui si poi me crient!
11290 Or sai bien q'à mavès me tient:
Seignor, fet-il, or après tuit,
Que ge le voi où il s'enfuit:
Par le cuer bé s'il vos estort,
Vos estes tuit pendu u mort,
Et cil de vos qui le prendra,
Toz ses lignages frans sera.
Qui dont véist Dant Ysengrin
Et le Moton sire Belin,
Et Brun l'Ors et Tybers li Chaz,
11300 Et mon seignor Pelé li Raz,
Et Chantecler et Dame Pinte
Si con el vint à Cort soi quinte,
Et seignor Ferrant le Roncin
Et Dant Roonel le mastin,
Et seignor Blanchart le Chevrel,
Et Dant Tiécelin li Corbel;
Frobert le siut li Gresillons
Et Petit-porchaz le Fuirons.
Après le sieut sire Baucent
11310 Le Sengler as agues denz:

Bruianz li Tors toz esragiez
Et Brichemers toz eslessiez.
Li Limaçons porte l'enseigne,
Bien les conduit par la campaigne.
Renart regarde arere soi,
Et voit qu'il viegne sanz deloi,
Et vit Tardif qui les chadele,
Et vit l'enseigne qui ventele;
Ne set conseil que fere doie,
11320 Un saut a fet fors de la voie,
Entrez s'en est en une croute,
Après le sieut tote la route.
Li autre point ne s'aséurent,
Moult le menacent tuit et jurent
Que nel' pot garir plesséiz,
Mur, ne fossé ne rolléiz,
Ne forteresce, ne donjons,
Tors, ne tesniere, ne boissons
Que il ne soit pris et renduz
11330 Au Roi, et qu'il ne soit penduz.
Renart vit qu'il ne pot durer
Ne por foïr ne por aler;
La boche li vet escumant,
Et il le vont si près sivant,
Si li poilent son peliçon
Q'en haut en volent li flocon,
Si li pertuisent toz les rains,
A poi ne chiet entre lor mains.

Moult le tiegnent en fiere trape,
11340 Merveilles est s'il en eschape:
Por qant tant s'estoit esloigniez
C'à Malpertuis s'est adreciez,
Son fort chastel et sa meson,
Sa forteresce, son donjon,
Où il ne crient ost ne asaut.
Or qui mès velt aler, si aut,
Hui mès li est poi de manace,
Qui amer nel' velt, si le hace.
Sa fame à l'encontre li vient
11350 Qui moult le dote et moult le crient.
Troi filz avoit la dame franche,
C'est Perce-haie et Male-branche,
Et li tierz ot à non Roviax,
Ce est des autres li plus biax.
Trestuit li vienent environ,
Si le prenent par le giron
Et virent les plaies qui saignent,
Moult le dolosent, moult le plaignent
Totes li lavent de blanc vin;
11360 Puis l'asistrent sor un cossin:
Li disner fu apareilliez
Tant estoit laz et traveilliez
Qu'il ne manja que le braon
D'une geline et le crespon.
La dame le fist bien baignier
Et puis ventoser et saignier

Tant qu'il refut en la santé
Où il avoit devant esté.
Mi sire Noble l'Emperere
11370 Vint au chastel où Renart ere,
Et vit moult fort le plesséiz,
Les murs, les tors, les rolléiz,
Les forteresces, les donjons,
Si haut n'i tressist uns bozons.
Vit les trenchées et les murs
Fors et espès et haus et durs;
Vit les qarniax desus la crote
Par où l'en entroit en la voute;
Garda, si vit levé le pont
11380 Et la chaéne contremont.
Li chastiax sist sor une roche,
Li Rois tant con il puet l'aproche,
Devant la porte à pié descent
Et li barnages ensement.
Au chastel vienent environ,
Chascuns i tent son paveillon,
Et herbergent de totes parz.
Or puet avoir poor Renarz,
Mès par asaut n'iert jà conquis,
11390 Ne par force ne sera pris;
Se traïz n'est ou afamez,
Jà ne sera par host grevez.
Renarz fu bien en sa vigor,
Montez en est en son la tor,

Si vit Hersent et Ysengrin
Qui logiez sont desoz un pin:
A haute voiz lor escria,
Sire compaing, et que i a?
Que vos semble de mon chastel?
11400 Véistes-vos onques si bel?
Dame Hersent, conment qu'il prenge,
Je vos ai folé la vendenge,
Et ne me chaut s'iriez en est
Li cous qui vos conroie et pest.
Et vos, sire Tyberz li Chaz
Que je fis chaoir enz es laz,
Ainz qu'isissiez de la prison,
Éustes-vos tel livroison?
Je cuit que tiez cent cous éustes
11410 Où vin ne eve ne béustes.
Et vos, mi sire Brun li Ors,
Ge vos fis jà prendre tel tors,
Qant vosistes le miel mengier,
Je vos i fis bien laidangier;
Vos i lessastes les oreilles
Si que tuit virent ces merveilles.
Et vos, mi sire Chantecler,
Je vos fis jà moult cler chanter,
Que par cele gorge vos ting,
11420 Vos m'eschapastes par engin.
Et vos, Dant Brichemer li Cers,
Je vos vi jà chéu envers,

Par mon engin et par mon los
Perdites de la pel del dos
Trois coroies que chien vos firent;
Moult a ci de cels qui le virent.
Et vos, sire Pelez li Raz,
Je vos fis ja chaoir es laz
Qant vos alastes mengier l'orge,
1430 Bien vos estraintrent cele gorge.
Et vos, mi sire Tiécelin,
Et à vos di-ge, Dant Belin,
Je vos fis jà mon ju poïr,
Se bien ne séussiez foïr,
Vos i laississiez vostre gaje,
Qant je vos toli le formaje
Que je menjai à moult grant joie
Por ce que mestier en avoie.
Et vos, Rousiax li Escuireus,
1440 Je vos fis jà de moult grant deus
Qant je vos dis qu'estoit jurée
La pès et bien aséurée;
Du chesne vos fis-je descendre,
Ice vos quidai-ge bien vendre,
Par la coue vos ting as denz,
Moult fustes tristres et dolenz.
Qu'iroie-je fesant lonc conte?
N'i a celui n'aie fet honte;
Encor en cuit-je fere assez
1450 Ainz que cist mois soit trespassez,

Qar j'ai l'anel en ma sesine
Que me dona ier la Roïne.
Bien sachiez tuit, se Renart vit,
Tel le conperra qu'ainz nel' vit.
Renart, Renart, dist li Lions,
Moult par est fors vostre mesons;
Mès n'est si fors ne l'aie asise,
N'en tornerai, si sera prise:
D'une rien bien vos aséur,
11460 A mon vivant le siege jur,
Ne por pluie, ne por orage,
N'en tornerai en mon aage,
Ainçois ert le chastiax renduz
Et vos par la gule penduz.
Sire, sire, ce dist Renart,
Ainsi esmaie-l'en coart;
Mès ainçois qu'il vos soit renduz
Vos sera-il moult chier venduz,
Qar j'ai çaiens asez vitaille,
11470 Ne cuit devant set anz me faille:
J'ai assez capons et gelines,
Et assez bestes aumelines,
Grosses brebiz et crasses vaches,
Si a assez oés et formaches;
En cest chastel est la fontaine
Qui assez est et clere et saine,
Et d'une rien me puis vanter,
Ne set tant plovoir ne venter,

Se l'eve del ciel chaoit tote,
11480 Que jà céanz n'en charoit gote
Cest chastiax est si bien garnis,
Jà par force ne sera pris.
Or vos séez, je m'en irai,
Traveilliez sui, si mengerai
Avec ma fame la cortoise,
Se jéunez pas ne m'en poise.
A icest mot si s'en avale,
Par un guichet entre en la sale.
La nuit se dorment cil de l'ost,
11490 Et lendemain se lievent tost;
Ses barons fait li Rois venir,
Or tost, fet-il, del asaillir
Nos estovroit apareillier,
Qar cel larron voil desrochier.
A icest mot s'eslessent tuit,
Au chastel vienent à un bruit;
Li asaus fu moult merveilleus,
Onc ne vi nus si perilleus:
Dès le matin dusqu'à la nuit
11500 Ne finerent d'asaillir tuit.
La nuit les a fait departir,
Vont-s'en, si laissent l'asaillir,
Et lendemain après mengier
Reconmencerent lor mestier:
Onc nel' porent de tant grever
Que pierre en poïssent oster.

Bien i fu demi an li Rois,
Renart n'i pert vaillant uns pois ;
Onques ne finerent un jor
11510 Que n'asaillissent à la tor,
Mès ne la porent enpirier
Dont el vausist mains un denier.
Un soir furent moult traveilliez
Et d'asaillir moult anuiez,
Chascuns dormi séurement
En sa loge moult longuement,
Et la Roïne fu irée
Et vers le Roi moult corocée,
Si vet couchier à une part :
11520 Atant es-vos venir Renart
De son chastel moult coiement,
Voit les dormir séurement,
Gisoit chascun desoz un chesne,
On fou, on tremble, on charme, on fresne.
Renart a bien chascun lié
Ou par la coue ou par le pié ;
Moult par a fet grant déablïe,
A chascun arbre le suen lie,
Neis li Rois lia par la coue,
11530 Grant merveille ert s'ele desnoue.
Puis s'en torne par la Roïne
Là où ele gisoit sovine,
Entre les janbes li entra.
Cele de lui ne se garda,

Ainz cuida que ce fust li ber,
Q'à lui se vosist acorder.
Or poez oïr grant merveille,
Il li fist et ele s'esveille;
Qant vit que Renart l'ot traïe
11540 Si s'escria tote esbahie,
Et jà estoit l'aube crevée,
Li jor grant et la matinée.
Por le cri sont tuit estormi
Cil qui estoient endormi :
De Renart le rous s'esbahirent
Qant avec lor Damele virent,
Et por ce que il li fesoit
Tel gieu qui pas ne li plesoit,
Tuit escrient, levez, levez,
11550 Et cel privé laron pernez.
Mès sires Nobles en piez saut,
Et sache et tire et riens ne vaut ;
Par pou la coue n'a rompue,
Grant demi pié l'a estendue.
Et li autre sachent et tirent,
Par pou li cul ne lor descirent;
Mès Dant Tardif li Limaçon,
Qui seut porter le gonfanon,
Oblia Renart à lier.
11560 Cil cort les autres deslier,
Tret l'espée, si les desnoe,
A chascun trenche ou pié ou coue :

Del dêsloier s'est si hastez
Que il est durement lassez.
Ainz que tuit soient desnoez
Sont li plusor tuit escoez.
Envers Renart s'adrescent tuit
Si cum il puéent à grant bruit,
Et qant Renart les vit venir
11570 Si s'apareille de foïr.
A ce qu'il entre en sa tesniere
Tardif le saisi par derriere,
Par l'un des piez arriers le tire,
Moult se contint bien conme sire.
Atant i vint li Rois poingnant
Et tuit li autre esperonant,
Et Dant Tardif qui Renart tient,
Au Roi le rent qui devant vient;
De totes parz le prenent tuit,
11580 Tote l'ost en fremist et bruit;
Si l'ont batu et descirez,
Or est en male trape entrez.
Estes-vos que Renart fu pris,
Moult en sont lié cil du païs;
As forches le meine-on por pendre,
Li Rois n'en volt raençon prendre.
Sire, dist Ysengrin au Roi,
Por l'amor Deu bailliez le moi;
Et j'en prendrai si grant venjance
11590 Qu'en le saura par tote France.

Li Rois n'en velt fere noïient,
De ce sont tuit lié et joiant.
Les elz a fait Renart bender,
Li Rois li prist à demander :
Renart, Renart, dist li Lions,
Ci voi de tiex escorpions
Qui vos vendront encui l'otrage
Que fet avez en vostre aage,
Et le deduit de la Roïne
Que tenistes anuit sovine :
De moi honir vos vi tot prest,
Mès or sai bien conment il est.
Or vos metron el col la hart,
Puis parleron d'autre Bernart.
Lors Ysengrin en piez se drece,
S'aert Renart par la chevesce,
Dou poing li done tel bufet
Del cul li fait saillir un pet.
Et Brun l'aert par le chaignon, [1]
Les denz li met dusqu'au braon ;
Et Rooniax parmi la gorge
Trois tors li fet fere en un orge.
Tybert li Chaz giete les denz
Et les ongles qu'il ot poingnanz,
Saisist Renart au peliçon,
Bien li valut une friçon.

l. Talon.

Moult le tiegnent en fiere trape,
11340 Merveilles est s'il en eschape:
Por qant tant s'estoit esloigniez
C'à Malpertuis s'est adreciez,
Son fort chastel et sa meson,
Sa forteresce, son donjon,
Où il ne crient ost ne asaut.
Or qui mès velt aler, si aut,
Hui mès li est poi de manace,
Qui amer nel' velt, si le hace.
Sa fame à l'encontre li vient
11350 Qui moult le dote et moult le crient.
Troi filz avoit la dame franche,
C'est Perce-haie et Male-branche,
Et li tierz ot à non Roviax,
Ce est des autres li plus biax.
Trestuit li vienent environ,
Si le prenent par le giron
Et virent les plaies qui saignent,
Moult le dolosent, moult le plaignent;
Totes li lavent de blanc vin;
11360 Puis l'asistrent sor un cossin:
Li disner fu apareilliez
Tant estoit laz et traveilliez
Qu'il ne manja que le braon
D'une geline et le crespon.
La dame le fist bien baignier
Et puis ventoser et saignier

Tant qu'il refut en la santé
Où il avoit devant esté.
Mi sire Noble l'Emperere
11370 Vint au chastel où Renart ere,
Et vit moult fort le plesséiz,
Les murs, les tors, les rolléiz,
Les forteresces, les donjons,
Si haut n'i tressist uns bozons.
Vit les trenchées et les murs
Fors et espès et haus et durs;
Vit les qarniax desus la crote
Par où l'en entroit en la voute;
Garda, si vit levé le pont
11380 Et la chaéne contremont.
Li chastiax sist sor une roche,
Li Rois tant con il puet l'aproche,
Devant la porte à pié descent
Et li barnages ensement.
Au chastel vienent environ,
Chascuns i tent son paveillon,
Et herbergent de totes parz.
Or puet avoir poor Renarz,
Mès par asaut n'iert jà conquis,
11390 Ne par force ne sera pris;
Se traïz n'est ou afamez,
Jà ne sera par host grevez.
Renarz fu bien en sa vigor,
Montez en est en son la tor,

Ne por droiture ne por tort
N'auroit mès hui péor de mort.
Dites de par moi le reçoive
Basset que nus s'en aperçoive,
Que grant pitié m'en prent de lui,
Gardez nel' dites à nului.
Je nel di pas por lecherie,
11680 Si me doint dex bone escherie,
Mès por ce qu'est bien afaitiez
Me poise qu'il est deshaitiez;
Moult me poise de son contraire,
Qar moult est franc et debonaire.
Grinbert respont, Dame honorée,
Franche Roïne coronée,
Cil qui haut siet et de loing mire,
Et de toz biens est rois et sire,
Qui t'a mis en si grant honor,
11690 Icil te gart de deshonor;
Car s'il en puet estordre vis
Encor sera moult vostre amis.
A icest mot le brief li tent,
Et Grinbert volentiers le prent,
Et la Roïne li conseille
Moult privéement en l'oreille
Que qant Renart ert eschapez
De ce dont il est entrapez,
Que il ne lest en nule guise,
11700 Por l'amor qu'il li a pramise,

Que il à li parler ne voise
Privéement et tot sanz noise.
A icest mot se departirent:
Si anemi Renart mar virent,
La hart li ont jà el col mise,
Jà fust moult près de son joïse
Qant Grinbert ses cosins i vient
Et voit Renart qu'Ysengrin tient.
Trere le velt as forces sus,
10 Li autre se sont tret en sus:
Dant Grinbert parla hautement
Oiant trestoz et sagement:
Renart, sanz nule autre devise,
Hui estes venuz à joïse,
Par ci vos en covient passer,
Or vos déussiez confesser
Et fere lez à vos enfanz
Dont vos avez trois biax et janz.
Vos dites bien, ce dist Renart,
20 Bien est droiz qu'il aient lor part:
Mon chastel ert mon filz l'ainz né
Qui jà n'iert pris par home né;
Mes tors, mes autres forteresces
Lerai ma fame as cortes tresces;
A mon filz l'autre Percehaie
Lerai l'essart Robert Fressaie
Où il a tant soriz et raz,
Il n'en a tant jusqu'à Arraz;

Et à mon petit filz Rousel
11730 Lairai l'essart Martin Lovel
Et le cortil deriers la granche
Où a mainte jeline blanche;
Assez i trovera vitaille,
Ne cuit jusqu'à un an i faille,
De ce se puet-il bien garir.
Ne lor sai plus que departir,
Einsi lor devis-ge lor lais
Que ici devant toz lor lais.
Près est, dist Grinbert, vostre fins,
11740 Et ge qui sui vostre cosins
De vostre avoir aucune rien
Me relaissiez, si ferez bien
Et si ferez moult grant savoir.
Renart respont, vos dites voir,
Et se ma fame se marie,
Foi que je doi Sainte Marie,
Tolez li quanque je li lès
Et si tenez ma terre en pès,
Qar moult m'aura tost oblié
11750 Puis que me saura devié;
Ainz que Tibaut soit crestiens [1]
En metra un en ses liens:
Qar qant li hons gist en la biere,
Sa fame esgarde par deriere.

[1] *Al.* Ançois que li anz soit moiens.

S'ele voit home à son plaisir;
Ne puet pas son voloir taisir,
Con plus se pasme et vet tremblant,
Qu'il ne li face aucun semblant.
Tot autretel fera la moie,
11760 Jusqu'au tiers jors r'aura sa joie.
S'à mon seignor le Roi plesoit
Et une chose me fesoit
Qu'il vousist que je fusse moines,
Hermites, reclus ou chanoines,
Et me lessast vestir la haire,
Certes ce li devroit moult plaire:
Cest mortel siecle et ceste vie
Voil lessier, plus n'en ai envie.
Dist Ysengrin, cuiverz traïtres,
11770 Et qu'est ore ce que vos dites?
Tante guenche nos avez faite,
Quel treslue nos avez traite!
En vos auroit bele persone
S'aviez vestue la gone.
Jà Diex ne doinst le Roi honor
S'il ne vos pent à desonor,
Et s'il ne vos en aséure,
Qar la hart est vostre droiture:
Qui de mort vos respiteroit,
11780 Jamès mes cuers ne l'ameroit;
Qar qui larron de pendre areste,
Toz jors het mès lui et sa jeste.

Ce dist Renart, sire Ysengrin,
Or seront vostre li chemin;
Encor est Diex là où il selt,
Que tex ne peche qui s'en delt. [1]
Ce dist li Rois, pensez del pendre
Que je ne voil mès plus atendre;
Jà fust penduz qui que s'en plaingne
11790 Qant li Rois garde aval la plaingne
Et voit une grant chevauchie
Où mainte dame avoit irie:
Si iert la dame Dant Renart
Qui vint poingnant tot un essart.
Moult par venoit hastivement
Merveilleus duel demenant,
Et si troi filz ne s'atardoient,
Avec li grant duel demenoient:
Lor chevox ronpent et descirent,
11800 Lor poins destordent et detirent;
Tel noise font et tel criée
Qu'en les oïst d'une lieuée.
Ne vienent pas trop belement,
Ainz chevauchent isnelement:
Un somier tot chargié d'avoir
Amèinent por Renart avoir.
Ançois qu'il ait dit sa confesse
Ont-il derompue la presse,

[1] *Al.* Car tel en peche qui enqueurt.

Qu'il venoient par grant desroi,
810 Et chéu sont as piez le Roi.
La Dame s'est tant avancie
Que par devant toz s'est lancie:
Sire, merci de mon seignor
Por amor Dieu le créator!
Ge te donrai tot cest avoir
Se de lui veus merci avoir.
Rois Nobles choisi le tresor
Qu'est devant li d'argent et d'or;
Del' avoir fu moult covoitos,
820 Et dist, Dame, foi que doi vos,
Renart n'a pas vers moi bon plet,
Q'à mes omes a trop meffet
Qu'en ne le vos porroit retrere,
Por ce en doit-on vengance fere;
Qant de son meffet ne s'amende,
Bien à deservi qu'en le pende:
Ce me dient tuit mi baron
Q'as forces pende le laron,
Et por voir se je ne lor ment,
830 Par ceus ert livrez à torment.
Sire, por Dieu en cui tu croiz,
Pardone li à ceste foiz.
Li Rois respont, en Dieu amor
Por vos li pardoing à cest tor,
Et dist, par tel vos ert renduz
Qu'au premier mesfait ert penduz.

Sire, fet-ele, je l'ôtroi,
Jà n'en sera requis par moi.
Atant le firent desbender,
11840 Li Rois le fist à lui aler,
Et il i vient joianz et liez,
Les menuz sauz toz esbaisiez;
Renart, fet-il, gardez-vos mès,
De ci avez-vos ore pès;
Mès qant vos remefferez primes
Vos revendrez à ce méismes.
Sire, fet-il, Diex m'en desfende
Que je jà face qu'en me pende.
Grant joie fet à sa mesnie
11850 Qui devant li ert esmaïe;
Celui bese et cestui enbrace,
Ne vit mès hui riens tant li place.
Qant Ysengrin le vit delivre,
Lors vosist miex morir que vivre;
Grant péor ont trestuit de lui
Qu'il ne lor face encore anui:
Si fera-il se Diex li done
Que il voie vespres ou none.
Torner s'en voldrent par deriere
11860 Qant li Rois vit par la chariere
Et vit venir par une adresce
Une biere chevaleresce:
Ce estoit Chauve la Soriz
Et Pelez li Raz ses mariz

Que Dant Renart ot estranglé
Qant desoz lui l'ont enanglé.
En la compaigne Dame Chauve
Estoit sa suer ma Dame Fauve
Et diz que freres que serors;
1870 Au Roi vienent à granz clamors
Que filz que filles bien quarante,
D'autres cosins plus de sesante.
De la noise que il menoient
Trestos einsi con il venoient,
Trestos li airs retentissoit
Et toz li cielz en fremissoit.
Li Rois se tret un poi sor destre
Por savoir que ce pooit estre;
Entent le cri, entent la noise,
1880 Or n'a talent que il s'en voise.
Qant Renart ot le duel venir,
De poor conmence à fremir;
Sa fame a envoié ariere,
Tel poor a de cele biere
Et sa mesnie et ses enfanz,
Mès il remest li soduianz.
Moult coiement issent de l'ost,
A lor chastel en vienent tost:
Renart remaint en aventure.
1890 La biere vient grant aléure;
Ma Dame Chauve ront la presse,
Où voit le Roi, vers lui s'eslesse,

Si li crie merci en haut;
A terre chiet, li cuers li faut.
La biere chiet de l'autre part;
Trestuit se claiment de Renart
Et font une noise si grant
Qu'en n'i oïst pas Dieu tonant,
Et li Rois velt Renart reprendre,
11900 Mès il ne le velt mie atendre,
Ainz s'en foï, si fist que sages,
Que près li estoit ses damages;
N'avoit que fere de lonc conte.
Desor un grant chesne s'en monte,
Après vont trestuit arouté.
Soz le chesne sont aresté.
Le sege metent environ,
N'en descendra se par eus non.
Li Rois i vient, si li conmande
11910 Qu'il aille jus et si se rende.
Sire, ce ne feré-je mie
Se vos barnages ne m'afie
Et vos ne m'en livrez ostages
Que ne m'en sordra nus damages,
Car je voi moult, ce m'est avis,
Entor moi de mes anemis:
Se chascun me tenoit à plain
Il me donroit tot el que pain.
Or vos tenez là jus tuit coi,
11920 Contez d'Auchier et de Lanfroi,

Qui set noveles, si les cont,
Ge l'orai bien de ça amont.
Li Rois oï gaber Renart,
De maltalent fremist et art :
Deus coingnies fist aporter,
Le chesne prenent à coper.
Renart a grant poor éue
Qant iceste chose a vétue;
Les barons voit toz arengiez,
1930 Chascun atent qu'il soit vengiez;
Ne set conment s'en puisse aler.
Un poi se prent à avaler,
En son poing tint une grant roche,
Voit Ysengrin qui si s'aproche,
Oiés con il fist grant merveille
Li Rois en fiert delez l'oreille :
Por cent mars d'or ne se tenist
Li Rois q'à terre ne chaïst.
Trestuit li baron i aqueurent
1940 Et entre lor bras le sequeurent :
Endementres qu'il entendoient
A lor seignor que il tenoient,
Renart saut jus, si torne en fuie,
Et neporqant chascun le huie,
Et dient tuit si con il sont,
Que jamès ne l'enchauceront,
Que ce n'est pas chose avenable,
Ainz est un rain à vif déable.

Or est remès l'enchaucéiz,
11950 Renart va vers uns plaiséiz.
Li Rois enportent si baron
Droit el palais en sa meson;
Huit jors se fist li Rois baingnier
Et ventouser et aaisier,
Tant qu'il revint en la santé
Où il avoit devant esté;
Et Renart einsi s'en eschape,
Dès or gart bien chascun sa chape.

C'est si conme Renart fu Tainturier.

Li Rois a fet son ban crier,
1 1960 Par tot plevir et afier
Que qui porra Renart tenir,
Que ne le face à Cort venir,
Ne Roi ne conte n'i atende,
Mès erroment le prengne et pende.
De ce fu moult pou à Renart,
Fuiant s'en va en un essart;
Son petit pas s'en vet avant
Et environ lui regardant:
N'est merveilles s'il se regarde,
1970 Que de totes bestes a garde.
En son un grant tertre s'areste,
Vers Orient torne sa teste;
Lors dist Renart une proiere
Qui moult est precieuse et fiere:
Ha! Diex qui maint en Trinité,
Qui de tans perilz m'as geté
Et m'as soufert tans malz à fere
Que je ne déusse pas fere,
Garde mon cors d'ui en avant
1980 Par le tien precieus conmant,
Et si m'atorne en itel guise
Et en maniere me devise

Jà ne soit beste qui me voie,
Qui sache à dire que je soie.
Vers Orient sa teste encline,
Grant cop se done en la poitrine,
Drece sa poue, si se seigne,
Va s'en le plein et la montaigne,
Mès de fein suefre grant destrece.
11990 Envers une vile s'adresce
En la meson d'un tainturier
Qui moult savoit de son mestier,
Sa tainture avoit destrempée
Et au miex qu'il pot atrempée;
Fete l'avoit por taindre en jaune.
Alé fu querre une droite aune
Dont il voloit son drap auner
Qu'en sa cuve voloit geter;
Lessiée l'avoit descoverte
12000 Et la fenestre estoit overte
Dont il véoit à sa tainture
Con ele estoit et nete et pure.
Renart dedenz la cort s'en entre
Por querre pasture à son ventre:
Le cortil a trestot cerchié
Et tot environ reverchié,
N'i pot trover rien qu'il menjuce.
Parmi la fenestre se muce,
Renart ne voit ame dedenz,
12010 Il joint les piez, si saillis enz.

Esbahiz fu qant vit son ombre,
Oiez con li maufez l'enconbre,
Malbailliz fu et decéuz,
Car dedenz la cuve est chéuz;
Au fons s'en va, pas n'i demore,
Isnelement resailli sore,
La cuve ot auques de parfont,
Par desus noe qu'il n'afont.
Atant estes-vos le vilain
12020 Qui l'aune tenoit en sa main;
Son drap à auner enconmence,
Qant il oï Renart qui tence
Por ce que issir s'en voloit,
Tant a noé tot s'en doloit.
Li vilains a drecié l'oreille,
Oï Renart, moult se merveille :
A terre gete toz ses dras,
A lui en vient plus que le pas,
Choisist Renart en la tainture,
12030 A lui en vint grant aléure.
Ferir le volt parmi la teste
Qant il conut que ce fu beste;
Mès Renart forment li escrie :
Biau sire, ne me ferez mie,
Je sui beste de ton mestier,
Si te puis bien avoir mestier;
Sovent en ai esté lassé,
Si en sai plus que toi assez,

Encor te veuil assez aprendre
12040 De mesler tainture avec cendre,
Qar ne sez conment en le fet.
Dist li vilains, ci a bon plet;
Par où venistes ça dedenz,
Por qoi entrastes-vos çaienz?
Ce dist Renart, por destremper
Ceste tainture et atremper:
C'est la costume de Paris
Et de trestot nostre païs.
Or est-ele moult bien à droit
12050 Atornée tote à son droit.
Aidiez moi tant que je fors soie,
Puis vos dirai que je feroie.
Qant li vilains Renart entent
Et voit que la poe li tent,
Par tel aïr l'a sachié fors
Q'à poi ne li a tret del cors
Le bras, et trestout desciré,
A poi Renart n'en est desvé.
Qant Renart vit qu'il fu en plain,
12060 Deus paroles dist au vilain:
Prodons, entent à ton afere,
Que je n'en sai à nul chef trere;
Mès en ta cuve iere sailliz,
Par poi que n'i fui malbailliz,
Car si m'aït Sainz Esperiz,
Noiez i dui estre et periz:

Grant péor ai éu del cors,
Diex m'a aidié qant je sui fors.
Ta tainture est moult bien prenanz,
Jaunes en sui et reluisanz;
Jà ne seré mès conéuz
En leu où aie esté véuz:
Moult par en sui liez, Diex le set,
Que trestoz li siecles me het.
Or remanez, car je m'en vois
Querre aventure par ces bois.
A icest mot de lui se part,
Fuiant s'en vet par un essart;
Moult se regarde et se remire,
De joie conmença à rire.
Fors del chemin lès une haie
Vit Ysengrin, moult s'en esmaie,
Où il atendoit aventure,
Qar fain avoit à desmesure;
Mès moult par estoit granz et forz.
Las! dist Renart, or sui-ge morz,
Qar Ysengrin est fors et cras,
Et je de fain megres et las;
Moult en ai soufert grant angoisse,
Ne cuit pas qu'il me reconoisse
Fors au parler; ce sai-ge bien
Me conoistra sor tote rien.
G'irai à lui à quoi que tort,
S'orrai noveles de la Cort.

Lors se porpense en son corage
Que il changera son langage.
Ysengrin garde cele part
Et voit venir vers lui Renart ;
Drece la poe, si se seigne
12100 Ançois que il à lui parveigne,
Plus de cent foiz, si con je cuit :
Tel poor a por poi ne fuit.
Qant ce ot fet, lors si s'areste
Et dist que mès ne vit tel beste,
D'estranges terres est venue.
Es-vos Renart qui le salue :.
Godehelpe, fet-il, bel sire,
Non saver point ton reson dire,
Et Dex saut vos, bon dous amis,
12110 Dont estes-vos ? De quel païs ?
Vos n'estes mie nez de France
Ne de la nostre connoissance.
Nai, mi seignor, mès de Bretaing,
Moi fot perdez tot mon gaaing
Et fot cerchier por ma conpaing,
Not fot mès trover qui m'enseing,
Trestot France et tot Engleter
L'encerchier por mon conpaing qer ;
Or vodrai torner por rester,
12120 Ne sai mès où puisse querer :
Demore moi tant cest païs
Qu'i avoit trestot France pris.

Or moi voler torner arier,
Non saver mès où moi le quier,
Mès torner moi Paris ançois
Que j'aver tot apris françois.
Et savez-vos neis un mestier?
Ouil, je serai bon joglier,
Mès je fot ier rober, batu,
12130 Et mon viel me fu tolu;
Se moi fot aver un viel,
Fot moi diser bon rotruel,
Et un bel lai et un bel son
Por toi qui fu sembles prodon.
Ne fot mangié deus jors entiers,
Or mengerai moult volentiers.
Conment as-non, dist Ysengrins?
Moi fait aver non Galopins;
Et vos, conment, sire prodom?
12140 Sire Ysengrin m'apele-l'on.
Et fot-vos nez en cest contré?
Oïl, maint jor i ai esté.
Conment fu pelez cest païs?
Il a non France, biaus amis.
Et saver-tu del Roi novel?
Por qoi tu n'as point de viel?
Non, un vassal de mon mestier
Si le m'a tolé avant ier.
Je fot savoir bon lai Breton
12150 Et de Merlin et de Foucon,

Del roi Artu et de Tristan,
Del chievre foil [1], de Saint Brandan.
Et sez-tu le lai Dam Iset?
Ia, ia, dist-il, godistonet,
Je fot saver, dist-il, trestouz.
Dist Ysengrin, tu es moult prouz
Et si sez moult, si con je croi;
Mès foi que doi Artu le Roi,
Véis-tu donc, se Diex te gart,
12160 Un ros garçon de pute part,
Un losengier, un traïtor
Qui envers nul hui n'ot amor,
Qui tot deçoit et tot engigne?
Dam le Diex doinst q'as poing le tiegne!
Avant ier eschapa le Roi
Par son engin, par son boboi,
Qui pris l'avoit por la Roïne
Que devant lui tenoit souvine,
Et por autres forfez assez
12170 Dont onc ne pot estre lassez:
Tant m'a forfet que je voldroie
Que il tornast à male voie.
Se gel' pooie as poins tenir
Moult tost le convendroit morir;
Li Rois m'en a doné congié
Et conmandé et chalangié.

[1] Le lai du Chevrefeuille est de Marie de France, qui en a fait plusieurs autres, et qui vivoit vers le milieu du XIIIe siècle.

Renart tenoit le chief enclin,
Par foi, fet-il, Dant Ysengrin,
Malvès lechieres, fox desvez,
2180 Conment fot-il à non pelez?
Dites nos conment il a non,
Fot-il donques pelez Asnon?
Ysengrin rist qant il ce ot,
Et por le non d'Asnon s'esjot,
Moult l'amast mels que nul avoir.
Volez, fet-il, son non savoir?
Oïl; conment fu-il pelez?
Renart a non li desfaez:
Toz nos deçoit, toz nos engigne,
2190 Dex doinst que as poinz je le tiegne.
De lui seroit la terre quite,
Sa part en seroit moult petite.
Toz fot-il malement tornez
Se tu le roz aver trovez:
Foi que devez le Seint martir
Et Seint Tomas de Chantarbir,
Ne por tot l'or que Dex aver
Ne fot voloir moi lui sambler.
Vos avez droit, dist Ysengrin,
2200 Ne vos gariroit Apollin,
Ne toz li ors qui soit en terre,
Que jamès nos méussiez gerre.
Mès or me di, biax dous amis,
Del mestier dont t'es entremis

Sez-en tu tant servir à Cort
Que nul jogleres ne t'en tort,
Et que n'en soies entrepris
Par nul qui soit en cest païs ?
Par mon segnor Seint Jursalen
12210 Ne fot itel trové oan.
Donques t'en vien avoques moi
Et je t'acointerai au Roi
Et à ma Dame la Roïne
Qui tant par est gente meschine,
Et je te voi et bel et gent,
Si t'acointerai à la gent;
Et se tu vels à Cort venir,
Je te ferai moult chier tenir.
Vostre merci, dist Galopins,
12220 Je fot saver bons frecopins,
Si fot saver bon lecheri
Dont je sui moult à Cort cheri :
Se pot aver moi un viel,
Fot moi diser bon rotruel,
Et fot un vers dit de chançon
Por toi qui fot semble prodon.
Dist Ysengrin, sez que ferai,
Vien-t'en, une viele sai
Chés un vilain qui tote nuit
12230 I asemblent si voisin tuit;
A ses enfanz en fet grant joie,
N'est gueres nuit que je ne l'oie.

Par la foi que je doi Seint Pere
La viele est et bone et chiere ;
Se tu vienz avec moi à Cort,
Tu l'auras à qoi que il tort.
Atant se metent à la voie ;
Andui en vont et font grant joie ;
Dant Ysengrin asés li conte
12240 Conment Renart li a fet honte,
Asez li conte en son françois :
Renart li respont en englois.
Tant sont alé qu'il sont venu
Triés la meson à un rendu,
Droit là ù Ysengrin savoit
Celui qui la viele avoit.
Dedenz le cortil au vilein
S'en entrerent andui à plein :
Le vilein ont moult redoté,
12250 Lez le paroi sont acoté ;
Il vont escoutant tote nuit
Con li vilein fet son deduit.
Qant li dormirs le va matant,
Cochier s'en va de maintenant.
Ysengrin a drecié l'oreille,
Primes regarde et puis oreille,
Q'en la paroi un trou avoit,
Plus a d'un an qu'il le savoit,
Et par un ais qui ert fendue
12260 Vit la viele au clou pendue,

Soflent et ronflent moult forment,
Tant que il se vont endormant;
Un grant mastin gist lez le feu,
Delez la couche ot fet son leu,
Par un petit au feu ne touche.
Mès li essombres de la couche
Nel' laissa véoir Ysengrin.
Frere, fet-il à Galopin,
Atent moi ci, g'irai véoir
12270 Conment je le porrai avoir.
Tot fot moi sol, ce dist Renart;
Conment es-tu donc si coart?
Coart! nai voir, mès g'ai péor
Par ci ne soit par cest contor;
Se moi fot sol, jà fot portez,
Por ce fot moi desconfortez.
Ysengrin l'ot et si s'en rist,
Ses cuers forment li atendrist,
Et si li dist, en Deu amor
12280 Onc ne vi hardi jugléor,
Hardi prestre, ne sage fame
Qant ele plus a, plus forsane,
Et qant ele a ce qu'ele velt,
Lors quiert ce dont ele se delt.
Ce dist Renart qui ainc n'ot loi,
Dant Ysengrin, en moie foi,
Se fot ici celui Renart,
Jà fot-il toz pendus à hart,

Tant fust engigneus et tant set,
12290 N'éust pas poor, Diex le set.
Lessiez ester, dist Ysengrins,
Que je sai bien toz les chemins;
Mès or te sié à ceste terre
Et g'irai la viele querre.
Lors s'en vint droit à la fenestre
Conme cil qui savoit bien l'estre :
Apoiée fu d'une corre,[1]
La nuit fu obliée à clorre.
Ysengrin fu montez en haut,
12300 Par la fenestre laiens saut;
Là droit où la viele pent
S'en va tot droit, si la despent,
Si l'a son conpaignon tendue,
Et cil l'a à son col pendue.
Renart se pense qu'il fera,
Conment il le conchiera :
Jà bien, fet Renart, ne m'aviengne
Se nel' conchi, conment qu'il prengne.
A la fenestre droit s'en vient
12310 Au bastonet qui la sostient;
Le baston cline et ele clot,
Et Ysengrin laiens enclot :
Quida close fust par l'uisole.
Lors a grant paor de sa gole;

[1] *Al.* D'un bastonet fu apoïe,
Si estoit à clore laissie.

Au saut que la fenestre fist,
Et à la noise s'esbahist
Li vileins qui ert endormiz.
Sailli en pié toz estormiz,
Sa fame escrie et ses enfanz :
12320 Or sus ! il a larons çaienz.
Li vileins saut, c'iert sa costume,
Vient à son feu et si l'alume.
Qant Ysengrin le voit lever
Et il voit le feu alumer,
Un petitet se tret ariere,
Par les naches le prent deriere.
Li vileins a jeté un cri,
Li mastins l'à sempres oï,
Ysengrin prent parmi la c....,
12330 Enpaint et tire et sache et roille,
Trestot esrache quenqu'il pent ;
Mès Ysengrin moult bien se prent
Deriere as naches au vilain,
Mès de ce avoit le cuer vain,
Et sa dolor li engregnoit,
Qar li chiens ses c.... tenoit.
Tant se sont laiens traveillié
Que Ysengrin ont èscoillé.
Li vileins huche ses voisins
12340 Et ses parenz et ses cosins :
Aidiez, por Deu l'esperitable,
Çaiens conversent vif déable.

Qant Ysengrin vit l'uis overt,
Et li vilein felun cuvert
A cuinnies et à maçues
Vienent poignant parmi les rues,
Entre la porte et le vilein
Fet Ysengrin un saut à plein,
Si fort le hurte qu'il l'abat
En une fange trestot plat.
Des quatre piez fiert à la terre,
Ne set son conpaignon ou querre;
Par les vileins s'en va fuiant,
Et cil le vont après huiant.
Le vilein trovent en la boe
Grant et parfonde si qu'il noe;
Fors l'en ont tret à moult grant paine,
D'un mois ne fu sa plaie saine.
Ysengrin pas ne s'aséure,
Fuiant s'en vet grant aléure;
N'avoit cure de séjorner,
Ançois conmence à galoper.
El bois se met par une sente,
Moult est dolent, moult se demente
Por ce qu'il a perdu sa chose,
Mès à nului parler n'en ose,
Que se sa fame le savoit,
Jamès de lui cure n'auroit;
Mès neporqant va s'en grant oire,
Or ne se set mès en cui croire.

Tant va et vient Dant Ysengrins
Sentiers et voies et chemins,
Ulle et garment en son langage,
Par un petit que il n'enrage.
Tant fet qu'il vient en sa loviere,
Par l'uis s'en entre par deriere,
Sa mesnie trove laienz.
Dex soit, fet-il, o vos çaienz!
Ne parla gueres hautement,
12380 Mès tout basset et matement.
Dame Hersent estoit aaise,
Au col li saut, cent foiz le baise;
Et si fil saillent, si l'acolent,
Juent et gabent et parolent,
Mès s'il séussent tot l'afere
Autre joie covenist fere.
Qant ont mangié à grant loisir
Si parolent d'aler gesir,
Et lors i ot moult, ce sachiez,
12390 Paroles ainz qu'il fust cochiez.
Moult grant piece s'i arestut,
Et neporqant cochier l'estut:
Hersent la Love si l'enbrace,
Et lez lui se jut face à face;
Et cil conmence à réuser
Et durement à reculer;
Mès ne li vaut, si con je quit,
Encor orra tel chose anuit

Dont il n'éust jà nule envie,
2400 Qu'il n'avoit cure de s'amie.
Hersent l'acole et cil se tret
En sus, n'a soing de son atret:
Et que est-ce, fet-ele, sire,
Avez-me-vos coilli en ire?
Dame, fet-il, et que volez?
Si faites ce que vos solez.
Je n'en sui mie ore aésiez,
Dormez-vos et si vos tesiez.
Fet Hersent, je ne m'en puis tere,
410 Ainz vos covient la chose fere.
Que fere va? Ce que covient,
Ce qu'à totes fames avient.
Taisiez, fait-il, n'en ferai mie,
Or déussiez estre endormie
Et avoir dit vos patrenostre,
Que vigile est d'un Seint Apostre.
Sire, fet-ele, par Seint Gile
Jà n'i anra mestier vegile;
Se vos volez m'amor avoir
420 Fetes en tot vostre pooir.
Dame Hersent forment le haste,
Et cil se torne et ele taste
Iloc où la c..... soloit
Estre par reson et par droit,
Ne trova mie de l'andoille,
Chetis, fet-ele, où est ta c.....

Qui ci endroit te soloit pendre?
Tote la te covient à rendre.
Dame, fet-il, ge l'ai prestée.
12430 A cui? Une Nonein velée
Qui en son cortil me fist prendre,
Mès bien les m'afia à rendre.
Hersent respont de maintenant,
Sire, ce n'est pas avenant;
S'il i avoit trente fiances,
Donés pleges et aliances,
Si lairiés les pleges encore.
Alés tost, ne finés de corre,
Et si dites à la Nonein
12440 Que fille est au Conte Gilein,
Que plus rude mort n'i atende,
Mès tost vostre c..... vos rende:
Qar s'une foiz l'avoit sentie,
Tost en aroit sa foi mentie
Ainz que jamès la vos rendist;
Si seroit drois c'on vos pendist
Qant vos baillie li avez.
Bien voi que gueres ne savez,
Moult m'avez morte et maubaillie
12450 Qant une autre l'a en baillie;
Mise m'avez en grant effroi,
Demein m'en clamerai au Roi.
Pute vielle, dist Ysengrin,
Demein vos prengne male fin,

Car vos taisiez, si vos dormez,
Et mal jor vos soit ajornez!
Gardez bien que n'en parlez plus.
Atant Hersent del lit saut sus,
Fils à putein, mavès traîtres,
2460 Einsi n'en irez-vos pas quites;
Se ne m'estoit par un petit
Ge vos traisisse fors del lit,
Se Dex me doinst demein véoir.
Atant s'en vet à l'uis séoir,
Moult fort conmence à sopirer
Et ses cevols à detirer.
Ses dras deront, ses poins detort,
Plus de cent foiz s'ore la mort,
Cent foiz se pasme en moult poi d'eure,
12470 Moult se maudit, moult se deveure.
Que ferai mès, lasse chetive!
Moult me poise que je sui vive,
Q'or ai perdue tote joie
Et la riens que je plus amoie.
Onques n'oi mès si grant anui:
Qu'ai-ge mès afere de lui?
Fox est qui delez lui se couche,
Qu'il ne valt mès ne qu'une cuche.
Je ne quier mès o lui cochier
12480 N'il ne doit à moi aprochier:
Qant il ne puet la chose fere,
Q'ai-ge donques de lui à fere?

Mais aut Ermites devenir
Enmi un bois por Deu servir,
Qar bien sai qu'il est conchiez
Qant de la c..... est desrochiez.
Il a perdu joie et baudor,
Hardement et barbe et color.
A icest dol qu'ele demeine
12490 De gent fu tote la cort pleine :
En la meson en est entrée,
Au lit en vient tote desvée.
Or sus, fet-ele, Dant vileins,
Alez-vos ent à vos puteins ;
Ne sai où futes entrepris,
Mès bien en ont le gage pris :
Einsi doit-l'en mener celui
Qui sa fame a et prent l'autrui.
Ne set li las un mot repondre,
12500 Ne contre lui n'en ose groindre.
Dame Hersent est noble et fiere,
Et toz jors à esté legiere,
Cointe et plaine de grant orgoil.
Des quatre piez feri le soil
Et a torné le cul au vant,
A Deu, fet-ele, vos conmant,
Drece sa poe, si se seigne,
Vet s'en, conment que li plet pregne.

Si conme Renart fu Jugléeur.

Or vos dirai de l'autre part
12510 La contenance de Renart
Qui Ysengrin engingnié a
Par son anglois que il parla,
Et s'en ala par le boscage
Qant Ysengrin laissa en gage.
Moult s'esbaudist, moult se conforte
Por la viele qu'il enporte;
Va s'en à tote la viele,
D'Ysengrin n'oï puis novele.
Tant fist Renart denz quinze dis
12520 Fu bien de la viele apris;
Sages en fu et escolez,
Onc ne fu tex barat trovez.
Einsi s'en va par la contrée
Tant qu'il a sa fame trovée;
O lui menoit un jovencel
Que prendre voloit de novel :
Cosin Grinbert le Tesson fu.
Qant il le vit s'est arestu,
Sachiez bien les a connéus
12530 Tantost con il les a véus.
Jà éust Poncet esposée
S'el éust jogléur trovée;

Mès ele pas tort n'en avoit,
Tuit disoient que mors estoit.
Tybert lor dist, se Dex le saut,
Que Renart vit lever en haut
As forches, et si le vit pendre.
Ce lor a fet Tybert entendre
A une forches granz et hautes,
12540 Trers le dos liées les pates:
Il resenblot trop bien Renart,
Ge le vi pendre à une hart.
La dame respondi briément,
Je ne vos en mescroi noient,
Qar je sai qu'il avoit tant fet
Vers son seignor de mavès plet,
Se nul baron le poïst prendre,
Que meintenant le féist pendre.
N'i ot plus tenu parlement,
12550 Beisier se vont estroitement:
Qant se furent entrebesié
Moult en furent joiant et lié.
Renart ne se pot plus tenir,
Ainz a geté un grant soupir:
A Poncet dist entre ses denz,
Tu en seras encor dolenz.
Grant tens avoit que cil l'amoit,
Mès Dant Renart mot n'en savoit;
Amé s'estoient moult lonc tens,
12560 Renart le saura tot à tens.

Autreteil font; ce m'est avis,
Tex dames a en cest païs.
La dame son novel segnor
Bese et acole par amor.
Renart voient vers els venir
Et la viele au col tenir;
Moult furent lié, pas nel' connurent,
Salué l'ont si con il durent.
Qui estes-vos, font-il, bel frere?
12570 Sire, ge fot un bon juglere,
Et saver moi moult bon chançon
Que je fot pris à Besançon;
Encor moult de bon lai saurai,
Nul plus cortois jogler arai.
Ge fot moult bon jogler à toz,
Bien sai dire et chanter bons moz;
Par mon segnor Seint Nicholas
Moi semble bien que tu l'amas,
Et li moi semble toi amer,
12580 Et où voler tu si aler?
Lors dist Poncet, au Deu plesir
Nos alomes la messe oïr;
Tuit alomes vers le mostier,
Ceste Dame voil noçoier,
Ses sires est mors novelment;
Mès li Rois le haoit forment.
Meinte foiz l'a pris à forfet,
Or a de lui son plesir fet.

Renart ot non li engigneres,
12590 Fel fu et traïtres boisieres,
Meinte traïson avoit fete,
En haut en a sa gole trete.
Troi fil en sont remès moult bel
Qui sont moult cointe damoisel:
Lor pere quident bien vengier
Einz que l'en doie vendengier;
Méu se sont por querre aïe
A ma dame Once la haïe.
Tot li secles est en sa mein,
12600 Et tuit li mont et bois et plein.
Il n'en a beste jusq'as pors,
Tant soit hardie ne si fors,
Ors ne Lion ne autre beste
Qui vers lui ost torner la teste.
Por soudées i vont li frere,
Qanque il ont lessent lor mere
Qui moult par est cortoise dame.
Ge la prendrai par tens à fame.
Einsi est la chose atornée,
12610 Q'ainz demein vint l'aurai jurée.
Renart respont entre ses denz,
Tu en seras encor dolenz,
Encor en charras en tel briche
Nel' vodroies por une fliche.
Certes, sire, ce dist Poinciax,
Qui moult fu avenant et biax,

Se vos as noces volez estre,
Dont ne nos faut mès que le prestre,
Ge vos donrai del nostre asez
Qant cist aferes iert pasez.
Fotre merci, dist-il, bel sir,
Moi saura fere ton plesir,
Moi saver bon chançon d'Ogier,
Et de Rolant et d'Olivier,
Et de Charlon le ber chanu,
Dont vos est-il bien avenu.
Entre ses denz dist li maufez,
Et vòs estes mal asenez.
Atant se metent à la voie,
Renart viéle et fet grant joie,
Tant qu'il vindrent à la tesniere
Qui moult estoit large et pleniere.
Qant Renart vit adesertir
Son castel gaste et enhermir,
Il n'en velt fere autre senblant.
Jà soit ce qu'il s'en voit joant,
En son cuer pense, se il vit,
Tex en plorra qui or en rit.
Par le païs et par la terre
Envoia cil ses amis querre:
Tant véissiez bestes venir
N'en pouissiez conte tenir.
De moult loing s'i asemblent tuit,
Par la vile meinent grant bruit.

Dame Hersent i est venue,
Ysengrin est remès en mue;
Novelement laissié l'avoit
Por ce que maengniez estoit,
Et jure Seinte Pentecoste
12650 Gà ne girra mès à sa coste.
Q'a-l'en afere d'ome en chanbres
Puis que il n'a trestoz ses membres?
Mès voist aillors, si se porchast,
Droiz est que toz li mons le chast:
Por ce s'en est de lui tornée.
As noces vint bien atornée,
Et des autres i ot grant flote,
Et Renart lor chante une note.
A grant joie les noces firent,
12660 Tybert li Chaz et Brun servirent;
Totes sont pleines les cuisines
De jars, de cos et de gelines:
D'autres vitailles i avoit
Selonc ce que chascun voloit,
Et li jugleres lor chantoit,
A chascun d'els forment plesoit.
Onc n'oï nul si grant jenglois
Con Renart meine en son englois.
Après mengier savez que firent,
12670 Hastivement se departirent,
Qu'il n'i remest ne bons ne maux
Fors eulz, ne chevelox ne caux;

Chascun s'en va à son repere,
Renart remest son mestier fere.
Dame Hersent s'en est entrée
Dedenz la chambre o l'esposée,
Et à Poncet a fet son lit
Où quide fere son delit.
A une liue d'iloc ot,
12680 Si que Renart moult bien le sot,
Une tombe d'une martire
Dont vos m'avez bien oï dire,
De Coupée qui là gisoit:
Tretoz li mondes le disoit
Qu'ele fesoit apertement
Vertuz à toz conmunalment.
Nus hons n'i vient, tant soit enfers,
Ou soit moignes, ou lais ou clers,
De tot le mal que il éust
12690 Que meintenant gariz ne fust.
Renart i fu, si ot véuz
Le jor devant deus las tenduz
Et un broion en terre encloz,
Bien le ferma à quatre cloz
Q'à un vilein avoit emblé.
Iloc l'ot repost et enté,
Bien sot qu'il en aroit afere,
Qar il savoit de maint afere.
Qant Poncet dut aler gesir,
12700 L'espouse fet à lui venir,

Si li a dit en son langage:
Sire Poincet, fet-tu que sage,
Se tu créez que je dira,
Merveille fu qui te vendra,
Et bien saver que je voil dir.
Lasus giser un Seint martir,
Por lui faser Diex tant vertuz,
Se tu voler aler piez nuz
Et port un candoil en ton mein,
12710 Et tu veillier anuit à mein,
Et tu mis ton candoil lumer,
Tu fus demein un fis gendrer.
Ce dist Poincet, moult volentiers.
Atant se metent es sentiers;
En sa main porte une candoille
Qui si art cler con une estoille.
Desoz un pin en un moncel
Iloc troverent le tombel.
Renart s'estut, cil vet avant,
12720 Basse bosez, Dex t'en avant:
Cil vet avant, si se redote,
Renart toujors avant le bote;
Tant fort l'enpeint qu'il chiet es laz
Parmi le col et l'un des braz.
Il est chéuz enz el broion
Qui chevilliez fu el roion.
Il tire fort et le bras froisse,
Li laz li refet grant angoisse:

Forment s'esforce, forment tire,
2730 Reclaime Deu et la martire
Que il li soit verai aidanz,
Que ci n'a nus de ses parenz.
Tire et retire, ne li vaut,
Et Renart le rampone en haut.
Bosez, vos fot asez oré,
Et tu seras ci trop moré:
Moult ama vos icil martir
Que ne laisse toi li partir.
Tu voler devenir, ce quit,
2740 Moine ou reclus en cest abit,
Ou tu venir, ou moi ira,
Ou fot me bien je li dira
Que vos velt Ermit devenir,
Et la martir fot vos tenir.
Ce fot forment à merveillier
Que tu voler tot nuit veillier,
Et vos futes novel bosez,
Et ton moillier fot vos tendez
Et fot jà mienuit ocure.
2750 Atant es-vos grant aléure
Quatre gaignon et un vilain,
Uns anemis frere Gillain:
Le boscage ont moult bien apris,
Poincet ont trové entrepris;
Tant l'ont tiré et desachié
Que tot l'ont mort et esqachiez.

Renart le vit, moult s'en esmaie,
Fuiant s'en va par une haie;
Les grans galoz s'en va arere,
12760 Si se refiche en sa tesnere.
Sa feme trove asovinée
Qui atendoit sa destinée:
Moult li poise de la demeure,
Que jà ne quide véoir l'eure,
Qant voit venir le jugléor
Tot sol, lors si ot grant péor.
Qant Renart l'a seule trovée,
Or sus, fet-il, pute provée,
Or sus, si tenez vostre voie,
12770 Gardez que jamès ne vos voie.
Moult par est mavès vostre efforz,
Je ne sui mie encore morz,
Ainz sui Renart, ce m'est avis,
Sains et haitiez et trestoz vis:
Moult avez tost le duel béu
Que vos avez de moi éu.
Or sus, fet-il, levez de cï,
S'alez véoir vostre mari,
S'orrez conment il se contient,
12780 Que la martire le detient.
Qant la dame ot ceste parole,
A poi que de duel ne s'afole:
Lasse! fet-ele entre ses denz,
Este mesire ça dedenz;

Et Dant Renart prent un baston,
Si li paia sa livroison,
Et fiert et hurte et roille et bat
Tant qu'el crie, merci, Renart;
Sire, por Deu merci te quier,
12790 Lesse moi vive repairier.
Or sus, fet-il, que par mes denz
Mar enterrez jamès çaienz:
Jà ne gerrez mès lez ma coste
Qant recéu avez tel oste,
Ainz vos trancheré ces balevres,
Et cel grant nés à tot ces levres,
Si vos effonderé cel ventre,
Et la boéle qu'est soentre
Vos saudra fors par le poistron
12800 Malgré vostre novel baron.
Et vos, fet-il, dame Hersent,
Asez fet mal qui le consent:
Pute orde vielle, dont vos vient?
Bien escorche qui le pié tient.
Hai! fet-il, quex deus barnesses!
C'estoient ore belles messes
Que féissiez por moi chanter,
De vos poistrons fere roillier;
Ce sache Dex et Seint Martins,
12810 Or est venue vostre fins.
Qant les deus dames ce oïrent,
Sachiez que pas ne s'esjoïrent;

Bien sorent qu'engigniées furent
Qant au parler le reconnurent:
Moult grant merveille lor est prise,
En grant péor chascune a mise,
Qar bien cuident estre enchantées,
Forment en sont espoentées.
De péor l'une et l'autre tremble,
12820 Moult s'esmaient andui ensemble.
Renart ambedeus les a prises,
Fors de la meson les a mises:
Onc ne lor lut parole dire,
Ne l'une ne l'autre escondire;
Et l'une et l'autre se demente,
Chascune forment se tormente.
Dame Hersent por son seignor
Qui a perdue la color,
Et la barbe li est chéue
12830 Por la c..... qu'il a perdue.
Dame Hermeline li raconte
Q'avenue li est grant honte
De Poncet à la crine bloie
Dont a éu si corte joie.
Qui caut, ce dist Dame Hersent?
Moult par ert povres nostre sens
Se nos ne retrovons maris,
Dont sera tot li mons faillis
D'uns et d'autres et bons et biax;
12840 Si troverons deus jovenciax

Qui bien feront nos volentez,
De folie vos dementez.
Vos distes voir, ce dist la dame,
Mès moult est let de vielle fame
Qui ne crient honte et deshonor,
De honir soi et son seignor:
Ensorquetot l'en me disoit
Que mes mariz penduz estoit;
Se j'avoie autre mari pris,
Avoie-je de riens mespris?
J'ai bien ceste chose essaiée,
Feme mesprent à la foiée.
Vos dites voir, ce dist Hersent,
Mès cest mesprendres n'est pas gent;
Mespris avez en tel maniere
Qu'en vos en tient à chamberiere
Qui conmunaus est as garçons,
Trestuit li entrent es arçons;
Mès je ne fis einc lecherie,
Ce set-on bien, ne puterie
Fors une foiz par mesprison
Vers Dant Renart vostre baron.
Qant mes loveax ot conpissiez,
Mesaasmez et ledengiez,
Gel' fis chaoir en sa tesniere
Et il fist le jeu par deriere.
Dame Hermeline ot la parole
Et respondi con fame fole;

Jalouse fu et enflamée
12870 Qant ses sires l'avoit amée,
Et dist, ne fu-ce puterie?
Vos féistes grant lecherie,
Grant deshonor et grant hontage
Féistes-vos et grant putage,
Qant vos soffristes mon baron
A batre vos cel ort crepon:
Pute vielle, pute remese!
En vos déust ardoir en brese,
Si que la poudre en fust ventée,
12880 Qant à moi vos estes vantée
De mon seignor qu'il vos a fet.
Haï! con avez or forfet
Qu'en vos tondist cel peliçon
Et féist lit de vif charbon,
Qant aviez vostre seignor
Et féistes tel deshonor;
Et il sa fame d'autre part,
Or sont tuit nostre enfant bastart.
Tost vos en fu li dels passez
12890 Qant vos les avez avoutrez;
Et Ysengrin vostre seignor
Avez fete tel deshonor
Que jamès ne sera amez,
Mès toz jors mès ert cox clamez.
Moult li dist et moult se coroce,
Sachiez moult forment se degroce.

Hersent respondi en riant,
Moult a en vos pute fruiant
Qant vostre seignor aviez
12900 Et autre mari perniez:
Moult par est mavès et escars
Qant il ne vos a le cul ars;
Moult par estes de mavès estre,
De poior ne poiez-vos estre,
Qar plus estes pute que moche
Qui en esté la gent entoche.
Qui que viegne ne qui que aut,
Vostre taverne ne li faut:
Meint en tornez à vostre part
12910 Se por ce sont mi fil bastart,
Foi que je doi Seinte Marie
Por ce nes giterai-ge mie:
Qui les voudroit trestoz giter
Les batars et desheriter,
Asez aroit plus de puissance
Que n'ont onques li Rois de France.
Mès vos qui estes bordeliere
Les avoutrez conme murdriere
Les voz enfanz, ce set l'en bien,
12920 Onc nel' véastes à nul chien.
Vos i mentez, pute sorciere,
Tesiez-vos que je ne vos fiere.
Vos me ferrez, pute merdouse,
Pute puant, pute teignouse!

Se l'aviez pensé à certes
Jà n'i auroit paumes overtes
Et piax trenciées et rompues,
Se ne me faillent denz agues.
Hermeline plus ne demeure,
12930 Isnelement li corut seure,
Et Hersent par moult grant aïr
Revet Hermeline sesir.
Par terre se voltrent et hercent
Si durement que les piax percent,
As denz agues se detrenchent,
Lor maltalent forment i venchent,
Rompent et sachent et descirent,
As denz s'ocient et empirent:
Si véissiez en moult poi d'eure
12940 L'une desoz, l'autre deseure.
Dame Hersent fu grant et fort,
Soz lui la tient par grant esfort;
Encontre un fust l'a enanglée,
Jà l'éust morte et estranglée.
Atant es-vos un pelerin
Qui vint clochant tot le chemin,
Trova les dames conbatant:
Une en a prise meintenant,
Par la mein l'a levée sus,
12950 Or sus, fet-il, n'en fetes plus.
Et qant departies les a,
Moult doucement les chastia,

Demanda lor dont eles sont,
Dont eles vienent et où vont.
Celes li ont conté lor estre,
Qar il estoit sains homs et prestre,
Et il lor done bon conseil
Que chascune aut à sa pareil:
Merci li crit et li requiere
Qu'il l'aint et qu'il la tiegne chiere.
Dame Hersent a fet aler
A Ysengrin por acorder;
Dame Hermeline ameine ariere
A Dant Renart en sa tesniere.
Tant est sains et religieus
Q'acordées les a andeus,
Et tant i a s'entente mise
Que par tot a la pès asise.
Puis fu Renart en sa meson
O sa moillier moult grant seson:
Trestot li dist et tot li conte
Conment il dut recevoir honte
Qant en la cuve fu sailliz,
Con il dut estre malbailliz,
Et escharni li teinturier,
Dist qu'il estoit de son mestier;
Conment il fist la c..... perdre
A Ysengrin qui ne pot s'erdre.
Trestot li conte et tot li dit:
Cele ne fet mès que s'en rit.

Moult lonc tens fu Renart en mue
Ne va, ne vient, ne se remue.
Ci faut Renart li Teinturiers
Qui tant sot de mavès mestiers,
Et la tençon de Hermeline
Et de Hersent qu'est sa voisine.

Ci commence le Pelerinage Renart, si con il ala á Rome.

JADIS estoit Renart en pès
A Malpertuis son fort palès;
Lessié avoit le guerroier,
12990 Ne voloit mès de tel mestier
Vivre con il avoit vescu:
Tant avoit de l'autrui éu
Par male reson et à tort,
Que bien le haoient de mort
Plus d'omes qu'il n'a en l'an festes,
Et autretant, ce cuit, de bestes.
Or avint-il jadis issi
Par un matin d'un vendredi
Issi Renart de sa tesniere,
13000 Si s'eslessa par la bruiere:
Ne coroit pas si tost d'assez
Con il soloit, moult fu lassez.
Ha! las, dist-il, n'ai mès mestier
De mal fere ne de pechier:
Par la fiance de mes piez
Ai-ge fet de moult granz pechiez.
Je soloie corre si tost
Que trestuit li cheval d'un ost

Ne m'atainsissent en un jor
13010 Por que vosisse fere un tor;
En ceste terre n'a mastin
Qui me rescossist un pocin
Por que je l'éusse engolé.
Hé! Dex, tant bon en ai emblé,
Tant chapon et tante geline!
Onc n'i ot savor de cuisine,
Ne vert sauce, ne ail ne poivre,
Ne cervoise ne vin por boivre:
Toz jors ai esté pautoniers
13020 Et aloie moult volentiers
Là où je savoie hantins
De gelines et de pocins:
Il me venoient pooillier
Et entre les jambes bechier.
Qant une en pooie tenir
O moi la covenoit venir;
Ne li avoit crier mestier,
A la mort l'estovoit luitier.
Mainte en ocis en tel maniere,
13030 Une en fis-ge porter en biere
Devant Dant Noble le Lion
Que je ocis en traïson;
Mès icele me fu tolue,
S'en dut ma gole estre pendue.
Onc vaillant l'éle d'un pinçon
N'oi-je voir se de l'autrui non:

Ce poise moi, or m'en repent,
Biax sire Diex omnipotent,
Aiez merci de cest chaitif,
40 Ce poise moi que je tant vif.
Si con Renart se dementoit
Es-vos un Vilain qui venoit
Par mi la lande tot à pié,
En son chaperon enbrunchié.
Renart le voit tot sol venir,
Encontre vet, ne volt foïr :
Vilain, ce dist Renart, çà vien,
Meines-tu aves toi nul chien?
Nenil, ne t'estuet à doter :
50 Renart que as-tu à plorer?
Que j'ai? fet Renart, ne sez-tu
Jà n'a-il jone ne chanu
En ceste terre que l'en sache,
C'onques ne fui en tele place
Où je poïsse nul mal fere,
C'onques m'en vosisse retrere;
Mès or le veil enfin lessier,
Que j'oï dire un sermonier
Que par vraie confession
60 Qui merci crie aura pardon.
Renart, viaus-tu te confesser?
Oïl, se péusse trover
Qui la penitance me doingne.
Dist li Vilein, Renart, ne hoingne,

Tu sez tant de guile et de fart,
Bien sai tu me tiens por musart.
Non faz, dist Renart, tien ma foi
Que je n'ai mal penser vers toi,
Mès je te pri por Deu et quier
13070 Que me meines à un mostier
Où je puisse prestre trover,
Car enfin me voil confesser.
Dist li Vileins, çà en cest bois
En a un, vien i, qar g'i vois :
Et li Vileins moult bien savoit
C'uns bons crestiens i avoit.
Tant ont erré par le boschage
Qu'il sont venu à l'ermitage.
A la porte par de devant
13080 Le maillet i truevent pendant :
Li Vilains hurta durement
Et l'Ermite vint erraument ;
Le fermal [1] oste de la reille,
Qant vit Renart, moult se merveille.
Nomini Dame, dist li Prestre,
Renart, que quiers-tu en cest estre ?
Dex le set que puis n'i fus-tu
A cest porpris de mieuz en fu.
Ha ! sire, dist Renart, merci,
13090 Que que j'aie fet or sui ci :

[1] *Al.* L'encroil.

De quanque j'ai vers vos mespris
Et vers mes autres anemis
Vos cri-ge merci et pardon.
As piez li chiet à oroison,
Et l'Ermite l'a redrecié,
Puis li dist, Renart, or te sié
Ci devant moi, si me descuevre
Tot de chief en chief ta male œvre.
Sire, dist Renart, volentiers.
100 Qant iere bachelers legiers
Volentiers gelines menjoie,
En ces haies où ges trovoie
Je les tuoie en traïson
S'es menjoie conme gloton.
A Ysengrin pris conpaighie
Qant je li oi ma foi plevie
De léaument vers lui ovrer.
Par amor li fis esposer
Hersent la bele ma seror,
110 Mès ançois que passast tiers jor
Li rendi-je maveis loier,
Qar gel' fi moine en un mostier,
Et si le fis devenir prestre,
Mès au partir n'i vousist estre
Por une teste de sengler,
Qar je li fis les sainz soner,
Si vint li prestres de la vile
Et de vileins plus de deus mile

Qui le batirent et fusterent,
13120 A bien petit que nel' tuerent.
Et puis li fis-je en un vivier
Tote une nuit poissons pechier
Dusq'au matin que un vilain
I vint sa coingnie en sa main,
Si li refist mal peliçon,
Qar avec lui ot un gaingnon
Qui li repeliça la pel:
Sachiez de voir moult m'en fu bel.
Puis le refis prendre à un piege
13130 Où il garda trois jors le siege;
Au partir i lessa le pié,
Dex moie cope del pechié.
Puis liai ma Dame Hersent
A la coue d'une jument,
Si l'amors et fis reparier
Tant qu'à honte la fis livrer. [1]
Moult ai fet autres felonies,
De larecins, de roberies;
Bien sai qu'escomeniez sui,
13140 Certes je ne vos auroie hui
Dit la moitié de mes pechiez,
Ce que vodroiz si m'en cargiez,
Qar je vos ai dite la some.
Renart, aler t'estuet à Rome,

[1] Ce tour que Renard fit à Hersent n'est point dans le Roman.

Si parleras à l'Apostoile
Et li conteras ceste estoire
Et te feras à lui confés.
Par foi, dist Renart, c'est grant fés.
Dist l'Ermites, mal estuet trère
3150 A qui penitance veut fere:
Or voit Renart fere l'estuet,
Escrepe et bordon prent, si muet,
Si est entrez en son chemin,
Moult resemble bien pelerin,
Et bien li sist l'escrepe au col;
Mès de ce se tint-il por fol
Qu'il est méuz sanz conpaignie.
Le grant chemin n'ira-il mie,
Qar il se crient moult de sa pel:
3160 Tost passeroit par tel chastel
Où li covendroit herbergier
Et de sa pel gage lessier.
Le grant chemin lessa à destre,
Une sente prist à senestre,
Garda aval en la champaigne
Et vit une moult grant conpaigne
De berbiz qui pessent gaïn
Et entre le fou Dan Belin
Le Moton qui se reposoit,
13170 Tant ot mengié que las estoit.
Belin, dist Renart, que fez-tu?
Ci me repos tot recréu.

Par foi cist repos est mavès.
Et dist Belins, je n'en puis mès,
Je serf à un vilein felon
Qui onc ne me fist se mal non :
Einż puis que soi beler ne muire
Ne finai de ses berbis luire.
Ces berbis li ai-je enjendrées
13180 Que tu vois ici aünées ;
Mal ai mon service emploié,
Qar li vileins m'a otroié
A ses soieors à lor prise,
Et si a-il ma pel promise
A housiaus fere à un prodome
Qui les en doit porter à Rome.
A Rome ! Par Dieu, dist Renart,
Jà en la voie n'auras part :
Miex là te vendroit-il porter
13190 Ta pel que toi fere tuer,
Et se iceste mort t'alasche,
Si revendras après la pasque
Le joedi de rovoisons
Que l'en menjue les motons.
Or es à la mort, bien le voi,
Se tu n'en prens hastif conroi,
Se tu n'en tornes d'autre part.
Por amor Deu, sire Renart,
Pelerins estes, bien le voi,
13200 Conseilliez moi en bone foi.

Pelerins sui-je voirement,
Mès tu n'en crois ore noient
Por le mal cri que j'ai éu;
Mès je m'en sui or repentu.
J'ai esté à un home féel
Qui m'a doné moult bon conseil
Par cui serai saus, se Dex plest.
Dex a conmandé que l'en lest
Pere et mere, frere et seror,
13210 Et terre et herbe por s'amor:
Cist siecles n'est fors un trespas,
Moult par est cil chaitis et las
Qui aucune foiz ne méure.
Jà trovons-nos en l'Escriture
Que Diex est plus liez d'un felon,
Qant il vient à repentison,
Que de justes nonante neuf.
Cist siecles ne vaut pas un œf;
A l'Apostoile voil aler
13220 Por conseil querre et demander
Conment je me doi meintenir:
S'avec moi voloies venir,
L'en ne feroit ouan usel
Ne chaucemente de ta pel,
Ne ne tondroit-on ta toison,
Ainz aroies à grant foison
Herbes et de bois et de prés,
Et ne seroies pas tués.

L'en ne deçoit pas pelerin,
13230 Je vois o toi, ce dist Belin.
En lor chemin en sont entré,
Mès il n'orent gueres erré
Qant trovent Bernart l'Arche-prestre
En un fossé les chardons pestre.
Bernart, dist Renart, Dex te saut!
Et cil lieve la teste en haut:
Dex te benéie, dist-il!
Ies-tu ce Renart le Gorpil?
Oïl, ce sui-ge voirement.
13240 Por le cuer bé quex mautalent
T'a fet devenir pelerin
Entre toi et sire Belin?
Ce ne fu mautalent ne ire,
Ençois volons soffrir martire
Et travail por nos amender
Et por Dame Deu achater;
Mès de ce n'as-tu or corage,
Ne d'aler en pelerinage?
Ainçois aimes miex ouan mès
13250 De la busche porter grant fès
Et granz sachies de charbon,
Et si auras de l'aguillon
Tot le crepon desus pelé;
Et qant ce vendra en esté,
Que de moches sera grant nombre,
Lors n'i garras néis en l'ombre.

Fai le bien, si vien avec nos,
Tu ne seras jà sofretos
De rien dont te puisson aidier,
13260 Tu auras assez à mengier.
Dist l'asne, volentiers iroie
Se assez à mengier avoie.
Si auras, ce t'afi par foi.
Or en vont ensemble tuit troi,
En un grant bois en sont entré
Où il troverent grant plenté
De Cers, de Bisses et de Deins,
Mès de ceus pristrent-il le meins:
Tote jor ajornée errerent
13270 Par la forest, ainc n'i troverent
Recet ne vile ne meson.
Seignor, dist Belin, que feron?
De herbergier est assez tart.
Voirs est, ce dist sire Bernart.
Renart respont, biau conpaignon,
Et nos quel ostel querrion
Fors la fresche herbe soz cest arbre?
Miex l'aim que un palès de marbre.
Par foi, dist Belin li Moton,
13280 J'aim trop miex gesir en meson:
Tost se vendroient ci enbatre
Ci entre nos trois leu ou qatre
Dont il a assez en cest bois,
Si seron honiz demanois.

Renart lor respont sans orgoil,
Seignor, ce que volez je voil;
Ci delez est l'ostel Primaut
Mon compere qui ne nos faut:
Alons i, nos i serons jà,
13290 Bien sai qu'il nos herbergera.
Tant ont fet que là sont venu,
Mès il seront moult irascu
Ainz qu'il s'en partent, se Renart
Ne les en giete par son art.
Li Leus ert alez en la lande
Et Hersent por querre viande.
Li pelerin pristrent l'ostel,
Assez troverent un et el,
Char salée, formache et oés,
13300 Et quanqu'à pelerin est oés.
Et si trovent bonne cervoise.
Tant but Belins que il s'envoise,
Si a conmencié à chanter
Et l'Arche-prestre à orguener,
Et Dant Renart chante en fauset.
Jà féissent bien lor feret
Se il fussent lessié en pès;
Mès li Leus vint à tot son fès
Qu'il aportoit dedenz sa gole,
13310 Et Hersent qui n'ert pas saole,
Dont ele estoit tote desvée.
Qant il oïrent la criée

Des pelerins qui léenz erent,
Un petitet s'en aresterent,
Et dist li Leus, j'oi léenz gent.
G'irai véoir, ce dist Hersent:
Tantost a geté son fez jus,
Lors esgarda par le pertuis
Si vit les pelerins au feu,
3320 Et puis s'en revint à son Leu.
Sire Ysengrin, dont ne sez-tu
Con il nos est bien avenu:
Ce est Renart, Belins et l'Asne,
Cez avons-nos en nostre glane,
Or te puès vengier de toñ pié;
Dist Ysengrins, si ferai-gié.
Par grant aïr a l'uis hurté,
Mès il le trovent bien fermé;
Ovrez, dist-il, ovrez, ovrez.
3330 Tesiez, dist Renart, ne genglez.
Renart, n'i a mestier tesir,
Il vos estuet cest huis ovrir,
Fel traïtres, fel renoié,
Par vos ai-ge perdu le pié:
Vos estes tuit livré à mort,
Mar arrivastes à cest port,
Vos et Bernars et li Moton.
Ha! las, dist Belin, que feron?
Tuit somes pris sanz nul retor.
3340 Et dist Renart, n'aiez paor,

Qar bien istrons de cest trepeil
Se volez croire mon conseil.
Si ferons-nos, dist l'Arche-prestre,
Benart, jà es-tu nostre mestre
Qui en cest leu nos amenas.
Or dont, Bernart, qui fors rains as,
Va, si t'acule à cel huiset
Et si l'entr'ovre un petitet
Tant que li Leus i puisse entrer,
1335o Si li lai la teste boter,
Puis reclo l'uis par grant vertu,
A lui jostera cest cornu.
L'Asne s'est à l'uis aculé,
Un petitet l'a esbaé:
Li Leus bota la teste avant,
Et cil clot l'uis de meintenant,
Assez fu pis que en prison.
Qui donques véist le Moton
Con il ruoit les cops d'aïr
1336o Et reculoit por miex ferir.
Renart le semont et apele,
Belin, espan li la cervele,
Garde que vis ne s'en estorde.
Onques encore à nule porte
Ne véistes si fier asaut
Conme Belin fet à Primaut.
Tant a feru et chapelé
Que le Leu a escervelé.

Hersent qui par dehors estoit,
13370 Et qui aidier ne li pooit,
Parmi le bois s'en vet hulant
Et les autres Leus amassant.
En poi d'ore en i asambla
Plus de cent que o lui mena
A l'ostel por Primaut vengier;
Mès cil se sont mis au frapier,
Et les Leus les suéent par trace,
Hersent devant moult les manace,
Et jurent qu'il les mengeront,
13380 Jà en cel leu nes troveront.
Renart oï les Leus uler,
Ses compaignons prist à haster:
Seignor, dist-il, venez grant oire.
L'Arche-prestre conmence à poire,
Qu'il n'avoit pas apris à corre.
Renart voit qu'il nes puet rescorre
Ne garder se par engin non,
Seignor, dist Renart, que feron?
Tuit somes mort et confondu,
13390 Montons en cest arbre ramu,
S'auront nostre trace perdue:
Hersent est forment irascue
Por son seignor que mort avon.
Par foi, dist Belin le Moton,
Je n'apris onques à ramper.
Dist Bernars, je ne sai monter.

Seignor, besoing fet moult aprendre
Et tel chose sovent emprendre
Dont l'en jà ne s'entremetroit
13400 Se li besoing si grant n'estoit.
Fetes, Seignor, montez, montez,
Se vos volez, de vos pensez.
Renart monta en l'arbre sus,
Qant il virent qu'il n'i a plus,
A quelque paine sus monterent,
Desus les branches s'encroerent.
Es-vos poignant des esperons
Hersent o toz ses conpaignons:
Qant il sont venu en la place,
13410 Si en orent perdu la trace.
Ne sevent mès où aler querre,
Et dient qu'entré sont en terre:
Lassé furent et traveillié,
Desoz l'arbre se sont cochié.
Belins qui les Leus esgarda,
N'est merveille s'il s'esmaia:
Ha! las, dist-il, con sui chaitis!
Or vousisse estre o mes berbis.
Par foi, dist Bernart, je me doil,
13420 Tel ostel pas avoir ne soil:
Je me voil d'autre part torner.
Renart le conmence à blasmer,
Vos porrez encui tel tor fere
Qui vos tornera à contrere.

Dist Bernart, je me torneraï.
Dist Belins, et je si feraï.
Or tornés dont, qar je vos lès.
Cil se tornent tuit à un fès,
Qu'il ne se sorent sostenir,
30 A terre les estuet venir.
Bernart esquacha qatre Leus,
Et Belins en retua deus,
Et li autre Leu moult s'esmaient
Por les conpaignons que mort voient,
Fuit s'en l'un chà et l'autre là,
Et Renart qui les esgarda,
Si s'escria, la hart! la hart!
Tien les Belin, pren les, Bernart,
Pren les, Bernart l'Arche-provoire.
40 Lors s'en tornent li Leu grant oire,
Que por cinqante mars d'argent
N'en retornast un por Hersent.
Renart qui fu en l'arbre sus,
A ses conpaignons descent jus:
Seignor, dist-il, que fetes-vos?
Ai vos bien de la mort rescos,
I a-il nul de vos blecié?
Dist Bernart, ge sui mehaingnié,
Je ne puis mès avant aler,
50 Ariere m'estuet retorner.
Dist Belins, et ge si ferai,
Jamès pelerins ne serai.

Seignor, dist Renart, par mon chief,
Cest errer est pesant et grief;
Il a el siecle meint prodome
Qui onques ne furent à Rome:
Tiex est revenuz des sept sainz
Qui est pires qu'il ne fu ainz.
Je me voil metre en mon retor,
13460 Et si vivrai de mon labor
Et gaaignerai léelment,
Si ferai bien à povre gent.
Lors ont crié: outrée, outrée!
Si ont fete la retornée.

C'est la Bataille de Renart et d'Isangrin.

Mesire Nobles li Lions
O soi avoit toz ses barons
A icel terme et à cel point
Que li Leus fu en si mal point,
Que il ot la queue perdue.
70 Trois jors ot jà sa Cort tenue,
Bien l'ont li baron maintenue.
. . . . . [1]
Et sachiez bien de verité
Que moult en i ot assemblé.
Venu i sont de mainte terre
Sanz ce qu'il les envoiast querre;
Venu i erent tuit ensemble
Fors sire Renart, ce me semble.
Cil n'i voloit mie venir,
80 Ne la Cort le Roi meintenir,
Si avoit auques de raison
Qu'il le lessoit por l'acheson
Et por la peine et por la dote
De ce que ne l'amoient gote.
La gent le Roi n'iert mie coie,
Tuit meinent grant bruit et grant joie;

[1] Il paroit manquer un vers ici.

Grant joie font par le palais
Et chantoient et sons et lais,
Et sonent tinbres et tabors.
13490 Atant vint Ysengrin li cous,
Entre eus se tint tot en apert,
Son cul aporte descovert,
Qar ne l'avoit de coi covrir.
Et qant il le voient venir,
Si le conmencent à gaber :
Einssi ne devez pas aler,
Biau sire, covrez vostre tro;
Estes-vos de l'Ordre Saint Po
Qui aportez si grant coronne?
13500 Ysengrin nul n'en aresonne,
Ançois passe outre et va tot droit
Là où Mesire Noble estoit.
Illec se met agenoillous,
Claime soi de Renart li rous
Par qui il est si atornez
Qu'il a toz les grenons plumez,
Et si a la queue perdue
Dont il a grant dolor éue,
Que trop en a fet male garde.
13510 Mesire Noble ce regarde,
Si conmence à rire moult fort.
Ysengrin, fait-il, bien t'a mort
Cil qui ainsi t'a atorné,
Moult t'a malement coroné,

Ne t'est remès poil en la teste,
Miex sembles déables que beste.
Biau sire, ce m'a fet Renart
Par son engin et par son art,
Et encore m'a-il pis fet,
3520 Mon esmochéor m'a toloit,
Dont m'a malement tempesté;
Et qant je viendrai en esté,
Les moches me voudront mengier
Et je ne m'en porrai aidier,
Si en sui corouciez moult fort.
Dist Nobles, tu n'as mie tort,
Il t'en poise, s'en es irez,
Mès tu en seras bien vengiez,
Qar jel' ferai venir à Cort,
1353o Sel' comparra ainz qu'il s'en tort.
Où estes-vos, sire Grimbert?
Or s'est Renart trop descovert,
Or est trop apers ses baraz,
Alez le moi querre viaz.
Bien sai que tant est forsenez
Que se vos ne le m'amenez,
Nus autres nel' porroit avoir;
Alez, si li fetes savoir
Que je voil que il viengne à Cort.
1354o Et Grimbert devant li acort:
Sire, fet-il, vostre plaisir
C'est la riens que je plus desir;

Moult volentiers vers li irai,
Se je le truis, si l'amerrai.
A itant de la Cort se part,
Va-s'en droit au chastel Renart
De cui la clamor est venue
A Noble et à sa gent menue,
Jà soit ce qu'il fust moult irez
13550 D'Ysengrin qui est escouez,
Conmande qu'il se logent tuit.
Con cil qui est de grant déduit
Dancent et balent et querolent,
Taborent, dancent et citolent;
O haute voiz, o longe aleine
De bien chanter chascun se peine:
L'uns à l'autre son chant avale,
Tentist le palès et la sale
Du chant et de la melodie
13560 Que demainne la baronnie.
Qant il orent assez balé,
Assez tencié et ramposné,
Estes-vos Dant Grinbert le sage
Qui bien ot forni son mesage,
Qui avec lui Renart amaine:
Atret l'i a à moult grant paine.
Par tens, si conme nos cuidons,
Li ert rendus ses guerredons.
S'or ne set moult Renart de frape,
13570 Il est chaoit en male trape:

Chascun sor lui ses denz acuse,
Ysengrin qui au Roi l'acuse,
Siet de joste les piez le Roi.
Se Renart fu en grant effroi
Nus hom ne s'en doit merveillier,
Qu'il est el desréain millier,
Qar Tiecelin moult se conseille,
Et la Mesenge s'apareille
Por lui rester de traïson;
3580 Et Chantecler qui de prison
Ert eschapez par sa favele.
Ysengrin son conseil apele
Et ses amis à une part.
Or est avenuz mal Renart,
Bien povez savoir et entendre
N'en ira mès sanz beste vendre.
Bruns li Ors et Tybert li Chaz
Ont amenez lor avocaz,
Dient qu'il le voudront grever,
3590 Jà ne s'en porra eschiver;
Volentiers s'en tornast arriere
S'il poïst en nule maniere;
Mès à enviz ou volentiers
Sera à la Cort ses sentiers.
Tout droit à l'entrer de la porte
Vet reculant, moult le conforte
Grinbert et dist, n'aies poor,
De deux max prent-en le menor;

Se tu t'en tornoies de ci,
13600 Ce pués-tu bien savoir de fi,
Voilles ou non retorneras,
Vers le Roi ganchir ne porras.
Renart ne t'esmaier-tu mie, [1]
Nus ne set con longe est sa vie;
Renart, soies de bel semblant,
Qar un jor vaut miex que un an.
Coart dote tot tens sa mort,
Cosin, soies de bon confort,
Fortune secort les hardiz [2]
13610 Si conme conte li escriz.
Renart ot que cil le sarmone,
Et que moult bon conseil li done,
Prent cuer, si s'en entre el palès,
Grinbert avant, Renart après.
Renart ne sembla pas vilein,
Son cosin tenoit par la mein:
La presse desront et depart,
N'i a celui qui ne l'esgart.
Devant le Roi, con ainz le vit,
13620 S'agenoilla et puis li dist:
Rois, Dex le filz Sainte Marie
Vos gart et vostre conpaignie,

[1] *Nota.* L'infinitif est mis ici au lieu de la seconde personne de l'impératif.

[2] Audaces fortuna juvat.

Et avec tot vostre barné !
Et li Lyon l'a regardé
Par grant fierté, par grant orgueil.
Renart le connut bien à l'ueil;
Moult par a grant péor de lui
Qu'il crient qu'il ne li face anui :
Miex vosist estre aillors toz nuz
630 Qu'en sa Cort fust encor venuz.
Li baron sont tuit à repos,
Par la sale n'i a tant os
Qui i face ne cri ne noise.
Li Rois parla, Renart s'aqoise,
Puis li a dit par felonie,
Ces saluz ne vos ren-je mie,
Rous venimeus de pute foi,
Einz remandrez anchois o moi :
Einz que issiez de cest estage
640 Nos lairez-vos céanz bon gage,
Au mains ceste rouse pelice.
Qant estoies dedenz ta lice,
Ne cuidoies mès reperier,
Tot le mont cuides gerroiër :
Tant con torna bien ta roële
Nos as servi de la favele;
Mès meintes foiz as oï dire
Qu'après grant joie vient grant ire,
Et après Noël vente bise.
650 Tant va pot à l'eve que brise;

Or quit-je moult, sire Renart,
Qu'il est brisiez de vostre part.
Li Rois parle, Renart escote
Et a dit que sa gent l'ot tote,
Renart, fait-il, à ton viaire
Sembles bien beste deputaire;
Bien pert à toi que fus li poz,
Plein es de venin conme boz:
Onques nul jor ne féis bien.
13660 Renart, moult a en toi engien,
Por ce que tant m'as corocié
Et Ysengrin tant engingnié,
Et por ce que Tyberz li Chaz
Par ton engin fu pris au laz,
Et Bruns li Ors par mi le groing
El chesne dont ostas le coing;
Et por Chantecler le baron
Que tu préis en traïson
Qant tu li féis les eulz clorre,
13670 Et por ce que n'i vosis mordre
Dant Tiecelin, con tu fus lere,
Et la Mesenge ta conmere,
Par barat préis son fromage
Et de lui éus tel gage
Que tu lui ostas à tes canes
Quatre de ses plus beles panes;
Tel guerredon t'en feré rendre
Que as forches t'en feré pendre.

Renart sot moult d'afetement,
680 Si respondi si faitement :
Biau sire, sauve vostre grace,
Onques ne fui de tel estrace
Qu'à mon seignor face contrere
Ne chose que ne doie fere :
Je sui vostre hom et vos mi sire,
De moi ne devez chose dire
Qui estre me puise à nuisance,
Mès bien estes de tel puissance
Qu'oster me poez de la terre,
690 Ne puis pas soffrir vostre guerre.
Moult par redot mes enemis,
Moult me poise se j'ai mespris
De rien qui à vos apartiegne ;
Mès non ai pas dont me soviegne.
Tiex vos ont fet le mal entendre
Et conté por moi entreprendre,
Qui ne le porroient prover :
Mençoigne poent-il trover,
Mès au voir dire sai-ge bien
700 Que ge n'i ai mespris de rien.
Jamès uns prodons n'ert amez,
Li plus loiax est plus blasmez :
Fox est qui mès dit verité,
Plusor en sont descrité
Et de terre jetez à tort,
Li mentéor sont li plus fort.

Nus ne vos devroit tant deçoivre
Que ne déussiez aperçoivre
Qui mençonge vos fet acroire
13710 Et qui vos conte chose voire :
Vint anz a que me connéustes,
Mès onques mès home n'éustes
Qui por vos ait tant paine éue,
Encor en ai la char rompue
Des granz travax, ce est la some,
Dont je por vos alé à Rome,
A Salerne et à Montpellier
Por la mecine apareillier
Qui bone estoit au mal saner
13720 Qui forment vos fesoit grever :
Aidié vos ai à mon pooir.
Sire, dist Grinbert, il dit voir.
Par Dieu, mestier vos ai éu,
Si vos ai or trop decéu,
Vos qui dites qu'il a meffet,
Por riens nel' vodroit avoir fet,
Moult est vilain qui ce retret.
Noble son corage refret,
Grinbert, fet-il, bien avez dit,
13730 Jà de ce ne serez desdit :
Bien puet-estre qu'il m'a servi,
Mès malement le m'a meri.
C'est verté que mandai Renart,
Tieberz i fu de moie part

Qui bien li dist c'a Cort venist,
Que jà en desdaing nel' tenist :
Renart qui set de fauve anesse
Et de mainte fause pramesse,
Respondi que bien le feroit
40 Et qu'à la Cort o lui iroit;
Renart fist del aler semblant,
Tybert tint son cheval enblant :
Qant il furent à une vile,
Renart qui sot de mainte guile,
L'ostel à un Provoire sot
Qui de lui moult fort se gaitot;
En sa meson n'ot nule entrée
Fors un buiot [1] qant est fremée,
Là ot tendu laz por li prendre.
50 Renart fist à Tybert entendre
Que par iluec soloit venir
Et as gelines avenir,
Et tant i a soriz et raz
Bien en puet-en pestre cent chaz.
Tybert cuida que voir déist
Et que nul mal ne li quersist,
Touz estenduz dedenz se mist.
De grant folie s'entremist,
Car au partir se tint por fol,
60 Li laz li chaï sor le col;

Al. Boel.

Il ne sot tant bouter ne trere
Que d'ilec se poïst retrere.
Cil qui s'estoient entremis
Du laz tendre où il fu préis,
Qant oent qu'il est en prison,
L'un prist un pel, l'autre un baston,
Et Renart se met à la voie
Qui n'a talent que l'en le voie.
Tybert batent et donent coux,
13770 Li laz ropt où tenoit li foux:
Dès que Tybert se sent à terre,
Les grenons croule, les denz serre,
Si li avint bele aventure,
N'avint plus bele à criature,
Que li Prestres i ert venuz
Deschauz, sanz braies et toz nuz;
Vint à Tybert, sel' volt ferir.
Cil guenchi qui se volt garir;
Li Prestres à la c..... prent
13780 Si que il de riens ne mesprent:
Bien sache, et ce est la voire,
Le plus de la c..... au Provoire
Menja ainz qu'issist de l'ostel,
N'eschapa mès Tybert d'autel.
La Prestresse ert toute esbahie
De la c..... qui ert perie:
Lasse! fet-ele, malostrue!
Ne serai mès chiere tenue;

Mesire a perdue sa joie
90 Por quoi chiere tenue estoie:
Or n'aura-il mès de moi cure
Qant il a perdu s'anbléure;
Or sai bien qu'il me gerpira
Qant il aidier ne se porra.
Moult sui ore triste et dolente,
A joie ai usé ma jovente;
Il me donoit si biax mengiers
Et les bons dras plus volentiers.
Or sai bien faillir m'i estuet,
00 Grant chose jà fere l'estuet:
Or a perdu son hardement,
Li Chaz l'a servi malement.
En ce qu'il demainent lor duel,
Tybert s'en ist par un bouel;
Renart s'en fu pieça partiz,
Ainsi fu li giex mal partiz.
De ceste chose a fait sa plainte
Tybert, des autres i a mainte.
Bruns se replaint qu'il le fist batre
10 El chesne où il le fist enbatre,
Que charpentiers orent overt
Et lessié tout à descovert;
Dist li que miel avoit dedenz.
Il i cuida metre les denz,
Son groing i mist et enbati,
Renart les coins en abati;

Onques des coins n'i lessa un,
Par mi le groing retint Dant Brun.
Or fu li las à grant dolor,
13820 Tote ot perdue sa color;
Renart ne fist fors que sourire
Qant il le vit en tel martire,
Et dist à Brun, mengiez assez
Tant que soiez touz saoulez:
Le miel est vostre, jel' vos lez
Et je m'en vois à grant eslez;
Moult fet o vos mauvès aler,
Jà ne m'en orrez mès parler.
J'ai non Renart, biau sire Brun,
13830 Ci n'est pas li gaains conmun:
Vos volez tot avoir sanz faille,
Jà n'en feré vers vos bataille,
Ainz le vos clameré tot quite,
Je n'ai mestier de fere luite.
Qant ramposnes ot assez faites,
Et assez li ot loupes traites,
Tornez s'en est, ne volt plus dire,
Mès Dant Brun n'ot talent de rire:
Le groing estraint et sache et tire,
13840 Nel' puet avoir s'il nel' descire,
N'estoit pas du tot à son chois.
Li forestier vienent au bois,
Quatorze estoient en la route.
Qant voient Brun, l'un l'autre boute;

Ge voi un Ors, dist li premiers,
Or i parra, frans forestiers,
Que bien voi qu'aidier ne se puet,
Or le prenon, fere l'estuet.
Qant Bruns li Ors les ot venir.
50 Adonc ne se pot plus tenir,
Ainz sache à lui de tel aïr
Que tot le cuir fet departir
D'entre son groing et de ses moes,
N'en remest point entor ses joes;
Mès ançois qu'il s'en fust ostez
Moult li ont batus les costez
De maçues et de bastons.
Issuz s'en est à reculons,
Renart l'a tenu por musart.
60 Ariere main jeta hasart,
Fuiant s'en vet à longe alaine,
Mès moult ot ançois sofert paine,
Et Dant Renart qui n'ait confesse,
Ne fine d'errer ne ne cesse;
Qant vint au trespas d'une rue,
Une grant ramposne li rue:
Biau sire Brun, é! qar me dites
Se iestes moines ou ermites,
Et se messe chanter savez
70 Qant vos si grant corone avez:
Moult par avez vermeil le chief
Bien pert que fustes à meschief

Et que la force n'est pas vostre,
Le pis n'est pas illeques nostre.
Einsi servi Renart mon home,
Par les sains que l'en prie à Rome,
Que le bon droit lor en ferai,
Se prover le puis jel' pandrai.
Lors refist Brichemer son plaint,
13880 Et la Mesenge se complaint
Que qant ele le volt besier
Et ă lui se volt apaier
Les denz jeta por le coubrer,
Einsi la cuida estrangler,
Là li orent ses eles oés,
Atant resailli en son crués;
Moult par fesoit grant desverie
Qant vers lui pensoit felonie.
Mainte traïson li a faite,
13890 Prendre la cuida en son aire,
Ele estoit en foi sa conmere
Et el le tenoit por compere;
Mès ele dut sanz demorer
Le comperage comperer.
Li gieus ne fu pas vers lui biax,
Et Renart fist que desloiax.
Qui son poil voit ne le doit croire,
Par nature fet à mescroire.
Dame Pinte se r'est clamée,
13900 Qui de meinte gent est amée,

De sa seror Dame Copée
Que Renart li a esclopée,
Et cinc mortes de ses serors
Dont ses cuers ert en grant dolors.
Grant mal a fet à meinte gent,
Jà ne por or ne por argent
Nel' doit-l'en lessier à jugier
Por ses felonies vengier.
Li Corbiax est à Cort venuz
910 Et dist que droiz li soit tenuz
De Renart qui prist son formage
Et puis li fist si grant utrage
Que o les denz le volt sesir,
Mès n'en fist mie son plesir,
Qu'il s'aperçut qu'il le volt prendre,
Si s'en torna, nel' volt atendre.
Renart qui set de tantes frumes,
Li esracha quatre des plumes;
Bien le cuida avoir sorpris
920 Par son enging et entrepris:
Il li disoit qu'il avoit plaie,
Mès de lui ot male manaie.
Ne vos porroie pas retrere
Les max, l'anui ne le contrere
Que Dant Renart a fet aillors
A Ysengrin et à plusors.
Li Rois parla conme senez
Et dist, Seignors, or m'escoutez.

Ysengrin s'est à moi clamez
1930 De Renart qui tant est blasmez,
Qui sa fame li a maumise
Et à force desoz lui mise
Si vilment et en tel maniere
Com se ce fust sa chanberiere;
Toz ses pensers i sont forniz,
Se droit n'en ai, toz sui honiz.
Il en fu à serement mis
Por ce que il l'avoit promis,
Par devant nostre Connestable;
1940 Du delivrer mès ce fu fable,
Qant dut aler au saintuaire
Foui s'en li rous deputaire.
Ge ne voil que ma gent me hace,
Droit me covient que je li face.
Dant Rooniax li viex mastins
Qui reset de plusors latins
Et qui moult a fier le corage,
Se r'est clamés qant el mesage
L'avoie tramis de ma part
1950 Qu'il me féist venir Renart,
Dont li fist Renart si grant honte
Que je n'en sai tenir le conte.
Mès bien ai oï sa querele
De qoi Dant Rooniax l'apele,
Si dist que par sa traïson
Le fist retenir en prison.

Amuser le sot par parole,
Et li dist de la cooignole
Que uns vilains avoit tendue
960 Lez une voie deffendue,
Qu'iloc gisoit un saintuaire
Qui ert apelé Saint Ylaire,
Et bien entendre li a fet
Qu'iloc redrecent li contret.
Cil n'en sot pas l'autorité,
Pensa qu'il déist verité;
Ne se sout pas contre garder:
Renart que l'en devroit larder,
Tant li fist par engin acroire
970 Que cil tint sa parole à voire,
Qui tant sages estre soloit;
Nus n'est si sages ne foloit.
Là li fist Renart le musage;
En l'engin avoit un fromage
Que uns vilains mis i avoit,
Et Renart moult bien le savoit:
A l'abessier vit le formage
Qui li fist rendre le péage.
Rooniax ne fist pas que sage,
980 Sailli avant, prist le formage,
Ne volt lessier que il n'i morde,
Au resachier estraint la corde
Qui desor le col li devale,
Paine et angoisse soufri male.

Cil se frandoille et se detorne,
Et Renart qui point ne séjorne
Et qui l'ot mené conme fol,
Le lessa pendre par le col.
Renart li ros, que maufeu larde!
13990 Li dist que des vignes fust garde.
Bien fu li mastins decéuz,
Des gardes fu aparcéuz;
O maçues et o tiniaus
Li ont bien auné ses buriaus;
Iloc ont tant le las batu
Q'à la terre l'ont abatu:
Ne bret, ne crie, qu'il ne puet,
Simplement contenir l'estuet,
A grant paine en escapa vis,
14000 Si con il dit, jel' vos plevis.
Moult devroit-l'en Renart destruire,
Toz li mondes li devroit nuire
Qui si baillist la bone gent.
Jà n'en prendrai or ne argent
Que ne le destruie o nel' pende,
Se il n'est tiex qu'il se deffende:
Honte m'a fet et vilenie,
Trop ai sofert sa renardie.
Qant il fu au concile oen
14010 Devant la feste Saint Jehen,
De Brun l'Ors, de Tybert le Chat
Et de moi qui par son barat

Avoit Ysengrin escoupé,
Il li avoit tot pardonné,
Qant il prist la Croiz por aler
Conme pelerin outre mer,
Sitost con de nos departi
Dant Coart le Lievre assailli.
De son bordon qui est ferrez
Li a touz perciez les costez;
Avec soi l'en voloit porter
Qant ça s'en vint à moi parler.
Por lui prendre corui après
Et mi baron tuit à eslès:
Il n'ot cure de nostre avel,
Ainz se feri en son chastel.
Ce fu verité, je l'asis,
Mès onques ne pot estre pris
Jusqu'à la nuit de rovoisons
Que bien sot que nos dormions;
Lors fu de son chastel issuz,
A l'ost s'en vint les sauz menuz,
N'i ot celui ne fust liez
A arbre ou par queue ou par piez,
Dont il fist moult que fel encriemes
Dont il lia jus moi-méismes;
Puis en ala vers la Roïne
Que véue ot gesir souvine;
Maintenant sor le cors li monte,
Toz fu près de fere moi honte,

Qant Dame Noble s'escriot
Si durement que il n'i ot
Baron qui ne fust esveilliez,
De lui aidier apareilliez :
Vers Renart voloient descendre,
Mès à el les covint entendre,
Que por force ne por povoir
D'ilec ne se porent movoir.
Je méismes me fui levez,
14050 Tant sachiai que je fui grevez,
A poi n'oi la queue rompue
Qui estoit forment estendue.
Aussi nos trestuit estion
Qant Dant Tardif li Limaçon
Sailli sus, s'à l'espée traite :
Si a la besoigne si faite
Que il nos a touz desliez :
Il n'avoit pas esté liez.
Qant Renart qui le mont conchie
14060 A véu ce, si torne en fuie,
Et nos nos fumes mis après.
Si con il ert de son huis près,
Que il voloit dedenz entrer,
Tardif li vint à l'encontrer
Qui moult est proz à grant merveille,
Si l'ot si pris parmi l'oreille,
Que por sachier ne por tirer
Ne pot onques avant aler.

Il me fu maintenant rendu,
1070 Si conmandai qu'il fust penduz.
As forches l'avoient mené
Qant je li oi tout pardonné
Par la requeste d'Ermeline
Qui moult est cortoise meschine;
Et qant fu as forches menez
Ne fist-il bien que forsenez:
Pelé le Rat illuec murtri,
Onques nul ame nel' senti.
Puis s'en foui une valée,
080 Ma gent ert toute après alée.
Qant vit que ne pot eschaper
Sor un chesne prist à monter;
Deus coingnies fis aporter,
Conmandai le chesne à couper.
Lors s'apensa qu'il porroit fere,
En ne fu-il bien deputaire!
Un petit vers terre s'aproche,
En sa main tint une grant coche,
Tel me donna delez l'oreille
090 La teste en oi toute vermeille;
A terre me covint venir,
Onc ne me soi si bien tenir.
Qant mi baron l'orent véu
Tuit sont à moi acoréu,
N'entendent pas à lui gaitier,
Et Renart s'est mis au frapier.

Et lors fis-ge mon ban crier,
Par tout plevir et afier
Que quiconques le porroit prendre,
14100 Tot maintenant le féist pendre.
Tout ce véistes et séustes,
Sire Grimbert, que vos i fustes:
Ainz puis ne pot estre tenuz,
Mès or est-il à Cort venuz;
Traïnez ert ainz qu'il s'en tort
Par le jugement de ma Cort.
Renart, tot ce avez-vos fait,
Qui biau ce est, mal dehet ait!
Tot jors nos avez fet moleste,
14110 De vos se plaint chascune beste;
Mès par ma barbe, se je puis
Et je en mon conseil le truis,
Qant vos de moi departirez,
Jamès beste n'atraperez.
La moie foi en voil jurer
Que tot ce verroiz averer,
Car à ce estes-vos venuz
Que droiz en iert à Cort tenuz:
Renart, fait-il, trop es haïs.
14120 Cil qui n'estoit pas esbahis
Ne trop hastiz en sa parole,
Esté avoit à bone escole:
Vers terre tint enclin le chief,
Et fet semblant qu'il li soit grief.

Bien se sot taire et bien parler,
Bien respondre et bien oposer
Qant il en a et leu et aise:
Or li covient que il se taise,
Car il voit le Roi corocié.
Un poi a son chief redrecié,
Il n'ot en lui rien que aprendre,
Bien se sot garder et deffendre,
Au Roi a dit qu'il li otroit
Qu'il puisse respondre et à droit,
Et au droit que dira sa Cort:
Tant en dirai n'en aurai tort.
Renart, fet Nobles, bien as dit
Jà en ce n'en auras desdit;
Or di et nos escouteron,
Se tu dis bien nos nos tairon.
Renart respont, sire, bien dites
Qui avez dit ne sui pas quites
Des semonces que m'avez faites,
Que vos avez desor moi traites.
De Tybert et de la Mesenge
M'escondi bien conment qu'il prenge;
De Chantecler et de Copée,
Que par moi ne fu esclopée,
N'a Chantecler ne fis otrage,
N'a Tiecelin de son formage.
Bruns li Ors s'est de moi clamez,
Certes à tort en sui blasmez:

Onc ne perdi par moi sa pel,
Ne ne fis mal à Roonel
Ne à mon conpere Ysengrin,
A tort m'encusent mi voisin.
Las! mal servise ai toz jors fet,
Por bien fere à l'en le col fret?
Chascun le set, n'i a si fort
14160 Que tex ne peche qui encort.
Male grace m'a Diex donée,
Mès tex en est ma destinée
Que jà si bien ne saurai fere
Que il ne m'en viengne contrere.
Cestes moult ai à ces bien fet
Qui or m'ont porchacié cest plet:
Vos m'en avez hui fet semondre
Et je sui toz prest de respondre
Au jugement de vostre Cort.
14170 A cest mot Ysengrin acort
Devant le Roi entre les autres,
Et Roonax li fel, li viautres,
La Mesenge et Tybert li Chaz,
Et Brun qui est de grant porchaz;
Dame Rosete la jeline
Et Dame Pinte sa cousine
Qui soloit pondre les oés gros,
Et sire Chantecler li cos.
Tuit font devant le Roi lor plainte,
14180 N'i a mestier parole fainte.

Renart se saigne à main esclenge,
Bien voit que ci n'a mestier guenche,[1]
Que li covient que raison rende,
Grant péor a qu'en ne le pende.
S'or ne set Renart de barat,
Mar a connu Tybert li Chat;
S'or n'est chaüz en mal liens
Moult sera bons rectoriciens,
Se il sanz perte s'en eschape,
Sanz taillier chaperon ou chape :
De totes parz s'ot acuser
Q'à poines s'en set escuser.
Ce dist Nobles, que vos est vis?
Renart respont, je vos plevis,
Si que bien connois par raison
Vers vos n'oi nule mesprison.
Sire, sire, ce dist Renart,
Jà Diex n'en ait en m'ame part,
Se je de meffet me recort
Dont envers vos éusse tort.
Il diront que que il voudront,
Jà por ce rien ne me toudront,
Se vos plest qui mes sires estes.
Moult sui sordiz de plusors bestes,
A tel ai porté grant honor
Qui puis m'a fet grant desonor.

1. Gengle.

Je sai que li tors n'est pas miens,
Totes voies vaincra li biens ;
Onques de riens ne m'entremis
14210 Por quoi déusse estre enemis
Dant Ysengrin mon chier compere,
Ne onques par l'ame mon pere
A sa feme ne quis folie,
Si l'a moult por moi asaillie.
Tot en sui-je prest de deffendre
Se nus m'en voloit entreprendre :
Jel' vos di bien sanz autre faille,
O par juïse, o par bataille,
Einssi con s'en esgardera
14220 Et que la Cort le jugera.
Ysengrin est sailliz en place,
Prie le Roi ne li desplace,
Sa droiture vodra prover
Tot sanz mençoigne controver.
Nobles conmande que il die,
N'i a celui qui contredie.
Renart, dist Ysengrin, entent,
Je sui cil qui son droit atent
Des granz anuiz que tu m'as fez
14230 Que nos avons céans retrez :
Ne me sont encor amendé,
Si l'avoit li Rois conmandé.
Moult as einz fet bestes pener
Q'à Cort te poïst amener ;

Et des jones et des chanuz
En as assez por fol tenuz
Por ceuls qui de toi clamor font
Et qui ci enprès toi estont
Par moi qui par toi sui honiz
Voil que cest plet soit hui feniz.
Par la verité m'en irai,
Jà, se Dex plait, n'en mentirai
Que je n'en die tot le voir
Se je le puis apercevoir.
Je n'ai mestier de fere alonge
Ne de controver ci mençonge :
De traïson te proverai
Si que garant en troverai,
Et mosterai tot par raison
Et felonie et traïson.
Bien te sauré l'achaison dire
Se t'en voloies escondire.
Renart respont, bien dit avez,
Or dites conment le savez.
Fet Ysengrin, bien le dirai,
Jà mot ne vos en celerai.
Mes conperes estes en loi,
Si m'avez mené à besloi
Plus de cent fois que je n'en mente ;
Mainte beste avez fet dolente,
Bien l'ont plusors apercéu
Que mainte foiz m'as decéu.

Or sai bien, se cuers ne me faut,
Nos somes venu à l'asaut.
Moult ai par toi mal endurez,
Mainte foiz t'en ies parjurez;
De ma feme m'as malbailli.
Ce dist Renart, tu as failli,
Onques à ta feme nel' fis,
14270 Ne vers toi de riens ne mesfis.
Dist Ysengrin, certes, Renart,
Jel' mosterrai de moie part
Que vos à force l'assaillistes,
Au troz trover pas ne faillistes;
Voiant moi ou vosisse o non,
Li batistes bien le crepon.
Moult vos vi boter et enpeindre
Et durement la coe estreindre.
Iloc la tenistes por sote,
14280 Ne senblot pas jeu de pelote:
Ce ne porroies pas deffendre
Ne vos en véisse descendre
Et vos braies sus remonter.
Ne m'est honte del' raconter,
Mès se je celer le péusse,
A nul hui dire nel' déusse.
Ce dist Renart, jà Diex ne place
Le Créator que tant me hace
Qu'aie fet tel desconvenue
14290 Que ma conmere aie ferue

Plus bas de l'ueil si con vos dites,
Donc seroie-je plus qu'erites :
Ou puet-on bien de fi savoir
Que vos ne savez honte avoir,
Que ce avez amentéu
Dont li autre se sont téu.
Jà n'en déussiez fere conte
Qui à lui tornassent à honte;
Mès bien avez tel chose aprise
Que honte avez arere mise.
Bien avez vergoigne adossée
Qui honissiez vostre espousée.
Le bouter et le soufachier
Fis-je tot por lui fors sachier :
Enpaindre et traire me véistes,
Bien sai que mal i entendistes;
Mès je nel' fis se por bien non,
Or m'en rendez mal gerredon.
Jel' fis por bien et por franchise,
Mès or ai perdu mon servise,
Que fous fui qant m'en entremis,
Or en estes mes enemis.
Renart, de tant te pos vanter,
Bien sez à fol messe chanter,
Ce est bien chose connéue,
Mainte honte ai par toi éue :
Tu es de tel autorité
Qu'en toi n'a point de verité.

Tant me conseillas en l'oreille
14320 Qu'entrer me féis en la seille
Et avaler el puis dedenz,
La male gote aiés es denz?
A tantes rien as-tu fet honte
N'est nus qui en sache le conte.
Tu déis que Roi porroïs estre
Laiens en Paradis terrestre
Où il avoit gahaingneries
Et bois et plains et pescheries :
Nus ne séust riens demander
14330 Qu'en ne péust laiens trover,
Et qui voloit mengier poissons,
Ou luz ou truites ou saumons,
Tant en avoit con li plaisoit,
A son talent les eslisoit,
De toz biens ert li leus garniz.
Einsi fui par toi escharniz.
Je cuidai que déisses voir,
Mès je ne fis mie savoir:
Moult m'engignas à icele ore,
14340 El séel entrai sanz demore,
Et la corde se destorteille,
Tu ieres jà en l'autre seille.
Je fui pesanz et tu legiers,
Traïtres es et losengiers:
Je avalai et tu montas,
Qant enmi le puis m'encontras

Dont fu mes cuers iriez et grains,
(Moult es de felonie plains)
Je demandai que tu queroies;
1435o Tu me déis qu'en mont iroies,
C'est costume que chascuns tient,
Qant li uns vet, li autres vient.
D'enfer estoies eschapez,
Et je i remès entrapez :
Illec remès, tu t'en issis,
Tel traïson de moi féis.
En l'eve soffri grant moleste,
Trois foiz me reclost sor la teste.
Moult i endurai grant mesese,
1436o De boivre estoie asez aése.
Li blanc moine me traitrent fors,
Mès tant me batirent le cors
O potences et o bastons
Qu'il me mistrent à ventrillons.
De pex me firent tel aport
Qu'iloc me lesserent por mort;
En un fossé qui ert pulens
Par la coe me trestrent ens
Et après s'en sont retorné.
1437o En ort leu m'orent ostelé,
De poor dui estre crevez,
Moult ai esté par toi grevez.
D'iloc me parti à grant peine,
Ge ne pooie avoir m'aleine;

Encor m'en dolent tuit mi membre,
Moult sui dolenz qant il m'en membre.
Tu me féis aler peschier
Et en l'eve tant acrochier,
Tote la coe oi engelée
14380 Et en la glace séelée;
Ne m'en péusse departir
Sanz la coe perdre au partir.
Ysengrin, di le tu acertes
Que tu éus par moi ces pertes?
Par foi tu paroles à force,
Ta lecherie t'en fist force;
Tu estoies si besoingneus
Et de poissons si convoiteus
Jà n'en cuidoies prou avoir.
14390 Voir dist li livres et savoir,
Qui tot covoite trestot pert,
Ce t'os-je bien dire en apert,
Tiex cuide avoir tot à sa part
Qui del tot s'en desoivre et part.
Moult est honis qui tot covoite,
Qar son gaain pert et le jete:
Dès que tu les poissons sentis,
Di moi por qoi tu t'alentis;
O dous ou trois en revensisses,
14400 Mès por escharniz te tenisses
Se tu n'en fusses toz chargiez
Et por itant fus atargiez.

Qant del venir t'alai semondre,
Lors conmenças un poi à grondre;
Qant je fui anuiez d'atendre
Si te lessai as poissons prendre:
Se mal t'en vint por qoi m'en blasmes?
Onques des poissons n'en menjasmes.
Renart, bien te sés escuser,
4410 Et gent par parole amuser:
Ne porroie hui avoir retret
Les max que tu m'as dit et fet,
Toz tens m'as tenu por bricon.
Un jor que mangai d'un bacon,
Grant talent avoie de boivre,
Là me séus-tu bien deçoivre:
Tu me déis que d'un celier
T'en avoit-on fet celerier;
En ta garde estoient li vin
4420 Toz tens au soir et au matin.
Là me menas, Dant fel cuivers,
Tu m'as chanté de maint fax vers,
Là me menas-tu conme fol,
Assez i oi batu le col.
Ce dist Renart, or as-tu tort,
De ce sui bien en mon recort,
Que tant béus que toz fus ivres,
Si te vantas que tot sanz livres
Chanteroies bien un conduit;
4430 Lors conmenças à si grant bruit

Que tuit cil de la vile vindrent
Qui à grant merveille le tindrent.
Qant j'oï la noise venir,
Nus nel' me doit à mal tenir
Se me mis tantost au grant cor,
Qar de morir oi grant péor:
Retenuz i fui par un poi,
Mès je m'en ving au mielx que poi.
Avoir nos durent entrepris,
14440 Car moult nos avoient sorpris;
Se fus batuz, à moi qu'en tient?
Qui mal chace, mal li avient.
Renart, fet-il, moult sés de bole,
Tu t'ies jetez de meinte fole:
Renart, moult ies de male part,
Là me tenis-tu por musart
Où tu me féis la corone
D'eve chaude conme à persone
Si grant et si ample et si lée
14450 Que tote oi la teste pelée;
Ne me remest poil sor les joes,
Tu t'en alas fesant tes moes:
De moi devoies moine fere.
Certes moult ies de mal afere,
Par toi est ma char afeblie,
Aillors te crui, si fis folie.
Un tronçon me donas d'anguille
Qu'éus conquise par ta guille,

Por moi esprendre et alechier,
4460 En meint leu m'as fet trebuchier.
Je demandai où la trovas,
Por moi deçoivre controvas
Que charetier tant en portoient
A bien petit qu'il nes gitoient;
Por fol avoie tant targié
Qu'outre mesure orent chargié :
Sovent s'aloient arestant,
Des anguilles i avoit tant,
Li cheval tiroient à paine
4470 La charete qui trop ert plaine
Je demandai par quel semblance
En péusse remplir ma pance;
Tu me déis qant te troverent,
Qu'en lor charete te giterent
Et prierent q'assez menjasses
Et que le remanant gardasses.
Tant m'en alas amonestant
Que je lor ving tot au devant,
Si fis senblance d'estre mort.
4480 Lors refui-je batus si fort
Et de leviers et de bastons
Qu'encor m'en delt tot li crepons;
N'est merveille se j'oi anui
Qant de toi vengiés ne me sui.
En un des plus lons jors d'esté
N'auroie-je pas reconté

Les max, les anuiz que m'as fet;
Mès ore est tant mené li plet
Que à Cort en somes venu.
14490 Se par droit en somes tenu,
De toi aurai encor venjance,
Bien en ai en Dieu ma fiance.
Je t'ai menée loiauté
Et tu à moi desloiauté:
Qant m'estordras, que que nus die,
Petit valdra ta renardie.
Renart respont par bon confort,
Sire Ysengrin, vos avez tort;
Vos m'encusez ne sai de qoi,
14500 Cil autre baron sont tuit qoi
Qui vos oent, ne dient mot,
Tels i a vos tienent por sot.
Vostre raison est descoverte
Que mençonge avez dite aperte,
Et cil qui trop ment s'ame pert.
Ahi! Renart, trop ai sofert
Ton grant orguel et ton desroi,
Mès se j'en ai congié del Roi,
Jà auras la bataille à l'oil.
14510 Renart respont, riens tant ne voil.
De bataille son gage tent.
Ysengrin et li Rois le prent,
Renart après le suen tendi
Si que li Rois bien l'entendi.

Bien dient li baron sanz dote
Que la bataille i afiert tote
S'or ne set Renart d'escremie
Mar vit la bataille aramie.
Li Rois demande les ostages,
14520 Qui moult estoit cortois et sages,
A nul d'els nes a pardonés.
Ysengrin a les suens livrés,
Por lui a fet Brun l'Ors entrer,
Tybert li Chaz et Chantecler
Et le Lievre sire Coart:
Cels met Ysengrin de sa part.
Renart en r'ot des miex senez
Que il ot à sa part tornez;
Bruiant et Baucent le Sengler
14530 Qu'il ot fet o soi asenbler,
Et Espinart le heriçon,
Grinbert son cosin le Tesson:
Cil furent à Renart secors,
Moult en pesa à Dant Brun l'Ors.
La bataille ont aterminée
A quinze jors sans demorée.
Grinbert acréanta moult bien
Qu'il ne leroit por nule rien
Que Renart ne face conbatre
14540 Por l'orgoil Ysengrin abatre.
Li Rois a dit, tenez nos pès,
A vos ostiex alez huimès.

Li baron se sont departi,
Malement ont le chanp parti
D'entre Renart et Ysengrin
Qui moult estoient mal voisin.
Renart n'iert pas de tel puissance
Con Ysengrin, mès sa fiance
Avoit Renart en l'escremie,
14550 Por ce ot la bataille aramie.
Engigneus est, mès n'est pas fort,
Se Ysengrin li fet effort,
De l'entre-deus se set covrir
Et bien tapir por descovrir
Son conpaignon qant il voit ese
De faire chose qui li plese.
Tant s'est entremis del aprendre,
Ne l'en porroit nus entreprendre.
Tant sot Renart d'engins plusors,
14560 De luite, de jambet, de tors,
Ainz qu'Ysengrin baillier le puisse,
Li brisera ou braz ou cuisse.
Ysengrin entent moult à el,
En pez se gist en son ostel,
Qar el droit que il a se fie
Et Renart en son cuer desfie:
Se il le puet as poinz baillier
Forment le cuide travaillier.
Moult desire que li jors viengne
14570 Que en sa bataille le tiengne.

Moult li desplest en son corage
Que la bataille tant li targe:
Jà ne cuide mès véoir l'ore
Que ele soit, tant li demore.
Renart refu en moult grant paine
D'armes conquerre la semaine,
Et Ysengrin tot ensement
Armes porchacent à talent:
En grant porchaz est del haster
4580 Et en poine del aprester;
Son écu et s'autre arméure
Tot a quise et afeutréure,
Chausces et janbieres bien fetes
Que il a en ses jambes traites.
Ses escuz est vermeuls trestoz,
Et la cote roge desoz:
Baston ot de neflier bien fet,
Bien fu armez au jor de plet.
Renart qui maint a escharniz
4590 Ne restoit mie piz garniz:
Asez avoit de buens amis
Qui de lui se sont entremis;
Escu roont à sa manere
A conmandé que l'en li quere:
Un l'en ont quis qui fu toz jaunes.
En sa cote n'ot pas deus aunes;
Moult fu bien fete et aïesée,
N'ot chauce ne fu gambaisée:

Un baston ot d'une aubespine
14600 Qui moult estoit bons en plevine.
En lui fu moult bien enploiez,
De coroies fu bien liez
De chief en chief jusqu'au somet:
Issi armez à la Cort vet.
Ysengrin s'en iert jà tornez
Qui moult estoit bien atornez.
Estes-vos en la Cort Renart,
Et Ysengrin de l'autre part;
Et li baron furent ensemble,
14610 Chascuns a dit ce que li senble.
Renart ne fu pas esperduz,
Haut fu roingniez et bien tonduz;
Et col et barbe se fist rere
Por le desdain de son conpere.
Ysengrin l'ot en grant despit,
Et sa force prisa petit,
Ainz n'i daigna oster chevoil.
Jà fussent ensenble son voil,
Moult desire q'as poinz le tiengne,
14620 Jà ne cuide qu'a tens i viengne;
Mès einz que il le tiegne as mains
Sera plus malades que sains.
Hermeline fu en fréor,
Por Dant Renart et en péor:
Moult par estoit la dame franche.
Et Perce-haie et Malebranche

Et Renardiax, tuit li troï frere
Fesoient grant duel por lor pere
Avec lor mere en la tesniere,
14630 Por Renart font à Dieu priere;
Chascuns d'els Diu proie et aore
Que il le garisse et secore
Et de mal engin l'escremisse
Q'en la bataille ne perisse.
Einsi si fil en sa meson
Font chascun à Dieu oroison
Por lor pere qui tant les aime,
Qant il les voit, biax filz les claime.
Hersent prie por son segnor
14640 Que Diex li face tel onor
Que jà de la bataille n'isse
Et que Renart vaincre le puisse,
Qui moult soef li fist la chose
En la tesniere où ert enclose.
Jà par lui n'en issist conplainte;
Mès Ysengrin qui l'ot atainte,
En fist conplainte, ce li poise,
Moult a en lui franche borjoise.
Tuit sont à Cort et povre et riche,
14650 Ysengrin metra en la briche
Renart, s'il puet, en la bataille,
N'i valdra sis engins maaille.
Qant Nobles vit la gent venue
Là où la bataille ert tenue,

Brichemer fet avant venir
Por recorder et retenir
Le jugement de la bataille,
Et prie que par le droit aille.
Brichemer est venuz avant
14660 Et dist qu'il fera son conmant:
A sei a tret troi des barons
Qui moult estoient de granz nons.
Li Liéparz i fu li premiers
Qui moult estoit estoz et fiers,
Et Baucent qui ot gent le cors
Et messires Bruianz li Tors.
Cil quatre sont avant venu,
Por les plus sages sont tenu
Qui cel jor fussent en la place.
14670 N'i a celui qui bien nel' face
Por un grant jugement tenir
Et por un grant fès sostenir.
Cil quatre vont à un conseil:
Dist Brichemers, moult me merveil
Que Renart osast ce penser
Dont nos l'oïmes encuser
A Roonel et à Tybert
Et à Brun l'Ors qui moult nos sert;
Des autres clamors i a tantes
14680 Que je ne sai à dire quantes.
Pinte se pleint et Tiecelins,
Tot ce prist sor soi Ysengrins,

Por trestoz a doné son gage
Et si en a livré ostage
Que il hui connoistre li face,
Se il le nie, enmi la place.
Segnors, qui péust apesier,
Le mal oster et abessier,
Ce fust grant sens, ce m'est avis:
Ai-je bien dit? Que vos est vis?
Baucent respont, bien avez dit,
Tuit l'otroient sanz contredit.
Tuit quatre en sont venu au Roi,
Si li dient tot en reqoi:
Sire, vostre baron loassent
Que cil champion s'acordassent;
Sauve t'onor et ta querelle,
Moult tenisson la pès à bele.
Moult plest au Roi ce qu'il ont dit,
Jà par lui ne seront desdit:
Seignor, fet-il, or en parlez,
Ysengrin premier apelez,
Du tot la querele à lui tient,
A moi noient n'en apartient
Fors solement de droit tenir,
Del sorplus vos lais covenir.
Moi ne poise se il s'acordent,
Ne voil que por moi se descordent:
Miex ainz la pès d'eulz que la gerre
Se la poez entre els conquerre.

Qant Brichemer l'a entendu,
Tornez s'en est col estendu,
A Ysengrin dist à l'oreille
Que li Rois forment se merveille
Qu'en ne puet pez entre els deus metre
Ne por donner ne por prametre,
Face le bien, pregne droiture
De Renart por sa forfeture,
Et por ce que il sor li mist
14720 Que à sa feme force fist.
Dist Ysengrin, n'en parlez pas,
Je voil qu'en m'arde en-es-le-pas
Qant je à lui prendré acorde:
Ne voil qu'autre foiz s'i amorde
A fere honte à son conpere,
Ne à pel gesir sa conmere,[1]
Je verrai bien qui me fet droit.
Brichemer dist que il vodroit
Que la chose fust si menée,
14730 Si déduite et si atornée
Que entr'els deus fussent amis.
Let est qu'il soient ennemis,
Si que chascuns son droit éust.
Que à mal torné ne li fust.
Dist Ysengrin, jà Dex ne place
Que je pès ne acorde face

[1] *Al.* La vengance en sera amere.

De si qu'en voie le plus fort
Et sache liqueus en a tort :
Bien me porra tenir por yvre
40 Se je l'en lès partir delivre.
Dites le Roi et son barnage,
Que ce sachent et fol et sage,
Que por noient la pès requiert.
Jà de si el champ fete n'iert :
Chascuns dira ce qu'il vodra,
El champ verron qui meus vaudra.
Dites le Roi que droit me tiegne,
Bataille aura conment qu'aviegne.
Qant Brichemer ot en la fin
50 N'en aura pès vers Ysengrin,
Au Roi a dit cele novele
Par qoi s'ire li renovele.
Sire, fet-il, à moi entent,
Ysengrin sa bataille atent
Qui n'a talent de fere pès :
Honiz soit qui en fera mès
Nule acorde se el champ non,
L'en en tendra l'un à bricon.
Or est li plet moult enpiriez,
60 Que li Rois si s'est corrociez
De l'orgoil qu'Isengrin li dist
Qant de pès fere s'escondist.
Dist Brichemers, se vos volez
Droit fere si con vos solez,

De vos tenez la droite voie,
Ce est le miex que ge i voie,
Q'ambedeus les metez là fors,
Penst chascun de garder son cors:
Qant il seront enmi la place
14770 Qui miex fere porra si face.
Ce dist li Rois, par Saint Richier
Por verté vos os afichier
N'en prendroie pas l'avoir
Que li plus riches puist avoir
Que je la bataille n'en aie,
Jamès n'aurai en els manaie:
Ne sai qu'alés plus atendant,
El champ les metés, jel' conmant.
Qant la parole eut recitée
14780 De la bataille et recontée,
Si les ont mis el champ ensemble:
Li plus hardiz de péor tremble,
L'un tenoit l'autre par la main.
Li Rois apele un chapelain,
Mon seignor Belin le Moton;
Moult est sages, pas n'en doton.
Cil aporta le seintuaire
Sor quoi durent serement faire.
Li Rois a fet crier son ban
14790 N'en n'i ait nul de tel boban
Qui face noise, en pès se tiengne,
Conme prodome se contiengne.

Moult est li Rois de grant justice,
Del serement fet la devise:
Dant Brichemers et Brun li Ors
Que l'en tenoit as deus meillors,
Deviserent le serement
Devant trestoz apertement.
Seignor, fet-il, or m'entendez,
300 Si je di mal, si m'amendez:
Renart jurra premierement
Et fera tot le serement
Qu'à Ysengrin n'en a tort fet,
Ne à Tybert le Chat forfet,
N'à Tiecelin n'a la Mesenge,
N'à Roonel ne fist laidange,
Ne à Bruiant n'à Chantecler,
Touz les i estovra jurer.
Longuement fu à oroison
310 Et fu en grant aflicion.
Renart, fetes le serement
Ci oiant nos apertement.
Renart s'ajenoille en la place,
Moult s'apareille et se rebrace;
Desor les Sains estent sa main,
Si a juré par Saint Germain
Et par les Sainz que iloc voit
Que cel plet nul tort n'avoit:
Les Sains bese, puis si se lieve.
820 A Ysengrin durement grieve

Ce qu'il fet acroire por voir
La mençoigne par son savoir.
A jenuz s'est à terre mis,
Dist Brichemer, biax doz amis,
Vos jurez que Renart est faux
Del serement, et vos loiaux.
Dist Ysengrin, je le créant;
Les Sainz bese. Tot maintenant
S'est redrechés, puis si s'en vet
14830 Enmi le champ, s'oroison fet
Et prie Dieu que tot sormonte,
Que il li doinst vengier sa honte
Si qu'au partir honor en ait
De Renart qui li a fet let :
Baise la terre, si se dresce,
Son baston afete et adresce,
En plusors sens le retornoie,
En sa main la corroie ploie.
Son escu prent et puis se moille
14840 En plusors leus, son baston crole;
Tot entor encline à la gent,
Moult se deduit et bel et gent:
A Renart dist que il se gart
Qu'il ne mete le jor à gast.
Qant Renart l'ot, del cuer sospire,
Tot s'est téus, n'ose mot dire;
Renart sot letres dès enfance,
Moult ot oï de nigromance,

Tant ot entendu puis aillors
14850 Qu'ot oblié les moz meillors.
Renart ne fu pas esmaiez,
Son baston prent con afaitiez;
Gentement le sot à soi trere.
Bien fu apris de tel afere.
En plusors sens l'a essaié,
N'a pas senblant d'ome esmaié;
En ses doiz la coroie lace,
Après se dresce enmi la place.
Son escu prent, si fu séurs
14860 Conme chastel enclos de murs.
Li escremir li est moult biax
Que toz en set les enviaux:
Son escu sor sa teste tient,
Se Ysengrin près de lui vient;
Tel escremie li donra
Qui à grant honte li vendra.
Ysengrin est de grant aïr,
Moult tost l'est alé envaïr:
Renart, fet-il, mal es bailliz,
14870 Toz jors mès je soie failliz
Se ne me venz de la vitance
Que me féis par sorcuidance
Qant tu à ma feme géus
Et à force la porqéus.
Renart respont, sire, mal dites,
Otroiez que je soie quites,

Fere vos feré grant homage
As Chevaliers de mon parage,
Puis iré por vos otre mer,
14880 Se me fetes quite clamer.
Renart, fait-il, ne te travailles,
Je ne croi que tu noient vailles;
Qant tu de mes mains torneras,
Jà puis ne me ramponeras.
Renart respont, c'est devinaille,
Bien verron à la definaille
Lequel que soit plus decéu.
Dist Ysengrin, trop ai vescu
Se de vos ne me puis vengier;
14890 Et dist Renart, or voi dangier,
Qu'alez tote jor menaçant,
Mès asailliez de maintenant.
A cest mot Ysengrin acort,
Renart n'a talent qu'il s'en tort,
Son escu tint devant son front,
Met pié avant, covre son gront;
Moult le vet Ysengrin hastant,
Renart se vet bien defendant:
Ainz qu'Isengrin part de l'asaut
14900 Le fiert Renart que pas ne faut,
Tel cop lez l'oreille li done,
Tote la teste li esfone.
A cel asaut moult bien li chiet,
Si chancele qu'à poi ne chiet.

Qant sa teste a véu seignier
De sa main se prist à segnier,
Dieu prie qui ne faut ne ment
Que il le gart d'afolement :
Par sa feme est, ce dist, traïs.
14910 Longement fu si esbahis
Que il ne sot quel ore estoit,
S'est nuit ou jorz, quel tens fesoit,
Por le cop qu'il ot recéu.
Renart l'ot bien apercéu,
Ne fait senblant qu'il le séust
Ne que apercéu l'éust,
Mès d'autre part torne sa chiere,
Encor se gart qu'il ne le fiere,
S'il en pot leu ne ese avoir,
14920 Encor li fera mels savoir,
Qar n'a talent de lui atrere,
En sus le fera de lui trere :
Ne li laira pas aprochier,
Au baston se set esmochier.
Dant Ysengrin de loin regarde,
Renart li dist por qoi il tarde,
Q'à la bataille ne revient,
Bien set qu'à fere li covient.
Ysengrin se r'est porpensez,
14930 Bien set qu'il a esté grevez :
Avis li est que trop demore,
Isnelement li recort sore,

Met pié avant, jete retrete,
Mès durement Renart se guete.
Ysengrin jete, pas n'areste,
De son baston vole la teste,
Met pié ariere, si s'en part.
Renart qui set assez de fart,
Li avoit dit, sire Ysengrin,
14940 Diex qui sor toz est voir devin,
Set bien quel droit vers moi avez,
Baston vos faut, si nel' véez;
Qar feson pès à mon seignor
Ainz que vos tort à deshonor.
Dist Ysengrin, faites moi tondre
S'assez n'en ai por vos confondre.
Qant assez ramponé se furent,
Li dui baron el champ esturent;
Derechief andui s'entrevienent,
14950 Lors escu moult cointement tienent.
Ysengrin giete et fait son esme
Que gieter voille par mi elme;
De lui grever moult s'entremet,
Entre l'escu son baston met:
Enmi le champ son escu laisse,
Et Renart son baston eslesse.
Tel cop li done ainz qu'il le tiegne,
Jamès n'ert jor ne l'en soviegne,
Le bras senestre li a frait,
14960 Or a Ysengrin mauvès plait.

Andui ont lor escu gerpiz,
Si s'aerdent parmi les piz,
Longement furent en estant,
En plusors sens se vont hastant.
Ne véistes genz si combatre,
Li uns ne pooit l'autre abatre,
Mès nus ne s'en doit merveillier
Qu'Isengrin ne se pot aidier
Fors solement de son bras destre,
970 Que perdu avoit le senestre.
Li uns torne, l'autre trestorne,
Li uns ne l'autre ne séjorne,
Moult tornent ainz que nus en chie.
Ysengrin sueffre grant haschie,
Les denz a un poi plus agues
Que Renart et plus esmolues:
Contre Renart moult se herice,
Bien li descire sa pelice:
Renart li fait un tor d'Englois,
980 Ysengrin nel' doutoit ançois;
Renart l'estraint, pas ne se faint,
Jambet li fet, de li l'enpaint,
A la terre le giete envers,
Renart jut sus tot en travers,
Les denz li brisa en la bouche,
En la chiere li crache et moche,
Es eulz li boute le baston
Et poile as ongles le grenon;

Traire li a fait male fin,
14990 Puis li a dit, Dant Ysengrin,
Encui sauron qui droit aura
Et qui miex fere le saura,
De vostre fame m'encusez,
Certes moult estes aviliez
Qant issi por vostre moillier
Faites moi et vos traveillier.
Ysengrin ot qu'il le laidange,
Moult ert dolent s'il ne se venge:
Ce poise li, n'en puet plus fere.
15000 Renart li fait honte et contraire,
Renart li fait du tout son miex
De la poudre voler es eulz;
Mès entre ses denz se demente
Et dit, fox est qui met s'entente
En fame n'en riens qu'ele die,
Poi sont de fames sanz boidie:
Par fame est plus noise que pais,
Jà la moie ne croirai mais.
Fame fait haïr pere et mere,
15010 Fame fait tuer son conpere;
Par fame sont honi maint home,
De toz les max est fame some,
Fox est qui trop i met s'entente.
Ysengrin einssi se demente,
Einssi se complaint malement.
Renart le fiert menuement

Et sor les eulz et sor la face,
Le poil et le cuir en esrache : [1]
Bien voit qu'il est en male trape.
15020 A cest mot le baston eschape
Que Renart tenoit en sa main.
Cil qui n'ot pas le cuer trop sain
Se volt lever, mès ne pot estre,
Qu'il n'ot vertu fors du braz destre.
Renart li fet honte et anui,
Soufrir l'estuet, ce poise lui :
Bien le voudroit avoir conquis,
De la poudre li jete el vis.
Ysengrin tient por non sachant,
15030 Andeus li va les eulz cerchant ;
Mès par sa grant mesaventure
Li avint tel male aventure,
Ses doiz en la bouche dedenz
Li chiet, et cil le prent as denz,
La char li trenche jusqu'à l'os,
Ses braz lace derier son dos,
De l'estraindre pas ne se faint.
En tele guise le destraint
Que voille ou non le fet descendre
15040 Et desoz lui le fet estendre.
Or est Renart en tel trepeil,
S'il a péor ne m'en merveil :

[1] *Al.* Encor li prie que pais face.

Ysengrin des genouz le serre.
Renart ne voit ne ciel ne terre,
Juré avoit faux serement,
Si li parra prochainèment
Con fause loi il a menée.
Hui est venue sa jornée,
Merci quiert por les Sains de Rome,
15050 Mès ne li vaut mie une pome,
Que Ysengrin le fiert et maille,
Et Dant Renart gient et baaille.
Ysengrin le fiert en la chiere,
Ne tient pas sa main vers lui chiere.
Renart n'a pooir del deffendre,
Tot li covient soufrir et prendre
Icele angoisse et icel mal,
Traire li fait Ysengrin mal :
Il vosist miex estre aillors
15060 Que il soufrist si grant dolors.
Devenuz est plus froiz que glace,
Miex velt morir, ce dist, en place
Que por lui recréant se claint.
A cest mot a gité un plaint,
Au cuer sentoit moult grant anui
Plus qu'il ne cuidoit sentir hui,
Que en lui n'avoit point d'effors,
Semblant fet d'ome qui soit mors.
Ysengrin à ses poinz le sache,
15070 Moult le descire et le desache ;

Renart ne muet ne piez ne mains,
Bien fet semblant qu'il n'est pas sains.
Ysengrin l'a batu si fort
Que el champ le lesse por mort:
Li baron sont de lui parti.
Atant la Cort se departi,
Ainz Troien n'orent tele joïe,
Qant reçurent Elaine à Troie,
Con Brun li Ors et Tiecelins
15080 Et Chanteclers et Ysengrins,
Tyberz li Chaz et Rooniaus
Et li Dains mesire Platiaus:
Fors de Renart nus nel' véist,
De rire tenir se poïst.
Li parent Renart ont grant honte,
Nobles n'en velt oïr le conte,
Ainz conmande que l'en le pende.
Tybert li Chaz les eulz li bende,
Et Roonel les poinz li lie,
15090 Bien ont Renart en lor baillie.
De pasmoisons est revenuz,
Bien li en seroit avenuz
Se de lor mains poïst partir,
Jamès n'iroit home aatir;
Tote la Cort oïssiez bruire,
Moult se hastent por lui destruire.
Renart por sa vie tenser
Prie qu'en le laist confesser,

Qar à regehir li covient
15100 Les pechiez dont il se sovient.
Lors li firent venir Belin
Par la priere son cosin,
Le Tesson mon seignor Grimbert
De grant duel a le cuer covert.
Renart se fist à lui confès,
Et cil l'en a chargié son fès
Selonc les pechiés qu'il a fès
De qoi il a vers Dieu meffès.
Si con il confessoit Renart,
15110 Atant es-vos frere Bernart
Qui de Grant-Mont est repairiez,
Trova Grimbert qui fu iriez; [1]
Enquis li a et demandé
Que li Rois en a conmandé.
Biau sire, que tost soit penduz,
Par nului ne soit deffenduz.
Qant li freres ot la parole,
Moult li poise se l'en l'afole:
Il ert de grant franchise plains,
15120 Moult ert cortois, n'iert pas vilains.
Renart l'a bien aparcéu
Au grant duel qu'il en a éu,
Que maine Grimbert li Tessons
Et Espinarz li Heriçons,

[1] *Al.* Moult se demente, forment plore
Ysengrin maudit et deveure.

Que Dant Renart demandera,
En sa meson moine en fera.
Là où vit Nobles belement,
Le salua moult doucement.
Nobles s'est levez en estant,
15130 Car ne set frere qu'il aint tant,
De joste lui l'a asegié.
Frere Bernart li a proié
Que por Dieu otroit, s'il li plest,
Que vif et sauf Renart li lest:
(Et Noble regarda le frere)
Por Dieu, sire le devez fere;
Ne puet aler à Dieu le grant
Qui ne pardoinst son mautalent.
Jhesu-Crist pardona sa mort,
15140 A lui devez prendre confort.
Itel conseil vos voil doner
Que vos lessiez Renart aler;
Aiez merci du pechéor
Se vers Dieu a aucune amor.
Moult deproia l'Emperéor
Que Renart li doinst par amor:
Por ce, fet-il, sui-je venuz,
Proier vos voil ne soit penduz,
Ançois le m'en lessiez mener.
15150 Diex le vos puist guerredoner!
Donez le nos à Dieu servir
Qui por nos se lessa morir,

Qar à regehir li covient
15100 Les pechiez dont il se sovient.
Lors li firent venir Belin
Par la priere son cosin,
Le Tesson mon seignor Grimbert
De grant duel a le cuer covert.
Renart se fist à lui confès,
Et cil l'en a chargié son fès
Selonc les pechiés qu'il a fès
De qoi il a vers Dieu meffès.
Si con il confessoit Renart,
15110 Atant es-vos frere Bernart
Qui de Grant-Mont est repairiez,
Trova Grimbert qui fu iriez; [1]
Enquis li a et demandé
Que li Rois en a conmandé.
Biau sire, que tost soit penduz,
Par nului ne soit deffenduz.
Qant li freres ot la parole,
Moult li poise se l'en l'afole:
Il ert de grant franchise plains,
15120 Moult ert cortois, n'iert pas vilains.
Renart l'a bien aparcéu
Au grant duel qu'il en a éu,
Que maine Grimbert li Tessons
Et Espinarz li Heriçons,

[1] *Al.* Moult se demente, forment plore
Ysengrin maudit et deveure.

Que Dant Renart demandera,
En sa meson moine en fera.
Là où vit Nobles belement,
Le salua moult doucement.
Nobles s'est levez en estant,
Car ne set frere qu'il aint tant,
De joste lui l'a asegié.
Frere Bernart li a proié
Que por Dieu otroit, s'il li plest,
Que vif et sauf Renart li lest:
(Et Noble regarda le frere)
Por Dieu, sire le devez fere;
Ne puet aler à Dieu le grant
Qui ne pardoinst son mautalent.
Jhesu-Crist pardona sa mort,
A lui devez prendre confort.
Itel conseil vos voil doner
Que vos lessiez Renart aler;
Aiez merci du pechéor
Se vers Dieu a aucune amor.
Moult deproia l'Emperéor
Que Renart li doinst par amor:
Por ce, fet-il, sui-je venuz,
Proier vos voil ne soit penduz,
Ançois le m'en lessiez mener.
Diex le vos puist guerredoner!
Donez le nos à Dieu servir
Qui por nos se lessa morir,

Et por nos fu en croiz penez,
Por ce pardoner li devez.
Jel' quit fere moine ordener,
En tot le mont n'aura son per.
Le frere dist l'Emperéor,
Diex ne velt mort de pecéor,
Mès soit confès et se gart bien,
15160 Qu'il sera sauf je n'en dout rien;
S'il est retez de gorpillage
Il est au meins el repentage:
Or ne m'en refusez le don,
Donez le moi par guerredon.
Nobles entent que bien a dit,
Nel' voudroit avoir escondit
De riens que il li demandast
Ne que à fere conmandast,
Renars li rendi bonement
15170 Sanz nul autre contendement.
Renart a geté de prison,
Frere en a fet en sa meson:
Poissons li done por amordre,
Bien le doctrine de lor Ordre,
De dras à moine l'ont vestu.
Le fil a putain, le vaincu,
Ainz quinze jors fu-il gariz;
Cil qui tant a esté mariz
Toz fu gariz et respassez,
15180 Par mains mauvès pas est passez.

Si li chaï par aventure,
Moult retret bien à sa nature.
Lendemain après les matines
15240 Renart qui tant eime jelines,
D'un des chapons se r'est dinez,
Puis est el cloistre retornez.
Li tiers menja que nus nel' sot,
Au gart mengier iluec passot
Uns freres qui bien aperçoit
Que Renart li ros les deçoit.
Qant reconté fu au covent,
Renart en eut blasme forment,
Et il lor en vost droit offrir,
15250 Frere Bernart nel' pot soffrir,
Jà r'avoit mengié un corbel
Qu'il avoient en lor prael:
Tant larecins lor avoit faiz
Que bien sorent qu'il ert mesfaiz.
A Renart ont tolu les dras,
Congié li donent, tot fu gras;
Ne demandoit nule autre riens
Ne mès qu'il fust hors de lor meins.
A merveille lié s'en fesoit,
15260 Car li Ordres li desplesoit:
Tornez s'en est par un chemin,
Encor nuira à Ysengrin
Que il het de trestot son cuer,
Amer nu porroit à nul fuer.

Qui avoit non Tiebaut li riches:
15210 N'iert pas vers els avers ne chiches.
Renart les a apercéuz,
Or sera-il bien decéuz
Se il n'en fet ses grenons bruire,
Belement s'en quide deduire.
Par Dieu, fet-il, ne m'apartient
Cil qui de char mengier se tient,
N'ai pas fet veu de mengier char,
Moult le tendroie à grant eschar
Qui cest veu fere me feroit,
15220 Diex le set, moult me mesferoit.
De char ne me puis atenir,
Se je en puis en leu venir,
Je mosterrai que je sai fere,
Qui qu'en doie parler ou tere.
Li jorz trespasse et la nuit vient,
Renart qui des chapons sovient
Ne les pot metre en obliance:
Tote trespasse obedience,
Vient as chapons, si les desjoche,
15230 L'un en menjue, au cuer li toche;
Les autres trois a mis en terre,
Que lendemain les vendra querre.
Covert les a bien d'estraier,
Ariere s'est venuz couchier.
Nus ne sot rien de son aguet
Ne del larecin qu'il ot fet:

Ot moult grant talent de mengier;
L'eve conmença à huchier,
Et l'en li a tost aportée.
Si filz ont la table posée,
Renart menga moult volentiers,
A grant plenté ot bons mengiers : [1]
Assez menja et fu aaise.
15300 Encore metra à malaise
Mon seignor Ysengrin le Leu
Se il en puet venir en leu :
Or se gart bien Dant Ysengrin
Et Rooniax et Tiecelin,
Bruiant li Tors, Tybert le Chat ;
Se Renart sot onques barat
Il lor fera, que que il tarde,
Tel saut dont ne se prendront garde.

[1] *Al.* De daintiers.

Li moigne s'en va à la voie,
Toz seus s'en va, nus nel' convoie:
Moult menace ses anemis
Par qui il fu en peine mis.
Sa teste jure coronée
15270 Que jà s'ire n'ert pardonée
A Ysengrin ne à Tybert
Par qui il a tant max sofert.
Roonel ert en une haie,
De loing le voit, forment s'esmaie,
Si s'escrie, vez le Rendu
Que déumes avoir pendu:
Déables l'ont ore hors mis,
Li moine nel' volent sofrir.
Cil n'a talent de ramponer,
15280 Ainz s'en prist tantost à aler
Tant que il vint en sa tesniere
Où a trové sa feme chiere;
Et qant le voit grant joie en a,
Ses deus braz au col li jeta,
Car moult avoit grant duel éu
Que Ysengrin l'avoit vaincu.
Si fil en ont joie moult grant
Qant lor pere voient devant;
Puis que il est sains repairiez
15290 Chascuns en ert joianz et liez;
Moult fu bien acesmez li estres.
Renart qui fu rez conme prestres,

Que l'en tient à ferme et à plain,
15330 En son novel essart bien main ;
Près d'un grant bois ses bués lia
Por le grant gaaing qu'il i a,
Mais vis li est qu'il est trop tart
Venu. Atant en son essart
Si est encore bel le jor,
Mès repos, aise ne sejor
Ne duit à vilain ne ne plest,
N'a talent qu'en son lit arest
Puis qu'il voit le jor aparoir.
15340 Ne puet vilains nule aise avoir,
Ainz velt aler s'ovraingne fere,
Que moult par puet vilain mal trere.
Cil vilain dont je vos conmanz
A conter merveilleus romanz,
Huit buez à sa charue avoit,
En la contrée en ne savoit
Meillor buez qu'estoient li suen,
Mès sor toz en i ot un buen
Qui estoit apelez Rogeus ;
15350 Mès tant l'avoit par les fors leus
A son fiens traire demené
Et tote la saison pené,
Que lentement aloit le pas,
Que trop estoit feibles et las
De grant travail, et auques megres.
Li vilains qui fu fel et aigres,

C'est de l'Ours et de Renart et dou vilain Liétart.

Uns Prestres de La Croiz en Brie,[1]
15310 Qui Dame Diex doint bone vie
Et ce que plus li atalente,
A mis son estude et s'entente
A fere une novele branche
De Renart qui tant sot de ganche.
L'estoire le tesmoigne à vraie,
Uns bons conterres l'averaie
Qui toz les conterres sormonte,
A celui oi conter le conte.
Il n'a si bon de ci en Puille,
15320 Si set moult de force de guille:
Cil tesmoingne l'estoire à voire,
Et por ce la devons miex croire:
Il avint ancienement,
Se l'escriture ne nos ment,
Qui aferme le conte à voir,
C'uns vilains qui moult ot avoir,
Tenanz, esparnables et riches
Plus que Constanz Desnoes riches

[1] Petit village dans lequel il y avoit une commanderie de l'Ordre de Malte qui dépendoit du Grand Prieuré de France.

Que l'en tient à ferme et à plain,
1533o En son novel essart bien main ;
Près d'un grant bois ses bués lia
Por le grant gaaing qu'il i a,
Mais vis li est qu'il est trop tart
Venu. Atant en son essart
Si est encore bel le jor,
Mès repos, aise ne sejor
Ne duit à vilain ne ne plest,
N'a talent qu'en son lit arest
Puis qu'il voit le jor aparoir.
1534o Ne puet vilains nule aise avoir,
Ainz velt aler s'ovraingne fere,
Que moult par puet vilain mal trere.
Cil vilain dont je vos conmanz
A conter merveilleus romanz,
Huit buez à sa charue avoit,
En la contrée en ne savoit
Meillor buez qu'estoient li suen,
Mès sor toz en i ot un buen
Qui estoit apelez Rogeus ;
1535o Mès tant l'avoit par les fors leus
A son fiens traire demené
Et tote la saison pené,
Que lentement aloit le pas,
Que trop estoit feibles et las
De grant travail, et auques megres.
Li vilains qui fu fel et aigres,

Por ce que trop le sent à lent
Le point et dit par maltalent,
Rogel, trop estes alentiz,
15360 Por vos ai sovent desmentiz
Toz les vilains qui me disoient
Por mes buez que il mesprisoient,
Que je n'auroie riens de vos,
Tant fusse d'argent sofreitoz,
Vint et deus sols de Dant Durant.
Et je lor disoie en jurant,
Por verité que ge n'en mente,
Que je n'en prendroie pas trente,
Non pas trente et cinc au marchié.
15370 Or avez plus le col pelé
Del lien que n'a nus des set,
Si n'avez encor gaires tret;
Trop matin iestes jà lassez,
Ainz que cist jors soit trespassez
Vos puisse mal Ors devorer,
Que trop me fetes demorer
A arer un seillon de terre.
En liu de vos me covient querre
Un buef à la foire de mai,
15380 Et sachiez je vos i vendrai,
Que jà n'en aurez raançon,
Et foi que je doi Saint Symon,
Je voudroie que Leus ou Ours
Vos éust osté à rebours

Ce peliçon sanz demorance,
Que poi pris mès vostre puissance.
Trop portez basse cele chiere,
Mal Ors hui cest jor vos requiere!
Ce que dist li vilains engrès
5390 Bruns li Ors qui d'iluec fu près,
A tot oï et escoté.
En un buisson avoit boté
Le col et les pates devant,
N'avoit mie poor de gent,
Que nul chien nel' pot iloc prendre.
Por miex escoter et entendre
S'estoit-il el buisson repos:
Ne vousist pas por trente sos
Que n'éust le vilain oï.
5400 De la pramesse s'esjoï,
A soi-méismes dit toz coiz,
Bien m'est avenu ceste foiz;
Or aurai-ge, Diex merci, proie,
Sanz nule faille ceste voie
Ne m'irai or pas delaiant
En aventure por noiant.
Or sai-je bien où chargerai
La proie que j'enporterai.
Un buef aurai seul à ma part,
5410 Rogel qui fu seignor Liétart,
Or li guerredonneré bien.
Sovent m'a fet sivre à son chien

Et fet descirer sor mon pois
Mon peliçon deus foiz ou trois,
Encui li vodrai-ge chier vendre.
De la char Rogel crasse et tendre,
Qui a esté moult bien gardée
Et d'avaine rasaziée,
Ferai encui mes gernons bruire
15420 Cui qu'il doie grever ne nuire.
Ce puet bien li vilains savoir
Que je voudrai mon buef avoir,
Que je tieng promesse à chatel,
N'en ferai mès autre jornel,
Que miex ains la char qu'il ne pense;
Et s'il i veut metre deffense
Ne arest, savoir puet sanz faille
Enprise aura dure bataille.
Jamès n'aura envers moi pès
15430 Ne trives li vilains punès,
Ainz le gerroierai toz tans
Se consivre le puis as chans,
Ou en bois par son mal éur
Où je serai plus aséur :
Car ire aurai envers lui grant
Se Rogel le buef me deffent.
Tel cop li donrai de ma pate
Que j'ai fort et charnue et plate,
En col ou en piz ou en face,
15440 Que je l'abatrai en la place.

Mès c'est folie que je di,
Car je sai bien trestot de fi
Que il n'i metra jà arest
Que Rogel mon buef ne me lest
Si con il le m'a en covent :
Je l'ai oï loer sovent
Et afermer por veritable,
Bien ferai sa parole estable.
Nule riens tolir nè me puet,
Grant chose à en fere l'estuet,
Voille ou ne voille je l'aurai,
Jà espoir gré ne l'en saurai.
Ensi parole à soi toz seus
Bruns li Ors qui ert anguisseus
De fein, dont moult est amortez,
Mès auques est reconfortez
Por ce qu'il ert en esperance
De Rogel avoir sanz dotance.
Lors est del buisson sailliz fors,
Fierement efforce son cors
Et jeta un haut brait de joie,
N'a mie poor que l'en l'oie,
Qu'il n'avoit près de nule part
Nului fors solement Liétart
Et un gars qui avec lui fu
Qui les buez chaçoit de vertu :
Il estoit de si povre afere
Nel' prisoit pas une cenele.

Aloé l'avoit la saison,
15470 Atant del garçon nos taison,
Si reparleron de Brun l'Ors
Qui vers le vilain vint le cors :
Il sot bien sa proie espier,
Jà voudra Rogel deslier,
Qant il fu près de la charue,
A haute vois le vilain hue :
Diex te saut, Liétart biax amis !
Ta promesse en ce main m'a mis
En grant esperance de bien,
15480 Ge tieng Rogel ton buef à mien,
Et bien le doi à mien tenir
Qui çà m'as fait si main venir.
La promesse que me féis
Quant tu par maltalent déis
Que max Ors le poïst mengier,
Ne puez ta parole changier.
Tu ies trop tart au repentir,
Je li ferai les denz sentir :
Deslies le moi sanz dangier,
15490 Il n'est or pas tens de songier ;
Deslies le moi sanz demeure
Que il n'est ore tens ne eure
Que prodons face chiere morne,
Ainz doit sitost con il ajorne,
Si con tu fez, conmencier l'uevre,
Par ta richesce le recuevre.

Faz-me tu chiere felenesse?
Paie, que je voil ma promesse.
Ne fai jà por ce male chiere,
Je vodroie miex estre en biere
Que la promesse n'enportasse :
Rogel est une beste lasse,
Caitive et feble et mal traianz,
De son traire est-il mais noianz.
Jà nel' ferai lier ne traire,
Ne nul autre besoingne faire,
Ainz en enplirai-ge ma pance.
N'en fai jà laide contenance,
Que tu n'i puez riens conquester :
Se tu le me veus arester
Et tu nel' me livres sanz noise,
J'ai en pensé que je te voise
Doner de ma pate tel flat
Qu'à terre t'abatrai tot plat,
Et lors seront, si con moi sanble,
A mon talent li buef ensanble.
Por ce te di-ge que miex t'ert
Que Rogel que viellece acquiert,
Soit miens seus que ensenble tuit :
N'auroies joie ne deduit
Se toz les avoies perduz.
Lors est li vilains esperduz
De ce que Brun l'Ors oï dire,
De mautalent tressue et d'ire,

Moult dolanz fu et esbahi,
Car par sa promesse est traï.
Si li poise de la parole
Qu'il dit, et si la tint à fole.
En mainte guise se porpense,
1553o Bien set n'i a mestier desfense
Vers Brun qui est et granz et forz,
N'i a mestier nul reconforz,
Qu'en poi d'ore estranglé aura
Li buez que jà nus nel' saura;
Et li mort ainz que l'en le sache.
Miex li vient sofrir le damage
D'un sol buef que de toz à tire,
Que bien set se à lui s'aïre,
Lui méismes estranglera
1554o Ne jà mès n'en eschapera.
Bien set n'i a tencier mestier,
Miauz puet par proiere exploitier
Que par tençon ne par melée:
Ses bués aresta en l'arée,
Vers Brun l'Ors forment s'umelie,
En plorant li dist s'il deslie
Rogel si main, que sa jornée
Iert tote à noient atornée,
Que nul esploit ne porra faire,
1555o Que li set buef ne puent traire,
Que trop est fort la terre et dure,
Et sovent li aferme et jure

Que granz merciz li devra rendre
Se de Rogel le vieut atendre
Jusqu'à lendemain solement.
Moult volentiers et bonement
Le vos rendrai le matinet,
Foi que doi mon fil Martinet
Et ma bele fille Costance,
N'en soiez-vos jà en dotance:
Vostre merci prestez le moi
Jusqu'à le matin par ma foi,
Que Dex bone joie vos doint.
Lietart, fait-il, n'en auras point,
Ne me tenez mie à estruit,
Qui aise atent, aise le fuit,
De Renart qui guiler ne fine
Tien-ge cest sens, moult vaut saisine.
Se je rent ce dont sui saisiz,
Moult seroie malvaiz failliz;
Certes moult en seroie fol
Se ce que je tieng à mon col
Rendoie por bele parole:
Trop est cil fox qui fol afole.
Je metroie tot à demain
Ce que je tieng ore en ma main;
Dont m'auroies-tu bien trové
Apertement à fol prové
S'en aventure me metoie
De la chose qui ore est moie:

Bien seroie fol atrapez
Se de mes mains ere eschapez.
Je cuit et croi par Saint Jehan
Ne te verroie mès ouan;
A ton pooir te garderoies
De toi metre mès en mes voies.
Ainsinc m'auroies-tu tost fait
Que l'en dit de bienfet col fret,
Mal por bien a-l'en por servise.
15590 Se ta foi en avoie prise
Tost en mentiroies ta foi
Se Dex me saut, et bien le croi [1]
Por un vilain dont me sovient,
(L'en dit qu'eschaudez eve crient)
Par foi bien eschaudé doit estre
Por un fel vilain de put estre
Qui ouan sa foi me menti,
Ne onques ne s'en repenti,
Ne respit ne m'en demanda,
15600 Ne vers moi ne s'en amenda.
Ce fu ouan devant vendenges
Que il jura Dex et ses Anges
Que se Dex li donast santé
Il me donroit à grant plenté
De ses rées et de son miel
Que je aim plus que riens soz ciel,

[1] *Al.* Toz les vilains del mout mescroi.

Por Deu Rogel me recréez,
Jà demain ne vos iert véez;
Par la foi que doi Brunmatin
Ma moillier, demain au matin
Ci méismes le ramenrai,
Que jà vers vos n'en mentirai.
Brun li Ors respont, or l'enmaine,
15670 Si li done fain et avaine,
Je voroie que plus fust cras,
Mès ce ne puet ore estre pas
Que sejor li convenroit grant.
De lui me cuidai maintenant
Orendroit ma fain estanchier,
Et je le r'aurai autant chier
Demain con orendroit auroie,
Je r'irai tandis querre proie.
Atant prent la foi dou vilain,
15680 Si se mist tantost hors du plain;
El bois en une espesse lande
Entra por querre sa viande.
Entre ces choses le vilain
Qui d'ire et d'angoisse fu plain,
Deslia lors ses buez por pestre,
Ne pot li suens cuers a ese estre,
Por ce les deslia sitost
Que l'ire et l'angoisse li tost
De gaaingnier tot le talent.
15690 A Rogel se prist en alant

Puis que vient à foi afier,
Nus prdom ne s'i doit fier :
Je ne sai conment tant te croie
Que Rogel ton buef te recroie,
Car je dot moult, se le te croi,
15640 La tricherie et la non-foi
Que j'ai en mainz autres trovée.
Sire Bruns, vertez est provée,
Ce dit Liétart qui forment plore,
Bien le sai, se Dex me secore,
De mainte guise a gent el monde,
Que li un sont de pechié monde
Et moult en i a d'entechiez
De toz les creminies pechiez;
Et des loiaus en i a mains
15650 A greignor plenté que de sains
Qui ne se vont pas esmaiant
De mentir lor foi por noiant,
Et plusors sont, ce n'est pas fable,
Qui sont prodome et veritable
Et ont à Dam le Deu bon cuer,
Et ne vodroient à nul fuer
Por nule riens lor foi mentir.
Jà Dex ne me laist consentir
Que ma foi mente à home né!
15660 Trop m'auroit pechié sormené
Et Dex mis en grant obliance
Se je mentoie ma fiance.

Dahait ait hui la moie guelle!
15720 Qui avient une, n'avient seulle,
C'est ce que plus crieng et redot,
Que je ne perde le mien tot,
Que si sovent ne me meschiée
Que mes avoirs à noient chiée,
Que donée m'est male estraine
Au premier jor de la semaine.
Or ne serai mès marchéant,
J'estoie de si grant noiant
Venu en auques en dis ans
15730 Que deniers avoie gisans
Bien entor cent livres ou plus
Sanz autre chose le sorplus,
Terres et vignes, buez et vaches,
Forment, vin et lart et fromaches
Avoie plus, la Deu merci,
Que vilain qui soit près de ci.
Or dot que tot à nient aille,
Et cuit et croi sans nule faille
Entrez sui de perdre en la voie:
15740 Hui matin m'ert avis c'avoie
Trop de huit bués en ma charue.
Tex porte burel ou maçue
Grant et pesant desor son col
Qu'en devroit tenir à mains fol
En toz endrois que je ne sui.
Il est bien raison que l'anui

A haute voiz à dementer,
N'a or pas talent de chanter.
Ahi! Rogel, biau buef et grant,
Por vos doi moult estre dolent,
Si sui-je si con estre doi
Qant je vos ai tolu à moi;
Ma parole fole et malvaise
Vos metra demain à malaise:
Tot ce ai-je fet, amis Rogel,
15700 Certes si en ai moult grant duel.
En males mains vos ai gité,
A Brun l'Ors qui est sanz pité,
Demain de vos se disnera,
Ce disner moult me costera.
Voirement dist voir qui ce dist,
Tant grate chievre que mal gist.
J'estoie trop aise hui main:
Qant vos metoie en autrui main
Par promesse la moie chose;
15710 S'or m'en blasme forment et chose
De ma folie et de ma perte
Brunmatin la bele, l'aperte,
Ne m'en doi mie merveillier,
Je qui soloie conseillier
Mes voisins trestoz les plus sages,
Ai quis mon dol et mon damages.
Las! or m'a Deu trop enhaï
Qant moi-mesmes me sui traï.

Dahait ait hui la moie guelle!
15720 Qui avient une, n'avient seulle,
C'est ce que plus crieng et redot,
Que je ne perde le mien tot,
Que si sovent ne me meschiée
Que mes avoirs à noient chiée,
Que donée m'est male estraine
Au premier jor de la semaine.
Or ne serai mès marchéant,
J'estoie de si grant noiant
Venu en auques en dis ans
15730 Que deniers avoie gisans
Bien entor cent livres ou plus
Sanz autre chose le sorplus,
Terres et vignes, buez et vaches,
Forment, vin et lart et fromaches
Avoie plus, la Deu merci,
Que vilain qui soit près de ci.
Or dot que tot à nient aille,
Et cuit et croi sans nule faille
Entrez sui de perdre en la voie:
15740 Hui matin m'ert avis c'avoie
Trop de huit bués en ma charue.
Tex porte burel ou maçue
Grant et pesant desor son col
Qu'en devroit tenir à mains fol
En toz endrois que je ne sui.
Il est bien raison que l'anui

Que je ai porchacié reçoive,
Droiz est que ma folie boive.
Certes jamès hom qui riens sache
15750 Ne me pleindra de mon damage,
Que je l'ai quis et porchacié,
Si l'ai conme je l'ai tracié,
Si est bien raison que je l'aie.
Issi se demente et esmaie
A soi méismes Dant Liétarz.
Entre ces choses Dant Renarz
Proie porchaçoit au matin
En un bois et près del chemin,
Qant il oï l'abai des chiens
15760 Qui moult li estoient prochiens
Et moult près l'aloient suiant,
Et un Vilain après huiant
Avec les chiens par la forest.
N'a or talent que il s'arest,
Ainz cort à garison moult tost,
El crués d'un chesne se repost
Tant que li chien soient passé
Qui moult l'avoient jà lassé.
N'a talent d'issir del crués mès
15770 Tant con les chiens sache si près,
Ainz se repose et estendeille
El crués et un petit someille.
Tandis que se repose el crués
Li Vilains qui fu à ses bués,

Qui pleure et se demente en haut,
Et Renart hors del crués saut;
Vis li est aler s'en puet bien
Qant il n'i ot abai de chien.
Del bois ist, à l'essart va droit
15780 Là où li Vilains ester voit
Qui se dementoit en plorant.
Vers le Vilain en vint corant
Et près de lui vint le grant saut
Et li dist, Vilain, Dex te saut!
Qu'as-tu? Porquoi meines tel doil?
Sire, nel' saurois jà mon voil,
Que se gel' vos avoie dit,
G'i conquerroie moult petit:
Se mon grant dol vos descovroie
15790 Jà par vostre conseil n'auroie
Ne nul confort ne nul aïe.
Fox Vilain, que Dex te maudie!
Trop par ies fox, je le sai bien
Que tu ne me conois de rien:
Certes se tu me conéusses,
Jà si desconseilliez ne fusses
Ne de nule riens esmaiez,
Que tost ne fusses apaiez,
Por quoi je te vousisse aidier.
15800 Je sui bon mestre de plaidier,
Foi que doi Saint Panpelion:
En la Cort Noble le Lion

Ai-ge méu maint aspre plet
Et maintes foiz de droit tort fet,
Et moult sovent de tort le droit,
Ensi covient sovent qu'il soit.
Maint plaidéor tient-l'en à sage
Qui sovent cuident le musage,
A maint ai fait brisier la teste,
15810 De moi ne se puet garder beste,
L'une le col, l'autre la cuisse;
Tu ne sez pas que fere puisse
Tant mal, tant bien con fere puis.
Je fis jà avaler el puis
Dan Ysengrin mon chier compere,
Si féisse-je lors mon pere;
Nel' doit-on tenir à merveille,
Jel' fis entrer en une seille
El puis où avoit seilles deus,
15820 Ce fu et bole et gile et jeus,
En une Abaie à blanc Moine:
D'iloc eschapai à grant poine,
Ou morz, ou retenuz i fusse,
Se Ysengrin trové n'éusse
Qui ert apoiez à l'enchastre
Del puis qui ert volté de plastre.
De pité li fis le cuer tendre,
Que je li fis croire et entendre
Que g'iere en paradis terrestre,
15830 Et il dist qu'il i voudroit estre,

Et ses voloirs le fist doloir,
En l'eve l'apris à chaoir.
Lui méismes devant Noel,
Conme l'en met bacons en sel;
Fis-ge peschier en un estanc
Par mon barat et par mon sen,
Si que ens li fu engelée
La coe en la glace et scelée,
Que il s'aperçut de ma guile.
5840 Maint bon poisson et mainte anguile
Mangai, que je en fui chéant,
En la charete au marchéant,
Que mort me fis enmi la voie
Por ce que trop grant fain avoie.
En la charete fui gitez,
Des poissons fui acovetez,
D'anguiles fresches et salées
Enportai-ge granz hardelées
Dont je fis puis moult delechier
5850 Ysengrin mon compere chier.
Après moi vint à mon manoir,
Si senti les poissons oloir,
Simplement à voiz coie et basse
Me pria que jel' herbergasse;
Mès je li dis que c'iert noians,
Que entrer ne pooit céans
Nus hons qui ne soit de nostre Ordre.
Por alechier et por amordre

Bien seroie fol atrapez
Se de mes mains ere eschapez.
Je cuit et croi par Saint Jehan
Ne te verroie mès ouan;
A ton pooir te garderoies
De toi metre mès en mes voies.
Ainsinc m'auroies-tu tost fait
Que l'en dit de bienfet col fret,
Mal por bien a-l'en por servise.
15590 Se ta foi en avoie prise
Tost en mentiroies ta foi
Se Dex me saut, et bien le croi [1]
Por un vilain dont me sovient,
(L'en dit qu'eschaudez eve crient)
Par foi bien eschaudé doit estre
Por un fel vilain de put estre
Qui ouan sa foi me menti,
Ne onques ne s'en repenti,
Ne respit ne m'en demanda,
15600 Ne vers moi ne s'en amenda.
Ce fu ouan devant vendenges
Que il jura Dex et ses Anges
Que se Dex li donast santé
Il me donroit à grant plenté
De ses rées et de son miel
Que je aim plus que riens soz ciel,

[1] *Al.* Toz les vilains del mout mescroi.

Se ses deus chaiaus li rendoie
Qu'au soir à mengier atendoie.
J'en pris sa foi, ne fui pas sages,
10 Car c'est ore li pires gages
Qui soit en ostel à vilain,
Je ne sui mie cil qui l'ain
Ne n'amerai jor de ma vie,
Que de foi n'ai-ge nule envie,
Ne prodon ne le doit prisier.
L'en ne puet gaires justisier
Vilain, ne avoir en destroit,
Bien li semble qu'eschapez soit
Puis c'on le viaut par sa foi croire.
20 Jà puis ne fera un sol oirre
Por querre de sa foi respit:
Trop a vilain foi en despit,
Ne l'aime, ne croit ne ne prise.
Fox est qui par foi le justise
S'il le puet en autre maniere
Justisier que il ait plus chiere.
Ne lo pas à seignor de terre,
Se son vilain prent et enserre
Por son forfait ne por sa taille,
30 Que li vilains quites s'en aille
Por sa fiance solement,
Poi i a d'aséurement.
Je di ce que j'ai essaié,
Ne sont pas vilain esmaié

Puis que vient à foi afier,
Nus prdom ne s'i doit fier :
Je ne sai conment tant te croie
Que Rogel ton buef te recroie,
Car je dot moult, se le te croi,
1564o La tricherie et la non-foi
Que j'ai en mainz autres trovée.
Sire Bruns, vertez est provée,
Ce dit Liétart qui forment plore,
Bien le sai, se Dex me secore,
De mainte guise a gent el monde,
Que li un sont de pechié monde
Et moult en i a d'entechiez
De toz les creminies pechiez;
Et des loiaus en i a mains
1565o A greignor plenté que de sains
Qui ne se vont pas esmaiant
De mentir lor foi por noiant,
Et plusors sont, ce n'est pas fable,
Qui sont prodome et veritable
Et ont à Dam le Deu bon cuer,
Et ne vodroient à nul fuer
Por nule riens lor foi mentir.
Jà Dex ne me laist consentir
Que ma foi mente à home né!
1566o Trop m'auroit pechié sormené
Et Dex mis en grant obliance
Se je mentoie ma fiance.

Por Deu Rogel me recréez,
Jà demain ne vos iert véez;
Par la foi que doi Brunmatin
Ma moillier, demain au matin
Ci méismes le ramenrai,
Que jà vers vos n'en mentirai.
Brun li Ors respont, or l'enmaine,
5670 Si li done fain et avaine,
Je voroie que plus fust cras,
Mès ce ne puet ore estre pas
Que sejor li convenroit grant.
De lui me cuidai maintenant
Orendroit ma fain estanchier,
Et je le r'aurai autant chier
Demain con orendroit auroie,
Je r'irai tandis querre proie.
Atant prent la foi dou vilain,
5680 Si se mist tantost hors du plain;
El bois en une espesse lande
Entra por querre sa viande.
Entre ces choses le vilain
Qui d'ire et d'angoisse fu plain,
Deslia lors ses buez por pestre,
Ne pot li suens cuers a ese estre,
Por ce les deslia sitost
Que l'ire et l'angoisse li tost
De gaaingnier tot le talent.
5690 A Rogel se prist en alant

Demain matin qant tu venras,
Soz ta chape en ta main tenras
Tot coiement une coignie
Qui soit trenchant et aguisie
Tot de novel en un fort manche,
Et un cotel qui souef tranche
Con ce fust cotel à bochier;
Et ge qui sai bien cor tochier,
L'espierai sanz atendue,
15980 Et qant je sarai sa venue
Ferai ci près tel cornerie,
Et tel cri et tel huerie
Que tot entor moi sanz mentir
Ferai bois et plain retentir.
Brun li Ors te demandera,
Por ce qu'il se merveillera,
Qui ce est qui tel noise fait,
Et tu li diras entresait
(N'aies mie de mentir honte)
15990 Que c'est la mesnie le Conte
Qui cel bois est et ceste terre,
Qui venu sont venoison querre,
Maint à cheval et maint à pié;
N'i a cil qui ne tiengne espié
Ou bon levier, ou arc, ou hache,
Encui vodront fere damage
Tuit à mainte sauvage beste,
Que li Quens veut contre la feste

Ainz est moult liez et moult joiant,
Si s'en vet à l'ostel chantant,
Que il cuide bien sanz tardier
Avoir char d'Ors en son lardier.
Tantost con l'aube se creva
Li Vilains moult liez se leva;
Un bon cotel mist soz sa chape.
16060 Se Bruns li Ors vis en eschape,
Il ne s'aime plus ne ne prise.
Une trenchant coignie a prise
Qu'il mist soz sa chape à celé;
Un garçonet a apelé,
Avis li est que trop demore,
Il ne cuide jà véoir l'ore
Qu'il ait à son trenchant cotel
A Brun l'Ors reversé la pel.
Ses bués chace plus que il pot,
16070 En son essart s'en vient le trot,
Et le cotel et la coignie
A soz sa chape bien mucie.
Tandis qu'il entent à arer
Brun li Ors ne pot esgarer
Qui del bois savoit les trespas:
A l'essart vint plus que le pas
Des pates derrier regibant,
Mès il ne set qu'à l'oil li pent:
Bien cuide que Rogel suen sait.
16080 Vers la charue vient tot droit,

Coroies à copler flaiaus; [1]
Mès gardes que soies loiaus
De rendre moi mon gerredon,
16030 Qar tu auras moult greignor don
De moi que de toi ne prendrai,
Que Rogel quite te rendrai,
Et par moi auras l'Ors en sel
Tot coiement en ton ostel,
Lors auras-tu bien esploitié.
Bien a fait li Vilain haitié
La gile que Renart a dite:
Au reconter moult se delite,
Car onques n'ot si bone oïe;
16040 Plus de cinc cent foiz l'en mercie.
Sire Renart, à grant plenté
Auroiz à vostre volenté
Chapons et gelines et cos,
A Deu vos conmant, je m'en vois.
A Deu le conmant et il lui,
Issi departent ambedui.
Li Vilains à l'ostel s'en vet,
Et Renart vers le bois se tret
Que il amoit plus que le plain.
16050 Moult a esbaudi le Vilain
La gile que Renart a fete,
De noient mès ne se dehete,

[1] *Al.* Moult bones chapes à flaiaus.

Et del corner et del huer.
16110 Et Brun l'Ors conmence à muer,
Le bruit et la noise qu'il ot
De riens ne li sist ne li plot:
Ne la vousist or pas oïr
Qu'il en cuidast moult mal joïr.
Moult s'esmaie et moult se merveille,
Longement escoute et oreille;
Conme plus oreille et escote
De tant se crient-il plus et dote.
Moult crient que levrier ne li saille
16120 Et que venéor nel' asaille.
De poor tremble, à Liétart vient,
De Rogel mès ne li sovient;
N'a or talent que le deslit,
Simplement et bas li a dit:
Or me di, Liétart, ne t'anuit,
Qui a ceste noise et cest bruit
Conmencié en ceste forest?
Por Deu di le moi s'il te plest,
Par tel convent que miex t'en soit.
16130 Liétart qui tandis s'apensoit
De respondre Brun par savoir
Tel chose qui resanblast voir,
Li dist à loi d'ome recuit,
Je t'en dirai ce que g'en cuit.
J'ai oï dire à un ribaut,

A haute voiz Liétart escrie,
Deslie, va, le buef deslie;
Por coi l'as-tu soz le jou mis?
Tu nel' m'avoies pas pramis,
Desloiaus Vilains deputaire,
Que tu féisses le buef traire.
Tu as or fet ce que te plot.
Liétart qui moult bien fere sot
D'ome coart chere et samblant,
16090 Li respont basset en tranblant:
Sire, or ne soiez pas iriez,
Rogel n'est gerres enpiriez,
C'orendroit le vos ramenroie
Se g'estoie au chief de la roie;
Ma roie me laissiez parfere.
Renart qui tot ot cele afere
Véu de près et espié,
Un lonc cor qu'il avoit lié
A son col, a mis à sa bouche;
16100 Si fort et si très bien le touche
Et conmence à corner si haut,
Que retentir en fait le gaut.
Et qant li corners li anuie,
Si escrie forment et huie
Ausinc con venéor qui chace,
Qui ses chiens envoie à la trace.
Moult fu granz la noise et li bruiz,
Que moult en fu Renart bien duiz

Corent par le bois à eslès,
16160 Et li Quens méismes après
Sor un chacéor qui tost cort,
Qui de venoison velt sa Cort
Garnir à ceste Pentecoste
Qui chascun an cent mars li coste,
Et ouan plus li costera,
Que je cuit que li Cuens fera
Noviax Chevaliers jusqu'à vint,
Que pieça si grant Cort ne tint
Con il voudra ouan tenir,
16170 Que à sa Cort fera venir
Le miex de sa Chevalerie
Qui soit desoz sa seignorie,
Por ce est si main la chose enprise.
Si grant péor est à Brun prise
Qu'il ne se pot sor piez tenir,
A terre le covient venir.
Liétart, fait-il, par ta merite,
Que je te claim Rogel tot quite
Et que je tes vrais amis soie,
16180 Lai moi couchier en cele roie
Et de la terre bien me covre:
Por Deu te pri ne me descovre
A ces veneors, ne enseigne,
Que s'il avient que l'en me preigne,
Escorchier me fera li Quens.
Dant Brun, dit Liétart, toz voz biens

C'est la gent au Conte Tibaut [1]
Par qui la terre est maintenue,
Est en ceste forest venue
Qui est au Conte tote quite
16140 Et à tote gent contredite
Fors sol au Conte et à sa gent:
S'en i trovoit autre chaçant,
Li Quens le feroit errant pendre
Que jà ne l'en porroit defendre
Force d'amis ne gentillece,
Avoir, proiere ne proece.
C'est, ce croi, sa mesnie tote
Qu'il amena une grant rote,
Venu sont ci matin chacier,
16150 Li uns portent espiez d'acier,
Li autre arc et sajetes tiegnent,
Par les bestes traiant s'en viegnent
Et lor donent maint mortiex cops.
Li autre ont lor cor à lor cols
Qu'il cornent et li autre huient,
Les bestes par le bois s'en fuient;
Et cil qui tienent les levriers
Moult meillors que chiens à chevriers,

[1] Thibaut, comte Palatin de Champagne et de Brie, né en 1201, et mort en 1253. C'est probablement l'auteur des chansons publiées par de La Ravallière.

Con il fu auques bien coverz,
Les euz qu'il tenoit aoverz
Li conmande que il les cloe.
Cil fait issi con cil li loe,
Que de nul agait ne se garde.
16220 Liétart de riens plus ne se tarde,
A deus mains hauce la coignie,
De soi l'a forment esloingnie,
Bien la hauce por miex ferir.
Au premier li voudra merir
Le grant orgoil et le dangier
Qu'il li mena de son buef ier.
Qant longement l'ot avisé,
Son cop à loi d'ome sené
Qui de faillir redote trop,
16230 Sor la teste giete le cop,
Fiert et refiert de tel aïr
Que jus en fet le sanc saillir.
Tel cop li done de rechief
Que tot li a brisié le chief:
Ne le crient mès, ne ne le dote,
Par desoz la gorge li bote
Le bon cotel qui si bien trenche.
Maintenant del orgoil se venche
Qu'il li fist, ne l'espargne point,
16240 Del cotel jusques au cuer point,
Si que le sanc en cort et raie
De tot le cors parmi la plaie,

Sui toz apareilliez à fere,
Mès il vos covient moult bien tere
C'aucuns venéor ne vos oie,
16190 Que moult li Cuens auroit grant joie
S'avoir vos pooit à sa feste.
Enmi une roie s'areste
Brun li Ors qui se dote tant,
Iloc se couche, si s'estent,
Bien li semble qu'eschapez iert
Des venéors, mès sa mort quiert.
Il quide estre de la mort loing,
Mès ele li est près del groing,
Qar tel quide aloignier sa mort
16200 Qui l'aproche et aprime fort:
Eschapez cuide estre por voir,
Mès il s'aïde à decevoir.
Liétart à cui la noise plest
Que Renart fet par le forest,
De ses deus mains sa face tient,
Et de rire à paine se tient,
Que moult très grant joie a éu
De Rogel qu'il li a rendu;
Si l'acueille lors à covrir
16210 De la terre par grant aïr.
Que qu'il le covre de la terre,
Sa coingnie près de lui serre
Et son cotel près de lui met,
De lui bien covrir s'entremet.

Por ce qu'il traioit lentement,
Que max Ors sanz proloingnement
Le mengast et le me tosist.
Trestot maintenant Brun s'asist
Joste moi et si le vint querre :
Sa felonie et sa grant guerre
De moi et del mien comperasse
Se à li ne m'umeliasse.
Il m'avoit pris à menacier,
16280 Et je le soi si enlacier
De blanches paroles et pestre,
Que j'en ai esté à bon mestre;
De bien lober bon mestre sui,
Respit me dona jusqu'à hui.
Por coi feroie-je lonc conte?
Renart qui de bien faire a honte,
Tel gile et tel barat m'aprist
Par coi Danz Bruns orendroit gist
Morz et covers dedenz la roie;
16290 Mès or me conseille et avoie
Conment il ne fust jà séu,
Que s'il estoit apercéu
Ou del Conte ou de ses sergent
Ne nos garroit or ne argent
Que nos ne fusiens afolé :
Moult doucement l'a acolé.
Cele qui tant savoit de lobe,
Miex valoit que tote sa robe

Bien et forment seignier le fet.
Un poi en sus del sanc le trait
A paine, que moult ert pesant.
N'en fera gaires de present,
Par lui nel' saura nus qui soit,
Que por nule riens ne vodroit
Que nus de ses voisins séust
16250 Qu'en son lardier char d'ors éust.
As mains le covre au miex que puet,
Ses bués sache à l'ostel et muet,
Il est liez et fet bele chiere,
Sa moillier que il ot moult chiere
Apele sol sanz conpaingnie,
Si li a dit, ma douce amie
Qui après Deu me faites vivre,
Voirement dit voir à delivre
Li vilains qui par tot ce dit,
16260 Qu'il n'est si grans max qui n'aït,
Ne bien qui ne nuise par eures.
Se Diex me doinst plenté de meures
En mon plessié por mores fere
Tel qu'il puist à riche ome plere,
Je puis bien afermer de voir
Que je l'essaiai bien ersoir,
Par la grant foi que je vos doi,
Et si vos dirai bien porquoi
Bien cuidai avoir mon mal quis
16270 Qant er matin à Rogel dis,

Por ce qu'il traioit lentement,
Que max Ors sanz proloingnement
Le mengast et le me tosist.
Trestot maintenant Brun s'asist
Joste moi et si le vint querre :
Sa felonie et sa grant guerre
De moi et del mien comperasse
Se à li ne m'umeliasse.
Il m'avoit pris à menacier,
6280 Et je le soi si enlacier
De blanches paroles et pestre,
Que j'en ai esté à bon mestre ;
De bien lober bon mestre sui,
Respit me dona jusqu'à hui.
Por coi feroie-je lonc conte ?
Renart qui de bien faire a honte,
Tel gile et tel barat m'aprist
Par coi Danz Bruns orendroit gist
Morz et covers dedenz la roie ;
6290 Mès or me conseille et avoie
Conment il ne fust jà séu,
Que s'il estoit apercéu
Ou del Conte ou de ses sergent
Ne nos garroit or ne argent
Que nos ne fusiens afolé :
Moult doucement l'a acolé.
Cele qui tant savoit de lobe,
Miex valoit que tote sa robe

Au vilain solement sa guimple
16300 Qui trové l'avoit fol et simple,
Ne li osoit dire ne fere
Chose qui li déust desplere,
Et desus le vilain ert dame,
Por ce que ele ert gentilz feme,
Respondu li a en riant,
Certes tot à mon escient
Vos donrai-je conseil, biau sire,
De ce que vos ai oï dire.
Enquenuit devant l'ajornée
16310 Soit une charete atornée,
Et entre moi et Costencete
Si le metron en la charete,
Et nostre garçon Tribolez
Iert avec nos se vos volez :
Car espoir trop nos greveroit
Por ce que trop pesant seroit.
Issi porron-nos esploitier,
Nus ne nos venra agaitier
A cele eure que nus nel' set,
16320 Ne nus, Diex merci, ne nos het.
Qant ele ot ce dit, si le bese;
Or estoit li Vilains aése
De ce que sa feme dit ot,
Et du conseil de li s'esgot :
Bien set ne porroit faire miex,
La boche li baise et les iex;

N'a talent qu'autre conseil praingne,
Si li a dit, bele conpaigne,
Bele suer, bone grace avez
De Dame Dieu qui tant savez,
Nos le ferons à vostre los.
Tribolez n'est mie si os
Que de cel conseil nos descovre,
Jà ne li celerons cele ovre,
Bien aurons mestier de s'aïe
Se Diex plaist et Sainte Marie :
Entre nos quatre leverons
Brun, que ja grevé n'en serons.
La parole laissent atant
Jusqu'à la mienuit passant;
Fist sa charete apareillier,
N'avoit cure de someillier,
La nuit ne dort ne ne someille,
A mienuit sa feme esveille
Et Costancete et son garçon.
A pris en sa main un arçon
Et deus fleiches à sa ceinture
Que bien sot trere par nature ;
Avant s'en va toute la voie
Por espier que l'en nel' voie.
Liétart de riens ne s'asejorne,
La charete afete et atorne ;
En la charete monter fet
Sa fame et sa fille, et s'en vet

Sans noise fere à plus que pot,
Li chevaus ne va pas le trot :
Aler le fet le petit pas,
Et la charete ne bret pas,
Que de saïn l'avoit bien ointe.
16360 Sa moillier et sa fille acointe
Qu'eles ne dient un seul mot,
Et lor defent plus que il pot,
Que fames jenglent totes voies ;
Eles se tiengnent totes coies,
Que de la gaite poor ont.
Qant de la vile eslongié sont
Entor cinc archies ou sis,
Li Vilains qui estoit asis
En la sele sor le cheval,
16370 Le fet troter parmi un val.
Tant est alez les troz menuz,
En son essart en est venuz
Où il avoit covert Brun l'Ors.
De terre l'ont il quatre sors,
Dui et dui ensemble se tiennent,
Près de la charete s'en viennent,
Dedenz le metent-il à paine.
Liétart à son ostel le maine
Conme cil qui grant joie en fet.
16380 A bones pieces le deffet
Et à son cotel le depiece ;
Par son garçon chascune piece

Fet laver en bele eve clere,
Entre Costancete et sa mere
L'estoial où les pieces sont [1]
En une huche les repont
Liétart qui plus celer ne veut,
Ne se targe que il n'aquelt
Le garçon que il dote et crient
390 Por ce que ne li apartient,
En riant et à bele chiere,
Si li prie con il a chiere
L'amor et la vie de lui,
Que il ne le die à nului.
Li garçons li jure et afie,
Sire, fait-il, n'en dotez mie
Que jà par moi n'iert descoverte
Chose dont il vos viegne perte,
Ne mal ne damage ne hoûte,
400 Por coi vos feroie lonc conte ?
Sitost con li jors esclaira
Renart qui jà bien ne fera,
De Malpertuis son fort plessié
S'en est issuz le col baissié.
Sa pel ot de viande vuide
Que il bien de verité cuide
Avoir les jelines Liétart
Et avecque le coc Blanchart :

[1] *Al.* Les pieces issi con il sont.

Il ne sera, ce dit, plus vis,
16410 Il cuide et si li est avis
Que de trestot sire estre doie
Et de Liétart et de la proie
Por Rogel que sauvé li a.
De loing le Vilain espia
Qui delez son plessié estoit;
Une viez soif redreçoit.
Vers la haie Renart s'eslesse
Conme celui que fain apresse:
Bien cuide avoir sanz contredit
16420 Ce que li Vilains li ot dit;
Mès autrement est qu'il ne pense,
Liétart l'a véu, si s'apense
De la promesse que li fist.
Sa sarpe et sa coingnie prist
Dont aguisié avoit ses piex;
Près de la haie ert ses ostiex
Qui de la haie estoit aceinz,
Dame Dieu jura et ses Sainz
Entre ses denz ainz que s'en tort
16430 Que Renart ert à povre Cort
S'il atent à lui à conter.
Renart me quide plus coster
Que ne me costera des mois,
Il quide ore avoir demanois
Ce que je li ai en convent,
Mès issi con il a sovent

Covent fausé par maintes foiz,
Si est-il et raison et droiz
Del engigniere qu'en l'engint.
440 Issi parlant à l'ostel vint
Où trova filant Brunmatin.
Trop laissiez ovre par matin,
Sire malvès Vilain, fet-ele.
Ma bele suer, ma damoiselle,
Fait-il, or ne vos corrociez
Ne vers moi ne vos aïriez,
Que ne sui pas encor si fox
Que le matin mete à repox,
Ainz je venoie à vos savoir
450 Conment poïsse decevoir
Renart qui ci iloques vient:
Noz gelines à soes tient
Et noz poucins, et quide et croit
Que nostre coc Blanchet sien soit
Por ce qu'avant ier li promis
Por Brun qu'il nos a es mains mis,
Por ce vient ci toz abrivez;
Mès à mau port est arivez,
Se bon conseil i puez trover.
460 Or i puez ton sens esprover,
Et si contrueve un bon barat
Conment tu puisses rendre mat
Li felons plains de tricherie,
Tu feras bone lecherie,

Et bon barat et bon enging.
Por autre chose çà ne ving,
Car je sai bien, se Diex me saut,
Je n'ai fors toi qui me consaut
Ne qui si conseillier me doie,
16470 Que je sui tien et tu es moie,
Et si me doiz dire mon buen,
Que li consauz est aussi tuen
Con il est mien en un endroit.
Pens i de bon cuer orendroit
Conment nos puisons estrangier
Renart qui bïen quide mengier
Noz jelines et noz chapons.
Certes se de lui eschapons
Et sanz grant cost et sanz despens,
16480 Bons iert tes baraz et tes sens,
Et si t'aura Diex apensée.
Cele qui bien est porpensée,
Li a respondu sanz demore,
Trové ai, se Dex me secore,
Un bon barat qui moult vaudra,
Par quoi Renart dou tot faudra
A ce que promis li avez,
Se vos fere ce li savez
Coiement sanz aparcevance.
16490 Trois mastins des meillors de France,
(Li pires des trois ne le dote)
Qui sont laienz en cele crote,

En menez conme veziez
En vostre granche toz liez,
Et gardez que bons liens aient.
Del pain lor donez qu'il n'abaient,
Que tost porroient esmaier
Dant Renart par lor abaier,
Si s'en fuiroit à son recet,
500 Issi n'aurions nule rien fet
Et seroit à reconmencier.
Or le lessiez bien avancier
Et tot aséur ça venir,
Les mastins faites bien tenir
A vostre garçonet toz trois
A l'uis de la grange toz cois.
Qant Renart iert bien aprochiez,
Desliez les chiens et huiez,
Et les lessiez aler après:
510 S'il le puent tenir de près,
Il li depeceront la pel,
Si li feront rouge chapel.
Moult nos vaudra, si con je cuit,
Bien sa gorge set sols ou huit,
A ce que ele est de saison.
Ainsinc con je di le faison,
Que jà ne poriemes miex fere,
Et vos por plus Renart atrere
Qui jà est si près avalez,
520 A nostre soif vos en alez

Et bon barat et bon enging.
Por autre chose çà ne ving,
Car je sai bien, se Diex me saut,
Je n'ai fors toi qui me consaut
Ne qui si conseillier me doie,
16470 Que je sui tien et tu es moie,
Et si me doiz dire mon buen,
Que li consauz est aussi tuen
Con il est mien en un endroit.
Pens i de bon cuer orendroit
Conment nos puisons estrangier
Renart qui bien quide mengier
Noz jelines et noz chapons.
Certes se de lui eschapons
Et sanz grant cost et sanz despens,
16480 Bons iert tes baraz et tes sens,
Et si t'aura Diex apensée.
Cele qui bien est porpensée,
Li a respondu sanz demore,
Trové ai, se Dex me secore,
Un bon barat qui moult vaudra,
Par quoi Renart dou tot faudra
A ce que promis li avez,
Se vos fere ce li savez
Coiement sanz aparcevance.
16490 Trois mastins des meillors de France,
(Li pires des trois ne le dote)
Qui sont laienz en cele crote,

En menez conme veziez
En vostre granche toz liez,
Et gardez que bons liens aient.
Del pain lor donez qu'il n'abaient,
Que tost porroient esmaier
Dant Renart par lor abaier,
Si s'en fuiroit à son recet,
500 Issi n'aurions nule rien fet
Et seroit à reconmencier.
Or le lessiez bien avancier
Et tot aséur ça venir,
Les mastins faites bien tenir
A vostre garçonet toz trois
A l'uis de la grange toz cois.
Qant Renart iert bien aprochiez,
Desliez les chiens et huiez,
Et les lessiez aler après:
510 S'il le puent tenir de près,
Il li depeceront la pel,
Si li feront rouge chapel.
Moult nos vaudra, si con je cuit,
Bien sa gorge set sols ou huit,
A ce que ele est de saison.
Ainsinc con je di le faison,
Que jà ne poriemes miex fere,
Et vos por plus Renart atrere
Qui jà est si près avalez,
520 A nostre soif vos en alez

Et vostre ovre reconmenciez,
A Renart de rien ne tenciez
Se il dist Blanchet li donez,
Et vos par bel li responez
A po de parole briefment:
Renart, sachiez veraiement
Jà ne devriez avoir cure
De Blanchet, qu'il a la char dure
Et ne mengue qui riens vaille
16530 Fors ce que il trove en la paille,
Et que il ne seroit pas cuit
En un jor et en une nuit
Qui le metroit cuire orendroit:
Tendre chose vos convendroit,
Je sai trestout vostre revel,
N'avez cure de tel morsel;
Il vos covendroit jelinetes,
Chapons, oisons, tendres poletes,
Et se vos le volez lessier
16540 Je le vos ferai engressier
Quinze jors, si ert vostre preu,
Que il n'est ore à mengier preu.
Issi le porron losengier
Le traïtor, le losengier;
Itez paroles et tex dit
Si vaudront bien un escondit.
Qant ces paroles li direz,
Asez plus bel l'escondirez

Tu entens moult bien à flater,
Mès de dol te ferai grater
Tes tenpes et tes poinz detordre.
Quides me tu ainsi estordre
Par tes bordes et eschaper?
Certes je te ferai couster
En une maniere ou en deus,
Fil à putain, vilain roigneus,
Desloïaus esconmeniez,
16670 Or ai bien esté merciez
Par toi qui bel m'as acoilli,
Et bele chiere m'as fait hui.
Puanz vilains et ors et lierres,
Este-vos devenuz guilierres?
Je vos vendrai chier ceste guile,
Hui est li jors que trop avile
Et lecherie et guile enpire
Qant Vilain cuide desconfire
Par guile home qui néant vaille.
16680 Damage te ferai sanz faille
Ainz huit jors, ce saches de fi,
Dès hui en avant te defi;
Dès or te serai-ge nuisant.
Liétart qui fu à mal pensant
Et qui es trois mastins se fie,
A respondu par felonie:
Renart, pou voi celui qui face
Grant hardement qui si menace;

Que chier li vendra cele voie.
Por ce que Renart ne le voie
Enbrunche sa chiere et abesse.
16580 Renart vers le Vilain s'eslesse,
Si li dist : Dex te saut, Liétart!
Va moi querre le coc Blanchart,
Bien le doi avoir par raison,
N'éusses pas en ta meson
Brun l'Ors se ne t'éusse apris
L'enging par quoi l'as mort et pris,
J'en doi hui estre bien acort.
Liétart a fait semblant de sort
Ausi con s'il n'en oïst gote.
16590 Renart en la haie se bote
En la maniere de furet,
Et s'apense qu'il li diroit,
Si li a huchié de rechief.
Li Vilains a haucié le chief
Et l'a en travers regardé:
Sire, fet-il, de la part Dé,
Estes-vos por Blanchet venuz?
Li cos est megres et menuz
Qu'il ne mengue nule riens
16600 Fors ce que il trove en ces fiens;
Trop est chaitis, n'a que les os,
Et la plume le fet si gros:
Se la demore ne vos tarde,
Encore n'aura li cos garde:

Huit jors ou quinze le lessiez
Tant que soit un po engraissiez
Et si vaudra-il asez miex.
Ensorquetout il est trop viex,
Bien a passez trois anz ou quatre,
6610 N'i porriez les denz embatre
Et vos briseriez les denz
Se Diex ne vos estoit garenz,
Et je seroie fort iriez
Se vos estiez enpiriez
Par chose qui de moi méust.
Mès qui juenes pocins éust,
Ou un oisonet cras et tendre,
Bien vos i poïssiez entendre;
Je n'ai chapon, oison ne pole,
6620 Moult par l'amasse à vostre gole,
Certes volentiers m'aquitasse
S'éusse bone poule crasse,
Se l'éusse de quoi soignier,
Que jà hom ne doit esloignier
Son ami qui se met en soi.
Certes moult volentiers vos voi
Conme bon ami, et liez fusse
S'aucune bone rien éusse
Dont je vos poïsse semondre,
1663o Ne le séusse à vos repondre
Nule riens qui vos déust plere.
Or ne se pot Renart plus tere,

Avis li est que trop se test,
Que trop li anuie et desplest
La mençoigne que il entent:
Fox Vilains, trop as dit atant,
Or me represte le frestel,
Tu me quides et bien et bel
Avoir escondit de Blanchart,
16640 Mès je sai tant engin et art
Asez et plus que tu ne fès.
Je t'ai d'un moult enuieux fès
Et delivré et deschargié,
Que je t'ai Rogel espergnié,
Que il fust mors et devorez,
Ice sez-tu de veritez,
Et t'ai Brun par mon sens doné.
Tu m'avoies abandoné
Blancet le coc par ta parole,
16650 Or as esté à tele escole
Où l'en t'a apris à prometre,
Et del tien n'i viauz nient metre :
Desloiax Vilainz, puz et sers,
De beles paroles me sers.
Je sai bien conoistre tes bordes
Et tes lobes et tes falordes.
Tu m'as or promis sanz doner,
Mès par celui qui fet toner,
Damage i auras ainz qu'en seme,
16660 En ta promese fause et vaïne.

Tu entens moult bien à flater,
Mès de dol te ferai grater
Tes tenpes et tes poinz detordre.
Quides me tu ainsi estordre
Par tes bordes et eschaper?
Certes je te ferai couster
En une maniere ou en deus,
Fil à putain, vilain roigneus,
Desloïaus esconmeniez,
16670 Or ai bien esté merciez
Par toi qui bel m'as acoilli,
Et bele chiere m'as fait hui.
Puanz vilains et ors et lierres,
Este-vos devenuz guilierres?
Je vos vendrai chier ceste guile,
Hui est li jors que trop avile
Et lecherie et guile enpire
Qant Vilain cuide desconfire
Par guile home qui néant vaille.
16680 Damage te ferai sanz faille
Ainz huit jors, ce saches de fi,
Dès hui en avant te defi,
Dès or te serai-ge nuisant.
Liétart qui fu à mal pensant
Et qui es trois mastins se fie,
A respondu par felonie:
Renart, pou voi celui qui face
Grant hardement qui si menace;

Ton pooir fai sanz menacier,
16690 Jà ne m'en verras enbronchier,
Ne prier por pès ne por trives,
Ne pris pas deus foilles de cives
Ton menacier ne ton vanter.
Sui-ge chaz à esponanter?
J'ai mainte tel menace oïe,
Jà par moi n'ert mains esjoïe
Ma mesnie por ceste chose,
Ne nostre porte plus tost close.
Je sui cil qui poi crien et dote
16700 Ton pooir et ta force tote
Que tu ne penses ne ne cuides,
Bien voil tien en soit li estuides
A moi nuire n'à moi grever,
Jà ne me fera main lever
La poor que je ai de toi.
Poi de tex manecéors voi
Qui à pou d'effroier riens valent;
Maint home sont qui autre assalent
Par parole moult aigrement,
16710 Et si n'ont point de hardement:
Par parole sont moult hardi,
Mès tost restent acouardi
Qant vienent à un poi d'effort.
Tu es moult egres, si es fort
Par menaces, mès petit vaut
Tes povoirs à un poi d'asaut:

En toz mes nuisemenz te met
De moi nuire, mès tant i met
Et en apert et à celé.
6720 Tu m'as ici sers apelé
Et traïtor et desloial,
Mès je te puis plus fere mal
Que tu ne porroies moi fere;
Je ne te quier mès à retraire
De moi fere mal et anui,
Je te conmencerai encui
A nuire et à contralier :
Robelet, va tost deslier
Les trois mastins et si les hue.
6730 Li gars sa chape à terre rue,
As mastins corut en la granche,
Chascun lien près du col tranche;
Li chien saillirent de la cort,
Cil les huie qui après cort,
Et qant il ont Renart véu
Au granz cors se sont esméu.
Après lui corent abaiant,
Del ateindre est-il noiant,
Puis que Renart les vit venir
6740 Bien set s'il le puent tenir
Ne li feront pas ses aviax.
Après lui s'eslaisse Claviax,
Si l'aert as denz par l'oreille
Qui en pou d'ore fu vermeille;

Ne li est mie li gieus biaus,
Qu'après celui venoit Corbiaus.
Les denz en la coe li bote
Que il li a rompue tote,
Et par dejoste le crepon
16750 N'i remest que le boteron.
Par ces ne fust jà retenuz
S'après ne fust Tisons venuz
Qui moult le mort et depelice
Par desus le dos la pelice
Qu'il avoit rouse et grant et lée.
Iloc li a tote pelée,
Jusqu'en la vive char l'a mors,
A paine s'est de là estors
Renart qui estoit deplaiez
16760 Et de saignier afebloiez,
Sivre le péussiez par trace.
Il est pensis, ne set que face;
Bien set n'i a mestier peresce,
Se en son cuer ne croist proesce,
Puis que secors ne li apresce,
Bien set que la mort li apresce,
Que vers les chiens n'a nule force,
De son cors aiesier s'efforce,
Au plus que onques puet s'enfuit,
16770 Qui qui soit bel ne qui anuit.
A Malpertuis en vint les sauz
Où gaires ne crient les asauz.

De Roguel par ma porvéance
Que il iert de perdre en doutance.
Por le Vilain devin cornerres, [1]
Tant fis que li Vilains mentierres
Brun l'Ors ocist, si l'en mena.
16890 Tel gerredon rendu m'en a,
Après moi a ses chiens huiez,
Bien ai esté depeliciez
Si con il est aparissant.
Encor m'est avis que je sent
Lor dens es oreilles, es naches,
Ma coe ont retenu en gages
Li troi mastins à lor sachier,
Mès Liétart le conperra chier
Se del tot mon senz ne decline.
16900 Lessiez ester, dist Hermeline,
Ne soiez pas si esmaiez,
Jà n'estes-vos gaires plaiez:
Or vos déussiez deporter
De cest mal et reconforter,
Que vos iestes en esperance
De prendre hastive venjance
Del Vilain qant vos bien vorez,
Le vostre cuer en descovrez,
S'un poi vos en volez pener
16910 La charrue en poroiz mener

[1] *Al.* Venierres.

De tout avoie-je planté,
Bevoie et mengoie à mon gré,
Homs ne beste ne m'asailloit,
Nule chose ne me failloit;
Mès por ce que je voil bien fere,
Qui onques mès ne me pot plere
Et qui moult poi l'ai maintenu,
Por ce m'est-il mal avenu.
Jamès nul jor bien ne ferai
16810 Ne jà verité ne dirai,
Reson ne loiauté ne droiz,
Por ce que oan une foiz
Avoie à bien fere entendu,
M'en ont li Déable rendu
Le guerredon et la deserte,
Mès mal damage et male perte
M'aviengne de moi et dou mien
Le jor que jamès ferai bien.
Certes jamès bien ne ferai,
16820 Ne à nul jor ne me tendrai
De mal faire en nule maniere,
Il n'a gueres çà en ariere,
De mal fere, si con je croi.
Par cele foi que je vos doi
Plus ai éu et honte et let
Por un sol bien que je ai fet,
Que por mal que je féisse onques.
Sire, fet-ele, dites donques

En l'essart au Vilain se trait
16940 En une broce, en un agait
Por le Vilain contralier
Qui ses bués a pris à lier.
Et tandis que il les asanble
Renart ses coroies li emble
Qu'il avoit près d'un buison mises:
Renart coiement les a prises
Qui bons mestres estoit d'embler.
Or puet li Vilains asanbler
Ses bués et remener en toit.
16950 Il hoiloit et en haut chantoit
Con cil qui d'agait ne se garde;
Plus ne demore ne ne tarde,
Vers le buison en ala droit,
Mès ses coroies pas ne voit.
Tot entor le buison les quiert,
Si li poise que si seus ert;
Quiert les et requiert à la terre,
Et encor les poïst-il querre,
C'on dist qui ne trove, ne prent.
16960 Li Vilains qui tot d'ire esprent,
Jure et esmaie, si s'espert
Por ce que sa jornée pert.
Il est dolenz et trespensez,
Et de Renart s'est apensez
Que par ire le defia:
Helas! fet-il, il m'espia

Se il retenir me péussent,
Qu'en petit d'ore mort m'éussent,
Et si fusse trop mal menez,
16860 Qant trovai un chesne chevez
Près de terre où je me repos:
Mestier avoie de repos
Que moult estoie jà lassez.
En pou d'ore fui repassez,
En nul liu n'avoie esté mors;
Puis que des mastins fui estors
Sanz plaie avoir par ma proesce,
Petit prisai cele lasece.
Tandis que je me reposoie
16870 Où cruez qui ert delez la voie
Qui ert del essart Liétart près,
Si oï le Vilain engrès
Qui à son buef se dementoit.
Il ne hoilloit ne ne chantoit,
Ainz ploroit et n'avoit pas tort,
Que par ire et par desconfort
A Dant Brun l'Ors premis avoit,
Qui de lui conseil ne savoit.
Con il me conta son afere,
16880 Lors conmençai-ge bien à fere,
Je qui onques mès bien ne fiz:
Là quit-je que je me mesfiz
Qant je fis bien à mal éur.
Le Vilain fis lie et séur

De Roguel par ma porvéance
Que il iert de perdre en doutance.
Por le Vilain devin cornerres, [1]
Tant fis que li Vilains mentierres
Brun l'Ors ocist, si l'en mena.
90 Tel gerredon rendu m'en a,
Après moi a ses chiens huiez,
Bien ai esté depeliciez
Si con il est aparissant.
Encor m'est avis que je sent
Lor dens es oreilles, es naches,
Ma coe ont retenu en gages
Li troi mastins à lor sachier,
Mès Liétart le conperra chier
Se del tot mon senz ne decline.
00 Lessiez ester, dist Hermeline,
Ne soiez pas si esmaiez,
Jà n'estes-vos gaires plaiez:
Or vos déussiez deporter
De cest mal et reconforter,
Que vos iestes en esperance
De prendre hastive venjance
Del Vilain qant vos bien vorez,
Le vostre cuer en descovrez,
S'un poi vos en volez pener
10 La charrue en poroiz mener

Al. Venierres.

Depecier et el bois repondre.
Li Vilains porroiz si confondre
Petit et petit totes voies
Se vos li enblez ses coroies,
Issi le porrez si grever
Que de dol le ferez crever
Le Vilain felon deputere.
Jà ne déussiez tel dol fere,
Ce vos déust tot desdoloir
16920 Que vos selonc vostre voloir
En esclairerez vostre cuer.
Bele compaigne, doce suer,
Dist-il, bien iert fete la chose.
Huit jors toz pleniers se repose
Que il en avoit grant mestier.
Ses plaies a fait afaitier
A Hermeline bien sovent,
Et ele de cuer i entent.
Renart de ses plaies se delt,
16930 Por ce que il recovrer velt
Sa force qu'il avoit perdue:
Rien ne fet ne ne se remue
De Malpertuis sa maison fort.
Ce li done grant reconfort
Que il set que bien grevera
Liétart qant pener se vora.
Huit jors toz pleniers i sejorne,
A mienuit un main s'en torne,

Par sanblance de savoir mal,
Se vos covant avez loial,
Renart le larron ou sa feme
Vos rendrai par col ou par jame
Forment liez à vos coroies.
Tu conment faire le porroies?
Je ne sai pas conment, par Dé,
Jel' aurai moult tost esgardé:
Je ai bon barat porvéu
17060 Par qoi il seront decéu,
Dont il ert morz et ele morte.
Mort me ferai devant la porte
De Malpertuis le sien repere,
Bien saurai chiere de mort fere:
Sitost con il me troveront
A mes membres se lieront
De vos coroies conme fol,
Et je sosleverai le col,
Si ferai chiere de dormant.
17070 Qant liez les saurai forment,
Traïnant les vos amenrai.
Timer, loiaument vos tenrai
Covenant en bien et en pès,
S'ainsint con tu le dis le fais;
De mon orge auras bone part.
Atant de son seignor se part.
Timers li asnes rechanant
Des piez desrieres regibant,

Renart li leres, li traïtres,
Il m'a conmencié les merites
Et le gerredon hui à rendre
16970 Por ce que je ne li voil rendre
Blanchart qui devoit estre siens,
Li gerredons n'en est pas boens,
Je ne puis à lui forçoier,
Il me poroit jà peçoier
La teste que je nel' verroie.
Volentiers m'en repentiroie
Se rien i valoit repentance:
Mar i fis onques deffiance
A Renart qui si me puet nuire,
16980 Il a béance à moi destruire
Qui ce emble dont j'ai besoing,
Bien set que li marchiez est loing,
J'aroie ainçois maint pas marchié
Que venuz fusse dou marchié:
Trop me seroit li alers griés
Que la voie n'est mie briés,
A ce que torz sui des deus hanches.
Or puis oan mès en mes manches
Les bués par les chans envoier.
16990 Bien me fet Renart desvoier
De mon besoing et destorber,
Mal gré mien m'estuet séjorner;
N'éusse mestier de sejor
Ne de repos ne nuit ne jor,

Adès, me croist ovre et entente.
Tant con li Vilains se demente
Timer ses asnes Espanois
Qui ne crïent gelée ne nois,
Oï dementer son seignor,
000 A li est venuz sanz demor;
Or saura-il qu'il a s'il puet:
Sire, fet-il, il vos estuet
Bon conseil prendre et demander,
Ne porriez pas amender
Einsi vostre avoir et acrestre
Le vaillant d'un povre chevestre;
Renart, s'il puet, ne vos laira
Riens nule, qar felon cuer a:
S'entente a en vos essillier,
010 Mès bien vos saurai conseillier
Conment Renart iert abetez
Se loiaument me promettez
A doner une mine d'orge.
Timer, dit Liétart, par Saint Jorge
Vos auroiz un poi de farine
Et de mon orge plaine mine
Se par vos estoit engingniez
Li felons rous, li rechigniez;
Je vos donrai le chardon tendre
020 Tant conme vos en vodrez prendre,
S'engigniez le felon revoit
Qui tot anble ce que il voit.

Il engigne oisiax et bestes,
Sovent lor fet croissir les testes,
Je ne sai nul home si sage,
Ne oisel ne beste sauvage
Qui onques si grant sens éust,
Que jà engignier le péust,
Ne qui le péust decevoir,
17030 Por qoi jel' poïsse savoir,
Que je ne l'alasse requerre
Nès outre la mer d'Engleterre,
Por le traïtor abeter
Que nus ne péust bareter.
Trop set Renart de renardie,
Nule beste n'est si hardie;
Trop est Renart de mal atendre,
Et à lui puet hom bien entendre.
Il est à mal faire essaiez.
17040 Biau sire, ne vos esmaiez,
Timer respont; on dit, ce cuit,
Encontre vezié recuit.
Il n'est hom qui si sages soit
Qui aucune foiz ne foloit,
Ne fol qui aucun sen ne face.
Sire Liétart, jà Diex ne place
Que Renart ait si bon éur
Que il soit toz jors aséur
C'on ne l'engint aucune foiz.
17050 Je qui ne sui gaires adroiz

Par sanblance de savoir mal,
Se vos covant avez loial,
Renart le larron ou sa feme
Vos rendrai par col ou par jame
Forment liez à vos coroies.
Tu conment faire le porroies?
Je ne sai pas conment, par Dé,
Jel' aurai moult tost esgardé:
Je ai bon barat porvéu
7060 Par qoi il seront decéu,
Dont il ert morz et ele morte.
Mort me ferai devant la porte
De Malpertuis le sien repere,
Bien saurai chiere de mort fere:
Sitost con il me troveront
A mes membres se lieront
De vos coroies conme fol,
Et je sosleverai le col,
Si ferai chiere de dormant.
7070 Qant liez les saurai forment,
Traïnant les vos amenrai.
Timer, loiaument vos tenrai
Covenant en bien et en pès,
S'ainsint con tu le dis le fais;
De mon orge auras bone part.
Atant de son seignor se part.
Timers li asnes rechanant
Des piez desrieres regibant,

Si s'en va moult grant aléure,
17080 Et le grant trot et l'ambléure
Tant que près vint de Malpertuis.
Tout estendu se couche à l'uis,
Au plus qu'il puet s'alaine tient,
Conme s'il fust mort se contient,
De terre a son musel covert.
Hermeline a son huis overt
La fame Renart, si le voit :
Renart, fet-el, se Diex m'avoit,
Moult grant planté char fresche avons,
17090 Jà tant despendre n'en saurons
Deus mois de l'an, con je vois ci
Devant cest huis, la Dieu merci.
Je voi estendu ci selonc
Un asne grant et gros et lonc ;
Il est mors ore devant none.
Les coroies Liétart me done,
Que je les voudrai atachier
A lui et à moi por sachier
Et por atraire le çaiens.
17100 Fole, dist Renart, c'est noians,
Se tu viauz, si i tire et sache,
Jà n'i trairai hui que je sache :
Jà Diex m'aït et tuit si Saint
Se je ne cuit que il se faint.
A fox nos velt espoir tenir,
Tost t'en porra mesavenir,

Se tu as corroies t'ataches.
Mort le premier parmi les naches,
El pis, en la teste et es flans
110 Si forment qu'en saille li sans;
S'il ne se muet ne ne remue
Bien le porrons mener en mue
Qant nos por voir le sauron mort.
Atant cort cele, si le mort,
Par devers les naches l'asaut
Si forment que li sans en saut,
El pis, es flans et en la teste,
Mès Timers, qui est dure beste
Et qui trop mal endurer puet,
120 Ne se remue ne ne muet.
Renart, fet-ele, or ies malvès
Qant par les corroies ne vès :
Il est morz, ce saches, sanz faille.
As-tu poor que il t'asaille ?
Tu te crienz por noient et doutes,
Aportes les coroies toutes
Que tu jetas deriers la porte.
Renart les corroies aporte
Qui doute encor qu'il ne se faigne,
130 Et cele li mostre et enseigne
Conment li feront, si li neue
La plus fort corroie à la qeue.
Renart, fait-ele, ci trairas,
Dou traire chargié esteras;

Plus poise por ce qu'il est morz :
Et tu qui es assez plus forz
Que je de totes ovres faire,
Doiz devers le plus pesant traire,
Et je trairai selonc ma force
17140 Mès que tu de traire t'efforce,
Que tu es moult bien reposez,
Si doiz estre plus fort assez.
Plus n'i demorent ne ne dient,
As corroies forment se lient;
Qant forment se sont atachié,
Tant ont et tiré et sachié
Que traïné l'ont sor le soil.
Timers si a overt un oil
Et a levé la teste en haut
17150 Que talent a que il s'en aut
Mès qu'il les voie bien liez.
Et Renart qui ert veziez,
Li vist la teste sozlever,
Si sot que il les volt grever,
Et s'est en grant peril de mort
Se par guile ne li estort.
Il se doute, sa fame apele,
Ermeline m'amie bele,
Acor ça tost, si me deslie,
17160 La parole m'empire et lie
De la puor de l'ort pertuis
Qui me vient au nés, plus ne puis

Puor soffrir ne endurer;
Ne puis ci longuement ester.
Acor ça tost se Diex te saut,
A pou que li cuers ne me faut;
Ceste puor orde et punaise
Plus que n'est pertuis de punaise,
M'a tot le cors afebloié
7170 Et de traire tout desvoié.
Se m'en plaing ne m'en doiz blasmer,
A poi que ne me fet pasmer;
Cele puor qui el cors m'entre,
Me fet crever le cuer où ventre
Li ors vens del pertuis punais,
Miex vosisse estre sor un ais
D'une privée où me géusse,
Que près dou pertuis dou cul fusse
Qui tant me fait avoir mau cuer:
7180 Certes jà morrai, bele suer,
Il me sert de trop aigre vent.
S'or estoie liez devant
Je sai bien que sanz nul secors
Le treroie-je le grant cors;
Jà ne t'i covendra à traire.
Ne me puez ci nul secors faire
En nul endroit qui tant me plaise
Con oster de ceste mesaise.
Tout sui jà covert de suor
7190 Del angoisse de la puor

Del ordure, de la viltance
Que cil pertuis el cors me lance,
Qui tant me fet le cuer doloir.
Si t'aït Diex, or vien oloir,
La puor dont je suis destroiz
Puez sentir se tu ne m'en croiz.
Acor çà, deslie moi tost,
Ceste puor le cuer me tost,
A pou que ne sui mort jeté.
17200 Hermeline en a grant pité;
Bien cuidoit que voir li déist,
Et cremoit s'ele nel' féist
Sanz delai son conmandement,
Il i morroit soudainement,
Plus tost que pot le deslia.
Renart tantost li escria
Qant il se senti deslié,
A poi ne somes conchié
Par ton conseil, fole chaitive!
17210 Ne fuses pas enquenuit vive
Se tost ne fusse desliez.
Bien nos a Timers conchiez
Qui mener nos voloit en vile
Par tel barat et par tel guile,
Qui morz se fet et il est vis.
Onques ne me pot estre avis
Qu'il fust morz si con le disoies,
Es-tu fole qui le cuidoies?

Se tu as corroies t'ataches.
Mort le premier parmi les naches,
El pis, en la teste et es flans
17110 Si forment qu'en saille li sans;
S'il ne se muet ne ne remue
Bien le porrons mener en mue
Qant nos por voir le sauron mort.
Atant cort cele, si le mort,
Par devers les naches l'asaut
Si forment que li sans en saut,
El pis, es flans et en la teste,
Mès Timers, qui est dure beste
Et qui trop mal endurer puet,
17120 Ne se remue ne ne muet.
Renart, fet-ele, or ies malvès
Qant par les corroies ne vès :
Il est morz, ce saches, sanz faille.
As-tu poor que il t'asaille ?
Tu te crienz por noient et doutes,
Aportes les coroies toutes
Que tu jetas deriers la porte.
Renart les corroies aporte
Qui doute encor qu'il ne se faigne,
17130 Et cele li mostre et enseigne
Conment li feront, si li neue
La plus fort corroie à la qeue.
Renart, fait-ele, ci trairas,
Dou traire chargié esteras;

Que de grant mavaisté t'avient,
Se par aventure ça vient
Ysengrin et Hersent la Love,
17250 Povre en iert ma part et la toe,
Que bruire en feront lor grenons.
Qant à nostre huis char ne prenons,
A paines l'iras loing conquerre,
Cuevre ton chief et bien le serre,
S'esparne ton cors et repose
Que tu n'as mestier d'autre chose.
Trop par ies ore acoardiz.
Dame, fet-il, ainz sui hardiz
Qant je voi m'enor et mon preu,
17260 Mès ne m'i troverez or preu
A moi metre en peril de mort.
Renart, fet-ele, tu as tort
Qui si me mens apertement:
Or saches bien veraiement,
Se tu as corroies le lies,
Certes jà por riens que tu dies
Ne me porras si esmaier
Que je ne m'i voise essaier
Orendroit si c'on le verra,
17270 Et je sui cil qui soffera
Ceste aventure à coi qu'il tort,
Car tiex ne peche qui encort
Ne m'en blasmer se mal t'en vient.
Cele qui nel' prise ne crient

Puor soffrir ne endurer;
Ne puis ci longuement ester.
Acor ça tost se Diex te saut,
A pou que li cuers ne me faut;
Ceste puor orde et punaise
Plus que n'est pertuis de punaise,
M'a tot le cors afebloié
17170 Et de traire tout desvoié.
Se m'en plaing ne m'en doiz blasmer,
A poi que ne me fet pasmer;
Cele puor qui el cors m'entre,
Me fet crever le cuer où ventre
Li ors vens del pertuis punais,
Miex vosisse estre sor un ais
D'une privée où me géusse,
Que près dou pertuis dou cul fusse
Qui tant me fait avoir mau cuer:
17180 Certes jà morrai, bele suer,
Il me sert de trop aigre vent.
S'or estoie liez devant
Je sai bien que sanz nul secors
Le treroie-je le grant cors;
Jà ne t'i covendra à traire.
Ne me puez ci nul secors faire
En nul endroit qui tant me plaise
Con oster de ceste mesaise.
Tout sui jà covert de suor
17190 Del angoisse de la puor

Se vive t'en puez revenir,
Mès ce ne puet mès avenir,
Perdue es; à Deu te conmant.
Dist Ermeline, je conment
Irai-ge au Vilain plaidier?
Oïl, je ne t'i puis aidier,
Je ne cuit que jamès me voies.
17310 Timers s'en coroit totes voies,
Onques de corre ne se tint
Tant qu'à la porte Liétart vint.
A grant merveille s'esjoï
Liétart qant son asne ot oï,
Et qant Hermeline a véue
Qui moult estoit et mate et mue,
Traïnant la quisse à la terre.
S'espée ala maintenant querre
Qui iert enroillie et frete:
17320 Aroment l'a del fuerre trete
Que il cuide que Renart soit.
S'espée en la main ala droit,
Bien se cuide de li vengier,
A un cop le cuida trenchier
La teste, mès il a failli;
Hermeline si haut sailli,
Qu'ele n'iert pas trop enrestée,
Que le cop ne l'a adesée.
Hermeline a péor éue,
17330 Mès tel acolée a recéue

Cuidier ! Mais par est fox qui cuide,
17220 Chascun met tote son estuide
En barat qu'en ne set qui croire.
Il nos en menast jà grant oire
Timer chiés le vilain Liétart
Se je parlasse un pou à tart;
Mès li Vilain le conperra.
Renart, fet-ele, or y parra
Con tu li feras conparer,
Tu en sez plus que buez d'arer,
Devant lores ne t'amerai
17230 Et devant que je le verrai;
Mès onques Dant Coarz li Lievres,
A qui de poor prist les fievres,
Ne fu si de poor destroiz
Con tu ies ore à ceste foiz
Qui dotes une morte beste.
Je li vi or lever la teste,
Pute fole, et ovrir les iex:
Quides-tu que je croie miex
Ton dit que ce que je verrai?
17240 Jà, fet-ele, ice ne crerai
Que par poor l'as contrové.
Or ai ton corage esprôvé
Au besoing et ta mavesté
Qui si t'a semons et hasté
De lessier ce dont tu dois vivre.
Bien puis dire tot à delivre

Qui se gisoit tout estandu.
Renart son pel a estendu,
Si a le Vilain feru si
Que le baston en deus croissi.
Le Vilain saut qui est feruz,
17420 Il sailli sus touz estenduz
Que moult a grant paour éue;
Mès qant il ne vit la charrue,
Moult fu durement esmaiez,
Li cos le r'a si enpiriez
Et si ne set qui l'a feru.
Derrier lui garde, s'a véu
Renart qui se fu tret en sus.
Adonques fu Liétart confus,
Que bien set qu'il en a menez
17430 *Sa charue et aussi ses buez :*[1]
Ne cuide mès avoir nul jor,
Moult ot en son cuer grant iror.
Maintenant l'a à raison mis,
Renart, fet-il, biaus douz amis,
Qant venistes-vos ceste part?
Les bués avez de mon essart
Menez, et ma charrue avec;
Se les amenez ci illuec
Arrieres çà où les préis,
17440 Loiaument ma foi te plevis

[1] Ce vers manque dans les manuscrits.

Que tu auras le coc Blanchet.
Dist Renart, tu me sers d'abet
Qui me dis que Blanchet aurai;
Mès par ma foi avant saurai
Se tu me gabes ou dis voir.
Renart, je te dis bien de voir,
Si t'afierai de ma main
Que le matin l'auras bien main
Et trestouz les poucins avec.
7450 Dont irai-je les bués por euc
Et la charrue, fet Renart.
Or tost, se dit sire Liétart.
Atant s'en est Renart tornez,
Là où il a les bués menez
Est venuz droit, si les amaine
A l'essart. Grant joie demaine
Liétart qant il les vit venir;
Il ne se pot mie tenir
Que il à l'encontre ne voisse.
7460 Grant joie fet et si s'envoisse
De ce que sa charrue arriere:
Renart, fet-il, à bele chiere
Auroiz les poucins et le coc,
Foi que doi mon frere Cadoc,
Que je moult ainz demain matin,
Vos donrai de tendre poucin
Cil illuec en ce leu demaine.
Lors s'en va, la charrue en maine,

Et Renart s'en reva tout droit
17470 A sa fame qui l'atendoit,
Si li conte ce qu'il a fet,
Et ele grant joie en fet.
Dites, fet-el, sire Renart,
Aurez voi donc le coc Blanchart
Et les poucins de sa maison?
Onques ne fu Liétart tiex hon
Qu'il tiegne foi qu'il ait plevie,
Plus de cinc cent foiz l'en mercie,
Si fera-il à ceste foiz.
17480 Dame, dit Renart, or verroiz
Con li Vilains çà s'acointerai,
Se bien me fet, bien li metrai.
Atant l'ont lessié ester,
Ne voudront plus de ce parler
Por ce que il estoit trop tart.
Revenuz est sire Liétart
A son ostel, si se coucha,
Onques ne but ne ne menga.
Sa fame li a demandé,
17490 Sire, qu'avez-vos, de par Dé?
Dame, fet-il, dehaitiez sui,
Car une gote me prist hui
Enz el flant qui forment m'estraint.
La dame set bien qu'il se plaint,
Ne onques ne vost mot soner,
Lés son seignor s'ala coler

Et si s'est couchiez delez li.
Li Vilains qui pas ne dormi,
Nule riens descovrir n'i ose,
17500 Qui bien set s'el savoit la chose,
Ele iroit en autre maniere,
Tout iroit ce devant derriere,
Por ce ne li ose gehir.
Cele fait sanblant de dormir
Por ce qu'ele savoir vorroit
Conment decevoir le porroit
Et qu'ele séust que il a.
Li Vilains soef se leva
Que il ne vost que on le sache,
17510 Au gelinier en vient et sache
Le coc et les poucins à soi,
En un sac les mist jouste soi
Tot soef au pié de son lit.
La dame qui moult bien le vit,
Ne dit mot, cil se r'est couchiez
Qui auques est à son agiez
Et fu assez tost endormi.
La dame n'el mist en oubli
Le sac qu'ele ot véu mucier,
17520 Du lit saut, si va deslier,
Et a trové le coc dedenz.
Hors le mist et cort par laienz,
Si a pris un des trois gaignons,
El sac le mist à reculons;

Couchier s'en va, plus n'i atent,
Semlie bien et fermement.
Au matin qant il ajorna
Sire Liétart s'apareilla;
Son sac enprès ses bués aquieut,
17530 Tot droit à son essart esquieut:
Ses bués lie, son sac met jus,
Li desloiaus vilains parnus
Sa besoigne conmence à faire.
Estes-vos Renart qui repaire
Et est à l'essart venuz droit.
Sitost con Liétart l'aparçoit
Si li cria : or çà, Renart,
Des poucins auroiz bone part,
Ce sachet là en est tot plain.
17540 Renart l'ot corir par le plain,
Au sac est venuz sanz targier,
Si le conmence à deslier.
Qant deslié fu sans plus dire,
Son col met enz et sache et tire
Le chien par la cuisse, et il saut,
Renart saisi que pas ne faut,
Parmi le col le housepigne,
Durement le mort et chapigne,
Il est en males mains chéus.
17550 Renart voit qu'il est decéus,
Moult li anuie, moult s'efforce,
Du chien s'est eschapez à force,

Fuiant s'en va tot eslessié,
Li chien s'en va, si l'a lessié.
  Renart s'en va, si se demente,
Parmi le bois tout une sente,
Si va tot droit à sa maison,
Hermeline a mis à raison
Et dit, or m'a honi Liétart.
17560 Conment, fet-el, sire Renart,
Où sont li poucin et Blanchet?
Dame, fet-il, en un sachet
Avoit Liétart mucié son chien,
Qant je ving là, si dist que mien
Estoient li poucin du sac.
Bien sui par lui noianz et mat,
Le chien desliai par ma foi,
Et li chiens en vient après moi,
Si me descire ma pelice;
17570 Mès par la foi que doi Saint Gile
Ne l'Evangelistre Jouhanz
Liétars est entrez en mal anz.
  Sire Renart, dist Hermeline,
Liétars est moult de mal covine,
Si covenroit sanz menacier
Et art et enging porchacier
Que l'en fust vengié del Vilain.
J'en serai bien vengié demain,
Fet Renart, que plus n'atendrai,
17580 Ou le coc Blanchet vos rendrai.

Sire, fet-ele, Diex otroit
A ce que vos dire voirs soit.
Atant ont lessié le plaidier
Jusqu'au demain à l'esclairier,
Et Renart s'est levez matin,
Si se conmanda Saint Martin
Qui le gart d'ennui et de mal.
Corant s'en va parmi un val
Trestout droitement vers l'essart.
17590 El bois a encontré Liétart
Tout souz sanz autre conpaignie,
Renart maintenant li escrie:
Di moi, Vilains, par quel raison
As-tu en sel la venoison
Qui fu prise el defois le Conte?
Ge te ferai morir à honte,
Nul hon ne t'en porroit deffendre:
Certes je te ferai jà pendre
Au plus haut chesne de cest bois,
17600 Tot orendroit conter le vois
Au Conte ou à ses forestiers.
Se tu avoies uns setiers
D'esterlins, et fussent besans,
Et tu l'en fesoies presens,
Ne te vaudroit-il une amende
Que l'en maintenant ne te pende.
Puis que je li ferai savoir
Ne porras raençon avoir;

De toi nule pité n'aura
17610 Sitost con le voir en saura
Li Quens, que volentiers destruit
Celui qui chace sanz conduit
El bois, et sa venoison emble.
Liétart, qui tot de poor tremble,
Li dist : amis, or m'entendez,
Un petit se vos conmandez;
Par raison doit merci trover
Qui de bon cuer la velt rover:
J'ai mespris vers vos laidement,
17620 Merci vos en cri et demant;
Por Deu, de moi pitié vos prengne.
Par le conseil de ma conpaingne
Ai vers vos mespris conme fox,
Moult m'en poise que fui si ox;
Dès que si ert à avenir
Desormès me poez tenir
A vostre serf et à vostre home:
Foi que doi Saint Pere de Rome
Jamès vers vos ne mesprendrai,
17630 Mès tot qanque ge ai tendrai
De vos conme de mon seignor.
Autresi grant doil ou graignor
Ai conme vos, ce sachiez bien:
Se vers vos ai mespris de rien,
Toz sui près de vostre servise.
Volentiers par itel devise

Et Renart s'en reva tout droit
17470 A sa fame qui l'atendoit,
Si li conte ce qu'il a fet,
Et ele grant joie en fet.
Dites, fet-el, sire Renart,
Aurez voi donc le coc Blanchart
Et les poucins de sa maison?
Onques ne fu Liétart tiex hon
Qu'il tiegne foi qu'il ait plevie,
Plus de cinc cent foiz l'en mercie,
Si fera-il à ceste foiz.
17480 Dame, dit Renart, or verroiz
Con li Vilains çà s'acointerai,
Se bien me fet, bien li metrai.
Atant l'ont lessié ester,
Ne voudront plus de ce parler
Por ce que il estoit trop tart.
Revenuz est sire Liétart
A son ostel, si se coucha,
Onques ne but ne ne menga.
Sa fame li a demandé,
17490 Sire, qu'avez-vos, de par Dé?
Dame, fet-il, dehaitiez sui,
Car une gote me prist hui
Enz el flant qui forment m'estraint.
La dame set bien qu'il se plaint,
Ne onques ne vost mot soner,
Lés son seignor s'ala coler

Que par vos nul mal ne me viegne,
Je sui près que je me contiegne
Vers vos tot à vostre plaisir.
Vos venroiz mès tot à loisir
En nostre meson séjorner,
7670 Jà ne vos en querrai torner
Tant con demorer i vodroiz;
Un bon recet en toz endroiz
Avez conquis et recovré:
Por ce se j'ai vers vos ovré
Folement et par mal conseil
N'en soiez-vos jà en esveil
Ne en esmai ne en dotance;
Se Diex me gart de mesestance
Jamès nul jor ne vodrai fere
7680 Chose qui vos doie desplere.
Ne porriez noiant conquerre
S'essiliez ere de la terre,
Ne ma fame ne mi enfant,
Ou se ge ere mis au vent.
Moult par devez ma vie amer,
Que por vostre poez clamer;
Toz joz mès qanque ge auré
Ert tot à vostre volenté.
Renart dist, par tens veil savoir
7690 Se tu me diz mençoigne ou voir,
Et se tu ne fas mon plesir
Par tens t'en ferai repentir

Se tant fas que li Quens le sache;
Mès jamès anui ne damage,
Se tu es preuz, ne te querrai.
Mès en ta meson n'enterrai
Tant que les chiens voie tués.
Biau sire, or ne vos remués,
Fet Lietart, ges irai tuer,
17700 Jà ne me quier à remuer
Tant qu'il soient tué tuit troi.
Alez, fet Renart, gel' otroi,
Vos dites et bien et raison.
Atant s'en cort en sa meson
Liétart qui moult fu adolez,
A sa feme dit, se volez
Et vos quidiiez que ce soit biens,
A tuer convient nos troi chiens
S'avoir volons pès à Renart,
17710 Et si li rendrai jà Blanchart,
Et les pocins avec toz dis
Li rendrai orendroit touz vis
En la forest où il m'atent:
Il ne nos costera jà tant
Qu'il ne nos poïst plus coster
Se au Conte voloit conter .
Qu'el bois ai sa venoison prise,
Tantost feroit de moi justise
Et je seroie ars ou pendu,
17720 N'en porroie estre deffendu

Por avoir ne por riens qui soit,
Nos enfanz essillier feroit,
Morz serions et confondu.
Brunmatin li a respondu,
Qui contredire ne li ose,
En fere l'estuet a grant chose,
Del tot fetes sa volenté,
Se vos aimez vostre santé
Et vostre bien et vostre vie :
7730 Avoir devez greignor envie
De vostre vie que d'avoir.
Bele suer, vos dites savoir ;
Blanchart et les pocins prenez,
Et les troi mastins li menez.
Liétart enz el retor s'est mis,
Les chiens, le coc et les pocins,
Li garçon les maine liez.
Et Renart conme veziez
Vers l'ostel au Vilain se tret
7740 Que moult redote son aguet,
Qu'asaillir as troi chiens nel' face.
Entre ses dènz moult le menace
Que se jamès vers lui mesprent
Moult sera iriez s'il nel' prent.
Liétart et les chiens voit venir
Que il fet au garçon tenir :
Haut li conmença à huchier,
Ne fai pas vers moi aprochier

Les chiens, mès orendroit les tue.
17750 Liétart une pesant maçue
Tenoit qu'il ot el bois coillie,
Les mastins à un chesne lie,
De la maçue les asome.
Or le tient Renart à prodome
Puis que les trois mastins voit morz;
Liétart, fet-il, moult estes forz
Qui si savez bon cop ferir,
Gel' vos vodrai moult bien merir
Ce que vos avez ci or fet,
17760 Tout ce que vos m'avez forfet
Debonairement vos pardoing
Et m'amor à toz jors vos doing;
Que moult par a bel present ci.
Renart, fet-il, vostre merci
Qant vostre amor m'avez donée,
Tote vos iert abandonée
Ma norreture et qanque j'ai :
Asez plus corociez serai
Se jamès vers vos mesprenoie.
17770 Atant prent Renart, si manoie
Blancharz et les dis pocinez
Que li aporte Martinez.
De Blanchart fist ses guernons bruire,
Onques nel' fist plumer ne cuire,
Si le trova grasset et gros.
Les dis pocins trose à son dos

Et à Deu le Vilein conmande,
S'en porte à l'ostel sa viande
Où il a trové sa mesnie
780 Qui de fain iert mesaiesie;
De fain estoit et floibe et vaine.
De joie fu sa fame plaine
Qant el vit son seignor venir
Les pocins à son col tenir :
Por comble se tient et por riche,
Renart, or n'est pas Liétart chiche.
Non, fet Renart, ainz est haitié,
Bien ai ceste foiz esploitié
Que si m'en sui venuz trosez :
790 Se néusse éu mon assez
De Liétart tot à ma devise,
Gel' féisse metre à la bise,
Au Conte ou à sa gent déisse,
Por voir acroire li féisse
Que sa venoison li embla :
Il tressailli moult et trembla,
Grant paor ot tout sanz faintise.
J'avoie si la chose emprise
Qu'enz el bois le féisse prendre
800 Et à un chesne moult haut pendre ;
Mès vers moi a fet conme sage,
Jamès ne me fera damage
Ne nules riens qui me desplese.
Renart, trop estes ore aése,

Dist Hermeline, que ge cuit
Que tu n'as pas le ventre vuit ;
Tu es plus aése que gié,
Car tu as bien Blanchart mengié
Qui moult ert et cras et roguez.
17810 Se Liétart est bien ramponez
Par toi, que me puet ce valoir?
De ce ne me puet-il chaloir,
Se tu as ton ese et tes buens,
Moi et mes enfanz et les tuens
Lez de fain morir à mesese ;
Mès ge seroie moult mavese
Se de fain morir me lessoie
Tant con près de ces pocins soie,
A ces pocins fet bon entendre.
17820 Atant cort et prent le plus tendre,
Tot le manga à un sol mors :
As autres nuef a le col tors,
A sa mesnie les depart,
Et à chascun done sa part.
Renart qui bée a son preu fere,
De Malpertuis son fort repere
En vint lendemain par matin.
Veoir Liétart et Brunmatin
Qni le reçurent à grant joie,
17830 Disner l'ont fet d'une grasse oie
Que il li avoit estoié
Et bien li avoit engressié

Que par vos nul mal ne me viegne,
Je sui près que je me contiegne
Vers vos tot à vostre plaisir.
Vos venroiz mès tot à loisir
En nostre meson séjorner,
17670 Jà ne vos en querrai torner
Tant con demorer i vodroiz;
Un bon recet en toz endroiz
Avez conquis et recovré:
Por ce se j'ai vers vos ovré
Folement et par mal conseil
N'en soiez-vos jà en esveil
Ne en esmai ne en dotance;
Se Diex me gart de mesestance
Jamès nul jor ne vodrai fere
17680 Chose qui vos doie desplere.
Ne porriez noiant conquerre
S'essiliez ere de la terre,
Ne ma fame ne mi enfant,
Ou se ge ere mis au vent.
Moult par devez ma vie amer,
Que por vostre poez clamer;
Toz joz mès qanque ge auré
Ert tot à vostre volenté.
Renart dist, par tens veil savoir
17690 Se tu me diz mençoigne ou voir,
Et se tu ne fas mon plesir
Par tens t'en ferai repentir

A autre romanz voil entendre
Où l'en porra greignor sens prendre,
Se Dex plest et se Dex m'amende;
Jà de Clerc qui reson entende
N'en serai blasmez ne repris.
Se j'ai en aucun liu mespris
En tote ma premiere ovraingne,
Que pou avient qu'en ne mespraingne.
Ou au chief ou à la parelose,
17870 S'il n'est aüsez de la chose.

---

est la branche de Renart si come il fu Mires.

Se or vos voliez tesir,
Seignor, jà porriez oïr,
S'estiez de bone mémoire,
Une partie de l'estoire
Si com Renart et Ysengrin
Guerroierent jusqu'à la fin.
Se vos me prestez voz oreilles
Je vos vodrai dire merveilles
De Renart qui est un maufez:
880 Touz sui espris et eschaufez
De Renart dire en tel endroit
Sanz delaiement orendroit,
Q'ainz n'oïstes en si bon leu
De lui et d'Ysengrin le Leu.
Ce fu entor la Pantecoste,
Icele feste qui tant coste,
Que Dant Nobles tenoit sa feste,
Asanblée i ot mainte beste,
Qar toz li païs en iert plains.
890 Là n'osast pas estre vilains
Que laidement ne fust botez.
N'en i ot nul ne fust dotez
Et de haut pris et de haut non,
Onc n'i ot se frans homes non

Qui por honorer lor seignor
Fesoient feste la greignor
Que nus hons deviser séust,
Einz n'i ot celui qui n'éust
Robe au mains de vair ou de gris.
17900 Mais li Chastelains de Val-gris,
Dant Renart de qui toz max sort,
N'ert pas adonc venuz à Cort;
Neporquant si fu bien mandez,
Voire par foi et demandez
Plus de dis foiz, voire de vint,
Mès onc por ce plus tost n'en vint,
Ne jà qu'il puisse n'i vendra.
Mais li Rois, ce cuit, li manda
Sel' puet tenir n'aura respit
17910 Ce qu'il a sa Cort en despit
Et dit, seignor, à vos me claim
De Renart dont j'ai tant reclaim,
Cel traïtor, cel deputaire:
Ne devez pas celer ne taire
Le bon conseil se le savez.
A vos si con à mes privez
Pri et conmant que orendroit
Le me jugiez et selonc droit
Dou despit et selonc raison,
17920 Après vos dirai l'achoison
Se vos plaist et vos conmandez
Por coi vos ai ici mandez.

Qant il ot sa raison finée;
Chascuns a la teste enclinée,
Moult sont forment pensif et morne:
Del jugement trestuit à orne
N'i ot un seul qui osast grondre,
Li uns lest à l'autre respondre.
Chascun se test, chascuns escoute,
7930 Chascuns se crient, chascuns se doute
S'il fait sor Renart jugement
Si qu'il li tort à nuisement,
Bien set que honte li fera,
Jà si bien ne s'en gardera,
S'il en puet leu ne aise avoir:
Ice puet bien chascun savoir,
S'en est chascuns en grant destrece.
Maintenant Ysengrin se drece
Cui Renart ot fait mainte guenche,
7940 Or est honiz s'il ne s'en venge,
Que jamès n'en ara tel aise:
Dist Ysengrin, Rois, or vos plaise
A escouter que je voil dire.
Je sui vostre homs et vos mes sire,
Por ce si vos doi conseillier;
Ne s'en doivent pas merveillier
Cil qui devers Renart s'apendent,
Mès ore escoutent et entendent,
Qant autres ne s'en velt movoir
7950 Je m'en irai parmi le voir.

Rois, fait li Leus, or m'entendez
Del jugement que demandez,
Il i afiert moult grant esgart.
Il me senble de moie part,
Ensi m'aït Sainz Lienarz,
Que moult vos a meffet Renarz
Qant il vostre conmandement
A trespassé si faitement,
Ne daigne devant vos venir:
17960 Bien l'en devroit mesavenir.
Certes grant honte vos a fete
Cil gars, cil leres, ceste sete,
Mandé l'avez, bien un mois a,
Mès onques tant ne vos prisa
Qu'il vos daingnast contremander,
Ne jor ne respit demander.
Rois, or en prenez la vangance
Por le despit, por la viltance,
Por la honte qu'il vos a fet.
17970 Je di par droit sanz autre plet
Que sa terre faciez sesir,
Si en faites vostre plesir,
Et le faites metre en prison,
Jà n'en doit avoir raençon,
Que li autre ne s'i amordent.
Li Rois et tiex i a s'acordent
Au jugement et à l'esgart
Qu'Ysengrin a fait sor Renart,

Et tiex i a qui moult en poise,
7980 Mès il n'en osent faire noise,
Que trop estoit Renart haïz;
Le jor i fust morz et traïz
Que jà n'en fust resuscitez,
Ce est la fine veritez,
Se ne fust Dant Tybert li Chaz
Quel delivra par son porchaz,
Qui se porpense del hontage
Qu'il li ot fet et del outrage
Qant il el piege le fist prendre.
7990 Mès encor li cuide chier vendre
Se il en puet venir en leu :
Por ce li viaut contre le Leu
Devant le Roi Tybert aidier.
Huimès l'orrez por lui plaidier,
Car volentiers le secorroit,
Savoir s'acorder se porroit
A Renart qui est corociez.
Lors s'est Tybert en piez dreciez,
Si gite sor son dos sa qeue
18000 Et sa lange aguise et desneue
Por bien parler, et si herice
Trestoz les peus de sa pelice.
Tuit se tesent parmi la sale,
Et Tybert defferma sa male
Et dist au Roi, sire, or escoute,
Lai le coissin, si pren la coute;

De tote riens est-il droiture
C'on i esgart sens et mesure,
Rois, or escoute ma parole.
18010 N'a pas esté à bone escole
Ysengrin por jugement fere,
Por ce li venist miex à tere
De faire esgart ne jugement
Dont l'en déist après qu'il ment;
N'est pas li jugement loiax
Que il a fait, einçois est fax.
Jà hom qui est bien droituriers
Ne jugera autre en derriers;
D'autre part ne fet pas à croire
18020 Chose qu'il die, c'est la voire,
Et ce poez-vos bien savoir
C'onques ne porent pès avoir
Li vassal nul jor de lor vie,
Einz sont par mal et par envie
Entr'aus et par mortel haïne
Qui longement lor est voisine,
N'onques ne furent bien ensenble.
Por ce vos di et si me samble
Qu'Ysengrin a fet sor Renart
18030 Fol jugement et fol esgart.
Trop est d'aus deus la guerre amere,
Tort a li Leu qui son conpere
Viaut forjugier en tel maniere
Et de la Cort giter arriere.

Sire, mavès conseil vos done
Cil qui de ce vos araisone
Que Renart soit deseritez
Et fors de vostre Cort gitez.
Ne l'en créez pas, biaus douz sire,
18040 Savez que de Renart puis dire;
N'avez gaires en vostre terre
Baron miex sache mener guerre
Ne contrester ses anemis,
Ne qui miex s'en soit entremis,
Si vos porroit avoir mestier
Se guerre voliez traitier.
Se besoing vos sordoit, ce cuit
Que plus vos aideroit que tuit
Li baron de vostre maison:
18050 Por ce me sanbleroit raison
Qu'ainçois en féissiez esgart,
Féissiez semondre Renart
Par uns de vos pers et mander.
Ne déussiez pas conmander
A semondre par un garçon
Tel chevalier ne tel baron.
Par Dieu, sire, moult me merveille
Que d'Isangrinz créez conseil:
Jà por son dit, ce est la some,
18060 Ne devez-vos honir franc home.
Par Dieu, sire, ce est la pure,
Trop seroit laide chose et dure

S'il n'i avoit autre achoison.
Rois, esgardez à la raison :
Car qui raison ne set noiant,[1]
Sa bataille va tout avant,
Et ne por oc selonc mon sens
Vos en dirai ce que j'en pens.
De pechéor misericorde,
18070 D'omes ocis prent-on acorde :
Bons Rois, or le faites semondre
Qu'il viengne à Cort et por respondre
De qant que demander sauroiz,
Jà autre bon conseil n'auroiz;
Et lors se il ne vient à Cort,
N'est merveilles se mal en sort,
Qar se ce plaist viaut refuser,
Ne l'en doit mès nus encuser,
Car ce resanbleroit enfance,
18080 Einçois en prent lors ta vengance.
Tyberz se test, ne vost plus dire,
Et li Rois si conmence à rire,
Et li baron dient ensemble,
Bien dist Tybert, si con nos sanble.
Lors ot Ysengrin moult grant honte,
Qant Tybert ot deffet son conte;
Trestuit le prenent à huer,
Sachiez moult li puet anuier,

[1] *Al.* Car qui raison ne set et tient,
Sa vitaille va tot et vient.

Et li Rois por le hu se lieve.
090 Seignor, fait-il moult par me grieve
Qant cel cri avez tant tenu,
Ne somes pas por ce venu:
Or laissiez le cri et la noise,
Et de Renart qui si me boise
Me conseilliez qu'en porrai faire
Et à quel chief en porrai traire.
Volentiers i envoieroie
Un prodome se le savoie.
Sire, dist Belins li mostons,
100 Nos entendons et escotons,
Se vos i volez envoier
Ne vos en estuet nul proier,
Et je respons por toz ensenble
Que c'est le mainz que il nos sanble,
Si conmandez qui vos plaira
Le mesage et il le fera.
Belin, ce dist Nobles li Rois,
Moult estes sages et cortois,
Jà mauvès conseil ne donez,
110 Savez ore que vos ferez,
Distes Roonel le mastin
Qu'il soit devant moi le matin
Toz aprestez de la besoingne
Et qu'il i voist sanz nule essoingne:
Ne puis avoir meillor mesage,
Ne plus delivre ne plus sage.

Roonel l'ot, en piez se dresce
Et parmi les autres s'adresce
Devant le Roi, si li a dit:
18120 Sire, sire, se Diex m'aïst,
Je n'ai plus cure de respit,
Ainz fornirai sanz contredit
Le mesage s'en m'i envoie,
En son païs sai bien la voie.
Va dont, fait li Rois, si li di
Que devant moi soit mercredi
Prez et garniz de soi deffendre,
Ou se ce non jel' ferai pendre
De la semonce et dou despit
18130 Dont il prist par soi le respit.
Portez mes letres séélées,
Gardez ne li soient celées,
Et se cest mandement refuse
Et par ses vanvoles s'escuse,
De la moie part le desfie,
Si l'apele de felonie.
Rooiniau li respont, biau sire,
Tot ce li saurai-ge bien dire
Si que riens nule n'i faudra,
18140 Ou tel chose qui miex vaudra.
Dou Roi prent congié, si s'en torne,
A son tref vient et si s'atorne
Alains qu'il puet et s'apareille.
Sa mesnie moult se merveille

En quel leu il s'en viaut aler,
Si l'en ont pris à apeler.
Sa feme l'a à raison mis,
Dites, fet-ele, biax amis,
Por quel afaire, por quel ovre
50 Faites-vos ce? Cil li descovre
Qu'el mesage le Roi ira,
Que li Rois moult prié l'en a
Por Renart à Cort amener,
Et je me voil, fet-il, pener
De tot son voloir acomplir,
Por ce faz mes males emplir
Et bien atorner mon afaire,
Que ne vodroie envers lui faire
Chose dont se déust irier.
60 Le matinet à l'esclerier
M'estuet movoir, Diex m'en avoit!
Sire, dist-ele, einçois otroit
Que il vos en puist venir deulx,
Si fera-il, si m'aïst Diex,
Vos en aurez anui et honte:
Onques ne vi-ne Roi ne Conte
Qui de Renart s'entreméist,
Qu'en la fin mal ne l'en venist.
Déanble vos ont fait si sage
70 Que vos avez enpris mesage
A porter à Renart barat:
Manbre-vos de Tybert le Chat

A qui fist panre tant mal mors,
Et de Belin et de Brun l'Ors
A qui il fist perdre la pel
Des orailles dusc'au musel.
Por la char bieu ne savez-vous
C'onques nul bien ne sot li rous,
Cil qui tant set de pute estrace,
18180 Et or quidiez que bien vos face!
Si m'aïst Diex, moult me merveil
Où vos avez pris tel conseil;
Bien sai se vos me créiez
Que jà cele part n'iriez.
Dame, dame, par Saint Mandé!
Qant li Rois le m'a conmandé,
Et por le cors Saint Boniface,
Dont n'est-il droiz que je le face?
Ne fust pas droiz, se Diex m'aïst,
18190 Que je li éuse escondit
Chose que li péuse faire;
Et puis c'ai empris cest afaire,
Voirs est li consauz en est pris.
Se j'ai à ceste foiz mespris,
Une autre foiz me garderai,
Mès cest mesage fornirai
Qant il li vient à volenté,
Puis que li ai acréenté,
Que jà por home nel' lerai.
18200 Sire, fet-ele, or m'en terai,

Et li Rois por le hu se lieve.
18090 Seignor, fait-il moult par me grieve
Qant cel cri avez tant tenu,
Ne somes pas por ce venu:
Or laissiez le cri et la noise,
Et de Renart qui si me boise
Me conseilliez qu'en porrai faire
Et à quel chief en porrai traire.
Volentiers i envoieroie
Un prodome se le savoie.
Sire, dist Belins li mostons,
18100 Nos entendons et escotons,
Se vos i volez envoier
Ne vos en estuet nul proier,
Et je respons por toz ensenble
Que c'est le mainz que il nos sanble,
Si conmandez qui vos plaira
Le mesage et il le fera.
Belin, ce dist Nobles li Rois,
Moult estes sages et cortois,
Jà mauvès conseil ne donez,
18110 Savez ore que vos ferez,
Distes Roonel le mastin
Qu'il soit devant moi le matin
Toz aprestez de la besoingne
Et qu'il i voist sanz nule essoingne:
Ne puis avoir meillor mesage,
Ne plus delivre ne plus sage.

Roonel qui les letres porte,
18230 Renart trueve devant sa porte
Qui de lui ne se prenoit garde.
Par derriere son dos regarde
S'a véu venir Roonel,
Sachiez ne li fu mie bel,
Que vers lui n'a mestier treslue.
Renart, mes sires vos salue,
Fait Roonel, li miaudres Rois
Qui soit en la terre as Irois:
C'est li miaudres que j'ainz véisse.
18240 Et dist Renart, Diex le garisse!
Or vos conterai mon mesage,
Fait Roonel, sanz nul outrage.
Renart, fet-il, li Rois vos mande
Tot à estros et vos conmande,
(Vez ces letres à testemoingne)
Qu'à lui veingniez sanz autre aloingne
Dedenz sa Cort fere droiture
Del despit et de la laidure,
Devant li soiez mercredi,
18250 De la seue part le vos di.
Mespris avez vers vo seignor,
Onques mès hom tel deshonor
Ne fist à son seignor en terre.
L'autre jor vos envoia querre
Et vos n'i daingnastes venir,
Bien vos en doi mesavenir:

En quel leu il s'en viaut aler,
Si l'en ont pris à apeler.
  Sa feme l'a à raison mis,
Dites, fet-ele, biax amis,
Por quel afaire, por quel ovre
18150 Faites-vos ce? Cil li descovre
Qu'el mesage le Roi ira,
Que li Rois moult prié l'en a
Por Renart à Cort amener,
Et je me voil, fet-il, pener
De tot son voloir acomplir,
Por ce faz mes males emplir
Et bien atorner mon afaire,
Que ne vodroie envers lui faire
Chose dont se déust irier.
18160 Le matinet à l'esclerier
M'estuet movoir, Diex m'en avoit!
Sire, dist-ele, einçois otroit
Que il vos en puist venir deulx,
Si fera-il, si m'aïst Diex,
Vos en aurez anui et honte:
Onques ne vi-ne Roi ne Conte
Qui de Renart s'entreméist,
Qu'en la fin mal ne l'en venist.
Déanble vos ont fait si sage
18170 Que vos avez enpris mesage
A porter à Renart barat:
Manbre-vos de Tybert le Chat

Et si vos en dirai le voir,
Je ne voil pas sanz vos movoir,
Einz en irons endui ensemble.
Renart respont, ce bien me semble,
Et je lairai ci mes ovriers
18290 Qui overront endementiers.
A ces paroles s'en tornerent
Cil qui onques ne s'entr'amerent,
Si se metent par uns arez.
Or est Renart moult esgarez,
Si va moult ses temples gratant,
Et Rooniaus s'en va devant
Qui l'amoneste de troter.
Et Renart se prant à froter
Et va tot belement derriere,
18300 Si se porpense en quel maniere
De Roonel se partira
Et conment le conchiera.
Tant chevauchierent li vasal
Qu'il sont venu où fons d'un val
Devant une vile champestre.
Par devers la vile à main destre
Avoit vingnes, que bien m'en membre,
Et fu al entrer de setembre.
Vers les vingnes s'est adreciez.
18310 Renart qui moult iert corrociez
Por Rooniau qui si l'esmaie.
Il garde et voit soz une haie

Car bien voi que riens n'i feroie
Ne por riens ne vos retendroie.
Atant lessierent le pledier,
Li lit sont fait, si vont couchier
Jusqu'au matin à l'ajornée.
Einçois que l'aube fust crevée
S'est levé, si a pris congié
Que il n'i a plus delaié.
Montez est, si s'en est tornez,
18210 Que il n'i est plus demorez:
Le grant troton s'en vait à force
La matinée tote aorce,
Bien set tenir la voie droite.
Tant se haste, et tant s'esploite,
Tant chevauche bois et garane
Qu'il est venuz à Theroane.
Renart, qui se dotoit de guerre,
Avoit fait porchacier et querre
Charpantiers de plusors manieres
18220 Qui li fesoient ses perieres
Qui où chastel erent asises,
Et mangoniaus de maintes guises,
Et bones portes coléices
Li fesoient devant ses lices.
Ses fossez fesoit redrecier
Et ses passages rafaitier
Que l'en nel' poïst damagier.
Atant ez-vos le messagier

Por coi alez-vos delaiant
Ne de la Cort si retraiant?
A mal éur, ce dist Renart,
Compainz, ne savez que je faz;
Je faz ci ileuc mes proieres
A ces reliques qui sont chieres
Et de granz vertuz esprovées:
Moult sont ci ileuc ennorées,
Mais vos iestes tant faus et grainz
18350 Que vos n'avez cure de Sainz.
Conment, Renart, dist Roonel,
Es-ce saintuere novel?
Oïl, ce dist Renart, biau sire,
Et savez que je vos puis dire
Je ne quit pas qu'en tote France
Est reliques de tel puissance
Ne où avaingne tel miracle,
Néis as poisons Saint Romacle.
Si vos di bien de verité
18360 Que nus n'a tele enfermeté,
Se il aproche au saintuere
Que jamès jor ait puis contraire,
Ne nule beste, si la toche
Ne à ses iauz ne à sa boche,
Qui jamès soit envenimée
Dès qu'ele en sera aprimée.
Bien sot Renart gent amuser
Et soi par parole escuser;

Moult set de torz, moult set de guile,
18370 Que venter m'en péusse en vile,
Mais or m'en sui si mal gardez
Qu'à honte en serai regardez.
Tant fait que à force l'afole
Et va près de la céoingnole,
Et tient bien la parole à voire
Que Renart li a fait acroire.
Li morsiax qui fu en l'enging,
Fu de fromage de gaain,
Et li laz estoit estenduz
18380 Par dessus deus paissons fenduz.
Moult estoit bien la corde mise
Par tel enging et par tel guise
Que se Rooniaus vient avant,
Ou par derriere ou par devant,
Et il tent le groing au fromage,
Bien i porra avoir damage.
Rooniaus a passé la voie,
Qant voit l'engin, si s'en effroie,
Retorner viaut, car il se doute
18390 Que il ne tiengne male route,
Reculant sailli de la vingne;
Mais cil qui tot le mont engingne,
Le reconforte et met en voie,
Et au saintuere l'envoie,
Et dist, sire, ne doutez pas,
Mais alez belement le pas,

Baisiez les Sainz, si vos plessiez.
A cest mot s'est cil abessiez,
Agenoillons se met à terre
18400 Por le saintuere requerre :
A l'abaissier vit le fromage
Dont il ot puis honte et damage.
Entalentez fu moult du prendre
Por ce qu'il le vit jaune et tendre :
Gite les denz, point ne se tarde,
Haper le viaut, mès ne se garde
Qant la céoignole destent
Et desus le col li descent,
La céoingnole amont l'emporte.
18410 Sachiez que moult s'en desconforte,
Qar en tele maniere l'estraint
Qu'à poi li col ne li a fraint.
Rooniaus conmença à braire,
Hé Diex! fait-il, que porrai faire?
A mal ostel sui descenduz
Qant par le col i sui penduz.
Tost m'en enflera li viaires,
Maudahez ait tel saintueres
Qui en tel guise fait baler,
18420 Ciaus qui le veulent aorer!
Je me quidoie, c'est la pure,
Moult bien garder de tel mesure
Et de voz tours et de voz guiles,
Que vanter m'en péusse aus viles;

Une céoingnole tendue
C'uns vilains i avoit tendue,
Qui des vingnes avoit la garde.
Bien la quenut et bien l'esgarde,
Et vit le morsel en la corde,
Mais n'a talent que il i morde,
Einz jure qu'il i fera prendre
18320 Son conpaignon et entreprendre.
Se il moult très bien ne se gaite.
Mainte traïson aura faite,
Encor viaut-il faire à cestui,
Ou tort à bien, ou à ennui.
Savez conment l'a decéu ?
Qant l'enging a aparcéu,
Devant le laz qui ert tenduz
S'est mis Renart toz estenduz
Agenoillons et merci crie
18330 Au Créator et si li prie
Qu'il le gart des mains au gaignon
Dant Roonel son conpaignon.
Lors s'est Roonel regardez,
Renart, fait-il, por coi tardez ?
Qant vos devez venir avant,
Por coi alez-vos demorant ?
Levez d'ileuc, si en venez,
Vos n'estes mie bien senez :
Réndre vos covendra raison,
18340 Por coi querez-vos achoison ?

De vos m'ont vengié li cor saint .
Et la vertuz qui vos destraint;
Droiz est qui mal viaut faire autrui,
Que le mal s'en vaingne par lui:
Je m'en irai, vos remaindroiz,
Gardez les vingnes, bien est droiz.
A ceste parole chemine
18460 Renart, cil remest en la vingne;
Moult par s'en est bien delivrez,
Renart est en fuie tornez.
Vers son chastel point tant et broche
Qu'il en a véue la roche:
Venuz est, si descent au pont.
Les ovriers qui les euvres font
Amoneste de tost ovrer
Et de lor porte delivrer,
Et de reparer ses fossez,
18470 Qar moult bien estoit apanssez
Se li Rois vient sor lui à ost,
Qu'il n'a pas pooir qu'il l'en ost,
Einçoiz en seroit moult penez.
Moult s'esforce li forsenez
De faire fossez et tranchiées,
Tot entor lui à sis archiées
Fait un fossé d'eve parfont,
Riens n'i puet entrer qui n'afont.
Desor fu li ponz tornéiz
18480 Moult bien tornez toz coléiz.

Desor la tor sont les perrieres
Qui lanceront pierres plenieres :
N'est nus hom qui en fust feruz,
Qui à sa fin ne fust venuz.
Les archieres sont as querniax
Par où il trairont les quarriax
Por damagier la gent le Roi.
Moult est Renart de grant desroi
Qui si contre le Roi s'afete.
3490 Sor chascune tor une gaite
A mise por eschargaitier,
Qar il en avoit grant mestier.
Moult fu bien d'eve avironez,
Einsi s'est Renart atornez.
Hordéiz ot et bon et bel,
Par defors les murs dou chastel
Ses barbacanes fist drecier
Por son chastel miauz enforcier.
Sodoiers mande par la terre
3500 Qu'il vaingnent à li por conquerre,
Sergens à pié et à cheval :
Tant en i vint que tot un val
En fu covert. Grant joie en fist
Renart, et maintenant les mist
Es barbacanes por deffense.
Nus ne puet savoir ce qu'il pense,
Moult s'est Renart bien entremis
D'aïde faire à ses amis,

Que bien quide sanz nul retor
18510 Qu'il soit assis dedenz sa tor.
Grant craime et grant paor en a,
Mès sachiez qu'il se deffendra,
S'il li vient nus hom qui l'asaille,
Jà n'en partira sanz bataille.
De lui me terai ore ci,
Mès de Roonel qui pendi
Dirai qu'or m'en est souvenu.
Malement li est avenu,
Moult durement gient et baaille,
18520 Ne changast pas une maaille
Qui li donast un esterlin:
Moult ot en celui mal voisin
Qui ileuc le fist atraper.
Moult se debat por eschaper,
Mès ne li vaut un ameçon,
Qar moult tint bien par le laçon
Qui l'a entor le col lacié.
Le cuer en a moult corrocié.
Ileuc se debat et abaie,
18530 Et li vingnerons sanz delaie
Vient qui des vingnes estoit garde,
Celui vit pendu, si l'esgarde,
Entre lui et son conpaingnon
Vienent corant vers le gaingnon
Bien entalenté de mal faire.
Lors ne set Roonel que faire

Qant il les vit vers li venir,
Toz li sanz li prist à fremir,
Que bien cuide estre malbailliz,
40 Bien set qu'il sera asailliz.
Li Vilain saillent maintenant,
Li uns deriers, l'autre devant;
Li uns le fiert, l'autre le maille,
Li mastins durement baaille,
Moult crient que morir ne l'estuise,
Ou qu'il n'i lest ou braz ou cuisse,
Durement en est en malese.
Je ne cuit mie qu'il li plese;
Que tel deduit n'amoit-il pas;
50 Et cil vienent plus que le pas
Qui tant ne qant ne l'orent chier.
Maintenant por li damagier
Saillirent avant enbedui,
Sachiez jà li feront ennui.
Li uns lait corre une maçue,
Et dist li autres quivers, tue;
S'il t'eschape, tu es honiz.
Et cil ne fu pas esbahiz,
Einz l'a feru parmi les rains
60 D'une grant maçue à deus mains,
Moult li aunent mal ses buriaus.
A mauz paranz est Rooniaus
Dont il n'avoit nul covoitié.
Tant l'ont entr'eus deus martirié,

Et tant li ont le dos batu
Que il li ont le laz rompu
A quoi il pendoit par le col.
Tant l'ont batu que tot fu mol;
Maintenant chéi à la terre,
18570 Les piez estent et les denz serre.
Lez un fossé se plaint et pleure,
Et cil li corent andoi seure
Là où il se fu acostez.
Tant li ont batu les costez
D'une grant maçue pesant,
Que por mort le lessent gisant.
Atant s'en sont d'ileuc torné
Qant il l'orent si atorné;
Et li mastins ileuc remaint
18580 Qui des cops ot recéu maint,
Ne quit qu'il ait talent de rire.
Or li estuet trover bon mire,
Se de la batéure eschape:
Ileuques sot-il poi de frape
Qant il ainsi fu pris au laz
Par tex engins, par tex baraz.
Moult se tint por vil ci endroit
De Renart qui si le deçoit
Et qui en tel prison l'empaint
18590 Où cil l'ont bouté et empaint,
Dont jamès ne sera loiax.
Einsi se conplaint Rooniax,

Toz seus à soi méismes tence,
Sovent à blasmer se conmence
Qant il fu pris en tel mesure.
Que vos diroie? C'est la pure,
Malement est la chose ovrée,
Jà es-ce veritez provée,
Hazart geta arriere main,
Ileuc jut jusqu'à lendemain.
Lors s'est levez, tant se demaine,
Les iex ovri à quelque paine,
Et qant il vit l'aube crever
Si conmença à cheminer;
Au miex que puet d'ileuc s'en torne,
Vers la Cort va, plus ne sejorne:
De la vingne ist et sanz aloingne,
Mais n'a pas bien fait sa besoingne
Ne le mesage le Roi fait,
Que trop savoit Renart de plet.
Que volez-vos? Ensi est ore,
Vengier s'en quide bien encore.
Iréement à soi parole
Et regarde la céoingnole:
Renart, fet-il, Diex te destruie?
Chose m'as fet qui moult m'anuie:
Par traïson m'as or fet pendre
Et laidement le col estendre;
Mès encor le te quit chier vendre,
Jà si ne t'en sauras deffendre,

Par guerre vers toi porchacier.
Atant laisse le menacier
Et vers la Cort torne sa resne.
A soi méismes se desresne
Et dist que jamès n'iert haitiez
Jusqu'à l'eure qu'il iert vengiez.
  Einsi se conplaint le gaingnon
De Renart son bon conpaingnon
Qui tant li a fet trere mal.
18630 Tot belement le fonz d'un val
S'en vet traïnant à grant paine,
D'aler à Cort forment se paine,
Mès sovent l'estuet reposer.
Malement se puet aloser
Qu'il soit bons mesagiers ne proz,
Il en sera gabez de toz
A la Cort qant il i vendra,
Dahaiz ait qui nel' asaudra
Se il puet, et si feront-il.
18640 Je ne cuit pas qu'il i ait cil
Qui aint Renart de nule rien,
Qui ne li die ou mal ou bien.
  Tant ala Roonel le jor
Qu'il vint à la Cort son seignor
Ainçois que midis fust passez,
Mès moult fu durement lassez
Que des cops, que del brandeler
Qu'il ot pris as vingnes garder,

Qu'il n'i remest os à brisier.
A grant paine se puet aidier
Et sostenir; tant fu destroiz
Qu'il chaï bien quatorze foiz
En la voie que il ot fete,
Dont moult durement se deshete:
Totevoies conment qu'il tort,
Est Rooniaus venuz à Cort.
Li Rois s'estoit alé esbatre
De ses barons avec lui quatre,
Brichemers li Cers, Ysengrins,
Grinberz li Tessons et Belins.
Cil quatre furent bien del Roi,
En aus n'avoit point de desroi,
Einz furent prodome ancien,
Moult estoient bon crestien
Tuit quatre et de moult grant renon.
Aveques Noble le Lion
Furent alé esbanoier,
N'avoient cure d'esmaier
Entr'eus de riens nés fors de joie,
Et qui les viaut oïr, ses oie.
Ensenble s'en vont li baron
Par la forez de grant randon
Il cinc sanz plus, qu'il n'i ot autre.
Chascuns tenoit lance sor fautre
Que li Rois ne fust envaïz
Qui estoit de plusors haïz:

Por ce aloient ensi serré,
Et li Rois a premiers parlé.
Seignor, fet-il, vos qui ci estes,
18680 Qui estes prodome et honestes,
Je vos aim moult en bone foi:
Sachiez qu'à la Cort a moult poi
En qui me fi tant con en vos
De barons, non foi que doi vos,
Nus, tant soit hauz, si con je croi.
Seignor, por ce dire vos doi
Por coi j'ai ma gent asanblée,
Nul n'en set verité provée,
Ne uns ne autres fors que je;
18690 Et vos estes prodome et sage
Trestuit quatre si con je pens,
Por ce vos dirai mon apens
Que je voil aler par esgart.
Bien véez, par Saint Lienart,
Que Renart me prise moult pou,
Por moi ne fait le tronc d'un chou;
Bien véez qu'il ne viaut venir
Dedanz ma Cort por moi servir,
Einz s'en va toujorz defuiant
18700 Et mes mesagiers conchiant,
Dont il me fait anui et honte;
Et vos savez bien que ce monte,
Por ce le vos di à consoil
Qu'en nule maniere ne voil

Que ceste chose soit séue
Fors de vos qu'ai requenéue.
Or voil abatre son revel,
G'irai asegier son chastel,
Por q'ai fet ma gent asanbler,
710 S'ou ferai à Cort amener,
Car mesages ai-ge tramis
A lui, ne sai ou cinc ou sis.
Par maintes foiz l'ai fet mander,
Mès riens que sache conmander
Ne viaut fere, por ce m'en claim
A vos quatre que je moult aim.
Sire, sire, dist Ysengrins,
Demain revendra li mastins
Qui i ala par vostre gré,
720 Et se il ne l'a amené
Et il ne vient aveques soi,
Par cele foi que je vos doi,
Se mes consauz en iert créuz,
Ses chastiax sera abatuz
Et si sera mis en prison.
Sire Ysengrin, dist le Tesson,
Prenez-vos sor vos ceste mise?
Li Rois qui l'Empire jostise
N'en fera pas à vostre esgart.
730 Quidiez-vos dont, se Diex vos gart,
Se Renart ot le mandement,
Qu'il ne viengne delivrement

Por ce aloient ensi serré,
Et li Rois a premiers parlé.
Seignor, fet-il, vos qui ci estes,
18680 Qui estes prodome et honestes,
Je vos aim moult en bone foi:
Sachiez qu'à la Cort a moult poi
En qui me fi tant con en vos
De barons, non foi que doi vos,
Nus, tant soit hauz, si con je croi.
Seignor, por ce dire vos doi
Por coi j'ai ma gent asanblée,
Nul n'en set verité provée,
Ne uns ne autres fors que je;
18690 Et vos estes prodome et sage
Trestuit quatre si con je pens,
Por ce vos dirai mon apens
Que je voil aler par esgart.
Bien véez, par Saint Lienart,
Que Renart me prise moult pou,
Por moi ne fait le tronc d'un chou;
Bien véez qu'il ne viaut venir
Dedanz ma Cort por moi servir,
Einz s'en va toujorz defuiant
18700 Et mes mesagiers conchiant,
Dont il me fait anui et honte;
Et vos savez bien que ce monte,
Por ce le vos di à consoil
Qu'en nule maniere ne voil

Que ceste chose soit séue
Fors de vos qu'ai requenéue.
Or voil abatre son revel,
G'irai asegier son chastel,
Por q'ai fet ma gent asanbler,
8710 S'ou ferai à Cort amener,
Car mesages ai-ge tramis
A lui, ne sai ou cinc ou sis.
Par maintes foiz l'ai fet mander,
Mès riens que sache conmander
Ne viaut fere, por ce m'en claim
A vos quatre que je moult aim.
Sire, sire, dist Ysengrins,
Demain revendra li mastins
Qui i ala par vostre gré,
8720 Et se il ne l'a amené
Et il ne vient aveques soi,
Par cele foi que je vos doi,
Se mes consauz en iert créuz,
Ses chastiax sera abatuz
Et si sera mis en prison.
Sire Ysengrin, dist le Tesson,
Prenez-vos sor vos ceste mise?
Li Rois qui l'Empire jostise
N'en fera pas à vostre esgart.
8730 Quidiez-vos dont, se Diex vos gart,
Se Renart ot le mandement,
Qu'il ne viengne delivrement

A Cort por oïr la demande
Por qoi nostre sire le mande?
Se Roonel revient sanz lui,
Il n'a pas le mesage oï;
Que je sai bien que se il l'ot,
Il i venra au premier mot:
Jà n'i aura respit requis,
18740 Tant ai-ge de l'afere apris.
Atant lessent le sermoner,
Si se prenent à retorner
Trestot soavet le chemin
Li Rois, Grimberz et Ysengrin,
Et Belins li Mostons ensemble,
Einz ne finerent, ce me semble,
Si sont à la Cort revenu.
Ez-vos Roonel descendu
Tantost où mileu de la Cort;
18750 A l'encontre chascuns li cort
Et demandent se Renart vient
Et quel essoigne le detient.
Roonel ne lor vost mot dire,
Einçoiz plore moult et sospire;
Moult li diaut le dos et l'eschine,
Parmi la Cort ses rains traïne,
Bleciez fu en la destre poe,
Et chascuns li a fet la moe,
Et s'escrient trestuit ensemble,
18760 Sire Roonel, il resemble

Qûe vos aiez chaciez les lous,
Moqué vos a Renart li rous
Qui vos fait venir de travers.
Tenu vos a devers les ners
Et de lonc et de totes parz.
La bone aventure ait Renarz!
Font tuit cil qui voient le chien,
Véez con il resemble bien
Home qui lieve de dormir,
18770 Moult set bien mesage fornir.
Que qu'il gaboient li gaingnon
Li Rois vint et si conpaingnon,
Devant la sale descendié,
Et cil li est chéu au pié:
Sire, fet-il, por Dieu merci,
A grant doleur sui venuz ci.
Bien fis ce que me conmandastes
Et le mesage où m'envoiastes;
Vos letres portai à Renart
18780 Et si li dis de vostre part
Que devant vos fust hui ce jor,
Qu'il n'i avoit plus de sejor.
Et il me respondi errant
Et si me dist joieusement
Que il i vendroit sanz delaie.
Puis nos méismes à la voie
Lié et joiant sanz demorer,
Et je le semons del troter

Por plus tost aler un petit;
18790 Et li traïstres si me dist
Qu'il ne pooit plus tost aler
Por ce qu'il me voloit lober,
Me respondi que belement
Alissiens et cortoisement
Tot soavet et tot le pas
Por ce que ne fusions trop las.
Je li otroiai son plesir,
Si conmençames à venir.
Endementiers que je venoie
18800 Li traïstres que j'amenoie
M'abricona de sa parole
Qu'il me fist d'une céoingnole
Acroire que c'iert saintuaire
Et qu'ilec gisoit Saint Ylaire,
Et si me dist que jel' baisasse
Ainçoiz que je outre pasasse.
Je cuidai que voir me déist
Et que nul mal ne me féist:
Cele part ving sanz demorer
18810 Por le saintuere aorer;
Au déerain m'en ting por fol,
Que je fui penduz par le col,
Si que par poi li oil dou front
Ne me volerent contremont.
Ce me fist en sa conpaingnie
Li traïstres, li foi mentie,

Qûe vos aiez chaciez les lous,
Moqué vos a Renart li rous
Qui vos fait venir de travers.
Tenu vos a devers les ners
Et de lonc et de totes parz.
La bone aventure ait Renarz!
Font tuit cil qui voient le chien,
Véez con il resemble bien
Home qui lieve de dormir,
18770 Moult set bien mesage fornir.
Que qu'il gaboient li gaingnon
Li Rois vint et si conpaingnon,
Devant la sale descendié,
Et cil li est chéu au pié:
Sire, fet-il, por Dieu merci,
A grant doleur sui venuz ci.
Bien fis ce que me conmandastes
Et le mesage où m'envoiastes;
Vos letres portai à Renart
18780 Et si li dis de vostre part
Que devant vos fust hui ce jor,
Qu'il n'i avoit plus de sejor.
Et il me respondi errant
Et si me dist joieusement
Que il i vendroit sanz delaie.
Puis nos méismes à la voie
Lié et joiant sanz demorer,
Et je le semons del troter

Qui en fu marriz et iriez.
Biaus saingnors, qar me conseilliez,
Fait-il, à vos toz conseil quier
Que ferai de cel aversier,
Cel déable, cel mescréu
18850 Qui tantes foiz m'a decéu
Par son engin et fait marrir.
Conseil de li fere honir
Prendroie moult très volentiers.
Ysengrin, qui fu ses guerriers
Et qui le haoit mortelment,
Li respondi iréement:
Seignor, fet-il, or vos tesiez,
Et sor cest afere jugiez;
Cil qui set bon conseil doner
18860 Ne s'en doit pas arrier torner,
Ainçois conseilliez mon saingnor,
Qar onques mès honte greingnor
Ne fist nus à prince de terre.
Bien est droiz qu'il en sorde guerre,
Si n'en doit nus avoir pitié;
Del terme qu'il a respitié
Par lui seus sanz contremander
Onques ne daigna demander
Un jor de terme ne respit.
18870 Par mon chief ci a grant despit,
Et se je en fusse jugierres,
Je jujasse que li lechierres,

Li ribaus, li atéinez
Fust ou penduz ou traïnez,
Que Roonel le messagier
A fet si forment damagier
Par son enging, par son desroi
Qui estoit mesagier le Roi,
L'en li en doit moult fere honte.
18880 Belins, qui ot oï le conte
D'une part et d'autre, saut sus,
Ysengrin, or n'en dites plus,
Fet-il, car trop en avez dit,
Nos savons bien sanz contredit
Que vos haez Renart si fort
Que le vodriez avoir mort:
Or vos pri que n'en parlez mès,
C'on vos en tendroit à mauvès
De tel dit et de tel conmande.
18890 Se me sires li Rois conmande
Et il en son conseil le truisse,
Il iert penduz où c'on le truisse;
Mès, se Dex plest en qui je croi,
Nul nel' conseillera le Roi
Que jà li face se bien non.
Se Dant Roonel le gaingnon
N'a fet ce qu'il li conmanda,
Un autre qui miex parlera
I envoit li Rois par mon los,
18900 Que jamais n'i ait nus si os

Qui juge sanz conmandement,
Blasmez en seroit de la gent.
Un mesagier qui miex parlast
Loeroie qui i alast
Sans plus atargier le matin,
Qui parlast romanz et latin.
Li Rois respont sans atargier :
Belin, moult faites à prisier;
Bien sai qu'en vos a moult sage home.
18910 Foi que doi Saint Pere de Rome
Vos vos en alez par le droit;
Mais or nos dites orendroit
Qui porroit faire le mesage,
Car moult m'est tart que je le sache,
Einz mès n'oi tel talent de rien.
Sire Brichemers ira bien,
Et si est cortois et vaillanz,
Et si sai bien que miauz parlanz
N'en a pas un céenz, ce croi,
18920 Se il en a de vos l'otroi,
Maintenant le verroiz movoir.
Belin, car i alez savoir
Et li dites que je li mant
Qu'il à moi viengne maintenant.
Brichemers, qui tot entendi,
En piez se dresce et respondi:
Sire Rois, je sui en present
Près de faire vostre talent;

Se vos m'i volez envoier,
18930 Tantost irai sanz deloier,
Et se gel' truis, à quoi qu'il tort,
Sachiez jel' amenrai à Cort.
Brichemers, ce a dit li Rois,
Moult par iestes preuz et cortois,
Et si savez de mainz langages
Dont vos iestes assez plus sages.
Vos iroiz de la moie part
Trestot droit au chastel Renart,
Et li dites sanz deloier
18940 Qu'il vaingne aprendre à cortoier
Sanz achaison querre ne gile,
Que par la foi que doi Saint Gile
Se il m'i fet envoier plus,
Ses chastiax sera abatuz
Et il méismes iert honiz;
Mès mes letres et mes escriz
Porterez que miex vos en croie.
Cil prent les letres, si s'avoie,
Congié prent, si s'en est partiz,
18950 Et li Rois remest toz marriz.
Brichemer s'en va conme sage,
Bien quide fornir son mesage
Miex qu'il ne fera. Tant chemine
Par bois, par plain et par gaudine,
Et tant ala esperonant,
Que il vint ainz midi sonant

Por ce aloient ensi serré,
Et li Rois a premiers parlé.
Seignor, fet-il, vos qui ci estes,
18680 Qui estes prodome et honestes,
Je vos aim moult en bone foi:
Sachiez qu'à la Cort a moult poi
En qui me fi tant con en vos
De barons, non foi que doi vos,
Nus, tant soit hauz, si con je croi.
Seignor, por ce dire vos doi
Por coi j'ai ma gent asamblée,
Nul n'en set verité provée,
Ne uns ne autres fors que je;
18690 Et vos estes prodome et sage
Trestuit quatre si con je pens,
Por ce vos dirai mon apens
Que je voil aler par esgart.
Bien véez, par Saint Lienart,
Que Renart me prise moult pou,
Por moi ne fait le tronc d'un chou;
Bien véez qu'il ne viaut venir
Dedanz ma Cort por moi servir,
Einz s'en va toujorz defuiant
18700 Et mes mesagiers conchiant,
Dont il me fait anui et honte;
Et vos savez bien que ce monte,
Por ce le vos di à consoil
Qu'en nule maniere ne voil

Que ceste chose soit séue
Fors de vos qu'ai requenéue.
Or voil abatre son revel,
G'irai asegier son chastel,
Por q'ai fet ma gent asanbler,
710 S'ou ferai à Cort amener,
Car mesages ai-ge tramis
A lui, ne sai ou cinc ou sis.
Par maintes foiz l'ai fet mander,
Mès riens que sache conmander
Ne viaut fere, por ce m'en claim
A vos quatre que je moult aim.
Sire, sire, dist Ysengrins,
Demain revendra li mastins
Qui i ala par vostre gré,
720 Et se il ne l'a amené
Et il ne vient aveques soi,
Par cele foi que je vos doi,
Se mes consauz en iert créuz,
Ses chastiax sera abatuz
Et si sera mis en prison.
Sire Ysengrin, dist le Tesson,
Prenez-vos sor vos ceste mise?
Li Rois qui l'Empire jostise
N'en fera pas à vostre esgart.
730 Quidiez-vos dont, se Diex vos gart,
Se Renart ot le mandement,
Qu'il ne viengne delivrement

A Cort por oïr la demande
Por qoi nostre sire le mande?
Se Roonel revient sanz lui,
Il n'a pas le mesage oï;
Que je sai bien que se il l'ot,
Il i venra au premier mot:
Jà n'i aura respit requis,
18740 Tant ai-ge de l'afere apris.
Atant lessent le sermoner,
Si se prenent à retorner
Trestot soavet le chemin
Li Rois, Grimberz et Ysengrin,
Et Belins li Mostons ensemble,
Einz ne finerent, ce me semble,
Si sont à la Cort revenu.
Ez-vos Roonel descendu
Tantost où mileu de la Cort;
18750 A l'encontre chascuns li cort
Et demandent se Renart vient
Et quel essoigne le detient.
Roonel ne lor vost mot dire,
Einçoiz plore moult et sospire;
Moult li diaut le dos et l'eschine,
Parmi la Cort ses rains traïne,
Bleciez fu en la destre poe,
Et chascuns li a fet la moe,
Et s'escrient trestuit ensemble,
18760 Sire Roonel, il resemble

Que vos aiez chaciez les lous,
Moqué vos a Renart li rous
Qui vos fait venir de travers.
Tenu vos a devers les ners
Et de lonc et de totes parz.
La bone aventure ait Renarz!
Font tuit cil qui voient le chien,
Véez con il resemble bien
Home qui lieve de dormir,
3770 Moult set bien mesage fornir.
Que qu'il gaboient li gaingnon
Li Rois vint et si conpaingnon,
Devant la sale descendié,
Et cil li est chéu au pié:
Sire, fet-il, por Dieu merci,
A grant doleur sui venuz ci.
Bien fis ce que me conmandastes
Et le mesage où m'envoiastes;
Vos letres portai à Renart
3780 Et si li dis de vostre part
Que devant vos fust hui ce jor,
Qu'il n'i avoit plus de sejor.
Et il me respondi errant
Et si me dist joieusement
Que il i vendroit sanz delaie.
Puis nos méismes à la voie
Lié et joiant sanz demorer,
Et je le semons del troter

Por plus tost aler un petit;
18790 Et li traïstres si me dist
Qu'il ne pooit plus tost aler
Por ce qu'il me voloit lober,
Me respondi que belement
Alissiens et cortoisement
Tot soavet et tot le pas
Por ce que ne fusions trop las.
Je li otroiai son plesir,
Si conmençames à venir.
Endementiers que je venoie
18800 Li traïstres que j'amenoie
M'abricona de sa parole
Qu'il me fist d'une céoingnole
Acroire que c'iert saintuaire
Et qu'ilec gisoit Saint Ylaire,
Et si me dist que jel' baisasse
Ainçoiz que je outre pasasse.
Je cuidai que voir me déist
Et que nul mal ne me féist:
Cele part ving sanz demorer
18810 Por le saintuere aorer;
Au déerain m'en ting por fol,
Que je fui penduz par le col,
Si que par poi li oil dou front
Ne me volerent contremont.
Ce me fist en sa conpaingnie
Li traïstres, li foi mentie,

Fait Renart, cist nos ont véu.
Li vilains les a parcéu,
Si hue ses chiens maintenant,
Tuit troi s'en vont en un tenant
Vers Brichemer et si l'ont pris,
Et Renart s'est en fuie mis.
Vers son chastel en vait le trot
Au plus durement que il pot;
Dedenz se mist et ses ponz dresce.
19050 Et Brichemer fu en destrece,
Car li chien, si con nos lison,
Li despiecent son gambison :
Moult l'atornent vilainement,
Et li vilain vint erraument
A tot un baston, si le frape.
Brichemers est en male trape,
Sa deffense n'i a mestier,
Li chien le prenent à sachier
Moult durement, point ne s'en faingnent.
19060 Par un petit qu'il ne l'estraingnent.
Un d'aus si vilment le conroie
Que dou dos li trait tel corroie
Dont l'en poïst faire un braier :
En Brichemer n'ot qu'esmaier,
A moult grant paine s'en estort,
Jà n'en quida partir sanz mort.
Fuiant s'en va à grant alaine,
N'ira mès o aus des semaine;

Qui en fu marriz et iriez.
Biaus saingnors, qar me conseillïez,
Fait-il, à vos toz conseil quier
Que ferai de cel aversier,
Cel déable, cel mescréu
18850 Qui tantes foiz m'a decéu
Par son engin et fait marrir.
Conseil de li fere honir
Prendroie moult très volentiers.
Ysengrin, qui fu ses guerriers
Et qui le haoit mortelment,
Li respondi iréement:
Seignor, fet-il, or vos tesiez,
Et sor cest afere jugiez;
Cil qui set bon conseil doner
18860 Ne s'en doit pas arrier torner,
Ainçois conseilliez mon saingnor,
Qar onques mès honte greingnor
Ne fist nus à prince de terre.
Bien est droiz qu'il en sorde guerre,
Si n'en doit nus avoir pitié;
Del terme qu'il a respitié
Par lui seus sanz contremander
Onques ne daigna demander
Un jor de terme ne respit.
18870 Par mon chief ci a grant despit,
Et se je en fusse jugierres,
Je jujasse que li lechierres,

Li ribaus, li atéinez
Fust ou penduz ou traïnez,
Que Roonel le messagier
A fet si forment damagier
Par son enging, par son desroi
Qui estoit mesagier le Roi,
L'en li en doit moult fere honte.
8880 Belins, qui ot oï le conte
D'une part et d'autre, saut sus,
Ysengrin, or n'en dites plus,
Fet-il, car trop en avez dit,
Nos savons bien sanz contredit
Que vos haez Renart si fort
Que le vodriez avoir mort:
Or vos pri que n'en parlez mès,
C'on vos en tendroit à mauvès
De tel dit et de tel conmande.
8890 Se me sires li Rois conmande
Et il en son conseil le truisse,
Il iert penduz où c'on le truisse;
Mès, se Dex plest en qui je croi,
Nul nel' conseillera le Roi
Que jà li face se bien non.
Se Dant Roonel le gaingnon
N'a fet ce qu'il li conmanda,
Un autre qui miex parlera
I envoit li Rois par mon los,
8900 Que jamais n'i ait nus si os

Dist Grinbert, vos i a mellé,
Si vos a Roonel blasmé
Et Brichemer qui el mesage
Furent envoié conme sage,
Et vos en ovrastes moult mal
Qant Roonel dedenz le val
Féistes en la vingne pendre,
Moult par en fistes à reprendre,
Et Brichemer féistes batre,
19190 Ne sai à trois chiens ou à quatre
Qui li ont escorchié le dos
Si que bien en perent les os.
Renart ot parler son cousin,
Dites-vos que par Ysengrin,
Fait se il, sui mellez au Roi
Par son enging, par son desroi:
Mar le pensa li renoiez.
Alez-en, que trop deloiez,
Et g'irai à Cort le matin,
19200 Si m'escuserai d'Ysengrin.
Devant le Roi serai demain
Foi que doi Dieu et Saint Germain.
Renart, dist Grinberz, par ma foi
Ce est le miaudre que g'i voi,
Et faites si, ne deloiez,
Et je m'en vois, à Dieu soiez.
Grinberz s'en va, ne volt plus dire,
Renart remest qui fu sanz ire

Por son cousin fere venir.
Maintenant ont fet son plesir
Cil à qui il l'ot conmandé.
Ez-vos Grinbert en la ferté
Tot belement pas avant autre,
Son cousin salue et maint autre
Qui estoient avecques lui.
19160 Renart forment le conjoï
Et li fist grant feste et grant joie.
Dist Grinberz, grant talent avoie
De parler à vos une foiz :
Li Rois Nobles est si destroiz
D'un mal qui par le cors le tient,
Dont chascun jor sospire et gient ;
Morir en quide, ce sachiez,
Et il est moult vers vos iriez.
Se le pooiez respasser
19170 S'amor ariez sanz fauser ;
Por ce ving ça tot coiement,
Ne voil estre véuz de gent,
Ne onques nus hom n'en sot mot.
Renart prent à rire à cest mot
Et dist : cousins, or me nomez
Par cele foi que me devez,
Por qu'est li Rois vers moi iriez,
Par qui ai esté enpiriez,
Dites qui m'a mellé vers li.
19180 Vostre conpere, ce vos di,

Que mes[illegible]en à grant desirier.
Toute jor prent à chevauchier,
Ne puet nule chose trover
En coi il se poïst fier.
Tant a erré qu'en un pré entre,
De chevauchier li diaut le ventre,
Et d'autre part moult se dehete
De la jornée qu'il a fete.
Vit la nuit qui de près le suit,
Où pré descent, avant ne fuit;
La nuit jut en la praerie
Tant que l'aube fu esclairie.
Qant li jorz parut, si se lieve
Et bien sachiez que moult li grieve
Qant il ne puet chose trover
Qu'avec lui en poïst porter
Por doner au Roi garison:
Le jor en fist mainte orison.
Tant erra Renart ce matin
Qu'il s'adreça vers un jardin
Où il ot herbes demanieres
Qui sont précieuses et chieres
Et bones por toz maus sener.
Cele part a pris à errer,
La resne abandone au cheval.
Parmi la costiere d'un val
Est entrez dedenz le vergier;
Le cheval corut atachier

A un arbre parmi le frain,
Ilec pest de l'erbe et dou fain,
Et Renart enconmence à querre
Par le vergier et tret de terre
Herbes demanieres assez,
Qar il les conoissoit assez
Plus que dire ne vos saroie,
Plus en quiaut de plaine jaloie.
Qant asez en ot arachiées,
Si les a un petit moilliées
En une fontaine qui cort
Par le vergier et par la cort.
Ileucques les a fet moult netes,
Si les bat entre deus tuiletes,
Puis en enpli un barillet
Qu'avec li ot moult petitet.
Ez-le-vos arier repairié,
Si a son barillet lié
A son arçon moult fermement,
Et monte que plus n'i atent.
Dou vergier ist et si s'en vet,
Moult s'envoise et grant joie fet.
Renart s'en vet à esperon,
Moult ot en lui noble baron;
Entrez s'en est en une lande,
Voie ne sentier ne demande,
Qar il les savoit moult très bien,
Ne l'en estuet aprendre rien.

De la lande, en une forest
Entra qui assez miex li plest:
En la forest desoz un pin
Trova dormant un pelerin.
Cist pelerins qui là gisoit,
Une riche aumosniere avoit
Qui iert laciée à sa corroie.
19300 Renart descent enmi la voie,
Moult tost de la mule afeutrée,
Si li a l'aumosniere ostée
Si c'onques ne s'en aparçut.
Renart qui einsi le deçut,
L'ouvre, si a trové dedenz
Une herbe qui ert bone as denz,
Et herbes i trova assez
Dont li Rois sera respassez,
Aliboron i a trové
19310 Que plusors genz ont esprové,
Qui est bone por eschaufer
Et por fievres de cors oster.
Et puis a gardé d'autre part,
Une esclavine vit Renart
Que cil avoit desoz son chief:
Il la prent qui qu'il en soit grief,
Si l'afubla sanz arester
Et va sor son cheval monter
Et se remet en l'ambléure
19320 Par la forest grant aléure.

Tant a à aler entendu
Qu'il est au perron descendu.
Qant Renart fu venuz à Cort,
Toz li mondes à lui acort;
Ainz n'i ot beste si reposte
Qui ne venist jusqu'à la porte
Por Renart seulement gaber.
N'i a nul qui ne l'aut lober;
Tex i a qui li gietent boe,
9330 Et Renart lor a fet la moe,
Si s'en monte amont en la sale.
Li Rois ot le vis taint et pale,
Car trop ot grant dolor au chief,
Mais moult li torne, à grant meschief
Qant Renart voit léens entrer;
Et Renart qui bien sot parler
Le salue cortoisement,
Icil Dieu, fait-il, qui ne ment
Et qui fist tot quanque mer serre,
9340 Si gart le meillor Roi de terre!
Ce est mes sires li Lions,
A tesmoinz de toz ces barons,
Cil qui sont tenu à prodome.
Sire, je sui venuz de Rome
Et de Salerne et d'outre mer
Por vostre garison trover.
Li Rois respont sanz atendue,
Renart, moult savez de treslue:

Or ça que mal saiez venuz,
19350 Fil à putain, vain decéuz!
Par mon chief or estes-vos pris;
Or avez tel hardement pris
Que devant moi venir osez!
Jà ne seroiz mès alosez,
Qar or vos tieng dedanz ma lice;
Se or ne faz de vos justice
Tez con ma Cort esgardera.
Avoi! sire, ce que sera,
Fait Renart, gardez que vos dites;
19360 Seront-ce donques les merites
Que je aurai de mon servise
Que je vos ai la poison quise
Qui bone est contre vostre mal?
Par Dieu le Pere esperital
Ele m'a fait moult de mal traire,
Et or me volez jà deffaire,
Si ne savez encor por coi.
Por Dieu, sire, entendez à moi,
S'orez ce que vos voroi dire,
19370 Si refraingniez un poi vostre ire.
Ne savez pas, or le sachiez,
Que moult sui por vos travailliez,
Tant ai alé par la contrée
Qui asez est et grant et lée;
J'ai esté par tot Moriane,
En Lombardie et en Toscane:

Puis que soi vostre enfermeté
Ne jui en chastel n'en cité
Plus d'une nuit, ce sachiez bien.
19380 N'a delà mer fisicien,
Ne en Salerne ne aillors
A qui n'aie parlé por vos.
Bien a troi moi et plus, ce cuit,
Qu'en ceste terre ne jui nuit;
A Salerne trovai un sage
A qui je dis vostre malage,
Si vos envoie garison.
Diz me tu voir, dist le Lion?
Oïl, sire, se Diex m'ament,
19390 Vez la poison ci en present;
Jel' aportai por vos garir.
Ele m'a fait mainz max soufrir.
Foi que doi Saint Pere de Rome,
Je vos rendrai sain conme pome
Se vos volez mon conseil croire.
Conment, fait Noble, est chose voire
Que tu diz que me gariras?
Ne sai se faire le porras.
Oïl, sire, foi que vos doi,
19400 Jà mar en seroiz en esmoi,
Que je vos quit tost respasser.
Lors prent Renart à deffubler
L'esclavine et l'a mise jus,
Si a son baril mis desus.

Atant estes-vos Roonel,
Qant vit Renart, moult li fu bel,
Bien le cuida adomagier
Par ses paroles et vengier
Dou col qui li fu estanduz
19410 Là où il fu par lui panduz,
Qu'encor li pert la trace où col,
De coi Renart le tint por fol.
Danz Rois, ce a dit li gaingnon,
Quar entendez à mes raissons :
Créez-vos dont ce pautonier
Qui dist qu'il fu à Montpellier
Et en Salerne, et si s'en vante ?
Mais onques ne passa Otrante ;
Si dist mires est devenuz,
19420 Pieça déust estre penduz.
Or vos manbre dou grant outrage
Que me fist en vostre mesage
Qant en la vingne me fist pendre :
Or en devez vanjance prendre ;
Moult me fist mal sa conpaingnie.
Envers vos a sa foi mentie,
Je l'en apel de traïson,
Vez ci mon gage, je le don.
Sire, fait Renart, or oez,
19430 Cist mastins est moult desréez,
Il radote ou a trop béu,
Ou il a tot son sens perdu.

Trois mois a bien, ce vos plevis,
Que ne fui mès en cest païs;
Se Roonel fu en meson,
Ce vieil lechéor, ce gloton,
Ma fame est moult bele meschine
Et si a non dame Hermeline,
Se il li quist honte et folie
440 Et ele sot tant de voidie
Qu'el se vanga dou pautonier,
Ce ne fet pas à merveillier.
Lors se leva Tybert li Chaz
Que Renart fist jà prendre as laz;
Va ta voie, fait-il, gaingnon,
Dahaiz fors Noble le Lion
Qui je sui hom et il mes sire,
Qui vos dona congié dou dire
Tel goulée et tel estoutie
450 Qant apelas de felonie
Si haut baron con est Renart?
Par ma foi tu es trop musart.
Ce jor que tu fus atrapez
Si con tu t'ies ici clamez,
Pasai-ge devant les plaissiez
Où Dant Renart iert herbergiez,
Ileuc trovai Dame Hermeline
Qui moult par est de franche orime,
Noveles li quis de Renart,
460 Et el me dist, se Diex me gart,

Qu'il estoit en Salerne alez
A tot cent libvres monéez
Por faire afaitier les poisons
De coi Dant Nobles li Lions
Péust encore avoir santé.
Moult a por lui son cors pené,
Bien savoit que mes sire avoit
Jà le mal dont il se doloit,
Jà soit ce qu'il nel' déist pas.
19470 Dist Noble, par Saint Nicholas,
Tyberz, vos dites verité,
Voire devant un mois passé.
Sire, dist Renart, il dist voir,
Or poez bien de fi savoir,
Je haz Tibert le Chat de mort,
S'il séust envers moi le tort,
Certes il ne le celast mie,
Einz m'encusast jusqu'à la lie;
Mais preudons est et veritables,
19480 De sa parole est bien créables.
Ce est, ce dist Noble, bien fait,
Tybert, lessiez ester cest plet,
Et vos, Renart, pensez de moi,
Si en prenez hastif conroi.
Ce que vos feroiz, fait sera,
Ne jà nus ne vos desdira,
Ne n'en dira ne plus ne mains,
Je me met dou tot en voz mains.

J'ai un tel mal que ne voi goute,
90 Je ne cuit véoir Pentecouste
Se Diex n'en a de moi pitié.
Trop éusse de la moitié
Dou mal dont me sent ci grevé,
Se il venist à Dieu à gré.
En la teste ai un mal si grant
Qu'il me sanble, se Diex m'amant,
Qu'el me soit par piece fendue,
Et si me troble la véue
Sovent si que je ne voit goute;
95 Si ai la bouche amere toute
Que riens née ne m'a savor.
Par tot le cors ai grant dolor,
Le piz ai tel que à grant paine
Puis-ge à moi traire m'alaine.
Je ne vos puis la moitié dire
De la dolor qui me fet frire.
Ce dist Renart, gariz serez
Einz que tierz jors voiez passez:
Aportez moi un orinal
10 Et si verrai dedenz le mal.[1]
Li orinax fu aportez,
Nobles est en séant levez,
Si a pissié plus que demi:
Et dist Renart, bien est issi

Al. Si verrai l'afaire du mal.

Qu'il estoit en Salerne alez
A tot cent libvres monéez
Por faire afaitier les poisons
De coi Dant Nobles li Lions
Péust encore avoir santé.
Moult a por lui son cors pené,
Bien savoit que mes sire avoit
Jà le mal dont il se doloit,
Jà soit ce qu'il nel' déist pas.
19470 Dist Noble, par Saint Nicholas,
Tyberz, vos dites verité,
Voire devant un mois passé.
Sire, dist Renart, il dist voir,
Or poez bien de fi savoir,
Je haz Tibert le Chat de mort,
S'il séust envers moi le tort,
Certes il ne le celast mie,
Einz m'encusast jusqu'à la lie;
Mais preudons est et veritables,
19480 De sa parole est bien créables.
Ce est, ce dist Noble, bien fait,
Tybert, lessiez ester cest plet,
Et vos, Renart, pensez de moi,
Si en prenez hastif conroi.
Ce que vos feroiz, fait sera,
Ne jà nus ne vos desdira,
Ne n'en dira ne plus ne mains,
Je me met dou tot en voz mains.

J'ai un tel mal que ne voi goute,
19490 Je ne cuit véoir Pentecouste
Se Diex n'en a de moi pitié.
Trop éusse de la moitié
Dou mal dont me sent ci grevé,
Se il venist à Dieu à gré.
En la teste ai un mal si grant
Qu'il me sanble, se Diex m'amant,
Qu'el me soit par piece fendue,
Et si me troble la véue
Sovent si que je ne voit goute;
19500 Si ai la bouche amere toute
Que riens née ne m'a savor.
Par tot le cors ai grant dolor,
Le piz ai tel que à grant paine
Puis-ge à moi traire m'alaine.
Je ne vos puis la moitié dire
De la dolor qui me fet frire.
Ce dist Renart, gariz serez
Einz que tierz jors voiez passez:
Aportez moi un orinal
19510 Et si verrai dedenz le mal.[1]
Li orinax fu aportez,
Nobles est en séant levez,
Si a pissié plus que demi:
Et dist Renart, bien est issi

[1] *Al.* Si verrai l'afaire du mal.

Le Leu regarde toz pensis,
Si li a dit, biaus doz amis,
Vos me poez avoir mestier
Et mon malage asoagier.
Ce dist Renart, vos dites voir,
Il vos puet bien mestier avoir
Se il vos velt prester sa pel :
Vez-ci venir le tens novel.
Que sa piau iert tost revenue,
19580 N'aura pas froit à la char nue.
Dist Ysengrin, sire, nel' fetes,
Volez-vos dont honir vos bestes?
Sachiez ne m'est mie legier
De ma pelice despoillier :
Certes qui tant me tost dou mien,
Bien voi qu'il ne m'aime de rien;
Por Dieu or le me respitiez.
Li Rois l'entent, si fu iriez,
Si li dist : par mon chief, Danz Leus,
19590 Moult estes ores outrageus
Que ma parole me dedistes,
Vos en auroiz jà les merites,
Je verrai jà qui m'amera.
Seignor, dist-il, or i perra;
Prenez le tost mes iauz voiant,
Et si li ostez maintenant
La pel dont il nos fait dangier.
Cil corent por lui domagier,

Que ainçois que past la semaine
Ne vos face la teste saine.
Or faites tost ces huis fermer
Et si me faites aporter
Tot quant que vos demanderai,
Le mal dou cors vos osterai,
S'en saudra la fievre quartaine
19550 Qui si vos fait puir l'alaine.
Ce dist Nobles, moult volentiers
Vos aurez quant que iert mestiers.
Sire, fait-il, prenez en cure:
La pel dou Leu à tot la hure
M'estuet avoir premierement.
Jà verroiz tuit conmunement
Conbien je sai d'astronomie,
Je vos metrai où cors la vie.
Qant Ysengrin l'oï parler,
19560 Il n'ot en lui qu'espoenter;
A Dieu prie que il le gart
Qu'il ne soit au voloir Renart,
Qant il n'i a plus Leu que lui,
Renart se vangera de lui,
Ce voit-il bien hui en cest jor.
Parmi la Cort a fait maint tor,
Il vousist bien estre autre part.
Nobles qui ot oï Renart,
Un pou soulieve les gernons
19570 Et regarda toz ses barons.

Si l'ont trenchiée à un costel,
Bien ont encisée la pel,
Et les deus cornes li briserent,
19630 Fors de la sale le chacierent.
Cil ont bien lor escot paié,
Jamès en foire n'en marchié
Deus foiz poiage ne donront,
Mais par tot quitement iront.
Tybert, ce dist Renart, ça vien,
Tu me lairas auques dou tien;
De ta pel seras despoilliez
Où mes sires metra ses piez.
Tybert l'ot, si conmence à grondre,
19640 Mès n'iert mie tans de respondre
Ne de tencier voiant la gent,
Que il n'i avoit nul parent.
Il sailli sus, il s'afaita,
Sanz congié de la Cort s'en va;
L'uis iert fermé, mais il s'en saut
Par un pertuis qui iert en haut;
Tybert s'en vet toz eslessiez,
Si s'est feruz en un plessiez.
Par foi, fait Renart, cist s'en va,
19650 Maudahez ait qui l'engendra!
Se je le puis aus mains tenir
Je li ferai mes jeus puir.
Renart regarda entor lui,
Vit les barons qui grant anui

Avoient de ce qu'il fesoit,
Chascuns de soi poor avoit.
Il en apele Roonel,
Fil à putain, fet-il, mesel,
Faites me ci moult tost un feu,
560 Si me prenez la pel dou Leu,
Si la lavez, si l'essuiez
Et devant moi l'apareilliez:
Volentiers, sire, s'il vos plest,
Quanque vos vodroiz si iert fet.
Et vos, Dant Grimbert li Tessons,
Venez tost ci agenoillons,
Et vos, Belin, venez à moi.
Cil acorent à grant desroi.
Alez-en tost à mon saingnor,
570 Diex vos otroit grant deshonor,
Faites moult tost sanz demorer,
Alez le moi ci aporter.
Cil li aportent vistement,
Renart a pris un oingnement:
Sire, dist-il, je vos garrai
Et ceste fievre vos toudrai,
Mais un pou vos covient soufrir.
Et respont Nobles, moult desir
Que de cest maus fuse haitiez,
680 Car moult en sui afebliez.
Renart l'a fait couchier adenz,
Puis li a mis où nés dedenz

Aliboron que il avoit,
Qui si forz à merveille estoit
Que Nobles prant à eschaufer
Et li cors li prant à enfler :
A demener se conmença
Tant c'un pet du cul li vola,
Il esternue et se demaine.
19690 Moult estoit li Rois en grant paine,
Enflez fu, mès il esternue,
Et la pel dou dos li tressue.
Ce dist Nobles, trop sui enflez.
Et dist Renart, ne vos dotez,
Gariz iestes, n'i avez garde.
Et cil de poirre ne se tarde,
Qar la poison le destraingnoit
Qui tot le cors li eschaufoit.
Renart l'estendi lez le feu,
19700 Puis a prise la pel dou Leu
S'a dedenz couchié le Lion,
Puis a trait fors de la poison
Qu'il avoit emblée au paumier,
A son saingnor en fist mangier.
Tantost con il en ot gouté
Ne senti mal ne enferté
En main n'en pié n'en nule part,
Moult en a mercié Renart.
Renart, fait-il, je sui gariz,
19710 Je vos en rent cinc cent merciz

Et seignor vos faz de ma terre :
Qui vos nuira si aura guerre,
Car en aïe vos serai,
De vos mon conseillier ferai.
Toz sui gariz, nul mal ne sent,
Vos en auroiz riche present.
Diex, dist Renart, en ait les grez
Qant par moi estes respassez;
Mès si vos venoit à plaisir,
19720 Sire, del aler ai desir
Por ma mesnie visiter
Et por ma fame conforter
Que je ne vis deus mois a jà;
S'ele me voit, grant joie aura,
Je li dirai de vos noveles,
Sachiez que moult li seront beles.
Sire Brichemer si me het,
Si ne li ai noiant meffet,
Et Ysengrin vostre prevost,
19730 Ils ont jà asanblez lor ost,
Que se il me puent tenir
Il me feront à duel fenir,
Jà n'en aurai se la mort non :
Por ce vos pri en guerredon
Que vos tel conduit me bailliez
Que je n'i soie domagiez.
Et dist Nobles, moult volentiers.
Lors fait monter cent chevaliers,

Bien sont fer vestu et armé,
19740 Si lor a Renart conmandé
A garder con son cors demaine,
Lors s'en viegnent par une araine,
Tant chevauchent par grant vertu
Qu'à Terouane en sont venu[1]
Grant piece ainçois midi passé,
Renart ont mis à sauveté
En son chastel, en sa tesniere,
Si s'en sont retorné arriere.
Sitost con l'en sot sa venue,
19750 Hermeline est acoréue
Sa fame qui savoir voloit
Conment au Roi chevi avoit.
Si le baise, et si l'acole,
Et Renart aquiaut sa parole
Et si li dit et si li conte
Conment il a au Leu fait honte
Et conment la pel il laissa,
Conment Brichemer conchia,
Que les cornes li fist brisier
19760 Et une partie laissier
De sa pel si con il est lons.
Cele sourit et jeue adons
Et dist que il s'est bien vangiez.
Or est Renart joienz et liez

[1] *Al.* Tant que au chastel sont venu.

Q'afolé à ses anemis.
Lors sejorna, ce m'est avis,
A son chastel une grant pose,
Qar aséur issir n'en ose.

FIN DU TOME SECOND.

GLOSSAIRE

DES MOTS HORS D'USAGE.

A.

A : avec, pour.
Aage : le temps, la durée de la vie.
Aise : gai, joyeux, content.
Aisier : soulager, secourir, consoler.
Aatir : quereller, chagriner.
Abai : aboiement.
Abet : ruse, finesse, fraude.
Abeter : tromper, duper.
Abit : demeure, habitation, *d'habitatio.*
Abonir : rendre meilleur.
Abriconer : tromper.
Abrivé : empressé.
Aceinz : environné.
Acertes : sérieusement.
Acesmé : orné, paré, équipé.
Achaison, *acheson :* raison, motif, occasion.
Acoardi : lâche, poltron.
Acoillir (bel) : accueillir gracieusement.
Acointier : fréquenter, faire société, avertir.
Acoler : embrasser, caresser.
Acoper : broncher; mais au vers 16553, atteindre, toucher, frapper.
Acor : accours, *acurre ; acort,* il accourt.
Acordance, *acorde :* accord, convention.
Acort : agréable, satisfait.
Acoter (s') : s'appuyer.
Acorer : arracher le cœur.
Acouardi. *Voy.* Acoardi.
Acoveté : rempli, comblé.
Acréanter : promettre, assurer.
Acrestre : augmenter.
Accueille a covrir : il s'occupe de couvrir, il commence à couvrir.
Acuse : aiguise.
Adenz : le visage contre terre.
Adès : toujours; *tout adès,* de suite, sans interruption.
Adeser : toucher.
Adesertir : détruire, ruiner, gâter.

Adolé : triste, affligé.
Adosser : tourner le dos; *adosser vergoigne*, perdre toute honte.
Adrece, *adresce :* chemin de traverse, direction.
Adrecier, *adrescier :* diriger, conduire.
Aerdre : joindre, saisir; *aert*, il saisit, il prend.
Aése : content, joyeux.
Aésiez : qui est à l'aise, qui a la facilité, le pouvoir de faire quelque chose.
Aesmer (s') : se disposer, avoir intention de faire quelque chose.
Aeurer : adorer.
Afaitié : poli, savant, instruit.
Afaitier, *afetier :* arranger, disposer, instruire.
Afebloié : affoibli.
Afermer : affirmer.
Afetement : enseignement, instruction.
Afeutréure : équipement.
Afichier : assurer, affirmer.
Afier : assurer, promettre, engager sa foi.
Afiert : il faut, il convient.
Afolement : blessure.
Afoler : faire enrager, rendre fou, maltraiter, blesser, estropier.
Afonder : enfoncer dans l'eau, couler à fond.
Aforce : violence.
Agait : surprise, piége, embûche, subtilité, artifice.
Agenoillons : prosterné, à genoux.
Agiez : aise, commodité.
Agnel : agneau.
Agu : aigu, pointu.
Aguet. *Voy.* Agait.
Aguile : aiguille.
Aguillon : aiguillon.
Aguisier : aiguiser.
Aï : exclamation.
Aïe : aide, secours; *s'aïe*, son secours.
Aiesée : commode, aisée, qui ne gêne point.
Aiesier : soulager, mettre à l'aise.
Aillés : sauce où il entre de l'ail.
Aim : j'aime; *ain*, *aint*, il aime.
Ainc : jamais, mais, auparavant.
Ainçois : au contraire, auparavant, d'abord.
Ains, *ainz :* avant, auparavant, jamais; *ainz ainz*, à qui mieux mieux; *ainz-né*, aîné.
Ainz : j'aime.
Aïr : violence, colère.
Aire : trou.
Aïrier (s') : se courroucer, s'emporter.
Aiser (se) : prendre ses aises.
Aït : qu'il aide, qu'il secoure, qu'il soit utile.
Ajornée : le point du jour.

Ajorner : faire jour; fixer un jour.
Alaine (à une) : en même temps.
Alaschier : allécher.
Alentir (s') : s'arrêter, tarder ; d'où *alenti*, lent, paresseux.
Aléure (grant) : grand train.
Alever : élever.
Alience : sûreté.
Aloer : prendre à louage.
Aloingnier : alonger, étendre.
Alomes : nous allons.
Alonge : longueur, délai, retard.
Amanche : regret, folie, extravagance.
Ambedeus, *ambedui* : les deux, tous deux, l'un et l'autre.
Ambléure : allure entre le pas et le trot.
Ame (m') : mon âme ; *s'ame*, son âme.
Ameint : il amène.
Amender : réparer, donner satisfaction.
Amendise : réparation, excuse.
Amenroie : j'amenerois ; *amenront*, ils ameneront ; *amerrai*, j'amenerai.
Amentéu : mentionné.
Amonester : encourager, conseiller.
Amont : en haut, au-dessus.
Amordre : s'attacher, s'habituer, amorcer.
Amortez : affoibli.
Anbler. *Voy*. Embler.
Anbléure. *Voyez* Ambléure.
Ancessors : ancêtres.
Ançois : avant, auparavant, au contraire.
Andeus, *andui* : tous deux, l'un et l'autre.
Ane : cane, canard.
Anel ; *aniax* : anneau, bague.
Anguisseus : triste, chagrin, qui souffre.
Anui : peine, chagrin, offense, déplaisir.
Anuit : aujourd'hui, avant la nuit.
Anuit : qu'il fasse de la peine, qu'il impatiente.
Aorce : fatigué, harassé.
Aorer : adorer.
Aoverz : ouverts.
Apaier : accorder, faire la paix.
Aparcevance : action d'apercevoir, connoissance.
Aparissant : visible, évident.
Aparoir : paroître.
Apendre : dépendre, tenir, appartenir.
Apensé : instruit, occupé.
Apenser (s') : penser, réfléchir, délibérer, se préparer.
Apert : évident, franc, ouvert, intelligent; *en apert*, évidemment.

Aplaigner : caresser, flatter.
Apollin : Apollon.
Aport : don, offrande.
Aport : qu'il apporte.
Apressier : accabler, opprimer, poursuivre.
Aprimer : approcher.
Aprivesse (s') : se familiarise.
Aqoiser (s') : s'apaiser, s'adoucir.
Aquelt : il aborde, il s'approche.
Aqueurent : ils accourent.
Aquieut : il pousse, il rassemble, il prend.
Aramir : s'obliger, s'engager à faire une preuve en justice, jurer, promettre avec serment.
Archie : portée d'arc, l'espace que parcourt une flèche lancée avec un arc.
Archier : qui tire de l'arc.
Arçon : un arc.
Arder, *ardoir* : brûler; *ardra*, il brûlera.
Arée : champ, sillon, terre labourée.
Arer : labourer.
Arere : arrière.
Aresonner : questionner, parler, s'entretenir.
Arest : il reste, il s'arrête; *arestut*, il s'arrêta; *arestuz*, arrête.
Arguer (s') : se presser, se hâter.
Ariez : vous auriez; *aroit*, il auroit.
Arme : âme.
Arocher : jeter des pierres à quelqu'un.
Aroment : vivement, promptement.
Arouter : se mettre en route, aller de compagnie.
Arriers : en arrière.
Ars, *arse* : brûlé, brûlée.
Arsin : enflammé, en feu.
Art : il brûle, du verbe *arder*.
Art : science, culture de l'esprit; finesse, ruse, subtilité; *s'art*, sa science.
Artu : Artus, roi de la Grande-Bretagne.
As : avec, aux.
Asaillir, *assalir* : attaquer, assaillir; *asaut*, il attaque.
Asaut : attaque.
Asegier : faire asseoir.
Assegier : assiéger.
Asejorner (s') : s'amuser.
Asenez : adressé, enseigné.
Asereser (s') : se tranquilliser, s'arrêter.
Aseri : calme, tranquille.
Aséur : avec assurance, sans inquiétude.
Aséurement : assurance, sûreté.
Aséurer (s') : se tranquilliser.
Asis (je l') : je l'assiégeai; *asise*, assiégée; placée.
Asistrent : assirent.
Asnin : d'âne.

Asolt : absout.

Asovinée : couchée sur le dos.

Ataisissent : ils atteignissent.

Atalenter : faire plaisir, avoir pour agréable.

Atant : alors.

Atargié : en retard.

Atendue (sanz) : sans délai.

Atenir : s'abstenir.

Aterminer : fixer un délai.

Atiriez : disposé, préparé.

Atorner : parer, ajuster, arranger, disposer; défigurer ; *s'atort*, il se prépare.

Atremper : arranger, ajuster.

Atrere : attirer.

Atret : accueil.

Aube crevée : le point du jour, le lever du soleil.

Aumeline (beste) : bête à cornes, ou autre animal de basse-cour et de ferme.

Aumoire : armoire.

Aüner : réunir, assembler, amasser.

Auques : aussi, également, en ce moment, alors.

Auroiz : vous aurez ; *s'auront*, et ils auront.

Aus : eux.

Aüsez : accoutumé, habitué.

Ausinc : de même, ainsi.

Aut : qu'il aille.

Autel : pareil, semblable.

Autresi, *autretant*, *autretel*, *autreteil* : autant, de même, semblablement.

Autrier (l') : avant-hier, l'autre jour.

Aval : en bas, au bas, en descendant.

Avaler : descendre ; mais au vers 13557, il paroît signifier accorder.

Avant : qu'il avance, qu'il approche.

Avel : désir, volonté, tout ce qu'on souhaite.

Avenable : possible, qui peut arriver.

Avenant : convenable, agréable, affable.

Aver : avoir.

Averaie : il affirme, il certifie, du verbe

Averer : prouver, vérifier.

Averas : tu auras.

Avers : avare.

Aviax. *Voy.* Avel.

Aviler, *avillier* : mépriser, avilir.

Avoier : marcher, conduire, diriger ; *se Diex m'avoit*, si Dieu me conduit.

Avoir : biens, richesses, trésor.

Avoltire, *avoutere*, *avoutire* : adultère.

Avoques : avec.

Avoutrer : commettre

adultère, corrompre par adultère, d'*adulterare*.

Ayde ! exclamation pour appeler du secours.

B.

Baailler : bâiller.

Bacheler : jeune homme, adolescent, apprenti.

Bacon : lard, chair de porc salée.

Baé : ouvert.

Baille : barrière, palissade.

Baillie : pouvoir, puissance, juridiction.

Baillier : prendre, tenir en son pouvoir; donner, mettre en main; *baillie*, donnée.

Baillir : régir, gouverner, maîtriser, maltraiter; *bailliz*, traité, gouverné.

Baler : danser, sauter, se divertir.

Balèvres : la mâchoire.

Banastre : manne qui se met sur le dos d'un âne, hotte.

Bandon (à) : à discrétion, à volonté.

Barat : ruse, finesse, trahison, tromperie.

Baraz : caque, baril, de *barallus* dans la basse lat.

Baratere : trompeur.

Barbacane : défense extérieure d'une ville, d'un château.

Bareter : tromper.

Barnage, *barné* : la noblesse, les personnes qui composent la cour d'un roi.

Barnesse : dame.

Baron : homme en général, mari, titre de noblesse.

Baronnie : assemblée de barons.

Basset : tout bas, à demi-voix.

Baudor : gaîté.

Béance : intention, désir.

Bechier : becqueter.

Béer : aspirer, penser, souhaiter.

Beffe : raillerie, moquerie; *servir de beffe*, se moquer, railler, tromper.

Bel : agréable; *par bel*, poliment; *bel et gent*, avec grâce, avec politesse.

Belléent : Bethléem.

Bene : charrette à deux roues.

Benéie : qu'il bénisse.

Ber : seigneur, mari.

Berchier : berger.

Bere : bière, cercueil.

Bernage. *Voy.* Barnage.

Bernart : sot, niais.

Besan : monnoie d'or qui valoit dix sous dans le temps de saint Louis.

Besloi (mener à) : induire en erreur.
Besoingneus : qui est dans le besoin, dans l'indigence.
Bevront : ils boiront.
Biax : beau.
Biez : canal.
Bisse : une biche.
Blanches paroles : discours flatteurs.
Blanchoier : devenir blanc, blanchir.
Blasmer : cet infinitif est mis au lieu de la seconde personne de l'impératif, blâme.
Bloie : blonde.
Boban, *boboi* : orgueil, vanité.
Bochier : boucher.
Boe : boue, fange.
Boel, *boéle* : boyau, intestins ; conduit, passage étroit.
Boen : bon.
Boidie : fraude, tromperie, finesse, ruse.
Boisier, tromper, ruser.
Boisiere : fourbe, trompeur.
Boison, *boisson* : buisson.
Bole : tromperie, astuce, finesse, ruse.
Bon : plaisir, volonté.
Borde : tromperie, mensonge.
Bordeliere : femme de mauvaise vie.
Bordon : bourdon, bâton de pèlerin.
Borse : bourse.
Bos : bois, forêt.
Boter : pousser, mettre, placer, chasser.
Boteron : petit bout, l'extrémité.
Bouel. *Voy*. **Boel**.
Bouter. *Voy*. **Boter**.
Boz : crapaud.
Bozon : flèche.
Braies : culottes, caleçons.
Braire, *brere* : crier, pleurer, se lamenter.
Brait : cri.
Braon : le gras des fesses, le croupion.
Braou : bourbier.
Bretaing : Bretagne.
Briche : fumier, ordure, piége.
Bricon : imposteur, coquin, méchant.
Brief : bref, lettre.
Briément : succinctement, sur-le-champ.
Briés : courte.
Broce : broussailles, bruyères.
Broion : sorte de piége pour prendre les bêtes puantes.
Bruire : faire un bruit sourd et confus ; *bruit*.
Buef, *bués* : bœuf.
Buen : bien, bon.
Bufet : soufflet, tape.
Buiot : ce mot, dont je n'ai pu trouver l'origine, paroît signifier un évier. *Voy*. **Boel**.

Buison : buisson.
Burel : barre de bois.
Buriaus : grosse étoffe de laine ; est mis ici pour l'habit même.

C.

Çaienz : céans.
Candoil, *candoille :* chandelle.
Cane : dent.
Capon : chapon.
Cargier : charger.
Castel : château.
Caut (qui) : qui cela regarde-t-il ?
Caux : chauve.
Celé (à) : en cachette.
Cels : ceux.
Cenele : fruit du houx, qui est petit et rouge.
Cerchier : chercher.
Certes (à) : certainement, assurément.
Cervel : cervelle, cerveau.
Cervoise : bière, boisson.
Cevols : cheveux.
Cez : ceux-là.
Cha et la : çà et là.
Chacéor : cheval de chasse.
Chadeler : conduire.
Chael : progéniture de tout animal.
Chaéne : chaîne.
Chaer : tomber ; *chaï*, il tomba ; *chaïst*, qu'il tombât.
Chaiaus, *chaiax :* la progéniture de toute espèce d'animal.
Chaitif, *chaitis*, *chaitive :* malheureux, infortuné.
Chalangier : demander, réclamer.
Chaloir : importer.
Chamberiere : chambrière, servante.
Champaigne : campagne.
Chantarbir : Cantorbéry.
Chanu : qui a les cheveux blancs, vieillard.
Chaoir : tomber ; *chaoit*, tombé.
Chaon, *chaignon :* chignon, le derrière du cou.
Chape : manteau, robe qui avoit un chaperon pour couvrir la tête.
Chapel : chapeau, couronne.
Chapeler : briser, combattre, frapper.
Chaperon : ancien habillement, ou couverture de tête, tant pour les hommes que pour les femmes.
Chapigner : tailler, couper, donner des coups d'épée, se tirailler.
Chariere : route, chemin.
Charoit : il tomberoit ; *charras*, tu tomberas ; du verbe Chaoir.

CHAST : qu'il chasse, qu'il renvoie.

CHASTEL : château.

CHASTEL (tenir promesse à) : c'est la regarder comme une chose déjà faite.

CHASTELEINE : dame d'un château.

CHASTIER : reprendre, châtier.

CHASTOIRE : friandise.

CHAUCEMENTE : chaussure.

CHAUDROIT : il importeroit ; *il ne te chaut :* il ne t'importe pas.

CHAÜZ : tombé.

CHAZ : un chat.

CHÉANT : heureux, qui est à portée de faire quelque chose.

CHEF TRERE (ne savoir à nul) : ne pas savoir comment en venir à bout.

CHÉI : il tomba.

CHENUE : blanche.

CHÉOIR : tomber ; *cherras*, tu tomberas ; *cherra*, il tombera ; *chet*, il tombe.

CHERE : mine, visage.

CHÉS : la tête.

CHETIS : malheureux, infortuné.

CHÉU : tombé.

CHEVALERESCE (biere) : espèce de brancart qu'on fait avec des branches d'arbres ou toute autre chose qui y soit propre pour transporter un blessé sur-le-champ.

CHEVAUCHIE : compagnie de gens à cheval.

CHEVÉ : creusé.

CHEVELOX : qui a de longs cheveux.

CHEVESCE : chaperon, collet d'habit.

CHEVESTRE : licou de monture.

CHEVILLON : petit bâton, petite cheville.

CHEVIR (se) : se comporter.

CHEVOIL : cheveux.

CHEVREL : chevreau, petite chèvre.

CHIE, *chiée*, *chiet :* il tombe, il arrive.

CHIEF : tête, bout, issue, fin ; *au chief*, à la fin, au bout ; *ne set à quel chief trere*, il ne sait quel parti prendre.

CHIERE : visage, mine.

CHIER (tenir) : estimer, faire grand cas.

CHIÉS : extrémité, bout.

CHIVIERE : civière.

CHOISIR : apercevoir, découvrir.

CHOSER : gronder, désapprouver.

CISEL : ciseau.

CITOLER : jouer de la *citole*, instrument de musique dont le son devoit être fort doux, suivant ce qu'en a écrit Guillaume Guiart dans les *Royaux lignages*.

Cive : civette, espèce de petite ciboule.
Claint (se) : il s'avoue, se déclare, du verbe *claimer*.
Claimer, *clamer* : se plaindre, crier après quelqu'un, accuser, nommer, appeler, déclarer.
Clamor : cri, plainte, doléance, accusation.
Clavel : clavette, de *clavis*.
Cler : savant, instruit.
Cliner : baisser, courber.
Cloe, *clot* : il ferme, il termine.
Cloiaz : claie servant de clôture.
Cloz : clou.
Coart : lâche, poltron; lièvre.
Coche : morceau de bois.
Cochier : coucher.
Codre : coudrier, arbrisseau.
Coe : queue.
Coi, *coie* : paisible, tranquille.
Coiement : sans bruit, à voix basse.
Coignie, *coingnie* : grande hache, cognée, espèce de massue.
Coillir en ire : prendre en haine.
Coint, *cointe* : joli, aimable, affable.
Cointement : prudemment, avec grâce.
Coissin : coussin.
Colée : coup.
Coler : couler.
Colier : tourner la tête, faire des mouvemens du cou, de *collum*.
Color : couleur.
Comble : abondant en richesses, à qui rien ne manque, de *cumulus*.
Commander : recommander.
Comparer, *comperer* : payer, acquitter, acheter.
Compigne : Compiègne.
Con : comme, avec.
Conchiement : tromperie, moquerie.
Conchier : tromper, surprendre, mépriser.
Concile : conseil.
Conclus : soumis, vaincu.
Conduit : sauvegarde; cantique.
Confès : confessé.
Conmant : commandement.
Conmant : je commande, j'ordonne; je recommande.
Conmanz : je commence.
Conmunalement : universellement, publiquement.
Conmunaus : commun, à tout le monde.
Conpaigne : compagnie.
Conpaing : compagnon, camarade.
Conpées : fers qu'on met aux pieds, *compedes*.
Conperer *V.* Comparer.
Conpisser : pisser dessus.

CONQUERRE, *conquester* : acquérir, gagner, profiter, se procurer.
CONROI : soin, préparatif, compagnie.
CONROIER : équiper, prendre soin.
CONSAUT : il conseille.
CONSAUZ : avis, conseil, projet.
CONSIVRE : joindre, atteindre, poursuivre ; *consievent*, ils atteignent.
CONSIRRER : s'éloigner, s'abstenir.
CONT : il conte, il raconte.
CONTENDEMENT : débat, contestation.
CONTERRE : faiseur de contes.
CONTOR : contour.
CONTRAIRE, *contrere* : chagrin, peine, adversité, malheur.
CONTRALIER : contrarier, contester.
CONTREMANDER : s'excuser.
CONTREMONT : en remontant, en haut.
CONTRESTER : résister, s'opposer.
CONTRET : contrefait, estropié, boiteux.
CONTREVAL : en bas, en descendant.
CONTRUEVE : il invente, il imagine.
CONVENT : accord, convention.
CONVERSER : habiter, fréquenter.
CONVINE : conduite, manière d'agir.
COOIGNOLE : sorte de piége pour prendre les animaux malfaisans.
COP : coup.
COP : le mari dont la femme est infidèle.
COPE : faute, délit; *culpa*.
COPLER : couper.
COR : course ; *cursus*.
CORAGE : volonté, dessein, pensée, esprit.
CORBE : courbée.
CORBEL : corbeau.
CORNERIE : bruit de cors de chasse.
CORNERRE : celui qui sonne du cor.
CORNERS : l'action de sonner du cor.
CORNILLE : corneille.
COROÇOUS : fâché, en courroux.
COROIE : courroie, lanière de cuir.
CORONE : tonsure.
CORONER : tonsurer.
COROZ : courroux, colère.
CORPE : faute, crime.
CORRE : courir ; *corent seure*, ils se jettent dessus, l'attaquent.
CORRE, *correau* : verrou.
CORROIE : bourse, ceinture, courroie ; *tremper la corroie*, allécher.
CORS : corps, *corpus* ; cour, *curia* ; course,

cursus; grant cors, grand train.

Cort : cour, *curia;* il court ; *currit.*

Corte : courte.

Cortil : basse-cour, jardin fermé de haies.

Cortine : rideaux.

Cortoier : courtiser, fréquenter la cour.

Cortois : gracieux, affable, honnête.

Cortoisie : manières gracieuses, politesse.

Corui : je courus.

Cos : coq ; cocu ; coup.

Cose : chose.

Cossin : coussin.

Cost : coût, dépense.

Coster : coûter ; *coste*, il coûte.

Costure : champ labouré.

Cote : veste, soubreveste, tunique.

Cotel : couteau.

Coubrer : prendre, saisir.

Coue : queue ; *cauda.*

Coupe : faute ; *culpa.*

Cous, *coux :* coups ; cocu.

Coute : matelas, couverture, lit de plume.

Covant, *covenant, covent:* engagement, convention, promesse ; *avoir en covent*, contracter un engagement.

Covenist : il eut convenu.

Cover : couver, couvrir, cacher.

Covert : couvert.

Covine. *Voy.* Convine.

Covoitos : qui désire le bien d'autrui.

Cox. *Voy.* Cous.

Cras, *crasse :* gras, grasse.

Creanter : promettre, garantir, assurer.

Creminiex : criminel.

Cremir : craindre, appréhender.

Crepon, *crespon :* croupion, échine.

Crerai : je croirai ; *crerras,* tu croiras.

Cretine : crue d'eau, inondation.

Creva (l'aube se) : le jour parut.

Cri : renommée, réputation.

Crie : crée, produit.

Crieme : crainte.

Criement : ils craignent ; *crient*, il craint.

Crine : chevelure.

Croire : confier, prêter.

Croissir : rompre, craquer, etc.

Croler, *croller, crouler :* ébranler, secouer.

Crope : croupe.

Cropiere : croupière ; paroît mis ici pour un coup sur le croupion.

Crote, *croute :* grotte, souterrain, tanière.

Crués : creux, trou.

Crui : je crus ; *credidi.*

Cuche : tas de foin ou de paille ; mais ici il signifie souche.

Cuevre : couvre.
Cui : qui, à qui.
Cuider : penser, croire, s'imaginer, se proposer; *cuit*, je pense.
Cuinnie. *Voy.* Coignie.
Cuirie : cuirasse, carquois.
Cuivert, *cuvert :* méchant, infâme, perfide.

D.

Dahait, *dahez :* imprécation; c'est le *væ* des Latins.
Daintier : ce mot paroît être mis ici pour toute sorte de gibier.
Dam, *dan, dant:* Seigneur, maître; *Dam le Dieu*, Seigneur Dieu.
Damage : dommage, tort.
Damoisel : jeune gentilhomme, jeune homme de noble extraction.
Dangier : difficulté, crainte, obstacle, retard, contradiction, contestation; *mener dangier*, embarrasser, contester; *sanz dangier*, sans obstacle, sans crainte.
Dé : Dieu.
Déablie : diablerie, méchanceté, noirceur.
Deçoivre : décevoir, tromper.
Déduire (se) : s'amuser, se récréer, se divertir.
Déduit : passe-temps, plaisir, joie.
Déduite : conduite, arrangée.
Deffensable : qui est de défense.
Deffermer : ouvrir.
Deffez : puni de mort; brisé, rompu.
Definaille (à la) : à la fin.
Defois : défense, empêchement; *metre en defois*, refuser, rejeter.
Defors : hors, dehors.
Degerpir : abandonner, laisser.
Degrocier (se) : se plaindre, murmurer.
Dehaitier (se) : se chagriner, se décourager.
Dehaitiez : abattu, triste, malade.
Dehet. *Voy.* Dahait.
Dejoste : à côté, auprès.
Del : du.
Delacier (se) : se débarrasser.
Delaier : user de délais, retarder.
Delechier : exciter, éveiller la gloutonnerie, la gourmandise.
Delez : à côté, près.
Delit : plaisir.
Deliter (se) : se plaire, se délecter.

Delivre : libre, dégagé; *à delivre*, librement.

Deloi (rime) : délai, retard.

Dels : deuil, chagrin, tristesse.

Delt : il fait souffrir, il fait mal; *se delt*, se chagrine, s'afflige.

Demaine : pouvoir, puissance, ce qui est en propre; même.

Demainier, *demener* : gouverner, agir, tourmenter; *demener plainte*, se plaindre; *demener duel*, se chagriner; *demener chant et melodie*, se réjouir en chantant.

Demanois : sur-le-champ.

Dementer (se) : se plaindre, se lamenter, se livrer à la tristesse, se désespérer.

Demie : rien, la moindre chose.

Demorance, *demore*, *demorée* : retardement, délai; *sanz demorance*, sur-le-champ.

Denrée : valeur d'un denier.

Departir : séparer, distribuer, partager; *se departir*, se quitter, se séparer; *au departir*, en partant.

Depecier : déchirer, mettre en pièces.

Depelicier : enlever, déchirer la peau.

Deplaiez : couvert de plaies.

Deporter (se) : s'exempter, quitter.

Deproier : prier avec instance.

Deputaire, *deputere* : méchant, perfide, cruel, de mauvaises mœurs.

Derompre : déranger, déchirer; *deront*, il dérange.

Derriers (en) : en arrière.

Desachier : secouer, tirer par secousse.

Desciere : déchirer, mettre en pièces.

Descoignier : arracher des coins du lieu où ils étoient enfoncés.

Desconseillié : infortuné, abandonné, qui ne sait à qui demander conseil.

Desconvenue : malheur, mauvaise aventure.

Descorder (se) : se quereller, n'être pas d'accord.

Descuevre : tu découvres.

Desdoloir : consoler, réjouir.

Deserité : ruiné, dépouillé.

Deserte : récompense, salaire.

Desfai : infidèle, païen.

Desfaire : punir de mort.

Desfens : défense.

Deshaitier (se) : s'attrister.

Desaitiez : triste, abattu, languissant.
Desjochier : faire sortir du juchoir.
Deslit : qu'il délie.
Desloer : blâmer.
Desloier : délier.
Desmaillier : briser les mailles d'une armure.
Desmesure (à) : avec excès, extraordinairement.
Desneuer : dénouer.
Desoivre, détourner, éloigner.
Desor, *desore* : dessus, par-dessus.
Desordener : mettre en désordre.
Desoz : dessous.
Despendre : dépenser.
Despit : méchanceté, dédain, mépris.
Desplace : qu'il déplaise.
Desraison : tort, insulte.
Desréain : dernier ; *desréain millier*, dernière extrémité, position critique.
Desrochier : détruire, exterminer.
Desroi : déréglement, égarement, désordre, mauvaise action, dommage, trouble.
Destorber : détourner, empêcher.
Destraindre : presser, serrer, tourmenter.
Destrece : peine, affliction, tourment.
Destrier : cheval de main et de bataille.
Destroit : lieu fort, d'un abord difficile ; juridiction.
Destroit ; *destroiz* : triste, chagrin, abattu, embarrassé.
Desvé : fou, hors de sens.
Desverie : folie, extravagance.
Desvoier : égarer, perdre, détourner de la voie.
Detirer : arracher.
Detordre : tordre.
Detraire : tirer, arracher.
Detrenchier : trancher, couper par morceaux.
Deus : peine, chagrin.
Devaler : descendre.
Deveure : dévore.
Devices : délices.
Devié : mort.
Devinaille : énigme, chose inconnue.
Devise : explication, volonté, convention.
Deviser : stipuler, proposer, raconter, exprimer, disposer par testament ; exposer.
Devorer : maudire.
Dex : Dieu.
Dies : que tu dises ; *die*, qu'il dise ; *dient*, qu'ils disent.
Dine : digne.
Diré : je dirai ; *diromes*, nous dirons.

Dis : jour; *tos dis*, toujours; de *dies*.
diz : dix; *decem*.
...r : dire.
... : Dieu.
... : parole, discours.
...e : douce.
...e : qu'il doive.
...il, *dol* : deuil, peine, chagrin.
Doil (je me) : je souffre, je m'attriste, du verbe *doloir*.
Doing : je donne; *doingne*, *doint*, qu'il donne; *doingniez*, vous donniez.
Dol : deuil, peine, chagrin.
Dolent : troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *doloir*, se plaindre, souffrir, sentir de la douleur.
Dolor : douleur.
Doloser : se plaindre, se lamenter.
Donra : il donnera; *donré*, *donroi*, je donnerai; *donroit*, il donneroit.
Dont : donc.
Dotance, *dote* : crainte, inquiétude, soupçon.
Doter, *douter* : douter, craindre; *dot*, *dout*, je crains.
Dous : deux, *duo*.
Doz : doux.
Drapel : chiffon.
Dras : habits.
Droit *fere* : donner satisfaction; *à droit*, convenablement.
Droiturier : juste, équitable.
Dru : compagnon, fidèle ami.
Druerie : amour, galanterie.
Duel : ennui, tristesse, chagrin.
Dui : deux, *duo*; *dui et dui*, deux à deux.
Dui : j'ai dû; *debui*.
Duire : convenir, appartenir.
Duiz : instruit, appris, habile.
Durement : beaucoup.
Durer : résister.
Dusques : jusque.

E.

Effondrer : éventrer, ouvrir le ventre avec un instrument tranchant.
Efforcier : augmenter, rendre plus fort.
Effort : force, courage.
Egre : vigoureux, violent.
Eime : il aime.
Eins puis : depuis.
El : au; dans; autre chose.
Ele : aile; *ala*.
Elme : heaume, casque.

Els : eux.

Elz : les yeux.

Embatre, *enbatre* : courir-sus, entrer, fourrer, précipiter.

Embiere : en bière.

Embler : enlever, voler, dérober.

Emprendre : entreprendre; *emprise*, entreprise.

En : on.

Enangler, serrer de près, tenir dans un coin pour ôter les moyens d'échapper.

Enblant : qui va l'amble.

Enborser : embourser.

Enbraier : embourber.

Ensronchier, *enbrunchier* : cacher, couvrir.

En-ce-que : pendant que.

Encerchier : rechercher, s'informer.

Enchastre : rouet de charpente sur lequel on bâtit le mur d'un puits; mais il est mis ici pour la margelle du puits.

Enchaucéiz : poursuite, chasse.

Enchaucier : poursuivre.

Encliner : saluer en se baissant, incliner.

Ençois : avant, auparavant.

Enconbrer : embarrasser, nuire.

Encort : encourt, du verbe encourir.

Encoste : à côté.

Encrieme : criminel, scélérat, à ce que je pense; de *crimen*.

Encroer : accrocher, attacher.

Encroil : verrou, crochet.

Encui : avant la fin de ce jour.

Encuser : accuser.

Endementieres, *endementiers*, *endementres* : pendant que, tandis que.

Endoille (s') : son andouille.

En-es-le-pas : sur-le-champ, à l'instant.

Enfermeté : maladie; *infirmitas*.

Enfers : infirme, malade; *infirmus*.

Enfrete : rompue, brisée.

Enganer : tromper, abuser.

Engien, *engin*, *enging* : esprit, génie, finesse, subtilité, détour, piége.

Engignere, *engigneus* : subtil, adroit, trompeur.

Engignier, *engingnier* : tromper, duper, intriguer, inventer; *engint*, qu'il trompe.

Engregnier : augmenter, accroître.

Engrès : méchant, cruel, désireux, avide.

Enhaïr : haïr fortement.

Enhermir : dévaster, rendre désert; en basse lat. *eremitare*.

Enhordie : souillée, noircie.

Enmi : au milieu.
Enor : honneur.
Enorter : exhorter, exciter, conseiller.
Enpaindre : frapper, pousser, culbuter.
Enpené : couvert de plumes.
Enpirier : décrier, décréditer.
Enport : qu'il emporte.
Enprendre : entreprendre ; *enprise*, entreprise.
Enprès : auprès.
Enpresser : hâter.
Enquenuit : avant la nuit.
Enqui. *Voy*. **Encui**.
Enresté : pris, retenu par des filets ; de *rete*.
Ens, *enz* : en, dedans.
Ensement : aussi, pareillement, en même temps.
Enserrer : renfermer, mettre sous clef.
Ensorquetot : en outre, de plus, de façon que.
Entechié : souillé, sali, entiché.
Entente : entendement, industrie, affection.
Enterrai : j'entrerai ; *enterrez*, vous entrerez ; *enterroie*, j'entrerois.
Entochier : toucher, approcher.
Entor : autour.
Entrapé : embarrassé, arrêté.
Entreprendre : embarrasser, persécuter.
Entresait : en même temps.
Enuit : avant la nuit, aujourd'hui.
Envaïe : attaque, assaut.
Envaïr : attaquer, assaillir.
Envers : renversé, mis sur le dos.
Enviaux : ruses, tours, finesses.
Envis (à) : malgré soi, avec peine, à regret.
Envoisier (s') : s'égayer, se réjouir.
Erdre : être attaché, joint.
Ere, *ert* : il étoit, il sera ; *erent*, ils étoient.
Erite : hérétique, traître.
Er-matin : hier matin.
Erraant, *erraument*, *erroment* : incontinent, sur-le-champ, à l'instant.
Errer : aller, marcher.
Ersoir : hier soir.
Ert (t') : te sera.
Es (s') : et je les.
Esbaer : ouvrir.
Esbaïr : étonner, surprendre.
Esbatre : s'amuser, se dissiper.
Esbaudir : divertir, réjouir, récréer.
Escaper : échapper.
Escars : chiche, avare, économe.
Escerveler : casser la tête.
Eschame : escabelle, tabouret.

Eschar : moquerie, dérision, raillerie.
Eschar : railleur, mauvais plaisant.
Escharnir : se moquer, railler, offenser, insulter.
Eschat : qu'il échappe.
Escherie : aventure, événement ; du verbe *escheoir*, arriver.
Escherpe : écharpe.
Eschiver : esquiver, exempter.
Escient : avis, sens, connoissance ; *à escient*, en connoissance de cause ; *mien escient*, à mon avis.
Esclairer : au figuré, réjouir.
Esclairier (à l') : au point du jour.
Esclenge : gauche.
Escoez : qui a perdu sa queue.
Escoillier : rendre eunuque.
Escolé : instruit, bien appris.
Escomenié : excommunié.
Escondire : se purger d'une accusation, se défendre d'avoir fait une chose, s'excuser, refuser, contredire.
Escondire, *escondit* : excuse, défense, refus.
Escorcié : écorché.
Escorpion : scorpion.
Escoter : écouter.
Escouez. *Voy*. Escoez.
Escoufle : milan, oiseau de proie.
Escouper : découvrir, dépouiller ; en basse lat. *scoperire*. Ce mot est relatif au coup de griffe donné à Ysengrin par le lion, lors du partage de sa proie.
Escout : secoue, remue.
Escremie : escrime.
Escremir : escrimer, combattre, défendre.
Escrepe : écharpe.
Escriot (s') : appela, cria.
Escuireus : écureuil.
Escuissier : faire tomber en secouant ; *excutere*.
Escumenacion : excommunication.
Ese : facilité, convenance.
Esgarder : juger, décider, ordonner ; garder.
Esgart : réflexion, jugement.
Esgot, *esjot* (s') : (rime) il se réjouit.
Esjoï : gaie, réjouie.
Eslés : élancement, rapidité, élan, saut ; *à grant eslés*, grand train.
Eslessier : sauter, élancer, s'élever, échapper.
Eslessiez : qui est de bonne humeur, gai.
Eslongié : éloigné.
Esmai : inquiétude, effroi.
Esmaier : inquiéter, chagriner, troubler, attrister, effrayer, étonner ; *esmaïe*, effrayée.

Esmarri : affligé, accablé.
Esme : volonté, désir, intention.
Esmochéor : émouchoir, chasse-mouche.
Esmochier : escrimer, jouer de l'épée, du bâton.
Esmoier. *Voy*. **Esmaier**.
Espandre : distribuer, répandre; *espan*, répands, verse.
Espanir : commencer à fleurir, épanouir.
Espanois : Espagnol.
Esparnable : économe.
Esparne (s') : se ménage.
Esperitable : céleste, spirituel.
Esperoner : donner de l'éperon.
Espert (s') : se déconcerte, se désespère.
Espié : épieu.
Espitace : épitaphe.
Esploitier : travailler, agir.
Espoenter : épouvanter, effrayer.
Espoir : peut-être.
Espose : épouse.
Esprendre : séduire, enflammer.
Esprise : brûlée.
Esqachier, *esquachier* : froisser, écraser.
Esquieut : s'esquive, se se retire.
Esrachier : arracher, s'ébranler.
Esragié : enragé.
Essart : terre défrichée, terre remplie de broussailles.
Essaucier : exalter, élever.
Essil : exil, bannissement.
Essilier : exiler, mettre en captivité, détruire.
Essoine : excuse, embarras, difficulté, empêchement.
Essombre : bois de lit.
Est (s') : s'il est, s'il y a.
Esta : il s'arrête, il demeure, il est; de *stat*.
Estable : stable, ferme.
Estacion : station, place.
Estage : habitation, maison, place.
Estaindre : apaiser, calmer, guérir.
Estant (en) : debout, droit; *stans*.
Este : voici, voilà.
Estendeillier (s') : s'alonger, s'étendre comme un homme qui se réveille.
Ester : être debout, rester, subsister, *stare*; *lessiez ce ster*, ne parlez plus de cela; *lessiez ester*, restez tranquille; *estez*, laissez, ne pensez pas à cela; *s'estoit*, se tenoit debout.
Esteras : tu seras.
Esterlin : ancienne monnoie d'Angleterre, qui valoit, dans le treizième siècle, environ trois sous sept deniers de notre monnoie.

Estes-vos : voici, voilà.

Estoial : ce mot paroît signifier un vaisseau, un vase à serrer quelque chose.

Estoier : garder, réserver.

Estoire : histoire.

Estont : ils sont; *stant*.

Estordre : échapper, se débarrasser, se délivrer; *estors*, échappé.

Estormi : alarmé, troublé.

Estovoir : il faut, il convient; *estovra*, il faudra.

Estoz : furieux, téméraire.

Estrace : race, extraction. naissance.

Estraier : paille, chaume; *stramen*.

Estraindre : serrer, presser, lier; *estraintrent*, ils serrèrent, ils pressèrent.

Estrange : éloigné, étranger.

Estrangier : éloigner, écarter, chasser.

Estre : maison, habitation, cour, grange.

Estrox (à) : à l'instant, sur-le-champ.

Estruit : instruit, construit, achevé; *instructus*.

Estuet : il faut, il convient.

Estui (en) : en réserve, dans une cachette.

Estuide : étude, application.

Esturent : s'arrêtèrent, se tinrent debout.

Estut : il fallut, il convint; *s'estut*, il se tint debout, il s'arrêta.

Es-vos : voici, voilà.

Euc (por) : pour cela.

Éur : bonheur, félicité, chance.

Eures (par) : quelquefois.

Eulz, *euz* : yeux.

Eve : eau.

Evenisme : lisez, en cuisine.

F.

Fabler : parler, faire des contes.

Faille, *faillie* (sanz) : indubitablement, sans manquer, sans faute.

Faillir : manquer, tomber, succomber; *faille*, qu'il manque.

Failliz : lâche, poltron, sans force.

Fain, *faing* : foin.

Faire que sage : agir prudemment; *faire que desloiax*, manquer à la bonne foi.

Faitement : adroitement, sagement.

Faitie : bien faite, bien proportionnée.

Falorde : conte fait à plaisir.

Fameilliex, *familleus* : affamé.

Famenine : qui tient de la femme.

Faon : on appeloit ainsi le petit de toute espèce d'animal.

Fart : ruse, subtilité.

Fas : je fais, tu fais.

Fasra : faire et il fait, dans le jargon de Renard.

Faudra : il manquera; *faut*, il manque ; du verbe *faillir*.

Fauvenesse : hypocrisie, fausseté.

Favele : fable, mensonge, cajolerie; *fabula*.

Fax : faux.

Faz : je fais, tu fais.

Febleté : foiblesse.

Féel : ami, fidèle; *fidelis*.

Fein : faim; *fames*.

Fel, *felon* : méchant, faux, perfide.

Felenesse (chiere) : mauvaise mine, air menaçant.

Felonie : méchanceté, crime, mauvaise foi, perfidie, trahison.

Feret : je pense que ce mot vient de *feria*, férie, fête.

Ferir : frapper; *ferez*, frappez; *se ferir*, entrer, se lancer, se précipiter.

Fermal : crochet, agrafe.

Ferme (tenir à) : regarder comme riche.

Fermer : affermir, rendre stable.

Ferrez : vous frapperez.

Ferté : fort, forteresse; de *firmitas*.

Feru : frappé, battu, poussé.

Fès : charge, fardeau; au figuré, peine, chagrin; *à un fès*, en même temps.

Fesomes : nous faisons.

Fi (savoir de) : savoir certainement, d'assurance.

Fiance : confiance, promesse, assurance.

Fichier : enfoncer, fixer, attacher.

Fiens : fumier.

Fier : tu frappes; *fiere*, je frappe; *fiert*, il frappe; de *ferir*.

Fier, *fiere* : fâcheux, dur, extraordinaire.

Fieus : fil à coudre.

Fil : fils; *filius*.

Finement (sanz) : sans fin.

Finer : cesser.

Fiuz : fils.

Flael, *flaiaus* : fléau à battre le blé.

Flambe : feu, flamme.

Flat : coup, tape.

Fliche : tranche de lard coupée en long.

Floibe : foible.

Flote : troupe, affluence.

Foie, *foiée* : fois, diction

numérale ; *à la foiée,* quelquefois.

Foille : feuille.

Foi-mentie : traître, parjure, déloyal.

Foïr : fuir.

Folage : sottise, folie, étourderie.

Fole : foule, embarras.

Foler : fouler, opprimer.

Foloier : agir comme un fou, s'égarer ; *foloit,* il s'égare, il se trompe.

Forain : étranger.

Force : ciseaux.

Forces, *forche :* fourche, gibet.

Forçoier : lutter, éprouver sa force avec quelqu'un.

Forfaire, *forfere :* insulter, faire tort.

Forfeture : crime, mauvaise action.

Formache : fromage.

Forment : froment.

Forment : beaucoup, fortement.

Fornier : boulanger.

Fornir : exécuter, venir à bout, produire.

Fors : excepté; hors, dehors.

Forsaner : extravaguer.

Forsené : fou, extravagant.

Forsjugier : juger par contumace.

Fot : mot du jargon de Renard Teinturier, qui a plusieurs significations faciles à deviner.

Fotre : votre.

Fou : feu; hêtre, arbre ; troupeau.

Fouace : gâteau, galette.

Fousé : fossé.

Fox : fou, insensé.

Frait, *fraite :* cassé, brisé.

Franc, *franche :* noble, généreux, qui a des sentimens relevés.

Franchise : générosité, noblesse.

Frandoillier (se) : se balancer.

Frape : ruse, finesse, adresse.

Frapier (se mettre au) : prendre la fuite, se sauver.

Fremer : fermer.

Fremier : fourmiller, paroître en grand nombre ; de *formiculare.*

Frepe : chiffon.

Frès : frais.

Fresnin (bordon) : bourdon de frêne.

Frestel : flûte à sept tuyaux attachés ensemble ; *represtes moi le frestel,* laissez-moi parler à mon tour.

Fret, *frete :* cassé, rompu.

Fruiant : jouissant.

Frume : mine, contenance ; mais il paroît signifier ici ruse, finesse, détour.

Fuer : occasion, manière ;

à nul fuer, en aucune manière.

Fuerre : fourreau.

Fui : je fus.

Fuie : fuite; *torner en fuie*, prendre la fuite.

Fuiron : furet.

Fuse : je fusse; *fuses*, tu fusses.

Fust : tronc et corps d'un arbre.

Fuster : battre de verges, de bâton.

G.

Gaain, *gaaing* : gain, profit.

Gaber : railler, se moquer, plaisanter.

Gahaingnerie : ferme, métairie.

Gaignon, *gaingnon* : chien mâtin, chien de basse-cour; au figuré, un mauvais garnement.

Gaïn : pâturage; de ce mot est venu *regain* pour signifier le foin de la seconde coupe.

Gaite : sentinelle.

Gaitier : garder, guetter, défendre, veiller; *se gaitot* (rime), se gardoit.

Gambaise : vêtement contrepointé, qui se portoit par-dessous l'armure.

Ganche : subtilité, ruse, détour.

Ganchir : s'esquiver, se détourner.

Gandiller : aller, venir, tourner.

Garçon : mauvais sujet, libertin, vaurien, valet, goujat; *garçonet*, diminutif de garçon.

Garder : regarder; *gardez*, voyez; *se garder*, prendre garde, défendre.

Garir : guérir, conserver, garantir, se sauver; *garra*, il garantira.

Garison : salut.

Garmenter : se désoler, se lamenter, gémir.

Garnement : habillement, vêtement.

Garras, **Garroit**. *V.* **Garir**.

Gars. *Voy.* **Garçon**.

Gart : il garde, il préserve; qu'il prenne garde. *Voy.* **Garir**.

Gas, *gaz* : raillerie, plaisanterie, dérision.

Gast : dissipation, perte.

Gaste : dévasté, ravagé, pillé.

Gaudine, *gaut* : forêt, bosquet, bocage.

Gehir : avouer, déclarer.

Gel' : je le.

Gelinier : poulailler.

Gendrer : engendrer, produire.

Gengler : parler, babiller.

GENT : aimable, poli, gracieux; *gentilis.*

GENT : nation, troupe, assemblée; gens.

GENTEMENT : gracieusement.

GENTILLECE : noblesse.

GENTILZ, *gentix :* noble, gracieux.

GERNON : poils de la barbe, moustaches.

GERPIR : laisser, quitter, abandonner.

GERRE : guerre.

GERREDON : salaire, récompense.

GERREDONER : récompenser.

GERRES : guère; *parùm.*

GERREZ : vous coucherez; *gerroit,* il resteroit en place; du verbe *gesir; jacere.*

GERROIER : faire la guerre, tourmenter.

GES : je les.

GESIR : coucher, dormir, rester en place, habiter avec une femme; *géus,* tu couchas.

GIE : je, moi.

GIENT : il se plaint, du verbe *geindre; gemere.*

GIETER : jeter, mettre dehors.

GIEUX, *giex :* jeu; *giex parti,* alternative proposée, le choix de deux choses.

GILE : tromperie, supercherie, mensonge.

GIRRA : il couchera; *gist,* il est couché.

GISER : jargon de Renard, qui signifie résider, reposer.

GITER : jeter, lancer, mettre dehors.

GLANE (avoir en sa) : avoir en son pouvoir, en sa puissance; de *glana* en bass. lat.

GLOTON, *glouz :* gourmand, glouton, débauché, vicieux.

GOLE, *goule :* gueule.

GONE : robe de moine.

GONFANON : enseigne, drapeau.

GORPIL : Renard, d'où

GORPILLAGE : ruse, finesse, tour de passe-passe.

GOSTER : goûter.

GOTE, *goute :* point, nullement.

GOTE : goutte, maladie.

GRAIGNOR, *graindre :* plus grand; *grandior.*

GRAIN : fâché, affligé.

GRANCHE, *grange :* ferme, métairie.

GREFFE : poinçon, stylet, dont les anciens se servoient pour écrire.

GREIGNOR : plus grand.

GRENON. *Voy.* GERNON.

GREVER : tourmenter, chagriner, nuire.

GRIEF, *griés :* fâcheux, incommode; grevé, tourmenté.

GRIS : fourrure grise très

estimée chez nos aïeux.

Groindre, *grondre :* murmurer, parler entre ses dents, se plaindre.

Gront : museau.

Guelle : gueule.

Guenche. *Voy.* Ganche.

Guenchir. *Voy.* Ganchir.

Guernon. *Voy.* Gernon.

Guerra : il garantira.

Guerredoner. *Voy.* Gerredoner.

Guile. *Voy.* Gile.

Guilliere, trompeur, fourbe, menteur.

Guimple : espèce de voile, mouchoir ou fichu que les femmes mettoient sur leur cou.

Gule : gueule.

H.

Hace : que je haïsse, qu'il haïsse.

Hacepigner : tourmenter, vexer.

Haise : porte, clôture.

Haitié : sain, alerte, gai, joyeux.

Hantin : ce mot paroît signifier assemblée, compagnie ; peut-être fréquentation, du verbe *hanter*.

Haoit : il haïssoit.

Hardelée : fardeau, charge ; en bas. lat. *hardeia*.

Hardement : audace, courage, hardiesse.

Harez : vous haïrez ; *harrons*, nous haïrons.

Harou : cri, clameur pour implorer du secours ; allons, allons !

Haschie : peine, tourment. déplaisir.

Haster : fâcher, irriter quelqu'un.

Hastiz : prompt, empressé.

Hauberz : cotte de maille qui couvroit la poitrine jusqu'au défaut des côtes.

Hé : je hais ; *hée*, qu'il haïsse ; *het*, il hait.

Herbergier : loger.

Hercier (se) : se tourmenter, se harceler.

Herite : hérétique, traître.

Hoiler, *hoiller :* crier.

Hoingnier : gronder, murmurer.

Hon : homme.

Honir : déshonorer, maltraiter.

Hontage : affront, déshonneur.

Host : armée.

Housepignier : houspiller. tirailler.

Housiaus : bottines.

Huant : milan.

Huchier : appeler.

Huerie : cri de plusieurs personnes.

Hui : aujourd'hui.

Huier : huer, crier après,

appeler, citer devant un tribunal.

Huimès : maintenant, à présent.

Huis : porte ; *huiset*, petite porte.

Huler : hurler.

Hurter : frapper, battre.

I.

Iauz : yeux.

Ice : cela.

Icist : ce, ces.

Ier : hier, l'autre jour.

Iere : j'étois ; *iert*, il étoit, il sera ; *ierent*, ils étoient, ils seront ; *ies*, tu es ; *iestes*, vous êtes.

Igniax : prompt, vif.

Iloc : là ; *illùc*.

Ionques : jamais.

Irascu : irrité, en colère.

Ire (s') : sa colère.

Iré, *irie*, *irié* : fâché, en colère, courroucé.

Irois (rime) : irrité, en courroux ; Irlandois.

Iror : colère.

Isissiez : vous sortiez.

Isnel : prompt, vif, léger.

Isnelement : promptement, vivement.

Issi : ainsi ; *sic*.

Issir : sortir ; *ist*, il sort ; *istriez*, vous sortiriez ; *issue*, sortie.

Itant : aussitôt, d'autant, par cette raison.

Itel, *itex* : tel, semblable, pareil.

J.

Jà : bientôt.

Jambet : croc-en-jambe.

Jambieres : armure de jambes, bottes de fer ou de cuir.

Jame : jambe.

Janz. *Voy*. Gent.

Jars : grosse oie mâle.

Jel' : je le.

Jelinete : petite poule.

Jengler : babiller.

Jenglois : babil, jargon.

Jenuz (à) : à genoux.

Jes : je les.

Jeste : action.

Jeuer, *joer* : jouer, badiner, plaisanter.

Joe : la joue.

Joedi : jeudi.

Jogler, *joglere*, *jogléur*, *joglier* : farceur, baladin, joueur d'instrumens, chanteur, conteur.

Joiant : joyeux, content.

Joïr : jouir.

Joïse : jugement par le fer chaud, l'eau froide, etc.,

qu'on appeloit jugement de Dieu.

Jone, *jonete :* jeune.

Jornel : voyage, journée, ouvrage d'un jour.

Joste, *jouste :* auprès ; *juxtà.*

Joster : jouter, combattre.

Jouhanz : Jean.

Jovencel, *jovenciax :* jeune homme, jeune galant.

Jovente : jeunesse ; *juventus.*

Juïse : jugement ; épreuve par le feu.

Ju : jeu.

Juene : jeune.

Juer : jouer, s'amuser.

Jugléeur, *jugléor, juglere. Voy.* Jogler.

Jur : je jure, j'affirme.

Jursalen : Jérusalem.

Jus : en bas, à terre.

Justisier : gouverner, commander.

Jut : il se coucha ; *jacuit.*

L.

Laborer : travailler ; *laborare.*

Lai : pièce de poésie qui répondoit à nos romances.

Lai : laisse, abandonne.

Laidangier, *laidengier :* maltraiter, gronder, injurier, mépriser.

Laiens : là, dedans.

Lairai : je laisserai ; *lairez*, vous laisserez ; *lairiés*, vous laisseriez ; *lais*, je laisse ; *laisissiez*, vous auriez laissé ; *laist*, il laisse ; *laisent*, ils laissent.

Lais : legs.

Lange : langue.

Larder : brûler.

Lardier : saloir, garde-manger.

Las, *lasse :* malheureux, infortuné.

Lasece : fatigue, lassitude.

Lasus : là-haut, ci-dessus.

Latin : idiome, langage.

Laz : filet, lacet, piége, cordon.

Le : du ; *la gent le roi*, la gent du roi.

Lé, *lée :* large, spacieux.

Léaument : loyalement, de bonne foi.

Lechéor, *lechere, lechierre :* libertin, débauché, glouton, friand.

Lecheri, *lecherie :* libertinage, galanterie, luxure, gourmandise, tromperie.

Ledengier, *ledenger. Voy.* Laidangier.

Léelment : loyalement.

Léens : là-dedans.

Lerai : je laisserai ; *leriez*, vous laisseriez ; *leroie*, je laisserois.

Lere, *lerre* : fripon, larron, voleur.
Lerme : larme.
Lés : à côté.
Lés : je laisse ; *lest*, il laisse.
Let : laid.
Let : injure, offense, affront, crime.
Leu : loup.
Leu : lieu, place, endroit.
Lez : je laisse, tu laisses.
Lez : à côté.
Li : lui, les.
Lice : barrière, retranchement, barricade.
Lié : joyeux, content.
Lierre. *Voy.* Lere.
Lieuée : lieue, de *leuca*.
Liqueus : lequel.
Lisse : chienne de chasse, femelle de quelque animal que ce soit ; au figuré, femme effrontée, de mauvaise vie.
Liu : lieu.
Liue : lieue ; *leuca*.
Livroison : délivrance, distribution, redevance annuelle, part, partie ; au vers 9916, correction, punition.
Lo : je conseille, du verbe *loer*, ci-après.
Lobe : tromperie, mensonge, fausseté.
Lober : tromper, en faire accroire.
Loer : conseiller, approuver, louer.
Loi (à) : ainsi que.
Loiax : loyal, fidèle.
Loier : récompense.
Loist : il est permis ; *licet*.
Longaingne : cloaque, latrine ; terme injurieux.
Longe : longue.
Longement : longuement.
Lope : moue, grimace, de *labium*.
Lores : alors, pour lors.
Los : conseil, avis ; réputation.
Losengier : tromper, caresser pour tromper.
Losengier : flatteur, trompeur par caresses.
Lou : le.
Loupe : moue, grimace ; *traire loupes*, faire des grimaces.
Love : louve.
Loveax, *loviax* : jeunes loups.
Loviere : tanière, repaire d'un loup, piége pour prendre les loups.
Lués : aussitôt, à l'instant.
Lui : ce pronom personnel masculin est quelquefois mis pour le féminin elle.
Luire : ce mot que je n'ai vu que cette seule fois ne peut signifier ici que *beliner*, *arietare*.
Luite : lutte, combat.
Luitier : lutter, combattre.
Lumer : allumer, brûler.
Lut : il fut permis ; *licuit*.
Luz : brochet ; *luceus*.

M.

Maengniez : blessé, estropié.
Mailler : frapper avec une massue.
Maillet : petit marteau.
Main : matin.
Mains : moins.
Maint : il habite, il demeure; *manet.*
Maintenir : entretenir, soutenir; *maintenir une femme*, entretenir un commerce criminel avec elle.
Mainz : plusieurs, beaucoup.
Mais : dorénavant.
Mal, *male* : méchant, mauvais; *male joie*, mauvaise humeur.
Mal-bailli : maltraité, mal ajusté, en mauvais équipage.
Malostru : imprudent, malheureux, malavisé.
Maltalent : mauvaise volonté, colère, désir de se venger.
Malvez : méchant, mauvais.
Malz : maux.
Manage : maison, ménage, famille.
Manaie : protection, pouvoir, miséricorde.
Manecéor : qui fait des menaces.
Manoier : manier, toucher.
Manoir : demeurer, habiter; *manere.*
Mar : mal, mal à propos, à tort, pour son malheur.
Marchéant : marchand.
Mat : confondu, vaincu, triste.
Matement : tristement.
Mater : dompter, abattre.
Matere : matière, sujet.
Mau : mauvais.
Maubaillie. *Voy.* **Malbailli.**
Maudie : qu'il maudisse.
Maufé : diable, méchant, mauvais.
Maumetre : abuser, mettre à mal.
Mautalent : emportement, colère, dépit.
Mauvestié : méchanceté, malice.
Maux : méchant, mauvais.
Mavès, *maveiz* : mauvais, méchant, pervers.
Mavesté : méchanceté, malice.
Max : mal, maux, mauvais.
Meffet : tort, crime, mauvaise action.
Mehaingnié : blessé, estropié.
Mein : matin; main.
Meins : moins.
Melée : querelle, dispute.

Mellor : meilleur.

Mels : mieux.

Membrer : se souvenir, rappeler à sa mémoire.

Mençoingne : mensonge.

Mener bruit, *mener noise* : faire du bruit ; *mener loiauté*, être fidèle ; *mener orgueil*, être arrogant.

Mengue, *menjuce*, *menjuc*, *menjut* : il mange; *menjus*, je mange.

Menor : plus petit, moindre; *minor*.

Menra : il mènera.

Mentierre : menteur ; *mentose*, menteuse.

Menuement : ce mot est l'équivalent de *dru et menu* dans le style familier.

Merci (vostre) : avec votre permission ; *merci Dieu*, avec la grâce de Dieu.

Mercier : remercier.

Mere : maire de ville ; plus grand ; *major*.

Merir : récompenser, payer ; d'où *merite*, récompense.

Mès : plus, jamais, dorénavant, à présent, maintenant ; *je n'en puis mès*, ce n'est pas ma faute ; *mès hui*, aujourd'hui, désormais ; *mès que*, aussitôt que, pourvu que ; *ne mès que*, excepté.

Mès : mets, ragoût.

Mesaaisie, *mesaiesie* : triste, chagrine.

Mesaasmer, *mesaesmer* : mépriser, haïr.

Mesavenir. *Voy*. **Meschéoir**.

Meschéance : malheur, accident.

Meschéoir : venir mal, tourner à mal ; *mescherroit*, il en arriveroit mal ; *mescharra*, il en viendra mal ; *meschiée*, qu'il arrive mal ; *meschiet*, il vient mal.

Meschief, *meschiez* : malheur, accident.

Meschine : jeune fille, jeune demoiselle, jeune dame ; une servante.

Mecine : médecine.

Mescroire : ne pas croire, se défier, soupçonner.

Mesestance : déplaisir, peine, malheur.

Mesfaire, *mesfere* : faire du mal, commettre un crime, se rendre coupable.

Mesfaiz : coupable, criminel.

Mesnie : famille, maison, tous ceux qui la composent, suite, domestiques.

Mesprendre : faire tort à quelqu'un, l'offenser, commettre une mauvaise action.

Mesprison : erreur, mé-

garde, faute, offense, mépris.

Mesquerrai : je soupçonnerai, je me défierai.

Mestier : besoin, nécessaire.

Méu : participe du verbe *mouvoir*, exciter, se mettre en chemin, sortir; dépendre.

Méurer : mûrir; et au figuré, être sage et réfléchi.

Meus, *miauz :* mieux.

Mi : mon, mes, moi, à moi.

Mie : pas, point.

Miez : mieux, meilleur.

Mirer : regarder, examiner avec attention; *mirari.*

Mistrent : ils mirent.

Moche : mouche; *musca.*

Mocher : moucher.

Moe : moue, grimace, bouche, gueule.

Moie : ma, mienne.

Moiller : mouiller.

Moillier : femme; *mulier.*

Mois (des) : de long-temps, pendant long-temps.

Moleste : tort, peine, chagrin, incommodité, dommage.

Moncel : petit mont; *monticellus.*

Monde : pur et net.

Moniage : profession monastique.

Mons, *mont :* le monde.

Mont : tas.

Monter : valoir, servir, être utile.

More : mûre, fruit de mûrier.

More : boisson composée de miel et d'eau.

Moré : demeuré, resté.

Mors : mordu.

Mort (avoir) : tuer, faire mourir.

Mortiex : mortel.

Mortrir : meurtrir.

Mostrer : montrer; *mosterai, mosterrai,* je montrerai.

Mostier : église, monastère; *monasterium.*

Movoir : exciter, faire la guerre.

Moz : mots.

Mu, *mue :* muet; *mutus.*

Muchier, *mucier :* cacher, couvrir.

Mue : lieu de retraite, prison; ici ce mot est mis aussi pour la tanière du Renard.

Muer : changer de couleur, s'inquiéter.

Muert : il meurt.

Muet : il remue, il se met en chemin, du verbe *movoir.*

Mu-ge : j'excitai, je remuai.

Muir : je meurs; *muire,* il meurt.

Muire : crier, mugir; *mugire.*

Mulon : meule.

MURDRIERE : assassin, meurtrier.
MUSAGE : amusement frivole, libertinage, sottise, mauvais tour.
MUSART : fou, étourdi, nonchalant, de mauvaise vie.
MUSEL : museau, face, visage.

N.

NACHES : les fesses; *nates.*
NAI : non; *nai voir,* non vraiment.
NAIE : chiffons, charpie.
NEIRCIR : noircir, devenir noir.
NEIS : même.
NEL' : ne le.
NENIL : non.
NEPORQANT, *nequedent :* cependant, néanmoins.
NÉS : même, ne les.
NEUER : nouer, attacher.
NIENT : pas, rien.
NIER : noyer.
NIEZ : neveu.
NOÇOIER : épouser.
NOEF : neuf; *novem.*
NOER : nager.
NOIENT, *noiient :* rien, aucune chose.
NOIER : nier; *negare.*
NOIS : nègre.
NOIS DE CODRE : noisette.
NOISE : bruit, tumulte.
NON : nom; *nomen.*
NONCHALOIR (metre en) : mépriser, ne faire aucun cas.
NORRIÇON : élève.
NOS : nous.
NOTE : chanson.
NU : ne.
NUEF : neuf; *novem.*
NUISANCE, *nuisement :* peine, ennui, incommodité, préjudice.
NULUI, *nus :* personne, nul; *nullus.*

O.

O : avec, ou.
OAN, *oen :* cette année, dans ce temps-là.
OC : ce, cela.
OCIR : assassiner, tuer, assommer.
OCURE : obscure.
OE : oie, volatile de basse-cour.
OENT : ils entendent.
OÉS : œufs; plaisir, gré, profit, avantage.
ŒVRE : œuvre.
ŒVRER : faire, agir.
OGIER : héros d'un roman de chevalerie, ainsi que les noms qui suivent.
OI : j'ai, j'eus; j'entends.

Oï : il entendit.
Oil : œil.
Oïl : oui.
Oïr : entendre, écouter; *m'oie*, qu'il m'entende.
Oire, *oirre* : projet, voyage; *grant oire*, grand train, promptement.
Oisonet : petit oison.
Ole : pot, vase à deux anses.
Oloir : sentir, répandre de l'odeur.
Onques : jamais.
Ont (s') : et ils ont.
Or, *ore* : à présent, maintenant; *or sus*, interjection dont on se sert pour exciter : allons, allons!
Orde. *Voy*. Ors.
Ordener : conférer les ordres.
Ore : heure; *hora*.
Ore (s') : et il prie, il invoque.
Oreiller : écouter.
Orendroit : à présent, à l'instant.
Orent : ils avoient.
Orer : prier; *orare*.
Orez : vous entendrez, du verbe *oïr*.
Orge : ce mot est mis ici pour le champ qui le produit.
Orguener : faire de la musique, chanter.
Orliens : Orléans.
Orra : il entendra; *s'orrai*, et j'entendrai; *orroiz*, vous entendrez.
Ors : ours; *ursus*.
Ors, *ort*, *orz*, *orde* : vilain, sale, puant, malpropre.
Os : j'ose; *ost*, qu'il ose.
Os, *ose* : osé, hardi, audacieux.
Ost : armée, camp; hôtel, logis.
Osteler, loger.
Ostiex : maison, logis, hôtel.
Ot : il eut, il avoit; il entend.
Otrage : outrage, affront, mauvais traitement.
Otre : outre; *ultra*.
Otroier : accorder, permettre.
Ouan, *ouen* : alors, à présent, cette année.
Oue. *Voy*. Oe.
Ou que il soit : en quelque lieu qu'il soit; *où qu'il le voit*, aussitôt qu'il le voit.
Ourer : prier; *orare*.
Out : il eut.
Outré, *outrée* : soit accordé.
Ovraingne, *ovre* : œuvre, ouvrage, production, affaire.
Ovrer : travailler, agir.
Ox : hardi, audacieux.
Oz : armée.

P.

Pait : qu'il paie.
Pane : plume ; *penna.*
Panre : prendre.
Paor : peur, crainte ; *pavor.*
Papelart : hypocrite, flatteur.
Par : très, beaucoup.
Parage : parenté, noblesse.
Parclose (à la) : à la fin.
Pardont : qu'il pardonne.
Parfin (à la) : à la fin.
Parfont : profond.
Parlement : discours, entretien, conversation.
Parmi : par le milieu, au milieu, à travers.
Parnus : très connu; *pernotus.*
Paroche : paroisse ; *parochia.*
Paroler : parler, discourir, s'entretenir.
Parra : il paroîtra.
Part (à une) : à l'écart.
Part : accouchement, de *partus;* contrée, pays.
Partir : partager; *au partir,* à la fin.
Pasez : passez.
Passion : souffrance, maladie très douloureuse, telle que la colique dite de *miserere,* etc.
Passot (rime) : il passoit.
Pasture : pâturage, mis ici au lieu de demeure, habitation.
Pautonier : homme de mauvaises mœurs, libertin, homme de rien.
Pavement : pavé, carreau, la terre.
Pecéor : pécheur.
Peçoier : briser, rompre, mettre en pièces.
Peine : dégât.
Pel : peau; *pellis;* pieu; *palus.*
Pelez : appelé.
Pelice, *peliçon:* vêtement garni de fourrure, robe fourrée.
Pendre : prendre.
Pendromes : nous pendrons.
Pener : souffrir, tourmenter; *se pener,* s'appliquer, s'entremettre.
Pens : je pense, tu penses; *penst,* qu'il pense.
Pens, *pense:* pensée.
Pensis : pensif, rêveur.
Peor : peur, crainte.
Per : pareil, semblable.
Pere : qu'il paroisse ; *pareat.*
Pernez : prenez; *perniez,* vous preniez.
Pertuis : trou.
Pertuisier : percer, donner des coups de pertuisane.

Pès : paix ; *pax*.
Pesance : peine, chagrin.
Peser : être à charge, déplaire, incommoder, tourmenter.
Petit et petit : peu à peu.
Peus : poils.
Pevent : ils peuvent.
Pex, *piex :* pieu, bâton.
Piax : peau.
Pieça : depuis long-temps.
Pingne : peigne.
Piz : poitrine, gorge ; *pectus*.
Place : qu'il plaise.
Plaié : blessé, meurtri.
Plain, *plaingne :* plaine, campagne unie.
Plain : riche ; *dives*.
Plain, *plein* (à) : entièrement, à volonté, directement.
Plaint : cri douloureux, gémissement, plainte.
Plaiséiz : clos, parc, jardin fermé de haies.
Plait, *plaiz :* discours, harangue ; débat, procès.
Plaïz : plie, petit poisson de mer.
Plege : caution, gage, sûreté.
Plein : plaine, plat pays.
Pleniere : riche, abondante, nombreuse ; *plena*.
Plenté : abondance, quantité.
Plesséiz, *plessié*, *plessier*. *Voy*. Plaiséiz.
Plet, *plez :* débats, discours, plaidoirie, procès.
Plevine : garantie.
Plevir : cautionner, répondre pour quelqu'un, assurer, engager.
Plorer : pleurer.
Plot : il plaît ; *placet*.
Po (S.) : saint Paul.
Po : peu.
Pocin : poussin ; *pocinet*, *pocinez*, petits poussins.
Poe : pate ; *pes*.
Poent : ils peuvent, du verbe *pooir*, pouvoir.
Poesté : pouvoir, puissance ; *potestas*.
Poi : je pus ; *potui*.
Poi : peu, guère ; *poi li est*, il s'inquiète peu ; *à poi*, *par poi*, peu s'en faut, peu s'en fallut.
Poignant, *poingnant:* participe du verbe *poindre*, piquer, frapper, aiguillonner ; *aller poingnant*, aller grand train en piquant de l'éperon.
Poiler : enlever, arracher les poils.
Poine : peine.
Point : il pique.
Pointure : peinture.
Poior : pire ; *pejor*.
Poïr : empirer, devenir pire ; en basse lat. *pejoresare*.
Poire : peter ; *pedere*.
Pois (sor mon) : à mon grand regret.

Poiser : peser, chagriner, faire de la peine, fâcher, être à charge.

Poison : potion, médecine.

Poïse : que je pusse ; *poïssent*, qu'ils pussent ; *poïst*, qu'il pût.

Poïstron : le derrière, les parties postérieures ; *posterior*.

Pole : poule ; *polete* en est le diminutif.

Pooie : je pouvois ; du verbe *pooir*, pouvoir.

Pooillier : pouiller, chercher sa vermine, la tuer.

Poon : le paon, oiseau.

Poor : peur, crainte ; *pavor*.

Porchacier : s'intriguer, chercher, poursuivre.

Porchast : qu'il s'intrigue.

Porchaz : intrigue, dessein, entreprise.

Poriemes : nous pourrions.

Porpenser : méditer, réfléchir, reconnoître.

Porpris : cour, ferme, jardin.

Porquéus : tu poursuivis, tu recherchas, du verbe *porquerre*.

Port : il porte.

Portracier : chercher avec ardeur, empressement.

Porvéance : prévoyance, précaution.

Porvéu : pourvu.

Pos : tu peux ; *pot*, il peut ; *à plus que pot*, au mieux qu'il peut.

Posnée : parure, pompe, étalage ; *meiner posnée*, se parer, faire étalage.

Potence : béquille, bâton.

Pou : peu ; *à pou*, peu s'en faut.

Poue : pate ; *pes*.

Pouïssiez : vous pourriez ; *pouïst*, il eût pu.

Poz : pot, vase.

Prael : pré, prairie.

Praigne, *praingne*, *pregne*, *prenge*, *prengne* : qu'il prenne.

Pranre : prendre, saisir.

Premerain : le premier.

Preu : gain, profit, avantage.

Preu : prudent, sage, hardi, courageux.

Pri : je prie.

Primes : d'abord, en premier lieu.

Prioresse : prieure, supérieure d'un couvent de filles.

Pris : j'estime, je prise.

Prise : toute espèce de redevance ; au vers 13183, c'est pour le salaire ou la nourriture promise aux moissonneurs.

Prison : prisonnier.

Privé : ami particulier, compagnon.

Privée, *privesse* : privé, retrait, latrines.

Privéement : secrètement, en particulier.

Prochien : prochain, dans le voisinage.
Prodon : prud'homme, homme prudent et sage.
Proesce : belle action, action d'éclat, courage, hardiesse.
Proier : prier.
Proiere : prière.
Proloingnement : délai, retard.
Prou : bien, profit, avantage; assez.
Prous, *proz* : prudent, sage, courageux, hardi.
Provoire : prêtre, curé; *provisor.*
Puéent, *puent* : ils peuvent; *possunt.*
Puer : hors, dehors, loin.
Pugnès : puant, infâme.
Puille : la Pouille, province du royaume de Naples.
Puist : qu'il puisse; *possit.*
Pulens : puant, dégoûtant.
Punais, *punès. Voy.* **Pugnès.**
Puor : puanteur.
Put, *pute* : infâme, puant, mauvais; *de put afere*, de mauvais renom; *de pute part*, de race ignoble; *de put estre*, d'une conduite infâme.
Putage, *puterie* : débauche avec les femmes, vie déréglée.
Puz. *Voy.* **Put.**

Q.

Qanz : quel nombre, combien.
Qarniax : créneaux.
Qasser : battre, frapper, rompre.
Qer : chercher.
Qinte : cinquième.
Qoi : tranquille.
Quant qui : tout ce qui.
Quantes. *Voy.* **Qanz.**
Quens : comte; *comes.*
Que que : quelque chose que.
Querre : chercher; *querere; quersist*, il cherchât.
Queroler : danser, sauter.
Queu : cuisinier; *coquus.*
Quex : quel.
Qui : à qui, qu'il.
Quider : croire, penser; *quit*, je pense.
Quier : je demande; *quiert*, il demande.
Qui que : quiconque.
Quis : je demandai, je cherchai; *quise*, cherchée.
Quisse : cuisse.
Quite (tote) : paisiblemet, sans charge.

R.

Raançon : rançon, rachat.
Raier : couler, fluer.
Rain : branche, rameau; au figuré, progéniture, enfant.
Raison (metre à) : parler à quelqu'un, lui adresser la parole.
Ramaint : ramène, reconduise.
Ramentevoir : rappeler à la mémoire.
Ramper : monter, grimper.
Ramposne : raillerie, dérision, moquerie.
Ramposner : railler, se moquer, insulter.
Ramu : branchu, qui a des branches.
Randon : course; *en un randon*, de suite, à la fois.
Re : cette syllabe, qui se trouve assez souvent devant quelques verbes, est l'*iterum* des Latins, et signifie derechef, encore une fois.
Rebracier (se) : se retrousser.
Recet : lieu de défense et de retraite, forteresse; *receptus*.
Rechaner, *recinner* : ricaner, crier, braire.
Rechignié : désagréable, déplaisant.
Reclaim : plainte, réclamation en justice.
Reclost : il renferme.
Reconter : raconter.
Recorder : rapporter, faire ressouvenir; *me recort*, il me souvient.
Recort : souvenir, mémoire.
Recort : il court derechef.
Recréant : c'est celui qui, dans un combat particulier, s'avoue vaincu, ce qui étoit une grande honte pour un chevalier.
Recréu : lâche, poltron, fatigué.
Recroire, *recreire* : se rebuter, rendre, restituer, accorder un nouveau crédit, confier, prêter.
Recuevre : recouvre, récupère.
Recuit : fin, rusé, madré.
Redonrai : je donnerai en échange.
Redoter : craindre, avoir peur; *redot*, je crains.
Rée : rayon de miel.
Refichier (se) : se fourrer, entrer de nouveau.
Refier : frappe encore.
Refret : il met un frein, il réprime.
Refui : je fus encore.

Regarder (se) : prendre garde à soi, se mettre sur ses gardes.

Regart : crainte, défiance.

Regehir : déclarer, confesser.

Regiber : regimber, ruer.

Reille : barre de fer.

Rejéir. *Voy.* **Regehir.**

Relief : restes de pain et de viande.

Remaindre, *remanoir*, demeurer, rester; et dans un sens figuré, changer, finir, cesser; *remandrez*, vous demeurerez.

Remanat : le reste, le surplus.

Remefferez : vous retomberez dans quelque faute.

Remès : je reste; *resmest*, il reste, il demeure.

Remès, *remese* : resté, demeuré; renvoyé.

Remirer : examiner, regarder avec attention.

Remuer : changer, éloigner, s'en aller.

Renardie : ruse, finesse, détour.

Renchaoir : retomber.

Rendu : moine, ermite, frère convers.

Renoié : criminel, trompeur, de *reus*; renégat, infidèle; *renegatus*.

Repairier, *reparier*, *reperier* : revenir, retourner, se retirer, rentrer chez soi.

Repassez : réchappé, relevé, remis en bon état.

Repelicier : repasser, donner un nouveau lustre; il est pris ironiquement dans ce roman.

Repentage, *repentison* : repentir.

Repere : logis, habitation, retraite.

Repoist : qu'il fâche, qu'il chagrine, de *ponderare*.

Repondre : cacher, de *reponere*; *repost*, il se cache; *repos*, caché.

Repos : je repose.

Repost (en) : en cachette.

Reproier : prier derechef, prier également.

Reque : il délivre, il sauve du danger.

Requi (en) : en particulier, en secret.

Requéis : tu demandas.

Rere : raser; *radere*.

Resachier (au) : en tirant, en arrachant avec secousse.

Rescorre : aider, sauver, dégager; *rescos*, dégagé, délivré; *rescossist*, il reprit par force.

Resoignier : craindre, appréhender.

Respassez. *V.* **Repassez.**

Respiter : sauver, garantir.

Responez : répondez.

Rester, *reter* : accuser, soupçonner.

Retornoier : tourner,

agiter; *retort*, il retourne.

Retraire, *retrere :* raconter, réciter, retracer, retirer; *retrez*, retiré, reclus.

Retrete : terme d'escrime, mouvement en arrière.

Retrez : reclus; ridé, rabougri.

Réuser : reculer, aller en arrière.

Revel : plaisir, satisfaction, ce qu'on désire.

Revendras : tu reviendras; *revendré*, je reviendrai; *revinsisses*, tu serois revenu.

Reverchier : examiner.

Reverser : relever, trousser.

Revertir : retourner, retomber.

Revet : il retourne.

Revoit : convaincu, avéré.

Rez : rasé, tondu.

Ribaut : homme de rien, valet, crocheteur, portefaix.

Rien : chose; *res*.

Rober : voler, dérober.

Roberie : vol, larcin, supercherie.

Roche : pierre.

Roelle : fortune, roue de fortune.

Roge : rouge.

Rogir : rougir.

Roguez : fier, arrogant; il paroît mis ici pour rougeau, bien portant.

Roie : raie d'un champ, sillon.

Roigneus : rongé de galle.

Roillier : rouler, agiter, couper en rouelles; regarder autour de soi, tâtonner, frapper.

Roigné : rasé, à qui l'on a coupé les cheveux.

Roion. *Voy*. Roie.

Rolléiz : barrières, lieux de défense.

Romanz : langage que parloient les anciens Français; il étoit formé du mélange du gaulois et du latin.

Ront le festu : cette expression, qui signifie ordinairement se brouiller, rompre avec quelqu'un, paroît signifier ici accorder tout ce qui est demandé.

Roont : rond.

Ropt : rompu, cassé; *ruptus;* rompt, se casse.

Ros, *rosscte:* roux, rousse.

Rote, *route :* troupe, compagnie.

Rotruel : chanson, refrain de chanson.

Rouse : rousse.

Rover : demander, prier; *rogare*.

Rovoisons : rogations.

Rox : roux.

Rufer : jeter.

S.

Sachie : sachée, plein un sac.

Sachier : tirer, arracher avec secousse; *sachot*, (rime) il tiroit.

Saghier : l'action de tirer.

Saiez : soyez.

Saignier (se) : faire le signe de la croix sur soi.

Saillir : sauter, sortir; *saillir avant*, s'avancer; *saillir en piez*, *saillir sus*, se lever; *sail*, saute, avance.

Saïn : graisse des animaux.

Saint, *saintuaire* : reliques, châsse qui les contient.

Sainz : cloches.

Sairement : serment.

Sajete : flèche; *sagitta*.

Saner : guérir; *sanare*.

Sarmoner : avertir, donner des avis, des conseils.

Saudra : il sortira; du verbe *saillir*.

Saurois : vous saurez.

Saus : saule, arbre.

Saus : sauvé; *salvatus*.

Sause : sauce; il est ici au figuré et mis pour mauvaise aventure.

Saut : il saute, il s'avance, du verbe *saillir*.

Saut : sauve; *Dex te saut*, que Dieu te sauve, te conserve.

Sautier : psautier.

Sauveté (à) : en sûreté, sans danger, à l'abri.

Saux : sauve.

Saver : savoir.

Savoir (faire) : agir sagement, prudemment.

Savor : saveur, sauce, assaisonnement.

Sax : sauvé.

Seceure, *secort* : secoure.

Secle : siècle, monde.

Séel : sceau, cachet; *sigillum*; vase à puiser de l'eau; *situla*.

Séeler : fermer, sceller.

Séent : conviennent.

Séez : asseyez-vous.

Sege : siége.

Segnier, *seignier*. *V.* Saignier.

Sei : soi.

Seille : seau, vase à puiser de l'eau.

Seillon : sillon.

Sein. *Voy.* Saïn.

Seintuaire. *Voy.* Saint.

Sejorné : frais, reposé; gras.

Sel' : et il le.

Selonc : le long, au bord.

Selt : il a coutume; *solet*.

Semlie : sommeille, dort.

Semondre : inviter, exciter, avertir, ajourner.
Sempres : aussitôt, toujours.
Sen : sens, raison, action raisonnable.
Senblot (rime) : sembloit.
Sene : synode, assemblée ecclésiastique.
Sené : sensé, sage.
Senechal : premier officier ou surintendant de la maison du roi.
Senestre : gauche; *sinister*.
Sengler : sanglier.
Sente : sentier, chemin; *semita*.
Seoir : asseoir.
Sepouture : sépulture.
Sequeurent : ils donnent du secours.
Serement : serment.
Serf : esclave; *servus*, je sers.
Sergent; *serjant* : homme d'armes, valet, domestique.
Sermonier : prédicateur.
Seroiz : vous serez.
Seror : sœur; *soror*.
Serre : serrure, *sera*.
Sers : esclave, valet.
Sesante : soixante.
Ses : les.
Sesine : possession, jouissance.
Seur : sa, sienne; *sua*.
Séur : assuré, certain.
Seure : sur; *corir seure*, se jeter sur quelqu'un, le poursuivre; *insequi*.
Seus : seul.
Séuz : sureau, arbrisseau.
Seut : il a coutume; *solet*.
Sevent : ils savent.
Si : ses; aussi, ainsi, de même.
Sié (te) : assieds-toi; *siet*, il s'assiet, il est assis.
Sieu : suis; *sequere*; *sieut*, il suit; *sequitur*.
Simoniax : simoniaque.
Sis : ses; *sui*.
Sist : il est assis, il est situé; il sied, il convient.
Siste : sixième.
Siut : il suit; *sequitur*.
Sivant : suivant; *sivez*, vous suivez; du verbe *sivre*, suivre.
Sodoiant, *soduiant* : traître, imposteur, séducteur.
Soe : sienne; *sua*.
Soef : doux, agréable, *suavis*; doucement, *suaviter*.
Soefre : il supporte, il souffre; *soferai*, je patienterai; *soffera*, il supportera.
Soentre : ce mot paroît signifier dedans, intérieur.
Soffretos, *sofreitoz* : dénué, pauvre.
Sofler : souffler.
Soi : je sus.
Soieor : moissonneur, faucheur.

S.

SACHIE : sachée, plein un sac.
SACHIER : tirer, arracher avec secousse; *sachot*, (rime) il tiroit.
SAGHIER : l'action de tirer.
SAIEZ : soyez.
SAIGNIER (se) : faire le signe de la croix sur soi.
SAILLIR : sauter, sortir; *saillir avant*, s'avancer; *saillir en piez*, *saillir sus*, se lever; *sail*, saute, avance.
SAÏN : graisse des animaux.
SAINT, *saintuaire* : reliques, châsse qui les contient.
SAINZ : cloches.
SAIREMENT : serment.
SAJETE : flèche; *sagitta*.
SANER : guérir; *sanare*.
SARMONER : avertir, donner des avis, des conseils.
SAUDRA : il sortira; du verbe *saillir*.
SAUROIS : vous saurez.
SAUS : saule, arbre.
SAUS : sauvé; *salvatus*.
SAUSE : sauce; il est ici au figuré et mis pour mauvaise aventure.
SAUT : il saute, il s'avance, du verbe *saillir*.
SAUT : sauve; *Dex te saut*, que Dieu te sauve, te conserve.
SAUTIER : psautier.
SAUVETÉ (à) : en sûreté, sans danger, à l'abri.
SAUX : sauve.
SAVER : savoir.
SAVOIR (faire) : agir sagement, prudemment.
SAVOR : saveur, sauce, assaisonnement.
SAX : sauvé.
SECEURE, *secort* : secoure.
SECLE : siècle, monde.
SÉEL : sceau, cachet; *sigillum*; vase à puiser de l'eau; *situla*.
SÉELER : fermer, sceller.
SÉENT : conviennent.
SÉEZ : asseyez-vous.
SEGE : siége.
SEGNIER, *seignier*. *V.* SAIGNIER.
SEI : soi.
SEILLE : seau, vase à puiser de l'eau.
SEILLON : sillon.
SEIN. *Voy.* SAÏN.
SEINTUAIRE. *Voy.* SAINT.
SEJORNÉ : frais, reposé; gras.
SEL' : et il le.
SELONC : le long, au bord.
SELT : il a coutume; *solet*.
SEMLIE : sommeille, dort.

bre ; *tantes fois*, si souvent.

TANT : dans.

TANT NE QUANT (ne) : aucune chose, en aucune façon.

TAPIR : se cacher, se mettre à l'écart.

TARGIER : tarder, différer.

TASTER : essayer, éprouver.

TEIGNOUSE : teigneuse, qui a la teigne.

TEL : coup est sous-entendu au vers 14981.

TEMPESTER : ravager, causer du dommage.

TENANZ : tenancier, possesseur, fermier.

TENCER, *tencier* : querelleller, disputer, menacer.

TENÇON : querelle, dispute, contestation.

TENDEZ : mis pour attendez.

TENDROIE : je tiendrois ; *tendroit*, il tiendroit.

TENIR (s'en) : s'abstenir de faire quelque chose.

TENISSON : nous tiendrions ; *tenras*, tu tiendras.

TENS (par) : dans quelque temps.

TENSER : garantir, défendre.

TENTER : panser une plaie, y mettre une *tente*.

TENTIR : retentir.

TERDRE : essuyer, nettoyer ; *tergere*. *Ters*, essuyé, nettoyé.

TESIR : se taire, garder le silence ; *tacere ; se test*, il se tait.

TESNERE, *tesniere* : tanière.

TEX, *tiex* : tel.

TIENT (à moi qu'en) : qu'y puis-je faire ?

TIMBRE : tambour de basque.

TINEL, *tiniaus* : gros bâton.

TING : je tins.

TIRE (à) : à la fois, ensemble.

TOAILLE : serviette.

TOCHER, *tochier* : toucher.

TOE : ta, tienne ; *tua*.

TOISE (corre à) : courir grand train.

TOIT (en) : à la maison, au logis.

TOLER, *tolir* : ôter, enlever, ravir ; *tolt*, il ravit ; *toloit*, *tolu*, ôté, enlevé.

TOMBEL : tombeau ; *tumulus*.

TOOILLIER : patrouiller.

TOR : taureau, *taurus* ; une tour, *turris* ; tour, rang, *ordo* ; trait de subtilité, *fallacia*.

TORNEIS (pont) : pont-levis, pont tournant.

TORNER : tourner, retourner, s'en aller, changer de place ; *au torner*, à l'allure ; *tort*, il tourne ; *s'en tort*, qu'il s'en aille ; *à quoi que tort*, quelque chose qu'il en ar-

rivé; mais au vers 12206, *que nul jogleres ne t'en tort,* qu'aucun joueur ne te surpasse.

TORTE : torde, tourmente.

TORZ, *torte :* tortu, qui est de travers.

TOSIST : qu'il enlevât; *tost,* il ôte.

TOTES VOIES : cependant, toutefois.

TOUDROIT : il ôteroit, il enleveroit.

TOZ : tous; *toz dis,* toujours.

TRACE (à une) : à la fois, en même temps.

TRACIER : chercher avec soin.

TRAIRE : tirer, faire sortir, approcher, dire; *traioit,* il tiroit; *trairoient,* ils tireroient; *traisisse,* je tirerois; *traite,* tirée. *Ne set à quel chief trere,* il ne sait quel parti prendre; *mal traire,* souffrir, être mal à son aise; *traire mal fin,* finir mal; *se trere en sus,* s'éloigner.

TRAÏR : est mis au lieu de trahison au vers 11228.

TRAÏTOR : traître; *traditor.*

TRAITRENT : ils tirèrent, du verbe *traire.*

TRAMETRE : envoyer.

TRAPE : piége.

TRAVAX : peines, travaux.

TRAVEILLÉ : fatigué.

TRAVEILLIER : tourmenter, chicaner, disputer.

TRENCIÉ : trenché, coupé.

TREPEIL : embarras.

TRERE. *Voy.* TRAIRE.

TRERS, derrière.

TRESIST, *tressist :* qu'il tirât; du verbe *trere.*

TRESLUE : conte, faribole.

TRESPAS : passage.

TRESPASSER : passer outre, franchir. *Au trespasser,* au passage.

TRESPENSEZ : pensif, rêveur.

TRESSUER : suer abondamment, souffrir, peiner.

TRESTORNER : retourner, aller et venir.

TRESTOZ : tous.

TRESTRENT : ils tirèrent; de *trere.*

TRIBULER : harceler, vexer, tourmenter; *tribulare.*

TRICHIERRE : trompeur.

TRIÈS : près.

TRIVE : trève.

TRO, *troz :* trou.

TROSER : charger.

TROVON : nous trouvons.

TRUIS : je trouve.

TUIT : tous.

U.

U : où, *ubi.*

UEIL : œil.

UÉS : œufs.

UEVRE : œuvre, ouvrage.

Uis : porte; *ostium.*
Uisole : je crois que ce mot veut dire portier; d'*ostium.*
Uit : huit.
Uller, *uller :* hurler.
Umelier : humilier.
Un et el : chose et autre.
Unques : jamais.
Usel. *Voy.* Housiaus.
Utrage : outrage.

V.

Vain : foible, abattu, sans force.
Vair : fourrure de couleur gris-blanc mêlé, et fort recherchée des anciens.
Val : vallée, vallon; *vallis.*
Valdra, *vaura :* vaudra; *valt,* vaut.
Vanvoles : paroles oiseuses, mauvaises raisons.
Vassal : courageux, brave; sujet.
Vaucel. *Voy.* Val.
Véer : refuser, empêcher, prohiber; *vetare.*
Véez : vous voyez; *vides.*
Veigniez-vos (bien) : soyez le bien-venu.
Vein : vain, orgueilleux.
Velée : voilée.
Vels : tu veux; *velt,* il veut.
Venchier : venger.
Vendra : il viendra; *vendroit,* il viendroit.
Venéor, *venierre :* chasseur, *venator.*
Venoison : venaison, gibier.
Venroiz : vous viendrez.
Venté : jeté au vent; pendu.
Venteler : voltiger.
Ventoser : appliquer les ventouses à un malade.
Ventreillons, *ventrillons* (à) : sur le ventre.
Ventrez : qui a un gros ventre.
Venz (me) : me venge.
Verai : vrai, véritable, sincère; *verus.*
Veraiement : véritablement.
Vergoigne : honte, pudeur.
Vermeuls : vermeil, rouge.
Vers : verset.
Verseillier : psalmodier, chanter alternativement par versets.
Verté : vérité.
Vertu (fere) : faire du bien; *de vertu,* avec force.
Vès : tu vas.
Vespre : le soir.
Vessel, *vessiax :* vase, vaisseau.
Vet : il va; *vet le cors,* il va grand train.
Veue : fin.
Vez : voyez, voilà; *vez moi,* me voilà.
Vezié : fin, subtil, adroit,

encontre vezié recuit, c'est notre proverbe moderne, fin contre fin n'est pas bon à faire doublure.

VIAIRE : visage, face; de *visus*.

VIAUT : il veut; *viauz*, tu veux.

VIAUTRE : gros chien mâtin.

VIAZ : donc, sur-le-champ.

VIEGNE : il vient.

VIEL : vielle, instrument de musique.

VIÉLER : jouer de la vielle.

VIEUT : il veut.

VIEZ : vieux, vieille.

VIF : je vis.

VILAIN : paysan, villageois, roturier.

VILE : ferme, village.

VILENIE : injure, insulte, outrage.

VILTANCE, *vitance* : affront, honte, mépris; *vilitas*.

VIRGE : vierge; *virgo*.

VIS : visage; avis, sentiment; *vis li est*, il lui semble; *que vos est vis*, qu'en pensez-vous?

VIS : vif, vivant; *vivus*.

VITAILLE : vivres, provisions.

VITANCE : honte, affront.

VO : votre.

VODROIZ : vous voudrez.

VOIDÉOR : qui vide.

VOIDIE : ruse, subtilité, adresse.

VOIE : voyage, route, chemin; *se mettre à la voie*, s'en aller, partir, *torner à male voie*, finir mal, éprouver des malheurs.

VOIL : je veux; volontiers, gré, consentement.

VOIR, *voire* : vrai, vérité, vraiment; *de voir*, certainement.

VOIREMENT : vraiment.

VOIS : je vais; *voise*, que j'aille; *voises*, tu ailles; *voise*, *voisse*, *voist*, qu'il aille.

VOISIN : ami.

VOLDRENT : ils voulurent; *volent*, ils veulent; *volt*, il veut, il voulut.

VOLER : vouloir.

VOLTÉ : tourné, environné.

VOLTRER (se) : s'étendre, se rouler dans la boue; de *volutare*.

VORA : voudra; *vorez*, je voudrez; *voroie*, il voudrois; *vorroit*, il voudroit.

VOS : vous.

VOSIS : tu voulus; *vosisse*, je voulusse; *vosist*, *vousist*, il voudroit, il auroit voulu; *vosistes*, vous voulûtes; *vost*, il voulut.

VUIT : vide.

WEL : je veux.

FIN DU GLOSSAIRE DU TOME SECOND.

TABLE DES BRANCHES

CONTENUES

DANS LE SECOND VOLUME.

Si conme Renart conchia Brun li Ours du miel. *Page* 1
C'est si conme Renart fu Tainturier..... 89
Si conme Renart fu Jugléeur..... 109
Le Pelerinage Renart, si con il ala à Rome..... 127
C'est la Bataille de Renart et d'Ysangrin..... 145
C'est de l'Ours et de Renart et dou vilain Liétart.. 212
C'est la branche de Renart si come il fu Mires.... 305
Glossaire..... 375

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

ERRATA.

Vers 10055	fa,	*lisez*,	sa.
11643	che ten,		chet en.
13344	Benart,		Renart.
13704	descrité,		deserité.

ERRATA.

Vers	10055	fa,	*lisez*, sa.
	11643	che ten,	chet en.
	13344	Benart,	Renart.
	13704	descrité,	descrité.

3 2044 004 337 93

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413

WIDENER
NOV 19 2004
BOOK DUE
DEC 06 2004
CANCELLED

Please handle with care.
Thank you for helping to preserve library collections at Harvard.